



Vécu et perception des soins en milieu carcéral : étude qualitative auprès des personnes incarcérées à la maison d'arrêt de Grenoble-Varces

Marie Keller, Noémie Ploton

► To cite this version:

Marie Keller, Noémie Ploton. Vécu et perception des soins en milieu carcéral : étude qualitative auprès des personnes incarcérées à la maison d'arrêt de Grenoble-Varces. Médecine humaine et pathologie. 2014. dumas-01017512

HAL Id: dumas-01017512

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01017512>

Submitted on 2 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il n'a pas été réévalué depuis la date de soutenance.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact au SICD1 de Grenoble : **thesebum@ujf-grenoble.fr**

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

UNIVERSITE JOSEPH FOURIER
FACULTE DE MEDECINE DE GRENOBLE

Année : 2014

Vécu et perception des soins en milieu carcéral. Etude qualitative auprès des personnes incarcérées à la maison d'arrêt de Grenoble-Varces

THESE
Présentée pour l'obtention du diplôme d'état de
DOCTEUR en médecine
DES MEDECINE GENERALE

Par

Marie KELLER
Née le 10 juillet 1985 à Strasbourg
et
Noémie PLOTON
Née le 9 octobre 1985 à Rodez

Thèse présentée et soutenue publiquement le 6 juin 2014 à la Faculté de médecine de Grenoble.

Devant le jury composé de :

Présidente du jury : Mme le Professeur Virginie SCOLAN

Membres : M. le Professeur Patrick IMBERT
M. le Docteur François PAYSANT (directeur de thèse)
Mme le Docteur Audrey GIORDANNO
M. Yves CHAUCHAIX

Doyen de la Faculté : **M. le Pr. Jean Paul ROMANET**

Année 2013-2014

ENSEIGNANTS A L'UFR DE MEDECINE

CORPS	NOM-PRENOM	Discipline universitaire
PU-PH	ALBALADEJO Pierre	Anesthésiologie réanimation
MCU-PH	APTEL Florent	Ophtalmologie
PU-PH	ARVIEUX-BARTHELEMY Catherine	chirurgie générale
PU-PH	BACONNIER Pierre	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
PU-PH	BAGUET Jean-Philippe	Cardiologie
PU-PH	BALOSSO Jacques	Radiothérapie
PU-PH	BARRET Luc	Médecine légale et droit de la santé
PU-PH	BAUDAIN Philippe	Radiologie et imagerie médicale
PU-PH	BEANI Jean-Claude	Dermato-vénéréologie
PU-PH	BENHAMOU Pierre Yves	Endocrinologie, diabète et maladies métaboliques
PU-PH	BERGER François	Biologie cellulaire
PU-PH	BETTEGA Georges	Chirurgie maxillo-faciale, stomatologie
MCU-PH	BOISSET Sandrine	Agents infectieux
PU-PH	BONAZ Bruno	Gastro-entérologie, hépatologie, addictologie
MCU-PH	BONNETERRE Vincent	Médecine et santé au travail
PU-PH	BOSSON Jean-Luc	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
MCU-PH	BOTTARI Serge	Biologie cellulaire
PU-PH	BOUGEROL Thierry	Psychiatrie d'adultes
PU-PH	BOUILLET Laurence	Médecine interne
MCU-PH	BOUZAT Pierre	Réanimation
PU-PH	BRAMBILLA CHRISTIAN	Pneumologie
PU-PH	BRAMBILLA Elisabeth	Anatomie et cytologie pathologiques
MCU-PH	BRENIER-PINCHART Marie Pierre	Parasitologie et mycologie
PU-PH	BRICAULT Ivan	Radiologie et imagerie médicale
PU-PH	BRICHON Pierre-Yves	Chirurgie thoracique et cardio-vasculaire
MCU-PH	BRIOT Raphaël	Thérapeutique, médecine d'urgence
PU-PH	CAHN Jean-Yves	Hématologie
MCU-PH	CALLANAN-WILSON Mary	Hématologie, transfusion
PU-PH	CARPENTIER Françoise	Thérapeutique, médecine d'urgence

PU-PH	CARPENTIER Patrick	Chirurgie vasculaire, médecine vasculaire
PU-PH	CESBRON Jean-Yves	Immunologie
PU-PH	CHABARDES Stephan	Neurochirurgie
PU-PH	CHABRE Olivier	Endocrinologie, diabète et maladies métaboliques
PU-PH	CHAFFANJON Philippe	Anatomie
PU-PH	CHAVANON Olivier	Chirurgie thoracique et cardio- vasculaire
PU-PH	CHIQUET Christophe	Ophtalmologie
PU-PH	CHIROSEL Jean-Paul	Anatomie
PU-PH	CINQUIN Philippe	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
PU-PH	COHEN Olivier	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
PU-PH	COUTURIER Pascal	Gériatrie et biologie du vieillissement
PU-PH	CRACOWSKI Jean-Luc	Pharmacologie fondamentale, pharmacologie clinique
PU-PH	DE GAUDEMARIS Régis	Médecine et santé au travail
PU-PH	DEBILLON Thierry	Pédiatrie
MCU-PH	DECAENS Thomas	Gastro-entérologie, Hépatologie
PU-PH	DEMATTEIS Maurice	Addictologie
PU-PH	DEMONGEOT Jacques	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
MCU-PH	DERANSART Colin	Physiologie
PU-PH	DESCOTES Jean-Luc	Urologie
MCU-PH	DETANTE Olivier	Neurologie
MCU-PH	DIETERICH Klaus	Génétique et procréation
MCU-PH	DUMESTRE-PERARD Chantal	Immunologie
PU-PH	ESTEVE François	Biophysique et médecine nucléaire
MCU-PH	EYSSERIC Hélène	Médecine légale et droit de la santé
PU-PH	FAGRET Daniel	Biophysique et médecine nucléaire
PU-PH	FAUCHERON Jean-Luc	chirurgie générale
MCU-PH	FAURE Julien	Biochimie et biologie moléculaire
PU-PH	FERRETTI Gilbert	Radiologie et imagerie médicale
PU-PH	FEUERSTEIN Claude	Physiologie
PU-PH	FONTAINE Éric	Nutrition
PU-PH	FRANCOIS Patrice	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
PU-PH	GARBAN Frédéric	Hématologie, transfusion
PU-PH	GAUDIN Philippe	Rhumatologie
PU-PH	GAVAZZI Gaétan	Gériatrie et biologie du vieillissement
PU-PH	GAY Emmanuel	Neurochirurgie
MCU-PH	GILLOIS Pierre	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
PU-PH	GODFRAIND Catherine	Anatomie et cytologie pathologiques (type clinique)
MCU-PH	GRAND Sylvie	Radiologie et imagerie médicale
PU-PH	GRIFFET Jacques	Chirurgie infantile
MCU-PH	GUZUN Rita	Endocrinologie, diabétologie, nutrition, éducation thérapeutique

PU-PH	HALIMI Serge	Nutrition
PU-PH	HENNEBICQ Sylviane	Génétique et procréation
PU-PH	HOFFMANN Pascale	Gynécologie obstétrique
PU-PH	HOMMEL Marc	Neurologie
PU-PH	JOUK Pierre-Simon	Génétique
PU-PH	JUVIN Robert	Rhumatologie
PU-PH	KAHANE Philippe	Physiologie
PU-PH	KRACK Paul	Neurologie
PU-PH	KRAINIK Alexandre	Radiologie et imagerie médicale
PU-PH	LABARERE José	Département de veille sanitaire
PU-PH	LANTUEJOUL Sylvie	Anatomie et cytologie pathologiques
MCU-PH	LAPORTE François	Biochimie et biologie moléculaire
MCU-PH	LARDY Bernard	Biochimie et biologie moléculaire
MCU-PH	LARRAT Sylvie	Bactériologie, virologie
MCU-PH	LAUNOIS-ROLLINAT Sandrine	Physiologie
PU-PH	LECCIA Marie-Thérèse	Dermato-vénéréologie
PU-PH	LEROUX Dominique	Génétique
PU-PH	LEROY Vincent	Gastro-entérologie, hépatologie, addictologie
PU-PH	LETOUBLON Christian	chirurgie générale
PU-PH	LEVY Patrick	Physiologie
MCU-PH	LONG Jean-Alexandre	Urologie
PU-PH	MACHECOURT Jacques	Cardiologie
PU-PH	MAGNE Jean-Luc	Chirurgie vasculaire
MCU-PH	MAIGNAN Maxime	Thérapeutique, médecine d'urgence
PU-PH	MAITRE Anne	Médecine et santé au travail
MCU-PH	MALLARET Marie-Reine	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
MCU-PH	MARLU Raphaël	Hématologie, transfusion
MCU-PH	MAUBON Danièle	Parasitologie et mycologie
PU-PH	MAURIN Max	Bactériologie - virologie
MCU-PH	MCLEER Anne	Cytologie et histologie
PU-PH	MERLOZ Philippe	Chirurgie orthopédique et traumatologie
PU-PH	MORAND Patrice	Bactériologie - virologie
PU-PH	MOREAU-GAUDRY Alexandre	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
PU-PH	MORO Elena	Neurologie
PU-PH	MORO-SIBILOT Denis	Pneumologie
MCU-PH	MOUCHET Patrick	Physiologie
PU-PH	MOUSSEAU Mireille	Cancérologie
PU-PH	MOUTET François	Chirurgie plastique, reconstructrice et esthétique, brûlologie
MCU-PH	PACLET Marie-Hélène	Biochimie et biologie moléculaire
PU-PH	PALOMBI Olivier	Anatomie
PU-PH	PARK Sophie	Hémato - transfusion
PU-PH	PASSAGGIA Jean-Guy	Anatomie

PU-PH	PAYEN DE LA GARANDERIE Jean-François	Anesthésiologie réanimation
MCU-PH	PAYSANT François	Médecine légale et droit de la santé
MCU-PH	PELLETIER Laurent	Biologie cellulaire
PU-PH	PELLOUX Hervé	Parasitologie et mycologie
PU-PH	PEPIN Jean-Louis	Physiologie
PU-PH	PERENNOU Dominique	Médecine physique et de réadaptation
PU-PH	PERNOD Gilles	Médecine vasculaire
PU-PH	PIOLAT Christian	Chirurgie infantile
PU-PH	PISON Christophe	Pneumologie
PU-PH	PLANTAZ Dominique	Pédiatrie
PU-PH	POLACK Benoît	Hématologie
PU-PH	POLOSAN Mircea	Psychiatrie d'adultes
PU-PH	PONS Jean-Claude	Gynécologie obstétrique
PU-PH	RAMBEAUD Jacques	Urologie
MCU-PH	RAY Pierre	Génétique
PU-PH	REYT Émile	Oto-rhino-laryngologie
MCU-PH	RIALLE Vincent	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
PU-PH	RIGHINI Christian	Oto-rhino-laryngologie
PU-PH	ROMANET J. Paul	Ophtalmologie
MCU-PH	ROUSTIT Matthieu	Pharmacologie fondamentale, pharmaco clinique, addictologie
MCU-PH	ROUX-BUISSON Nathalie	Biochimie, toxicologie et pharmacologie
PU-PH	SARAGAGLIA Dominique	Chirurgie orthopédique et traumatologie
MCU-PH	SATRE Véronique	Génétique
PU-PH	SCHMERBER Sébastien	Oto-rhino-laryngologie
PU-PH	SCHWEBEL-CANALI Carole	Réanimation médicale
PU-PH	SCOLAN Virginie	Médecine légale et droit de la santé
MCU-PH	SEIGNEURIN Arnaud	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
PU-PH	SERGENT Fabrice	Gynécologie obstétrique
PU-PH	SESSA Carmine	Chirurgie vasculaire
PU-PH	STAHL Jean-Paul	Maladies infectieuses, maladies tropicales
PU-PH	STANKE Françoise	Pharmacologie fondamentale
MCU-PH	STASIA Marie-José	Biochimie et biologie moléculaire
PU-PH	TAMISIER Renaud	Physiologie
PU-PH	TONETTI Jérôme	Chirurgie orthopédique et traumatologie
PU-PH	TOUSSAINT Bertrand	Biochimie et biologie moléculaire
PU-PH	VANZETTO Gérald	Cardiologie
PU	VILLA Alessandro	Neurosciences
PU-PH	VUILLEZ Jean-Philippe	Biophysique et médecine nucléaire
PU-PH	WEIL Georges	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
PU-PH	ZAOUI Philippe	Néphrologie
PU-PH	ZARSKI Jean-Pierre	Gastro-entérologie, hépatologie, addictologie

RESUME

TITRE :

Vécu et perception des soins en milieu carcéral. Étude qualitative auprès des personnes incarcérées à la maison d'arrêt de Grenoble-Varces

RESUME :

Introduction : Depuis la loi du 18 janvier 1994 relative à la santé publique et à la protection sociale, la responsabilité des soins aux personnes incarcérées a été transférée de l'administration pénitentiaire au service public hospitalier dans le but de leur garantir l'accès à des soins comparables à ceux dispensés à la population générale. Le point de vue des personnes incarcérées sur le système de soin en milieu carcéral n'a jamais été exploré en France. Nous avons étudié le vécu et la perception par les personnes détenues des soins dispensés en milieu carcéral.

Matériel et méthode : Nous avons réalisé une étude qualitative par entretiens individuels semi-dirigés réalisés auprès des personnes incarcérées à la maison d'arrêt de Grenoble-Varces.

Résultats : Quinze personnes ont été interrogées. De manière générale, les participants trouvaient les soins de qualité satisfaisante et avaient de bonnes relations avec le personnel soignant. Par contre, ils jugeaient les soins dentaires de mauvaise qualité, critiquaient la prescription excessive de médicaments psychotropes et la mauvaise prise en charge de la douleur. Bien que les soins semblaient être accessibles en routine, les participants relevaient de graves lacunes d'accès aux soins en situation d'urgence en particulier la nuit. Le passage obligé par les surveillants apparaissait comme le principal obstacle à l'accès aux soins. Enfin, l'importance des soins pour les participants était relativisée par la place ambiguë qu'ils occupent dans l'univers carcéral. Les conditions d'incarcération, l'enfermement et l'hygiène représentaient autant de mises en danger de leur santé.

Conclusion : L'accès à des soins de qualité est une condition indispensable mais non suffisante pour garantir aux personnes incarcérées la protection de leur santé. En effet pour les personnes interrogées, les conditions de vie en détention et la privation de liberté n'apparaissent pas compatibles avec cet objectif. **Mot clés:** qualité des soins de santé, prison, détenus, étude qualitative

TITLE:

Prisoner's experiences and perception of health care in prison: a qualitative study in the prison of Grenoble-Varces

ABSTRACT:

Introduction: Since the 1994 reform, the responsibility of prisoner's health care has been transferred from penitentiary administration to public hospital health services. The aim of this reform was to guarantee to guarantee prisoners the same health care access as the general population. The prisoner's point of view about the prison health care has never been explored in France. We studied prisoners' experiences and perception of health care in prison.

Design of the study: A qualitative approach was performed using semi-structured interviews which were carried out with prisoners in Grenoble-Varces's prison.

Result: Fifteen people were interviewed. Generally, participants were satisfied with health care quality and had a good relationship with the healthcare professionals. On the other hand, they poorly judged dental healthcare, they thought psychoactive drugs were over-prescribed, and thought that pain was not relieved well enough. Although access to health care seemed to be usually satisfying, access to emergency care seemed to be difficult particularly at night. The main obstacle to health care appeared to be the prison guards. Although the role of health care services seemed important for the prisoners, its position within the prison was ambiguous. Their health was endangered by prison leaving conditions, imprisonment, hygiene.

Conclusion: The quality and accessibility of health care is essential but is not sufficient to guarantee protection of prisoner's health. Indeed, in the participant's view, leaving conditions in prison and freedom deprivation were irreconcilable with this aim. **Key words:** quality of health care, prison, prisoners, qualitative study.

Serment d'Hippocrate

Sous le regard de toutes les personnes ici présentes, nous jurons d'être intègres et loyales envers toutes celles et ceux qui souffrent et feront appel à nous.

Nous jurons que jamais, et sous aucun prétexte, nous ne refuserons nos soins à celles et ceux qui en ont besoin et que jamais nous ne demanderons un salaire au-delà de ce que la collectivité estime nous attribuer pour mettre en œuvre nos connaissances et notre savoir-faire.

Nous nous efforcerons de rétablir, de préserver et de promouvoir la santé dans toutes ses dimensions, physiques et psychiques, individuelles et sociales.

Nous ne permettrons pas que des considérations de religion, de nation, de parti, de race ou de sexe viennent empêcher la réalisation de notre travail.

Nous respecterons la volonté de toutes les personnes, nous ne tromperons pas leur confiance et nous nous efforcerons de favoriser leur autonomie.

Accueillies à l'intérieur des maisons, nos yeux ne jugeront pas ce qui s'y passe, mais ne se détourneront pas des souffrances infligées; notre langue ne trahira pas les secrets qui nous seront confiés mais elle ne restera pas muette s'il faut soutenir les victimes et appeler à la révolte contre ceux qui les oppriment.

Même sous la menace, nous n'utiliserons jamais nos connaissances ou notre savoir-faire pour manipuler, détourner, exploiter qui que ce soit, au profit de quiconque. Et nous ne laisserons quiconque agir ainsi, sous prétexte de soin, sans nous dresser devant lui, quels que soient son titre ou sa fonction.

En toute situation, nous nous positionnerons pour le respect de la vie et accompagnerons ainsi chacune et chacun jusqu'à la mort.

Nous informerons les personnes concernées des décisions envisagées, de leurs raisons et de leurs conséquences probables.

Nous n'entreprendrons rien qui dépasse nos capacités mais nous nous emploierons continuellement à les améliorer par l'étude et la pratique individuelles et collectives.

Respectueuses et reconnaissantes envers les personnes qui nous auront formées - celles et ceux qui souffrent et celles et ceux qui soignent - nous jurons de transmettre à toutes celles et ceux qui nous le demanderont l'instruction dont nous avons bénéficié et l'expérience que nous aurons acquise.

Et que l'on nous arrache les yeux, la langue et le cœur si nous trahissons ce serment.

REMERCIEMENTS

Remerciements de Marie et Noémie

A Madame le Professeur Virginie Scolan,

Merci de nous faire l'honneur de présider notre jury, d'avoir accepté de lire et juger notre travail.

A Monsieur le Professeur Patrick Imbert,

Merci d'avoir accepté de faire partie de notre jury.

Merci aussi pour vos conseils avisés et chaleureux et de nous avoir donné le goût de la recherche qualitative, parce que « *le quali, c'est la vie !* ».

A Madame le Docteur Audrey Giordano et Monsieur Yves Chauchaix,

Merci de vous être intéressés à notre travail et d'avoir pris le temps de faire partie de notre jury.

A Monsieur le Docteur François Paysant,

Merci de nous avoir confié ce travail de recherche qui nous a passionnées.

Merci de nous avoir guidées et fait confiance tout au long de cette thèse.

Merci pour ces rendez-vous qui nous ont plongées au cœur de la médecine légale.

Merci à **toute l'équipe de l'USN1, et toutes les personnes** qui de près ou de loin ont participé à l'élaboration de ce travail.

Merci surtout à **vous** qui avez accepté de partager avec nous votre expérience de ce lieu particulier qu'est la prison.

Merci de nous avoir fait confiance.

L'intensité et la sincérité de vos récits nous ont touchées. Vos témoignages précieux resteront gravés dans nos mémoires.

Remerciements de Marie

A Noémie,

Merci d' avoir accepté de te lancer dans cette aventure avec moi. Ton intelligence, ta sagacité et ta patience nous ont permis d'arriver au bout de ce travail. Merci d'être une précieuse amie et alliée.

A toutes celles et tous ceux, qui m'ont aidé, m'aident et m'aideront à être et devenir soignante :

A toutes les personnes rencontrées comme patient-e-s, comme autant de jalons sur ma route, et de qui j'ai appris l'essentiel.

A tout-e-s les soignant-e-s, qui m'ont accompagné-e-s depuis mes premiers pas.

A tou-te-s les camarades de Grenoble et d'ailleurs,
Et un merci particulier **à toute la fine équipe de la santé communautaire en chantier.**

A tou-te-s mes ami-e-s des quatre coins de l'hexagone et au delà,
Et surtout **à Pauline,** sans qui j'aurais jeté l'éponge depuis longtemps.

A ma famille,
Merci de m'avoir toujours soutenue et encouragée.

A Pierre,
Merci d'être là, d'être toi.

Remerciements de Noémie

A Marie, "copine de thèse" mais surtout amie dans la vie,
Merci de m'avoir fait confiance, c'était un bonheur de travailler avec toi.

A mes parents,
Merci pour votre amour et pour votre soutien.

A Emma et Grégoire,
Je suis fière d'être votre sœur.

A tous mes maîtres de stage,
Merci de m'avoir tant appris, d'avoir été des modèles à qui je souhaite ressembler, et de m'avoir donné le plaisir de faire ce métier. Merci particulièrement à Mélanie, pour tout ce que tu m'as transmis. Enfin, un grand merci à Evence, pour tous les bons moments partagés.

A Tu,
Merci d'être là.

Et à Rose,
Ma fille chérie.

TABLE DES MATIERES

RESUME	5
Serment d’Hippocrate	6
REMERCIEMENTS.....	7
TABLE DES MATIERES	10
LISTE DES ABREVIATIONS	14
I. INTRODUCTION	15
II. CONTEXTE.....	18
II.A. Organisation des soins en milieu carcéral	18
II.B. Maison d'arrêt de Grenoble-Varces	18
II.C. Le service de soins en milieu carcéral de la maison d'arrêt de Grenoble-Varces	19
III. PARTICIPANTS ET METHODE	21
III.A. Type d'étude.....	21
III.B. Participants.....	21
III.C. Recueil des données.....	21
III.D. Analyse des données	22
III.E. Éthique	22
IV. RESULTATS.....	23
IV.A. Description des participants.....	23
IV.B. Résultats de l'analyse des entretiens	25
IV.B.1. La qualité des soins.....	25
IV.B.1.a. Des soins de bonne qualité, en général	25
IV.B.1.b. Un suivi de qualité inégale	26
IV.B.1.c. Des soins dentaires de mauvaise qualité	26
IV.B.1.d. Perception des soins psychiques	27
• Relations avec les psychiatres et psychologues	27
• Une vision favorable des psychologues et de la psychothérapie.....	27
• Trop de traitements psychotropes.....	28
IV.B.1.e. La question des médicaments	29
• Organisation autour des médicaments	29
• Une prise en charge de la douleur insuffisante.....	29
IV.B.1.f. Extractions et hospitalisations.....	30
• Organisation des extractions.....	30

• La question des menottes et des entraves.....	30
IV.B.1.g. Les soignants	31
• Compétence des soignants	31
• Confiance et secret médical	32
• De bonnes relations avec le personnel soignant.....	32
• Des soignants respectueux, à l'écoute et rassurants	32
IV.B.2. Accès aux soins.....	33
IV.B.2.a. Des rendez vous accessibles rapidement en routine	33
IV.B.2.b. Des délais de rendez-vous trop longs pour les soins psychiques et dentaires	34
IV.B.2.c. Des délais trop longs pour les prises en charge extérieures	34
IV.B.2.d. Le problème majeur : les soins urgents.....	35
IV.B.2.e. La peur pour sa santé	36
IV.B.3. Freins à l'accès aux soins	36
IV.B.3.a. Le surveillant, un passage obligé	36
• Un intermédiaire problématique	36
• Les raisons de l'attitude des surveillants.....	38
IV.B.3.b. Des situations problématiques.....	38
IV.B.3.c. Les contraintes matérielles	39
• Les contraintes sécuritaires carcérales, un frein à l'accès aux soins.....	39
• L'absence de moyen de donner l'alerte	39
• La surpopulation carcérale	40
• Les mots, un système défaillant	40
IV.B.4. La place des soins en prison	40
IV.B.4.a. La prison, un lieu de soin ?	41
IV.B.4.a.1. Une opportunité pour se soigner ?	41
IV.B.4.a.2. Place des malades en prison	42
IV.B.4.a.3. Quelle fonction des USN1 au sein de la prison ?.....	42
• Une présence indispensable	42
• Un positionnement complexe	43
IV.B.4.b. La prison, un lieu de santé ?	44
IV.B.4.b.1. Importance de la santé.....	44
IV.B.4.b.2. Perception de l'effet de la prison sur la santé.....	45
IV.B.4.b.2.1. Absence d'effet voir effet positif.....	45
IV.B.4.b.2.2. Effet négatif sur la santé.....	45

• Dégradation du corps	45
• La souffrance morale.....	46
• La prison entraîne et aggrave la consommation de toxiques	46
IV.B.4.b.2.3. De mauvaises conditions de vie en prison	47
• L'hygiène, jugée déplorable	47
• Crainte d'être exposé à des maladies	48
• L'alimentation : cantiner pour pallier à la mauvaise qualité de la gamelle	48
• L'enfermement et ses corollaires.....	49
• Les rapports difficiles avec les surveillants.....	49
V. DISCUSSION	51
V.A. Forces et faiblesse de l'étude	51
V.B. Comparaison avec la littérature	52
V.B.1. Trois apports originaux de notre étude.....	52
V.B.1.a. L'opinion positive sur les soins et les soignants : un point de divergence	52
• Les soins vus comme satisfaisants.....	52
• Les soignants appréciés.....	53
• Pourquoi cette discordance ?.....	53
V.B.1.b. Les traitements psychotropes	54
• Une prescription excessive.....	54
• La forte prévalence des malades psychiatriques en prison	54
• Le manque de moyen des services de soins psychiatriques en milieu carcéral (USN2 ex-SMPR)	54
• La poule ou l'œuf ?	55
• Un accès facilité aux psychotropes	55
V.B.1.c. La douleur mal soulagée.....	55
V.B.2. Des insuffisances maintes fois dénoncées mais toujours d'actualité	57
V.B.2.a. Les soins dentaires de mauvaise qualité	57
V.B.2.b. Trop de port d'entraves lors des extractions médicales	57
V.B.2.c. Des problèmes d'accès aux soins connus de longue date.....	58
V.B.2.c.1. Accès aux soins en routine, un bilan partagé.....	58
V.B.2.c.2. L'accès aux soins externes : les difficultés liées aux extractions	59
V.B.2.c.3. Le problème des soins urgents.....	60
V.B.2.c.4. Les obstacles à l'accès aux soins.....	61
• Le surveillant	61

• Le système des mots	62
V.B.3. Les soins au cœur de la prison.....	62
• L'ambiguïté du rôle des soignants par rapport à l'administration pénitentiaire	62
• De l'usage des soins en prison.....	63
V.B.4. Les conditions d'incarcération, un problème maintes fois soulevé	63
• Les prisons françaises épinglées.....	63
• Quels effets sur la santé ?	64
• Et la prison ?	65
VI. CONCLUSION	66
BIBLIOGRAPHIE.....	68
ANNEXES.....	71
ANNEXE 1 : GRILLE D'ENTRETIEN n°1 :	72
ANNEXE 2 : GRILLE D'ENTRETIEN n°2 : Version longue.....	73
ANNEXE 3 : GRILLE D'ENTRETIEN N°2 : Version courte	74
ANNEXE 4: TEXTES DES ENTRETIENS	75
Entretien 1.....	75
Entretien 2.....	81
Entretien 3.....	89
Entretien 4.....	101
Entretien 5.....	108
Entretien 6.....	116
Entretien 7.....	129
Entretien 8.....	142
Entretien 9.....	151
Entretien 10.....	160
Entretien 11.....	174
Entretien 12.....	186
Entretien 13.....	196
Entretien 14.....	205
Entretien 15.....	220

LISTE DES ABREVIATIONS

CGLPL : Contrôleur général des lieux de privation de liberté

CHU : centre hospitalo-universitaire

CNCDH : comité national consultatif des droits de l'homme

CNCE : comité national consultatif d'éthique

DREES : direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques

ETP : équivalent temps-plein

IGAS : Inspection générale des affaires sociales

IGSJ : Inspection générale des services judiciaires

OIP : observatoire international des prisons

UCSA : unité de consultation et soins ambulatoire

UHSI : unité hospitalière sécurisé interrégionale

UHSA : unité hospitalière spécialement aménagée

USN1 : unité sanitaire de soin de niveau 1

USN2 : Unité sanitaire de soin de niveau 2

SMPR : service médico-psychologique régional

VIH : virus de l'immunodéficience humaine

VHB : virus de l'hépatite B

VHC : virus de l'hépatite C

THESE

I. INTRODUCTION

Le préambule de la Constitution Française de 1946 (1), confirmé par celui de la Constitution Française de 1958, ainsi que la Convention Européenne des Droits de l'Homme (2) garantissent à toute personne le droit à la protection de la santé.

Jusqu'en 1994, les soins aux personnes incarcérées étaient dispensés par des services qui dépendaient de l'administration pénitentiaire. La loi du 18 janvier 1994 relative à la santé publique et à la protection sociale (3) a profondément modifié la prise en charge des personnes détenues en la transférant de l'administration pénitentiaire au service public hospitalier. En intégrant les personnes détenues au système de santé de droit commun, la réforme avait pour but de garantir aux personnes placées en détention l'accès à des soins de qualité identique à ceux offerts à la population générale. Les pouvoirs publics s'accordent à dire que depuis la mise en place de la réforme, les soins apportés aux personnes incarcérées ont indéniablement progressé (4–6). Cependant, comme le soulignait le Comité National Consultatif des Droits de l'Homme (CNCDH) en 2006 (7), l'objectif d'équivalence des soins est loin d'être atteint et il persiste de nombreux problèmes liés notamment au fonctionnement de l'institution carcérale. Le Contrôleur Général des lieux de privation de liberté (CGLPL) faisait remarquer, encore en 2012, que « *l'offre de soin n'est pas toujours à la hauteur de ce que notre société est en droit d'attendre* » (8).

La population carcérale est constituée de prévenusⁱ et de condamnés. Au premier janvier 2013, la France comptait 66 572 personnes incarcérées, dont 24,7 % de prévenus. Le taux d'incarcération est en France supérieur à 1 habitant sur 1000 (9).

Plusieurs aspects différencient la population carcérale de la population générale. Quarante-cinq pour-cent des personnes incarcérées sont des hommes jeunes. Près de la moitié a moins de 30 ans, et quasiment une sur dix a moins de 21 ans (9). La majorité d'entre elles sont issues des classes populaires et les milieux défavorisés y sont surreprésentés (10).

ⁱ personnes détenues qui n'ont pas encore été jugées ou dont la condamnation n'est pas définitive

D'après l'étude portant sur l'état de santé des entrants en prison réalisée par la Direction de la Recherche des Etudes, de l'Evaluation et des Statistiques (DREES) en 2003, plus d'un cinquième des personnes incarcérées n'avaient pas de domicile stable avant leur incarcération et 13, 6% d'entre eux n'avaient pas de protection sociale (11). Ces chiffres sont largement supérieurs à ceux de la population générale à âge égal et soulignent la précarité sociale des personnes incarcérées (11). Dans l'année qui avait précédé l'incarcération, les personnes incluses dans l'étude avaient moins consulté leur médecin que la population générale à âge égal, ce qui témoigne d'un moins bon accès aux soins de cette population.

Il existe peu d'études évaluant l'état de santé de la population carcérale. Les deux dernières enquêtes de la DREES ont été menées en 1997 (12) et 2003 (11). D'après la plus récente, l'état de santé des entrants en prison était de manière générale plutôt bon : 80% d'entre eux étaient déclarés en bon état de santé général lors de la visite d'entrée. Par contre, la consommation de substances psycho-actives était nettement plus répandue dans cette population que dans la population générale. La prévalence des infections par VIH, VHB et VHC y était également supérieure. Ces observations sont confirmées par une étude plus récente (13). Enfin, d'après l'enquête de prévalence des troubles psychiatriques en milieu carcéral réalisée en 2004, près de 80% des personnes incarcérées présentent au moins un trouble psychiatrique (14).

Depuis la réforme des soins en milieu carcéral, de nombreux rapport institutionnels français et européens les ont évalués (4–7, 15, 16). Par ailleurs, le CGLPL publie chaque année un rapport qui aborde, entre autres, la question des soins. Le rapport de l'Observatoire International des Prisons (OIP) publié en 2011 fait également état des soins en milieu carcéral (17). En France, les soins en milieu carcéral ont surtout fait l'objet d'études sociologiques (18, 19). Si ces études éclairent les dimensions psychologiques, sociologiques et structurelles des soins en milieu carcéral, elles n'abordent pas l'aspect pratique des soins (organisation, accès et qualité des soins, relations avec les soignants). Des études qui interrogent le point de vue des personnes incarcérées sur les aspects concrets des soins en milieu carcéral ont été réalisées en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis (20–22). Notre revue de la littérature n'a pas mis à jour de telles études réalisées en France.

Les personnes incarcérées étant les premières concernées par les soins en milieu carcéral, nous avons voulu partir de leur point de vue pour apporter un éclairage différent sur les enjeux de la santé et des soins en prison. Leur regard nous semble nécessaire pour mettre en lumière les réussites et les écueils de ce système de soin et éventuellement pour soulever des interrogations qui n'ont pas émergé par d'autres moyens d'études.

Aucune étude de ce type n'ayant été réalisée en France, il nous a semblé nécessaire de mener une étude exploratoire abordant la question des soins de la manière la plus large possible.

Nous nous sommes donc intéressées au vécu et à la perception qu'ont les personnes incarcérées des soins en milieu carcéral.

II. CONTEXTE

II.A. Organisation des soins en milieu carcéral

Depuis la réforme de 1994, les soins en milieu carcéral sont sous la responsabilité de l'hôpital public. Chaque établissement pénitentiaire est ainsi rattaché à un établissement de santé. L'organisation des soins en milieu carcéral est détaillée dans le *Guide méthodologique pour la prise en charge sanitaire des personnes placées sous main de justice* qui a été actualisé en 2012 (23).

L'organisation des soins somatiques et psychiatriques en milieu carcéral comprend trois niveaux de soins :

- Niveau 1 : Les consultations et actes somatiques et psychiatriques de premier recours sont assurés à l'intérieur de l'établissement pénitentiaire au sein des Unités Sanitaires de Niveau 1 (USN1, anciennement UCSA).
- Niveau 2 : Les consultations spécialisées et les soins qui ne peuvent pas avoir lieu dans les USN1, ainsi que les hospitalisations de jour concernant les soins somatiques, ont lieu au sein de l'établissement de santé de rattachement. Les soins psychiatriques de ce type ont lieu en milieu pénitentiaire, au sein des unités sanitaires de niveau 2 (USN2, anciennement SMPR).
- Niveau 3 : Les hospitalisations pour les soins somatiques sont assurées au sein de chambres sécurisées dans l'établissement de santé de rattachement si elles n'excèdent pas 48 heures, ou au sein des unités hospitalières sécurisées interrégionales (UHSI) pour des durées plus longues. Les hospitalisations pour motifs psychiatriques sont assurées au sein des unités hospitalières spécialement aménagées (UHSA).

II.B. Maison d'arrêt de Grenoble-Varces

Les informations suivantes sont issues du rapport d'activité de la maison d'arrêt de Grenoble-Varces pour l'année 2013.

La maison d'arrêt de Grenoble-Varces est en service depuis le 25 octobre 1972.

L'établissement reçoit uniquement des hommes prévenus ou condamnés à une peine inférieure ou égale à 2 ans, ou en attente d'un transfert vers un établissement pour peine.

La maison d'arrêt de Grenoble-Varces a une capacité d'accueil de 232 places. Au 31 décembre 2013, elle accueillait 325 personnes. Le taux de surencombrement moyen de l'établissement pour l'année 2013 est de 143%.

Le « turn-over » y est très important avec, pour l'année 2013, 706 entrants pour 653 sortants. Les condamnations des personnes détenues sont dans 85% des cas inférieures à 3 ans. La majorité (77%) des détenus ont entre 21 et 50 ans.

II.C. Le service de soins en milieu carcéral de la maison d'arrêt de Grenoble-Varces

L'USN1 de la Maison d'Arrêt de Grenoble-Varces fait partie de la Clinique Universitaire de Médecine Légale du CHU de Grenoble.

Elle se situe au sein de l'établissement pénitentiaire, au 2ème étage.

D'après le rapport d'activité de l'USN1 pour l'année 2013, l'équipe pluridisciplinaire comprenait :

- une secrétaire (0. 8 Equivalent Temps Plein (ETP))
- cinq infirmiers (5 ETP)
- quatre médecins à temps partiel (1. 4 ETP)
- des médecins spécialistes (ophtalmologie, dermatologie, hépatologie, infectiologie)
- une dentiste (0. 4 ETP)
- une kinésithérapeute (0. 2ETP)
- un éducateur en santé
- un agent de service hospitalier (1 ETP)

Un surveillant pénitentiaire est dédié à l'USN1. Il est présent dans les locaux durant les horaires de consultation. C'est lui qui se charge d'appeler les surveillants d'étage qui vont prévenir les patients dans leurs cellules et les font venir à l'USN1. Le nombre de consultations de médecine générale est limité à 10 par demi-journée.

Les soignants effectuent systématiquement une visite médicale pour les personnes arrivant en détention. Les visites médicales de sortie sont obligatoires uniquement pour les personnes condamnées.

Les soignants assurent également les consultations à la demande des détenus, de l'administration pénitentiaire ou du personnel soignant.

Les personnes incarcérées peuvent demander une consultation par le biais du courrier interne (les « mots »). Les infirmiers collectent quotidiennement les mots et dressent les plannings de consultation. Lorsque la situation est plus urgente, les personnes incarcérées s'adressent à leur surveillant d'étage qui contacte directement l'USN1.

Les médecins doivent obligatoirement effectuer des visites bi-hebdomadaires au quartier disciplinaire (le « mitard ») et aux personnes détenues grévistes de la faim.

Les consultations spécialisées et les soins qui ne peuvent être prodigués à l'USN1 sont réalisés au Centre Hospitalier Universitaire (CHU) de Grenoble.

Les hospitalisations d'une durée inférieure à 48 heures ont également lieu au CHU de Grenoble. Les autres hospitalisations sont réalisées à l'Unité Hospitalière Sécurisée Inter-régionale (UHSI) du Centre Hospitalier Lyon Sud.

Pour des motifs de sécurité, la date des extractions n'est pas communiquée aux personnes incarcérées. Elles sont prévenues le jour même, lorsque le surveillant vient les chercher pour l'extraction.

En 2012, l'équipe soignante de l'USN1 de Grenoble-Varces a effectué 2818 consultations de médecine générale. En 2013 ont eu lieu 694 consultations dentaires, 143 consultations spécialisées, 421 actes de kinésithérapie et 3524 soins infirmiers. En ce qui concerne les extractions, 320 examens complémentaires et consultations spécialisées ont été réalisés au CHU, 34 hospitalisations ont eu lieu au CHU de Grenoble et 8 à l'UHSI de Lyon.

III. PARTICIPANTS ET METHODE

III.A. Type d'étude

Dans le cadre d'une approche qualitative, nous avons interrogé des personnes incarcérées lors d'entretiens semi-dirigés.

III.B. Participants

Les participants à l'étude étaient des personnes incarcérées à la maison d'arrêt de Grenoble-Varces. Durant la période de l'étude, nous avons programmé une consultation de sortie pour chaque personne incarcérée depuis plus de quatre mois et dont la sortie était prévue dans le mois à venir. Les personnes étaient prévenues de la date de la consultation par courrier interne. Nous avons systématiquement proposé l'entretien aux personnes vues lors de cette consultation de sortie. Après une brève présentation de l'objet de l'étude, l'entretien était réalisé si la personne acceptait de participer. Ont été incluses dans l'étude les personnes incarcérées depuis plus de quatre mois et parlant français. Les personnes ne parlant pas français ont été exclues de l'étude. Les consultations de sortie ne concernant que les personnes condamnées, les personnes prévenues ont été exclues de fait de notre étude.

III.C. Recueil des données

Les entretiens ont été menés à la maison d'arrêt de Varces-Grenoble entre les mois de juin et septembre 2013.

Les entretiens ont été réalisés par une seule des deux chercheuses. Ils ont eu lieu dans le bureau médical de l'USN1. Seuls étaient présents dans la pièce l'enquêtrice et la personne interrogée. Les entretiens ont été enregistrés à l'aide d'un dictaphone.

Nous avons utilisé un guide d'entretien (annexe 1) que nous avons élaboré d'après une revue de la littérature (20–22). Suite aux deux premiers entretiens, nous l'avons modifié (annexe 2). Afin de permettre une expression plus libre et spontanée, nous avons simplifié le guide et formulé les questions de manière plus ouverte. Nous avons supprimé une question

portant sur la comparaison des soins en prison avec ceux de l'extérieur au profit d'une question portant sur l'effet de la prison sur la santé, car l'ancienne grille ne permettait pas d'aborder ce sujet qui nous semblait pourtant central.

Nous avons arrêté le recueil des données lorsque la saturation a été atteinte.

III.D. Analyse des données

Nous avons toutes deux retranscrit littéralement l'ensemble des entretiens, puis nous avons réalisé une analyse thématique des données recueillies.

Indépendamment l'une de l'autre, nous avons codé et analysé les entretiens. Le codage consiste à lire le texte de tous les entretiens et à le découper en fragments, idée par idée. L'analyse thématique part ainsi du texte pour identifier les grands thèmes qui s'en dégagent. Ces thèmes permettent d'obtenir une grille d'analyse, selon laquelle les différents fragments des entretiens sont regroupés et classés. Nous avons ensuite confronté les résultats obtenus individuellement : c'est la triangulation, qui consiste à s'assurer que deux chercheurs analysent les données de la même façon. Une discussion autour des différences mineures d'interprétation nous a permis d'obtenir un consensus.

III.E. Éthique

Afin de garantir la confidentialité des données et de favoriser l'expression des participants, les entretiens ont été réalisés en l'absence de tout tiers. Les données recueillies ont été anonymisées. Les personnes interrogées ont été informées de l'utilisation d'un dictaphone et ont donné leur accord oral pour la réalisation de l'enregistrement.

IV. RESULTATS

IV.A. Description des participants

Entre les mois de juin et septembre 2013, nous avons réalisé quinze entretiens.

Les participants étaient tous des hommes, âgés de 20 à 47 ans. La durée de leur incarcération variait de 4 mois à 2 ans. Les participants affirmaient être venus à l'USN1 en moyenne quatorze fois durant leur incarcération, toutes consultations confondues. Durant leur incarcération, sept des personnes interrogées avaient reçu des soins en consultation spécialisée au CHU, et quatre avaient été hospitalisées (cf. tableau 1).

Tableau 1

Entretien	Durée (min)	Age	Niveau d'étude	PCS	Incarcération		Venues à l'USN	Extraction
					Durée (mois)	Nombre		
1*	--	31	BAC + 2	46	4	1	>20	--
2*	--	35	Collège	63	4	4	10-20	--
3	31	20	CAP	63	4	2	10	E
4	20	23	CAP	56	13	3	>20	H
5	27	25	Collège	0	6	1	10-20	--
6	41	29	Collège	63	4	2	>20	E
7	36	22	Collège	0	7	3	5-10	--
8	31	32	BEP	62	17	3	>20	--
9	29	43	Collège	AAH	6	8	10-20	H+E
10	37	26	Collège	63	6	3	10-20	E
11	35	47	CAP	AAH	8	5	10-20	H
12	23	32	?	64	24	3	<5	E
13	18	25	BEP	0	4	3	5-10	H+E
14	37	20	Collège	0	6	2	10-20	--
15	16	34	CAP	63	4	13	10-20	E
Moyenne	--	29,6	--	--	7, 8	3, 7	--	--

* : entretiens pilotes

AAH : détenteur de l'allocation adulte handicapé, sans emploi

H : a été hospitalisé E : a été extrait

PCS : Professions et Catégorie Socioprofessionnelle selon l'INSEE

46 : Professions intermédiaires administratives et commerciales des entreprises

56 : Personnel des services directs aux particuliers

62 : Ouvrier qualifié de type industriel

63 : Ouvrier qualifié de type artisanal

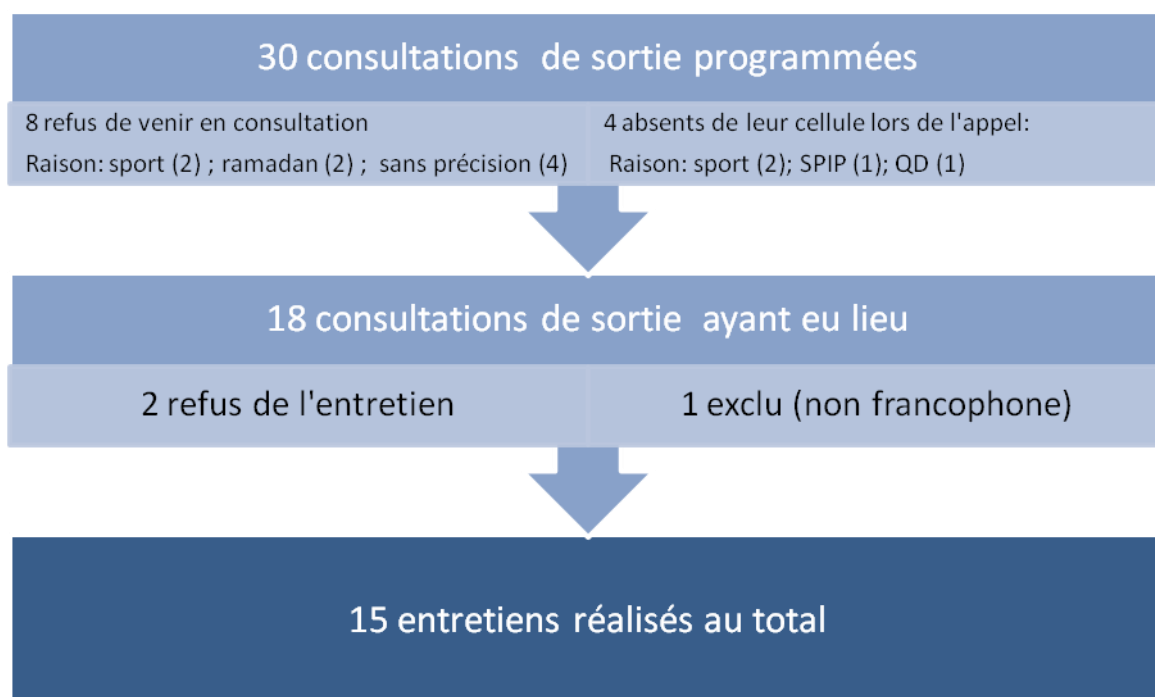
64 : Chauffeurs

0 : Sans emploi

Nous avons initialement programmé trente consultations de sortie. Sur ces consultations programmées, seules dix-huit ont pu avoir lieu. Huit des personnes dont la consultation était programmée n'ont pas souhaité venir à l'US : deux d'entre elles avaient déjà une activité prévue au même moment, deux autres pour des motivations religieuses (ramadan), et nous ne connaissons pas les raisons des quatre dernières. Quatre des personnes dont la consultation était programmée étaient absentes de leur cellule au moment d'être appelées : deux étaient en salle de sport, une au service pénitentiaire d'insertion et de probation (SPIP) et la dernière enfermée au quartier disciplinaire (QD).

Sur les dix-huit personnes dont la consultation de sortie a pu avoir lieu, quinze entretiens ont été réalisés. Deux des personnes vues en consultation ont refusé l'entretien, l'une car elle ne souhaitait pas être enregistrée et l'autre car elle considérait ne pas avoir une assez grande expérience des soins en milieu carcéral. Une personne a été exclue car elle n'était pas francophone (cf. tableau 2).

Tableau 2



IV.B. Résultats de l'analyse des entretiens

L'analyse des entretiens a fait émerger quatre thèmes abordés par les participants :

- La qualité des soins
- L'accès aux soins
- Les freins à l'accès aux soins
- La place des soins en prison

Pour chaque idée, nous citons les entretiens dans lesquels elle est exprimée. Par exemple, (E1, E3) signifie que nous avons relevé la notion dans les entretiens 1 et 3. La notation en fin de citation (En) signifie que l'extrait est tiré de l'entretien n.

IV.B.1. La qualité des soins

Lorsqu'ils abordaient les soins de manière générale, les participants étaient globalement satisfaits. Ils signalaient en revanche le problème de la qualité des soins dentaires. A propos des soins psychiques, ils parlaient souvent de la prescription jugée excessive de médicaments psychotropes. Enfin, ils se plaignaient d'une prise en charge de la douleur très insuffisante.

IV.B.1.a. Des soins de bonne qualité, en général

De manière générale, les personnes interrogées trouvaient la qualité des soins satisfaisante (E1, E2, E3, E4, E5, E6, E7, E10, E11, E13, E14) : « *Les soins sont très bons (...). Moi je trouve qu'on nous soigne bien, on est bien soignés.* » (E7). Certains étaient même étonnés de recevoir des soins de bonne qualité (E1, E2, E7) : « *on dirait même pas qu'on est dans une prison, ici.* » (E7).

Lorsqu'ils comparaient les soins en milieu carcéral avec ceux reçus à l'extérieur, les participants les jugeaient de qualité similaire (E1, E2, E4, E5, E9, E10, E11) : « *les soins qui sont pratiqués ici, à l'extérieur, c'est les mêmes, pour moi, c'est les mêmes.* » (E9). Les personnes qui comparaient les soins à ceux reçus dans d'autres prisons les trouvaient meilleurs à Varces (E6, E12, E15).

Leur avis était parfois mitigé (E3, E5) : « *Y a des trucs qui se sont bien passés, y a des trucs qui se sont mal passés aussi* » (E3). Les soins pouvaient également éveiller la méfiance : « *Moi sinon les soins [...] j'ai jamais été plus loin que ça parce que on est quand même en prison et j'sais pas...* » (E4). Certains participants exprimaient l'idée que les soins sont limités (E4, E10, E11) : « *On peut quand même se faire suivre médicalement mais je pense qu'on peut pas aller concrètement jusqu'au bout de la chose, vous voyez ?* » (E4). D'autres trouvaient qu'ils étaient moins bons qu'à l'extérieur : « *ah, c'est garanti, hein ! Ah oui, c'est garanti ! (silence) Ah ici, ils se cassent moins la tête.* » (E8), voire même franchement mauvais (E8, E14) : « *C'est de la merde ! C'est de la merde.* » (E14).

Certains évoquaient l'idée que l'USN1 manquait de moyens (E3, E10, E14) : « *C'est vraiment une infirmerie où y a pas grand chose, hein !* » (E10)

IV.B.1.b. Un suivi de qualité inégale

La continuité dans les soins était appréciée par certains participants (E1, E2, E3, E12, E14). « *Y a un bon suivi, à chaque fois que j'ai revu des médecins que j'avais déjà vus, ils se souvenaient de moi, ils se souvenaient de mon dossier, y avait pas besoin de tout reprendre à zéro à chaque fois...* » (E1). Cependant, une personne rapportait n'avoir pas été informée du résultat de la radiologie de dépistage (E2), et une autre se plaignait d'avoir été mal suivie pour un problème d'ongle (E8).

IV.B.1.c. Des soins dentaires de mauvaise qualité

Si certaines personnes exprimaient leur satisfaction vis-à-vis des soins dentaires (E2, E7), d'autres les voyaient de manière très négative (E3, E4, E6, E7, E8, E10, E11, E13, E14, E15). Ils pointaient du doigt la mauvaise qualité des soins : « *Le dentiste, elle est incompétente pour moi* » (E8).

Les soins étaient vus comme douloureux (E8, E13, E14, E15) et violents (E4, E8) : « *elle m'a charcuté* » (E8), le qualificatif de « *boucher* » revenant dans trois entretiens (E4, E14, E15). Ils étaient également perçus comme effrayants, le terme de « *peur* » étant utilisé à ce propos dans quatre entretiens (E3, E4, E6, E13).

Les personnes interrogées dénonçaient la forte propension de la dentiste à arracher les dents (E6, E11, E13, E14, E15) : « *Sinon, si t'as vraiment mal, une tenaille et un burin, et ils y vont, péter la dent. Ils cherchent pas à la soigner, ou...* » (E14). Elles se plaignaient aussi de complications liées aux soins dentaires (E3, E8, E10, E13, E15) : « *En 2010 elle m'a enlevé une dent, ça m'a fait un abcès j'ai pas compris.* » (E15).

IV.B.1.d. Perception des soins psychiques

Les participants appréciaient le soutien apporté par les psychologues, mais ils étaient très critiques vis-à-vis des médicaments psychotropes.

- **Relations avec les psychiatres et psychologues**

Certaines personnes interrogées (E6, E14) appréciaient la disponibilité et l'engagement dans leur travail des soignants : « *Je vais dire la psychiatre. Parce que depuis le début elle m'a pas lâché.* » (E14). Cependant, deux personnes rapportaient des difficultés de communication avec leur psychiatre (E2, E9) : « *On dirait il comprend rien ! C'est pas méchant ce que je dis ! Mais je lui dis des choses, ça fait la deuxième fois. Je lui dis « j'veux pas d'ça, j'veux pas d'ça, j'veux pas d'ça. » Mais il me les remet !* » (E9).

A propos d'un aspect spécifique des soins psychiques, deux des personnes interrogées exprimaient une grande satisfaction quant à la façon dont leur sevrage en alcool s'était déroulé (E1, E2). Elles trouvaient avoir été mieux prises en charge qu'à l'extérieur.

- **Une vision favorable des psychologues et de la psychothérapie**

Plusieurs participants avaient trouvé un soutien auprès des psychologues (E2, E4, E6, E8, E11) : « *Ça fait du bien, hein. Ça, ça m'a aidé, les psychologues* » (E6) ; « *[nom de la psychologue] c'est une bonne personne, et j'ai pu me confier à elle.* » (E8). Certains étaient d'avis qu'une psychothérapie était plus utile qu'un traitement psychotrope (E4, E6, E8) : « *ouais, d'abord la sociologie, quoi... D'abord parler ! Ça remplace des cachets, de pouvoir se confier à quelqu'un qui est neutre, déjà ça aide beaucoup.* » (E8). Cette notion se rapproche de la méfiance vis-à-vis des traitements psychotropes que nous abordons ci-dessous. Enfin, deux personnes interrogées jugeaient le rôle des psychologues inutile (E5, E13).

- **Trop de traitements psychotropes**

Les personnes interrogées jugeaient que les traitements psychotropes étaient prescrits de manière très excessive en prison (E4, E6, E7, E8, E9, E12, E13, E15) : « *Je trouve qu'on a tendance à donner assez vite des anxiolytiques, des médicaments (...) antidépresseurs. J'ai remarqué en détention, que, ben qu'il y avait pas besoin de faire des pieds et des mains pour avoir des médicaments comme ça. A l'admission directement, c'est limite si on nous en propose pas* » (E4). On retrouvait fréquemment l'idée que les personnes soignées recevaient un traitement trop puissant, avec pour conséquence des effets secondaires visibles et invalidants (E6, 8, 9, 12, 13) : « (...) *y en a, on en voit, c'est des momies dans la prison !* » (E6) ; « *si je m'étais laissé aller en arrivant ici à prendre ce qu'on me demande, je serais un légume maintenant. Parce que moi je trouve qu'ici, ils donnent des cachetons trop forts à des gens, tu les vois en promenade, ils bavent, et tout, ils sont... C'est trop puissant ce qu'ils leur donnent. Et voilà, moi je trouve qu'ils donnent des cachets puissants trop facilement.* » (E8).

L'image qu'avaient les participants de ces médicaments était très négative : ils étaient jugés inutiles (E3), voire dangereux (E4, E6). Une personne les citait comme un élément qui dégradait sa santé (E9). Une autre expliquait ainsi la mort d'un de ses codétenus : « *Ils l'ont tué avec des piqûres retard, des cachets, des ci, des ça, il est mort le mec, (...). Ils l'ont tué. Ils l'ont tué tué tué tué. On peut vraiment dire ce mec-là, c'est la détention elle l'a tué. A coup de cachets...* » (E12). Deux personnes évoquaient des cas d'overdose en prison (E3, E7).

La méfiance vis-à-vis de ces traitements conduisait certaines personnes à refuser les médicaments proposés (E6, E13). D'autres avaient également refusé par peur d'être stigmatisé (E3, E9) : « *c'est à cause de ça que j'ai pris aucun médicament en prison. Parce que juste du regard des gens, que l'infirmière elle passe, c'est super mal vu.* » (E3).

Enfin, l'idée émergeait que les psychotropes circulaient en grande quantité dans la prison : « *Les cachets, si on veut vraiment, on peut avoir des... des cachets (pas compris) tant qu'on veut, ici.* » (E7). Des participants citaient des usages détournés de ces médicaments, comme le trafic (E7) ou un usage inadapté (E12).

IV.B.1.e. La question des médicaments

- **Organisation autour des médicaments**

A propos de la distribution des médicaments, si l'un des participants était satisfait (E11), d'autres signalaient divers problèmes : la délivrance d'une trop grande quantité de cachets (E1, E7, E9) ou au contraire, une discontinuité dans leur traitement à cause de la distribution (E2, E14). Les patients qui recevaient trop de cachets devaient les stocker dans la cellule, or en prison « *c'est dangereux de se faire attraper avec des médicaments* » (E9). Des participants se plaignaient de n'avoir pas leur traitement à temps, ou bien que leur codétenu ne l'ait pas (E2, E14).

D'autre part, deux personnes interrogées affirmaient que les médicaments délivrés en prison étaient de mauvaise qualité (E3, E8) : « *Voilà, ils nous donnent les médicaments les moins bien parce que on est en prison ! Et ça c'est pas normal aussi !* » (E8).

- **Une prise en charge de la douleur insuffisante**

La prise en charge de la douleur, en particulier des douleurs dentaires, était une grande cause de mécontentement (E3, E4, E5, E7, E14, E15). Les traitements antalgiques n'étaient pas obtenus assez rapidement (E3, E4), ni en assez grande quantité (E15). Deux participants soulignaient la difficulté liée à l'absence d'accès libre aux médicaments antalgiques : « *A l'extérieur, si on a mal, si on a quoi que ce soit, on peut se déplacer... Quand on veut, à l'heure qu'on veut. En détention, on est enfermé, c'est pas pareil. (...), le médecin il passe, il nous donne les cachets, après il s'en va, on est enfermé jusqu'au lendemain matin, c'est pas comme en liberté(...). En détention, c'est difficile.* » (E11).

Une fois obtenu, le médicament ne soulageait pas suffisamment la douleur (E3, E5, E7, E14, E15). Les participants recevaient du Paracétamol quelle que soit leur plainte, ce qu'ils dénonçaient comme une mauvaise prise en compte de la spécificité de leur douleur (E3, E5, E7, E14). « *T'as mal aux dents ? Tiens, un Doliprane. (...) Tous comme ça ! Vous avez mal au pied, vous avez mal à la tête, un Do-li-prane.* » (E14). Un participant exprimait le sentiment d'abandon provoqué par le mauvais soulagement de la douleur : « *Tu te sens pas bien pris en charge !*

Non, c'est pas que tu te sens mal pris en charge, c'est que tu te sens... Tu te sens pas pris en charge du tout ! » (E5).

IV.B.1.f. Extractions et hospitalisations

Le problème qui suscitait le plus de commentaires était celui des entraves portées lors des extractions à l'hôpital.

- **Organisation des extractions**

Plusieurs des participants trouvaient que leur extraction s'était bien déroulée (E3, E6, E9, E12, E15) *« Après moi ça me semble une extraction tout à fait normale dans les normes comme tout le monde » (E3).* Certains mentionnaient la rapidité du dispositif (E6, E9, E12). Un seul était insatisfait, parce qu'il avait trouvé son extraction inutile : *« je suis resté 5 minutes là-bas, pour rien du tout. Je pense que pour moi, les deux extractions, j'aurais pu le faire en visio, quoi ! » (E6).*

Bien que ce soit la règle, quatre personnes interrogées (E3, E6, E10, E13) mentionnaient le fait que la date de l'extraction ne soit pas connue, sans pour autant se positionner sur cette question: *« En plus, moi on m'avait pas prévenu, donc j'avais pas pris d'affaires de rechange, tout ça, donc c'était un peu... » (E13)*

Une des personnes interrogées mentionnait que le fait de voir l'extérieur lui avait *« donné envie de sortir » (E6).*

- **La question des menottes et des entraves**

Tous les participants ayant été extraits étaient menottés (attachés aux mains) et souvent entravés (attachés aux pieds), ce qui avait été diversement vécu. Certains avaient trouvé cela normal, voire nécessaire (E3, E6, E10) : *« C'est normal qu'ils attachent les gens, c'est tout à fait normal, parce que s'ils emmènent quelqu'un sans attaches sans rien, c'est normal qu'il va se barrer le mec, hein ! » (E3).* D'autres trouvaient cette mesure appliquée de manière arbitraire (E9, E10) : selon les personnes et les surveillants, ils étaient uniquement menottés, ou menottés et entravés, sans savoir selon quels critères. L'un d'eux trouvait cette mesure exagérée : *« J'vais pas aller m'évader pour quatre mois, ou pour cinq mois. » (E9).*

Le fait d'être entravé et entouré de gardiens était surtout vécu comme stigmatisant (E6, E9, E10, E12) : « *T'as l'impression t'es, t'es, t'es, t'es ... Hannibal ! T'es un Hannibal, dans un film d'horreur ! Voilà, parce que les gens ils te regardent un peu bizarre. On dirait que tu es une bête ! Mais qu'est-ce qu'il leur arrive ! Mais normal, t'arrive là-bas menotté aux mains et aux pieds, tu marches (il fait le bruit des chaînes) avec des chaînes ! Devant tout le monde à l'hôpital !* » (E10).

Un détenu (E12) a d'ailleurs refusé une extraction pour cette raison.

Les participants (E6, E10) suggéraient qu'une organisation différente, plus discrète, serait plus acceptable.

Un seul participant avait été hospitalisé. Il dénonçait le manque d'intimité lors de l'hospitalisation : « *y a les gendarmes toutes les quatre heures ils sont là, devant une vitre, et... On n'a pas d'intimité, quand on veut aller aux toilettes* » et avait même « *hâte de rentrer en prison* » (E13). Il se plaignait du bruit fait par les surveillants la nuit.

IV.B.1.g. Les soignants

Les participants en avaient dans l'ensemble une vision positive. Ils soulignaient surtout leurs qualités relationnelles.

- **Compétence des soignants**

Certaines personnes interrogées (E4, E5, E10) trouvaient que les médecins et les infirmières faisaient leur travail « *comme ils doivent le faire* » (E4) et ne remettaient pas en cause leurs compétences (E1, E11) : « *j'ai jamais eu de reproche à leur faire.* » (E11).

Une personne se plaignait des compétences des infirmières : « *les infirmières, euh, c'est... déjà je crois c'est des stagiaires, et ... elles connaissent pas leur boulot !* » (E15).

Bien qu'ayant une bonne opinion du reste de l'équipe, deux personnes interrogées jugeaient certains membres incompetents ou indifferents (E8, E14) : « *Y en a qui sont compétents, qui font leur travail comme il faut, et y en a qui sont vraiment pas compétents du tout !* » (E8)

- **Confiance et secret médical**

La majorité des personnes interrogées avaient confiance dans le personnel soignant (E1, E2, E3, 34, 35, E6, E7, E8, E9, E10, E11, E12). Cependant, deux participants déclaraient n'avoir confiance que dans certains membres de l'équipe (E14, E15).

Les participants étaient partagés quant à savoir s'il y avait une communication d'information entre le personnel soignant et le personnel pénitentiaire. Certains participants pensaient que le secret était respecté (E2, E7, E8, E9, E14), ce qui leur permettait de se confier sans arrière-pensées : « *je sais que je peux tout leur dire sans qu'ils aillent répéter.* » (E7), « *j'en ai dit, des choses, ici, j'ai du shit en cellule, j'ai un téléphone iphone 4S... Regardez, ça enregistre. Moi je sais que je vous fais confiance.* » (E14). Deux participants, au contraire, affirmaient que des informations médicales avaient été divulguées, soit à d'autres détenus (E7), soit à l'administration pénitentiaire : « *Donc à mon avis ça vient du médical qui aurait dit à la prison qu'il valait mieux que je reste, question sevrage. Donc je sais pas si le secret médical a été respecté à ce moment-là.* » (E1).

- **De bonnes relations avec le personnel soignant**

Les relations entre les soignants et les participants semblaient être généralement de très bonne qualité. Si certains les décrivaient comme « *normales* » (E4, E5, E6, E9, E10, E15) ou « *cordiale, bonjour, au revoir et basta !* » (E4), la majorité des personnes interrogées avaient une vision très positive de l'attitude des soignants (E1, E2, E3, E4, E5, E6, E8, E9, E10, E11, E12, E13, E14, E15) : « *super sympa, des gens super agréables* » (E3), « *J'aime bien les deux jeunes infirmières, elles sont mignonnes, elles sont gentilles, elles sont bien, et. . Voilà, tout le monde est cool...* » (E8), « *sympathiques, respect, tout ça, y a rien à dire.* » (E13).

- **Des soignants respectueux, à l'écoute et rassurants**

Les participants appréciaient le fait d'être considéré, par les soignants, en tant que personne et pas seulement comme des détenus (E1, E4, E6, E7) : « *y a pas de préjugés, y a pas de mauvais regard* » (E1). Ils soulignaient les qualités d'écoute des soignants (E1, E2, E3, E4, E7, E12, E13) : « *Alors que ici, ils sont quand même là, ils sont là à l'écoute. Pour nous écouter, quand ça va pas, quand...* » (E2). Ils appréciaient de pouvoir se confier (E1, E7, E8) : « *Ben y a qu'à l'UCSA que j'arrive à me confier* » (E8), et plus encore, d'être rassuré et de recevoir des explications (E1,

E3, E12) : « *il a réussi à trouver les mots qu'il fallait et voila ! Mais je trouve que les médecins qui sont en prison, ça arrive mieux à trouver les mots que les médecins qui sont dehors.* » (E3).

IV.B.2. Accès aux soins

L'accès aux consultations en routine apparaissait comme acceptable, mais les participants trouvaient l'attente trop longue pour les soins dentaires, psychiques, et pour les extractions. Plus grave, les participants craignaient pour leur vie, tant l'accès aux soins urgents apparaissait problématique.

IV.B.2.a. Des rendez vous accessibles rapidement en routine

Une partie des participants (E1, E2, E6, E9, E11, E12, E13) était, de manière générale, satisfaite de l'accès aux soins : « *Je trouve qu'il y a un très bon accès* » (E1), « *j'ai eu des rendez-vous à chaque fois* » (E6). Une majorité d'entre eux (E1, E2, E6, E9, E11) constataient que leurs demandes concernant les soins avaient été satisfaites à chaque fois : « *Moi à chaque fois j'fais un mot, on m'appelle toujours* » (E9).

Le délai constaté entre la demande de consultation et le rendez-vous était de un à trois jours (E1, E2, E3, E4, E6, E7, E13), parfois plus (E10, E13, E14). La perception de ce temps variait. La majorité trouvait que l'accès était rapide (E1, E5, E6, E7, E9, E11, E12, E13, E15) : « *ils sont rapides, ils vous font pas galérer.* » (E15). Une personne faisait remarquer que les délais de rendez-vous à la maison d'arrêt de Varcès étaient moins importants que dans une autre maison d'arrêt (E15). D'autres critiquaient le temps d'attente (E3, E5, E8, E14) : « *Un exemple, j'ai rendez-vous deux jours après. Que ça c'est pas trop normal.* » (E5) » « *Ca met longtemps. T'as le temps de guérir, attraper une autre maladie, guérir, et en attraper une autre. A la fin tu vas pour une gastro, et t'arrives, t'as une grippe.* » (E14).

Une partie des participants insistait sur des conditions nécessaires à l'accès aux rendez-vous médicaux : bien se comporter (E3, E6) et bien expliquer ses symptômes (E3, E10) : « *Faut juste bien s'exprimer, bien parler avec le médecin, lui dire exactement ce qu'on a* » (E3).

IV.B.2.b. Des délais de rendez-vous trop longs pour les soins psychiques et dentaires

A propos des soins psychiques, certaines personnes interrogées rapportaient avoir rencontré des problèmes pour obtenir un rendez-vous ou effectuer un suivi régulier (E1, E9, E13). L'une d'entre elles insistait sur le délai de rendez-vous trop long avec le psychiatre : « *Pour voir un psychiatre, ça met plus de temps qu'pour voir l'infirmier. (...)* », « *Il met trop de temps à revoir les détenus* » (E9). Cet état de fait l'avait poussé à arrêter de lui-même ses traitements psychotropes brutalement sans supervision médicale : « *J'les ai arrêtés de moi même. J'aurais préféré qu'ce soit lui... mais j'vous dit, il m'a appelé juste hier. Ça faisait au moins quinze jours que j'appelais, que j'faisais des courriers, j'faisais des lettres et tout.* » (E9).

Les participants dénonçaient également un délai d'attente trop important pour les soins dentaires urgents (E3, E4, E7, E8, E9, E10) : « *J'ai chopé une rage de dent en cellule, et ils ont mis plus de, l'infirmier là, ils ont mis plus de quatre cinq jour à me voir. J'avais des chicots comme ça, la tête comme ça* » (E4). De ce fait, deux personnes interrogées racontaient qu'elles avaient finalement dû se soigner seules (E3, E7) : « *J'ai pris aussi à la dentiste, elle m'a donné deux rendez-vous, elle m'a jamais appelé, j'ai dû enlever ma dent avec une cuillère.* » (E3).

Nous avons évoqué plus haut le problème d'accès aux médicaments antalgiques.

IV.B.2.c. Des délais trop longs pour les prises en charge extérieures

Pour les extractions, les participants mentionnaient un délai d'attente moyen de plus d'un mois (E3, E10, E14) : « *Des fois t'attends un mois, comme deux mois, comme trois mois* » (E7), qu'ils trouvaient très long (E10, E11, E13, E14) : « *Encore, le délai, il serait pas énorme, ça va quoi ! Mais un délai de trois mois. Au bout de trois mois tu te rappelle même plus que t'étais malade !* » (E10).

Une opération chirurgicale (ablation d'un corps étranger dans la cuisse) avait été refusée à un participant : « *Je vous mens pas j'ai voulu aussi l'enlever pendant que j'étais là, profiter de l'incarcération. Après on m'a expliqué qu'on pouvait pas* » (E3)

IV.B.2.d. Le problème majeur : les soins urgents

Certaines personnes interrogées rapportaient des expériences positives quand à la rapidité de prise en charge en situation d'urgence (E1, E7, E9, E10, E12, E13) : « *Quand j'ai fait un mot au surveillant, lui disant que je faisais des malaises, que je vomissais, là il y a un médecin qui est venu en... 10 minutes après il est arrivé.* » (E1) « *L'année dernière, j'étais ici. J'étais plein d'angoisse. Le cœur il palpitait : « papapapapapa ». Et je venais à l'infirmierie, j'demandais directement des cachets contre les palpitations et on me donnait direct !* » (E9).

Cependant, d'autres participants constataient un retard manifeste de prise en charge lors de situations d'urgences relatives, voire d'urgences vitales (E1, E2, E3, E4, E5, E8, E10, E11, E14, E15).

Certaines personnes interrogées ont évoqué des exemples précis de retard de prise en charge (E1, E3, E4, E10, E14, E15). Dans le troisième entretien, la personne interrogée racontait avoir dû attendre quatre jours avant que sa fracture du doigt ne soit prise en charge « *Moi j'ai le doigt pété, ça fait depuis dimanche, on est jeudi.* ».

A propos des urgences vitales, le participant au cinquième entretien citait quand à lui l'exemple d'un détenu ayant eu une crise d'épilepsie la nuit, qui n'avait d'après lui survécu que grâce aux gestes de premiers secours pratiqués par son codétenu : « *Si son codétenu [...] il aurait pas déjà fait les premiers soins... [...] Et ben [...] il serait mort en cellule.* »

La personne interrogée dans le troisième entretien avait été témoin de la mort du détenu de la cellule à côté de la sienne, faute de soins assez rapides : « *[nom du détenu] il était à côté de moi, il a commencé à faire son malaise, son codétenu, il a tapé dans le mur, en me disant que il allait mourir, quoi ! Je l'entendais, (fait un bruit avec sa bouche), presque avaler sa langue quoi, il été en crise d'épilepsie, quoi ! Je l'entendais s'étouffer, j'entendais ses glaires, fort, quoi, de ma cellule, j'entendais... Je l'entendais, quoi ! Pis la fenêtre, elle est là, juste à côté, je l'entendais agoniser... », « je l'ai entendu mourir. ».*

Plusieurs personnes interrogées dénonçaient ainsi le fait qu'en détention, elles ne pouvaient pas être prises en charge assez rapidement en cas d'urgence (E2, E5, E8, E10, E11, E14) : « *Même là, y a un collègue qui va choper un ... J'veux pas porter la guigne, j'touche du bois ! Mais, là, j'ai un collègue qui va choper un arrêt cardiaque ou une connerie, le temps que les pompiers ils*

arrivent, que tous se mette en place, le mec, il sera déjà mort, il va sortir les deux pieds devant ! » (E4) « Admettons si t'as quelque chose de grave mais que ça se voit pas, même si c'est grave, tu, tu, tu... tu peux y rester dans ta cellule ! » (E10) « les urgences ? Ben, tu meurs... » (E14).

IV.B.2.e. La peur pour sa santé

Conséquence de ces lacunes flagrantes d'accès aux soins, des participants évoquaient la peur qu'ils avaient pour leur santé en prison (E3, E4, E5, E14) : *« Franchement, s'il vous arrive quelque chose, moi personnellement je sais que si je serais malade, ou quelqu'un de faible, ou un machin comme ça, ben je veux pas me mettre tout seul en cellule. Ah, j'aurais trop peur. »* (E14), voire la peur de mourir en prison : *« j'ai peur de mourir en prison, moi »* (E3) *« Le lendemain matin ils ouvrent ta cellule pour faire l'appel (...) et c'est là qu'ils voient que t'es allongé dans ta cellule et que t'es mort »* (E5).

IV.B.3. Freins à l'accès aux soins

L'évocation de ces problèmes par les participants nous a poussées à rechercher les freins à l'accès aux soins mis en évidence dans leur discours. Les surveillants, jouant le rôle d'intermédiaire entre les patients et les soignants, apparaissaient comme un obstacle majeur. Des situations particulières (la nuit, le week-end) cristallisaient les problèmes d'accès. On retrouvait d'autres freins en rapport avec l'organisation carcérale.

IV.B.3.a. Le surveillant, un passage obligé

De nombreux participants faisaient part de situations dans lesquelles c'était le surveillant qui constituait un frein à l'accès aux soins. Ils en analysaient les raisons.

- **Un intermédiaire problématique**

Plusieurs participants rapportaient devoir insister auprès des surveillants pour obtenir des soins (E5, E8, E10, E14, E15) : *« faut être un minimum agressif »* (E8), *« c'est toute une mission »*

(E8), « *t'as intérêt à être motivé* » (E10). L'un des participants décrivait cette relation comme un « *bras de fer* » (E8).

Plusieurs participants rapportaient des situations d'urgences dans lesquelles le surveillant n'avait pas signalé le problème assez vite ou avait différé les soins à mauvais escient (E1, E3, E10, E14, E15).

Par exemple, le participant au quatorzième entretien s'était vu refuser des soins en urgence lorsqu'il s'était luxé l'épaule : « *il m'a dit attends deux heures, il m'a dit attends deux heures, c'était le matin, il m'a dit attends deux heures. Mon bras, heureusement que je sais le remettre tout seul ! Je l'ai remis tout seul mon bras, sinon... (Marmonne) Je vais crever !* » (E14).

Dans le troisième entretien, lors d'une situation d'urgence, le participant mettait en cause la lenteur d'intervention du surveillant : « *normalement c'est au surveillant de donner l'alerte, là le surveillant il est venu 30 minutes après ouvrir la porte, on dirait qu'il l'a laissé mourir* », « *J'ai vu [nom du détenu] mourir, et j'ai vu le surveillant qui l'a laissé mourir.* » (E3).

Certains relevaient l'absence de réponse des surveillants à leurs sollicitations (E3, E7, E8, E10, E14, E15) : « *Il t'arrive un malaise, t'as la force de mettre le drapeauⁱⁱ, il viendra jamais, il viendra pas. Tu clames par terre, hein, ça y est.* » (E8)

D'autres rapportaient des refus de soins clairement et ouvertement verbalisés par les surveillants (E3, E5, E7, E8, E10, E14, E15) : « *J'ai demandé un surveillant s'il pouvait bien me trouver un médicament. Il m'a dit « démerde-toi (...) »* » (E5)

« *J'ai fait semblant d'avoir avalé des lames de rasoir, on m'a dit « on s'en fout, on le jette comme ça », on m'a jeté tout nu dans le mitard comme ça. Sans caleçon, sans rien. Et j'ai fait semblant de me pendre, ils ont coupé le nœud, ils m'ont laissé allongé sur le matelas encore avec le nœud.* » (E7)

« *On les a même déjà entendus, des fois, les surveillants ! « Ouais, laisse-le crever, laisse-le crever. » Comme ça ils parlent les surveillants.* » (E8)

« *La dernière fois que j'ai fais un malaise et que je leur ai expliqué comme quoi il fallait que je vois un médecin (...) Ils m'ont dit (...) « retourne en cellule, ou finis au mitard. » (...) »* (E10)

ⁱⁱ « mettre un drapeau » consiste à glisser un papier dans la porte pour signaler au surveillant d'étage que l'on a quelque chose à lui demander

- **Les raisons de l'attitude des surveillants**

Les participants évoquaient plusieurs raisons à l'attitude des surveillants.

Certains pointaient du doigt le sous-effectif ^(E2, E4, E14) : « *De toute façon, avec les surveillants d'étage c'est un peu pareil, hein, ils sont un peu tout le temps en sous-effectif, donc voilà !* » (E4).

Ils pensaient également que les surveillants n'étaient pas formés à l'appréciation du degré d'urgence ^(E5, E10) : « *Eux, si ça saigne pas, pour eux c'est, y a pas d'urgence !* » (E10).

Mais surtout, les participants dénonçaient des prises de décision arbitraires et aléatoires, indépendantes de toute considération médicale ^(E5, E7, E10) : « *En plus, des fois on est enfermé, on a une douleur ou un problème, il suffit qu'on ait mal parlé au surveillant ou qu'on un différent avec lui, on va lui donner le mot, mais lui, il va le jeter à la poubelle. Et après, c'est trop tard.* » (E7).

Enfin, plusieurs participants ressentaient une grande indifférence des surveillants à leur sort ^(E5, E6, E7, E8, E14, E15) : « *Ils s'en foutent, y en a, carrément ils s'en foutent ! Si t'as mal, ils te laissent !* » (E6)

IV.B.3.b. Des situations problématiques

La nuit semblait être une période durant laquelle l'accès aux soins est particulièrement problématique. Plusieurs participants évoquaient l'absence de personnel pénitentiaire, médical, et les écrous fermés ^(E4, E5, E7, E8) :

« *il suffit qu'on le prenne après la ronde, ou quoi, ils reviennent plus jusqu'à 9h, il t'arrive une merde, c'est fini, hein ! Tu crèves !* » (E7)

« *Ou même un malaise cardiaque, ou un truc que j'ai besoin d'intervention d'un médecin, ben, à partir de cinq heure et demi du soir jusqu'à sept heure, j peux crever dans ma cellule. Et c'est véridique. J'peux crever parce que les écrous ils sont fermés, et voilà !* » (E4)

Le week-end constituait également une période de sous effectif médical. Par exemple, dans le premier entretien, la personne interrogée nous faisait part de la situation vécue lors de son arrivée à la maison d'arrêt. Elle était arrivée à la maison d'arrêt de Varcès un week-end. Prenant un traitement au long cours, elle n'avait pu voir un médecin pour la prescription des

médicaments que trois jours après le début de son incarcération, ce qui lui avait valu de se retrouver en crise de manque : « *Et par rapport à mon traitement qui est assez lourd, j'ai passé 2 jours à trembler, à vomir, à faire des débuts de malaise...* »

Par ailleurs, l'une des personnes interrogées rapportait la difficulté qu'elle avait eu à voir un médecin lorsqu'elle était enfermée au quartier disciplinaire : « *Moi quand j'ai fait semblant de me pendre, le médecin n'était pas passé pendant 2 semaines.* » (E7)

Plusieurs participants rapportaient également des problèmes d'accès aux consultations liés à la superposition d'activités, lorsque par exemple le détenu travaille ou est en promenade, traduisant un défaut de communication des agendas entre administration pénitentiaire et USN1.

IV.B.3.c. Les contraintes matérielles

- **Les contraintes sécuritaires carcérales, un frein à l'accès aux soins**

Les contraintes sécuritaires étaient, d'après les participants, en grande partie responsables de la lenteur d'arrivée des secours (E4, E5, E14) :

« *T'es en train de pisser le sang, ben t'as le temps de te vider de ton sang. (...) Parce que y a aucune caserne, là à côté, de pompiers... Le temps qu'il vient, qu'ils arrivent devant le portail, que le portail il s'ouvre, parce que le portail il s'ouvre comme ça (mime), voyez, tout doucement, vous avez le temps de crever, déjà, juste avec le portail. Qu'il se pose, qu'il ouvre les un million de portes qu'il y a à passer avant d'arriver... Vous voyez. Bon déjà, là si y a pas de... Si y a pas d'infirmier, tout ça, vous êtes mort.* » (E14)

- **L'absence de moyen de donner l'alerte**

Deux participants dénonçaient l'absence dans les cellules de moyen de donner l'alerte (interphone) en cas de problème grave (E4, E8) : « *ils devraient mettre un système, en cas d'urgence, un bouton...* » (E8).

En effet, plusieurs personnes interrogées racontaient devoir taper sur la porte ou même user de moyens parfois extrêmes pour appeler en cas d'urgence (E3, E8, E10, E14) :

« On est obligé de faire des trucs dans l'extrême, juste pour les appeler, pour qu'ils puissent secourir. Obligé de mettre le feu par la fenêtre pour qu'ils voient qu'il y a un problème, pour qu'ils viennent. Sinon, ben... Ils viennent pas. » (E8)

- **La surpopulation carcérale**

Pour expliquer les délais de prise en charge, plusieurs participants évoquaient un nombre important de demandes dans un contexte général de surpopulation carcérale (E2, E3, E4, E5, E10, E11, E13, E14) : *« on est trop d'effectif, il manque trop de personnes, y a trop de demandes, et... c'est pour ça que vous pouvez pas recevoir tout le monde, regardez, ah, vous recevez... »* (E14). D'autres pensaient que des demandes injustifiées et des rendez-vous non honorés ralentissaient l'accès aux soins (E3, E6).

Certains participants évoquaient le sous-effectif du personnel médical (E3, E4, E5, E10, E14) : *« Y a peu de personnel, non ? Pour le nombre de détenus qu'il y a... »* (E3) *« Vu qu'il y a beaucoup de détenus, il devrait y avoir plus de personnel. »* (E5).

- **Les mots, un système défaillant**

Certains participants nous ont rapporté des problèmes rencontrés avec l'utilisation des mots (E8, E9) : les mots qui restaient sans réponse, mais aussi la difficulté d'avoir recours à l'écriture quand on est étranger ou illettré : *« Et même des fois y en a, c'est des roumains, c'est des je sais pas quoi, ils savent même pas faire des mots, et ils sont coincés total du coup. »* De plus, ce système était dénoncé par de certains participants comme inadapté à l'urgence (E2, E8, E9, E10) : *« quand moi j'ai besoin de voir quelqu'un d'urgence, c'est que c'est d'urgence ! J'ai envie d'le voir d'urgence. C'est pas... j'ai pas envie de m'amuser à écrire quinze courriers ou attendre qu'il me réponde lui. »* (E9)

IV.B.4. La place des soins en prison

La question du soin en prison a ouvert la réflexion sur la place qu'ils prennent au sein de cet univers singulier. Les avis divergeaient sur la question de savoir si la prison était un lieu où l'on peut se soigner, mais les participants étaient unanimes pour dire que ce n'est pas un lieu pour les malades, psychiatriques ou autres. Ils soulignaient tout de même l'importance de la présence des soignants au sein de la prison, bien que le contexte carcéral rende leur place

complexe. Enfin, le questionnement sur le soin appelait une réflexion sur la santé. La prison apparaissait globalement comme délétère pour la santé. Les personnes interrogées expliquaient cet effet néfaste par leurs mauvaises conditions de vie, qu'ils décrivaient longuement.

IV.B.4.a. La prison, un lieu de soin ?

IV.B.4.a.1. Une opportunité pour se soigner ?

Pour certains, l'incarcération présentait une opportunité de se soigner (E3, E4, E7, E13), comme nous l'explique la personne interrogée dans le septième entretien : *« je savais que j'avais des mois à faire. J'ai dit ben quand je serai en prison, j'irai faire la prise de sang. Pour le VIH. Ça sert, ça. »* (E7).

Cependant, pour d'autres, la prison n'était ni le lieu, ni le temps du soin.

En effet, ils étaient plusieurs à avoir refusé ou reporté des soins durant leur incarcération, et ce, pour plusieurs raisons (E3, E4, E6, E8, E11, E12, E13).

Le défaut de qualité de certains soins, qu'il ait été vécu ou non, avait conduit plusieurs participants à attendre leur sortie pour se soigner. C'était vrai notamment pour les soins dentaires (E4, E8, E11) : *« Ça fait là, moi, elle m'a dit, elle m'a demandé de revenir, elle m'a dit « si t'as encore mal je te l'arrache. » J'irai rien du tout. »* (E8)

Le refus de traitement médicamenteux par peur des médicaments ou peur d'être stigmatisé a déjà été évoqué précédemment mais souligne également cet aspect : *« J'ai pas pris les médicaments de la prison, parce que voilà, ça me fait peur, à force de voir autour de moi le gens avec le visage marqué. »* (E3).

D'autres soulignaient le fait que la prison n'est pas un lieu adapté aux soins. Par exemple, l'un des participants n'avait pas demandé à être opéré durant son incarcération car il pensait que les soins étaient *« trop lourds à organiser en détention »* (E4). Un autre s'exprimait ainsi : *« il était hors de question que je me fasse ôter du matériel pendant que j'étais en détention. »*

Et je me suis toujours dit que ça attendrait... La liberté, quoi. Pour pouvoir faire le travail à l'extérieur. Correctement » (E11).

L'un des participants avait refusé d'être extrait du fait de l'utilisation des entraves : *« moi j'veux pas y aller pour ça, là. Se retrouver avec les menottes aux pieds, se faire regarder par tout le monde » (E12).*

IV.B.4.a.2. Place des malades en prison

Certains participants évoquaient la difficulté d'être malade en prison (E7, E10, E11) : *« Le mal de dents, c'est horrible ! Quand t'as mal aux dents et qu't'es dans 9 mètre carrés, et qu'tu sors nulle part ! T'as l'impression ta tête elle va exploser ! Et puis t'as pas, ni d'antidouleurs, ni d'anti-inflammatoire... ça je trouve que c'est pas évident ! » (E10).*

Les participants qui s'exprimaient sur la question des malades psychiatriques avaient tous la même opinion : leur place n'est pas en prison (E6, E9, E12). *« Ben, y en a ils sont fous ! Dans leur tête... Normalement c'est en psychiatrie qu'ils devraient être ! » (...) » (E6).* *« Déjà ils ont besoin de plus d'attention, de plus de... C'est pas... L'UCSA, ça va, mais c'est pas le SMPR ou c'est pas les centres psychothérapeutiques qui vont aider les gens qui ont des vraies pathologies, hein. Parce qu'il y a des gens, en détention, ils ont des sacrées pathologies. » (E12).*

IV.B.4.a.3. Quelle fonction des USN1 au sein de la prison ?

- **Une présence indispensable**

Pour certains, la présence de soignants dans la prison était indispensable (E2, E5, E7, E9, E11) : *« C'est très important. (...) Y a des choses qu'on peut pas dire aux surveillants, c'est sûr. » (E7).*

L'USN1 jouait pour l'un le rôle de soupape : *« Parce qu'autrement... Je pense qu'il y en aurait plus d'un qui aurait disjoncté, quoi. Moi le premier j'ai disjoncté, j'ai tout cassé dans ma cellule, enfin voilà » (E2).*

Pour un autre, c'était un refuge : *« Une prison sans médecins, ça devrait être interdit. Faut la fermer direct. Faut des médecins en prison, c'est obligé. Sinon faut fermer la prison, c'est pas... Aux normes, on va dire. C'est comme, il faut une porte de secours dans tout, eh ben dans une prison, il faut des infirmiers et des infirmières. Sinon la prison elle est pas aux normes. »* (E7).

D'autres encore (E9, E11) appréciaient l'opportunité d'y trouver des relations plus chaleureuses : *« Maintenant ça me fait plaisir, de voir tous les soirs et le matin de bonne heure, une infirmière, quoi (rigole) ! Ça change. Non mais c'est vrai, ça change de voir ces... Ces gens, là. C'est humain, quoi. »* (E11).

- **Un positionnement complexe**

Certains participants questionnaient l'indépendance des soins par rapport à l'administration pénitentiaire (E5, E14). Pour l'un, elle ne faisait pas de doute (E5), tandis que l'autre citait un cas dans lequel la décision du médecin était influencé par les contraintes pénitentiaires : *« Ils donnent pas la douche médicale parce que ça fait trop de boulot aux surveillants. Pas parce que on en a besoin, ou, on en a pas besoin... Parce que ça fait trop de boulot aux surveillants. »* (E14)

Plusieurs exemples illustraient le tiraillement de la fonction de soin entre l'intérêt des patients et celui de l'administration pénitentiaire.

L'opportunité des soins était utilisé par certains comme échappatoire aux conditions d'incarcération (E3, E7, E14).

L'un des participant disait avoir utilisé le prétexte des soins pour tenter éviter d'être enfermé au quartier disciplinaire : *« moi j'ai fait semblant au mitard, de me pendre, pour éviter le mitard. »* (E7).

Un autre évoquait la question des douches médicales : *« Vous avez pas la douche médicale, vous êtes mort, en fait. C'est pour ça, moi je la demande tout le temps, la douche ! Je peux pas, moi ! Je me lève le matin, j'ai besoin de... Prendre une douche ! »* (E14).

A l'inverse, plusieurs participants exprimaient l'opinion que les psychotropes étaient utilisés au profit de l'administration pénitentiaire pour maintenir le calme dans la prison (E4, E6, E8, E12) :

« je pense que ça permet ... de retenir les choses un temps, 'fin, vous voyez, de canaliser, de temporiser, une personne » (E4), « On dirait que c'est "prends un cachet, tu nous feras pas chier", quoi. » (E12).

L'un pensait que des psychotropes étaient introduits dans la nourriture de la prison (E15).

Enfin, les participants décrivaient le rôle joué par les soins dans la sphère judiciaire (E1, E6, E9, E14). L'un pensait que le rapport médical avait influencé sa demande de liberté conditionnelle (E1). Les autres mentionnaient que justifier de soins permet d'obtenir des Remises de Peine Supplémentaires : « J'avais touché des grâces, des RPS. Vous savez, des remises de peines supplémentaires. Et il me fallait une attestation de lui. Et il me l'a pas donné. Ça fait qu'j'ai pas touché de grâces à cause de lui, quoi. » (E9).

IV.B.4.b. La prison, un lieu de santé ?

IV.B.4.b.1. Importance de la santé

Les participants insistaient sur l'importance qu'avait pour eux leur santé, et plus particulièrement en prison (E3, E5, E8, E12) : « Franchement, la santé ça a pas de prix » (E3).

L'un d'entre eux insistait d'ailleurs sur le fait que l'incarcération ne devrait pas dégrader sa santé : « Mais la prison, c'est... C'est pas que payer sa peine, ou... C'est en sortir pas malade, et en sortir en bonne santé mentale. Dans son corps et dans sa tête. » (E12).

Un participant revendiquait donc son droit à avoir accès à des soins de qualité, comme tout le monde : « Je trouve que même si on est en prison, on devrait être soigné aussi bien que les gens de dehors. » (E8).

Le maintien de leur santé apparaissait donc comme une préoccupation pour les participants. Pourtant, à la question de savoir ce qui améliore la santé en prison, aucun des participants ne citait les soins, certains participants (E5, E8, E9, E14, E15) répondaient même qu'il n'y a rien qui améliore » (E14). L'un d'entre eux disait clairement que « c'est pas le CHU qui vont améliorer la santé en prison. » (E5). Sur ce point, il était d'ailleurs en désaccord avec certains soignants : « Quand la dernière fois j'ai été au Café Santé, le mec qui s'occupe du Café Santé, lui au contraire il dit que en prison t'as plus la santé que dehors, plus le moral que dehors. J'lui ai

dit : « (...) à partir du moment où vous vivez pas ce qu'on vit, tu vois, je vous permets pas de me parler de ça à moi ! » (...) » (E5)

Les soins n'apparaissaient donc pas comme un facteur ayant une influence majeure sur la santé. En revanche, les participants s'exprimaient longuement sur les conséquences négatives de l'incarcération sur la santé.

IV.B.4.b.2. Perception de l'effet de la prison sur la santé

IV.B.4.b.2.1. Absence d'effet voir effet positif

Certains participants pensaient que l'incarcération n'avait en aucun cas influencé leur santé, mentale ou physique (E4, E11, E15) : « *Non, absolument rien du tout. D'ailleurs, c'est malheureux à dire, mais la détention je la connais. Ça me travaille pas, moi, tout ça.* » (E11).

D'autres notaient une amélioration de leur santé (E8, E13) : « *et sinon physiquement, je me sens mieux, parce que je fais du sport, tout, et je suis mieux que quand j'étais dehors.* » (E8). Ils expliquaient que leur incarcération avait limité leur consommation d'alcool ou de cannabis (E1, E2, E4, E8, E12) : « *Mais bon, j'avais un autre problème, je buvais de l'alcool dehors. Donc là j'ai décidé, de l'alcool, c'est d'arrêter l'alcool. Donc là en sortant je veux plus boire, et je me suis sevré ici* » (E2). Certains s'étaient remis au sport (E4, E8, E13) : « *On a plus le temps de prendre soin de soi, au niveau du sport.* » (E13). L'incarcération avait été pour un autre une occasion appréciée de réfléchir (E13).

IV.B.4.b.2.2. Effet négatif sur la santé

A l'opposé, de nombreux autres participants jugeaient que la prison avait eu un effet délétère sur leur santé physique, leur moral, leur rapport aux drogues.

Plusieurs percevaient la prison comme mauvaise pour la santé de manière générale (E3, E4, E5, E8, E9, E10, E12, E14) : « *la prison elle même, ça a mis ma santé en jeu.* » (E5).

- **Dégradation du corps**

Sur le plan physique, les problèmes de peau étaient cités de façon récurrente (E4, E5, E6, E7, E8, E14). Ils étaient décrits comme des atteintes spécifiques de la prison, en rapport avec

l'hygiène insatisfaisante : « *Moi j'ai jamais eu des plaques comme ça, sur les côtés, ou des boutons (...). D'après le médecin, c'est à cause de l'hygiène.* » (E7).

Les variations pondérales (prise ou perte) étaient citées comme un marqueur de l'effet néfaste de l'incarcération sur la santé (E3, E9, E12) : « *en prison j'ai maigri, j'ai perdu beaucoup de poids, déjà, parce qu'il y a du stress, y a un peu d'angoisse, c'est vrai.* » (E3).

Les participants notaient également une dégradation de l'état bucco-dentaire (E4, E6, E7) : « *déjà ils rentrent avec des dents abîmées, ils se les abîment encore plus.* » (E7), et de la vision (E12).

- **La souffrance morale**

La majorité des participants relevait un important impact de l'incarcération sur leur moral (E3, E4, E5, E6, E9, E10, E11, E12, E14) : « *et dans ma tête je me sentais mal, j'ai eu des émotions, je me suis senti foutu, c'est vrai ! Je suis arrivé ici, tout ce que j'ai construit en une vie je l'ai perdu* » (E3), « *Le moral il en a pris un gros coup* » (E9).

L'incarcération était source de déprime (E3, E4, E9, E14) : « *au début j'déprimais un peu* » (E4), mais aussi d'angoisse (E2, E3, E4) : « *j'ai pris l'angoisse* » (E2), et d'énervement (E3, E11, E15), pouvant parfois conduire à la violence : « *Les gens qui sont là, ils sont enfermés, et ils ont la haine contre tout le monde, et ils en veulent à tout le monde, et tout.* » (E3). Certains se plaignaient des ruminations entraînées par l'incarcération (E5, E8) : « *quand ça va pas, c'est quand tu réfléchis trop, quand y a des problèmes dehors, tout ça. Tu te prends la tête en cellule, tu te ronges le cerveau...* » (E8), et un participant se plaignait de troubles du sommeil, causés par ses ruminations et par le bruit (E9).

La souffrance morale était directement reliée à l'enfermement (E5, E6, E9, E10, E11) : « *t'es enfermé 22 heures sur 24, ça fait le moral tu l'as pas trop.* » (E5), « *Le fait, c'est de rester en cellule qui est dur. De rien faire, de pas travailler, de pas être occupé, de pas... Ça c'est très très dur.* » (E9)

- **La prison entraîne et aggrave la consommation de toxiques**

Bien que certains participants aient noté une diminution de leur consommation de toxiques, notamment d'alcool, la plupart notaient plutôt une aggravation de leurs consommations (E2, E3, E7, E9, E10, E12). Plusieurs mentionnaient la consommation de cannabis (E3, E7, E8, E14), celle-ci étant parfois débutée lors de l'incarcération : « *Dehors. Je fumais pas !* », « *Je suis tombé*

accro dans le shit. » (E3). La consommation de psychotropes avait parfois été initiée, ré-initiée ou aggravée lors de l'incarcération (E2, E7, E9) : « *je suis retombé un peu à nouveau et tout, heu, voilà, j'ai besoin de mon Lexomil, j'ai besoin de mon Tercian pour dormir* » (E2), et les participants connaissaient et craignaient l'effet addictogène de ces médicaments (E2, E7, E9, E10, E12) : « *Y a des gens qui supportent mal l'enfermement, qui commencent à prendre des cachets pour s'endormir, qui commencent à prendre des cachets pour être pas stressé, qui prennent des cachets et à la fin ça deviennent des loques. (...) Parce que ils vont être sortis dehors, ils vont être toujours accro à les médicaments qui étaient censés les aider. Ils sont devenus, heu, comme des... pas comme des toxicomanes, mais vraiment, je sais pas comment vous dire !* » (E10).

Les participants reliaient directement ces consommations aux conditions néfastes d'incarcération.

Ainsi, fumer du cannabis était pour certains une façon de s'évader (E3, E7, E8) : « *on fume du shit pour aérer notre tête* » (E3), ou de se calmer : « *Ah si y avait pas de shit madame, moi je serais pas là en train de vous parler. Je serais tellement énervé, dégoûté.* » (E8).

IV.B.4.b.2.3. De mauvaises conditions de vie en prison

Comme explication à la dégradation de leur santé en prison, les participants dénonçaient les mauvaises conditions d'incarcération. La citation suivante résume bien leur pensée : « *Nos conditions de vie c'est zéro !* » (E5).

- **L'hygiène, jugée déplorable**

La prison était décrite comme sale dans de nombreux entretiens (E3, E4, E5, E6, E7, E8, E10, E12, E14, E15) : « *Parce que c'est sale la prison, tout est affectueux ici !* » (E3), « *c'est sale, c'est poisseux, c'est miteux* » (E4) « *La propreté ça joue sur ta santé, sur ton moral. La propreté tu l'as pas du tout !* » (E5). Les participants dénonçaient la vétusté des locaux (E8, E10, E14) : « *Mais regardez ce carrelage ! (...) Charlemagne, il a du marcher dessus !* » (E14), « *Même le fer qui est dans la cellule il est en train de s'émietter ! Alors un être humain, s'il reste longtemps, tu crois qu'i'va finir comment ? C'est son cerveau, il va finir émietté !* » (E10).

L'état des douches révoltait nombre des personnes interrogées (E4, E5, E6, E14) : « *moi je serais dehors, je me doucherais pas là-bas dedans* » (E4), « *Surtout au niveau des douches ! C'est là ou tu chopes le plus de trucs, quoi.* » (E6).

Ainsi, une préoccupation majeure des participants était de maintenir tant bien que mal un niveau acceptable d'hygiène (E3, E5, E6, E7, E8, E12, E14) : « *En prison, si t'es pas propre, t'es mort.* » (E12), (...) « *tout le monde chope des trucs comme ça, et on se lave tous les jours, la plupart, on est des... presque maniaques, tellement, et on arrive à choper des plaques.* » (E8).

Le nombre restreint de douches par semaine, d'autant plus dans ce contexte d'hygiène défavorable, était dénoncé : « *C'est dur, déjà on a deux douches, trois douches dans la semaine, c'est... Tu peux pas... C'est pas une vie.* » (E12). L'augmentation de la fréquence des douches était citée comme une mesure pouvant améliorer la santé en prison.

- **Crainte d'être exposé à des maladies**

En prison, certains participants se sentaient exposés aux maladies contagieuses (E3, E4, E6, E7, E10) : « *les gens qui ont l'hépatite, ben eux faut les séparer des gens qui ont pas l'hépatite, en cellule, aussi !* » (E3), « *les douches c'est pas assez propre. Ça y fait, hein, ça. Tu chope des trucs, heu, voilà ! Ça pourrait mieux se passer. Il y aurait peut-être moins de malades.* » (E6). Ils étaient de ce fait inquiets pour leur santé : « *Parce qu'ici en prison, y a toujours quelque chose, t'es vite fait paniqué que ça va se propager...* » (E3).

- **L'alimentation : cantiner pour pallier à la mauvaise qualité de la gamelle**

Pour certains participants, les repas prodigués par la prison, la « gamelle », étaient insuffisants : « *les gens ils mangent pas assez à leur faim* » (E3) et mauvais pour la santé (E6, E9, E15) : « *Et, tu manges mal... Moi des fois j'ai mangé des trucs franchement j'avais mal au ventre, quoi. C'est, ouais... bouffer de la conserve pendant... encore moi, j'ai pas pris beaucoup, mais ceux qui prennent des grosses peines, s'ils bouffent des boîtes pendant dix piges, tu sors de là, j'sais pas comment c'est là-bas dedans !* » (E6).

Un participant expliquait que le régime médical proposé en substitut à la gamelle n'était pas suffisant : « *Parce que normalement moi j'ai pas le droit, par rapport à ce que j'ai, j'ai pas le droit de manger gras... Normalement j'aurais du avoir un truc régime. J'l'ai jamais pris. Parce que régime, j'ai vu ce que c'est. C'est une banane, une compote. Y a rien à manger !* » (E6).

Plusieurs des personnes interrogées étaient obligées d'acheter des produits alimentaires par le biais d'un service interne à la prison, c'est à dire « cantiner », pour avoir des repas à leur convenance (E3, E6, E9, E15). Pour cantiner, il est nécessaire d'avoir de l'argent, ce qui soulevait la question des inégalités entre détenus et la difficulté à vivre sans ressources financières : « *Franchement, si vous avez rien, pas de mandat, pas de... C'est dur. C'est super dur.* » (E14).

- **L'enfermement et ses corollaires**

L'inactivité était décrite comme mauvaise pour le corps comme pour l'esprit (E3, E9, E10, E12) : « *Tu peux pas... Rester comme ça sans rien faire... Au bout d'un moment, tu peux pas, tu peux pas... Tu peux pas, si tu fais rien, même, ton cerveau, il va coller !* » (E10).

L'atmosphère confinée était pour certains oppressante (E5, E12) : « *Tu manques d'air, tu respirez, pas, je sais pas, dehors tu te lèves le matin, t'aères ta chambre, t'aères tes draps, tu sors, tu vis, tu respirez, tu...* » (E12).

- **Les rapports difficiles avec les surveillants**

Nous avons vu précédemment que le passage par les surveillants constituait un frein à l'accès aux soins. Plus largement, ce problème s'inscrit dans un contexte de relations tendues entre personnes détenues et surveillants.

Les participants trouvaient que les surveillants les traitaient durement (E5, E8, E14, E15) : « *je pense qu'en prison ils sont un peu durs avec tous les détenus. Ils mettent tous les détenus dans le même sac. En gros, ils pénalisent tout le monde de la même façon.* » (E5).

Du fait de l'absence d'autonomie due à l'enfermement et aux règles de l'incarcération, les participants décrivaient dépendre beaucoup des surveillants pour de nombreux gestes de la vie quotidienne : « *Tu lui demandes de passer de quoi fumer il dit : « Non ». En quoi ça va le tuer ?* » (E15). Certains se sentaient soumis à l'arbitraire des décisions des surveillants, à leur bon vouloir (E10, E12, E14, E15). Certains décrivaient des privations diverses, infligées comme punition : « *En fait, quand ils veulent te faire la misère, ils jouent, ils jouent sur ton moral, et sur ton hygiène, aussi. Vous voyez ce que je veux dire ? (M approuve). Pour eux, si tu prends pas ta douche, c'est comme une punition. C'est comme ça qu'ils pensent, ici. C'est de la merde. Quand j'étais au mitard, ils voulaient pas me mettre à la douche !* » (E14).

Enfin, émergeait clairement le sentiment que les surveillants et l'administration pénitentiaire étaient indifférents au sort des détenus : « *Tu pues, ça leur... Ils rigolent, ils s'en foutent.*

C'est de la merde. » (E14), « ils disent non tout de suite, en gros qu'ils s'en foutent » (E5).

Certains ressentaient un fort sentiment d'injustice (E5, E8, E14).

V. DISCUSSION

V.A. Forces et faiblesse de l'étude

Peu de recherches qualitatives explorant le point de vue des personnes incarcérées ont été menées en France. Il nous est donc apparu nécessaire de réaliser un travail exploratoire large. Pour ce travail, l'analyse qualitative des données nous a semblé particulièrement adaptée. Nous avons préféré aux entretiens collectifs les entretiens individuels afin que les participants puissent s'exprimer librement. Les questions relatives à la santé touchent parfois à l'intime et il est plus facile de s'exprimer dans un colloque singulier. Exprimer ses peurs, notamment, est plus aisé en dehors des enjeux de représentation qui se jouent au sein d'un collectif. Néanmoins, les entretiens collectifs auraient pu apporter un éclairage différent.

L'inclusion systématique de toutes les personnes vues en consultation de sortie, de même que les critères d'inclusion peu restrictifs ont réduit le risque de biais de sélection. Cependant, la visite de sortie ne concernant que les personnes condamnées, aucun prévenu n'a été interrogé.

La personne ayant réalisé les entretiens était également soignante à l'USN1. L'entretien avait lieu à l'issue de la consultation de sortie, dans les locaux de l'USN1, au sein même de la maison d'arrêt. Le fait d'être interrogé par un membre de l'équipe soignante dans un lieu non neutre a pu influencer le discours des participants. Ils ont pu se sentir moins libres d'être critiques vis-à-vis des soins et de la maison d'arrêt. Enfin, les entretiens étaient réalisés peu de temps avant la sortie, et la perception des participants à ce moment-là est probablement différente de leur perception à un autre moment de la peine.

Pour éviter les biais d'interprétation, l'analyse a été effectuée indépendamment par les deux chercheuses. Lors de la mise en commun des résultats, il n'y avait pas de différence notable entre les deux analyses des données : les mêmes thématiques ont été identifiées par les deux chercheuses, et l'attribution du contenu des entretiens à ces thèmes était similaire.

La validité interne des données n'a pas pu être vérifiée. Elle aurait pu être contrôlée par la soumission des résultats de l'analyse aux participants afin qu'ils les corroborent. Les participants n'étant plus incarcérés et étant difficiles à recontacter quelques mois après la réalisation des entretiens, cette vérification n'a pas pu être mise en place. De même, les données obtenues en entretien n'ont pas pu être comparées à des données obtenues par une autre méthode de recueil.

Les témoignages n'ont été recueillis que dans une maison d'arrêt et sont ainsi spécifiques à celle-ci.

V.B. Comparaison avec la littérature

V.B.1. Trois apports originaux de notre étude

Alors que les soins et les soignants sont très critiqués dans les études étrangères, les participants à notre étude en étaient plutôt satisfaits. Par ailleurs, ils mettaient en exergue deux aspects des soins peu retrouvés dans la littérature : la prescription excessive de médicaments psychotropes et la prise en charge de la douleur.

V.B.1.a. L'opinion positive sur les soins et les soignants : un point de divergence

- **Les soins vus comme satisfaisants**

Les personnes que nous avons interrogées exprimaient un avis globalement positif sur la qualité des soins. Ce résultat s'oppose à ceux des études qualitatives étrangères qui se sont attachées au point de vue des personnes incarcérées.

En 2000, une étude qualitative menée par DS Young et Al. (22) aux Etats-Unis a étudié la perception par des femmes détenues des soins médicaux en prison. Les femmes interrogées n'exprimaient pas exclusivement une opinion positive ou négative, mais la vision générale des soins qui se dégageait était négative. En 2006, Louise Condon et Al. (20) ont interrogé 111 personnes détenues dans des prisons anglaises à propos de leur vision des soins. La qualité des soins ressentie était très variable en fonction des lieux de détention. En 2008,

Emma Plugge et al. (21) ont recueilli le témoignage de femmes incarcérées en Angleterre sur leur expérience des soins en prison. Les femmes interrogées n'étaient majoritairement pas satisfaites de la qualité des soins. Une étude de satisfaction, menée en 2009 par Johan Hakon Bjorngaard (24) auprès de personnes détenues dans les prisons norvégiennes, retrouvait également un haut niveau d'insatisfaction vis-à-vis des soins.

- **Les soignants appréciés**

De même, les participants à notre étude disaient apprécier les qualités relationnelles des membres de l'équipe soignante. Dans les études citées précédemment, la vision des soignants est plus mitigée.

Dans l'étude de Young et al. (22), les participantes dénonçaient les attitudes peu empathiques de la majorité des soignants, mais valorisaient cependant les rares personnes qui les écoutaient et manifestaient pour elles de l'intérêt, du respect et de la courtoisie. De même, les femmes interrogées dans l'étude de Plugge et al (21) étaient très critiques sur le manque d'écoute des soignants et leur attitude empreinte de jugement négatif. Une minorité de soignants leur paraissaient tout de même empathiques et prenaient soin d'elles. Au contraire, dans notre étude, la majorité des participants relèvent les qualités d'écoute des soignants.

- **Pourquoi cette discordance ?**

La discordance de ces résultats peut être expliquée par le fait que dans notre étude, la personne qui a réalisé les entretiens faisait partie de l'équipe soignante. Cependant, les autres études n'ont pas été réalisées en France et du fait des différences dans les systèmes de soins, la comparaison est difficile. Il faut aussi garder à l'esprit que nos résultats ne sont pas clairement tranchés : plusieurs opinions différentes cohabitent. Ainsi, si les participants à notre étude s'estimaient satisfaits des soins en général, ils étaient également très critiques sur certains aspects spécifiques des soins. De même si la majorité des participants exprimaient une opinion très positive sur les soignants, d'autres étaient bien plus critiques.

V.B.1.b. Les traitements psychotropes

- **Une prescription excessive**

Les participants critiquaient largement la prescription selon eux excessive de traitements psychotropes. Déjà en 2001, le rapport conjoint de l'inspection générale des affaires sociales (IGAS) et de l'inspection générale des services judiciaires (IGSJ) portant sur l'organisation de soins aux détenus (4) constatait une prescription croissante de traitements psychotropes qui paraissait excessive aux auteurs. Cependant, aucune autre étude ne revient sur cette notion.

- **La forte prévalence des malades psychiatriques en prison**

La prescription de traitements psychotropes est à mettre en perspective avec la forte prévalence de troubles psychiques au sein de la population carcérale. Selon une étude de 2004 (14), huit hommes détenus sur dix présentaient « *au moins un trouble psychiatrique, la grande majorité cumulant plusieurs troubles* ». Un cinquième des hommes incarcérés en France métropolitaine étaient atteints de troubles psychotiques dont 7, 3% de schizophrénie. Le taux de pathologies mentales en prison est ainsi vingt fois supérieur à celui de la population générale (5).

Ce constat est, selon le rapport de l'IGAS et de l'IGSJ (4) et celui de l'OIP, « *la conséquence de l'évolution conjointe de la psychiatrie et de la justice pénale aboutissant à un transfert de prise en charge (...) des personnes atteintes de troubles psychiques de l'hôpital vers la prison* » (17) ⁱⁱⁱ. A ce propos, les personnes interrogées dans notre étude martelaient que la place des malades psychiatriques n'est pas en prison.

- **Le manque de moyen des services de soins psychiatriques en milieu carcéral (USN2 ex-SMPR)**

ⁱⁱⁱ A partir des années 1960, les politiques publiques en terme de psychiatrie ont été marquées par la volonté de faire disparaître les asiles psychiatriques. Afin de favoriser la prise en charge ambulatoire des malades psychiatriques a été mise en place la sectorisation en psychiatrie. Cependant, les moyens déployés étant insuffisants, une partie de la population, majoritairement ceux souffrant de précarité et d'exclusion, n'a pas accès aux soins psychiatriques. D'après la Fédération française de psychiatrie, ces malades sont alors exposés à un risque plus important de passage à l'acte et de commettre une infraction. Ils se retrouvent alors face au système judiciaire "qui n'est pas préparé à repérer les symptômes mentaux sous-jacents" et sont fréquemment incarcérés. (4)

La prescription excessive de traitements psychotropes en prison est probablement à mettre en lien avec le manque de moyens humains des services de soins psychiatriques en milieu carcéral (SMPR) lui-même aggravé par l'augmentation de la demande en santé mentale au sein des lieux de privation de liberté (4–6). Le taux de recours aux soins des personnes incarcérées est en effet dix fois supérieur à celui de la population générale (5). Nous formulons l'hypothèse que le manque de personnel restreint le recours aux moyens non médicamenteux de prise en charge psychiatrique tel que la psychothérapie, par exemple, et à l'inverse, favorise le recours aux traitements psychotropes.

- **La poule ou l'œuf ?**

Par ailleurs, il faut souligner que la prison semble générer ou aggraver des troubles mentaux (4, 5). Les auteurs du rapport sur la prévalence des pathologies psychiatriques en milieu carcéral (14) se questionnent : les troubles retrouvés au sein de la population carcérale sont-ils à l'origine de l'incarcération ou résultent-ils de la privation de liberté ? Dans notre étude, les participants ressentaient que l'incarcération et l'enfermement avaient de nombreuses conséquences sur leur moral. Ils décrivaient consommer des psychotropes ou des substances illégales pour mieux supporter les conditions de détention.

- **Un accès facilité aux psychotropes**

Les participants à notre étude critiquaient cependant l'accès trop facilité aux médicaments psychotropes et leur prescription trop systématique. Certains dénonçaient l'usage des psychotropes pour calmer les détenus. Dans les études qualitatives réalisées à l'étranger, les participants se plaignent au contraire de la difficulté d'accès aux psychotropes. Cette différence tient au fait que ces pays ont mis en place, du fait de la forte prévalence des addictions dans la population incarcérée, une politique de contrôle de la prescription des médicaments psychotropes en prison (21, 24).

V.B.1.c. La douleur mal soulagée

La prise en charge de la douleur était jugée largement insuffisante par de nombreux participants à notre étude.

Les problèmes d'accès aux médicaments antalgiques sont mentionnés dans deux études qualitatives (20, 21). Comme le souligne L. Condon (20), l'enfermement est par définition une perte d'autonomie, la personne incarcérée perdant la possibilité de s'occuper d'elle-même. Cette impossibilité transparaît particulièrement en cas de douleur, lorsque l'accès à un simple antalgique est long et complexe, l'enfermement rendant la douleur d'autant plus insupportable. En 2001, l'absence d'accès aux médicaments de première nécessité ne relevant pas d'une prescription médicale était déjà soulignée par le rapport conjoint de l'IGAS et de l'IGSJ (4). Les participants à notre étude mentionnaient certes les difficultés d'accès aux antalgiques mais également, et de façon très marquée, l'insuffisance des traitements qu'ils recevaient.

La question du traitement de la douleur chez les personnes détenues est évoquée dans le livre « médecin en prison », de Anne Dulioust, médecin à l'hôpital pénitentiaire de Fresnes. En essayant de mettre en place dans son service l'utilisation de MEOPA^{iv} pour les soins douloureux, elle s'est heurtée aux représentations de ses collègues, qui ne se sentaient pas pleinement concernés par le fait de soulager la douleur des personnes incarcérées. Elle se demande dans quelle mesure ceux-ci, malgré les exigences déontologiques de leurs métiers, jugent qu'« *une personne détenue doit payer et souffrir pour ce qu'elle a fait* ».

A ce propos, nous citerons l'analyse de Michel Foucauld sur la prison (25). Dans nos sociétés modernes, les châtiments corporels ont été remplacés par la détention. Celle-ci demeure un mécanisme punitif, et la punition vise toujours le corps. Il perdure dans l'imaginaire collectif le postulat selon lequel, pour expier sa faute, « *il est juste qu'un condamné souffre physiquement* ». Dans son article sur la santé des détenus et l'enfermement, Dominique Lhuilier y voit une explication de l'ambivalence de nos sociétés à l'égard des mesures visant à l'amélioration des conditions de vie en détention (26). Ces observations trouvent une résonnance toute particulière quant au traitement de la douleur.

^{iv} Mélange équimolaire oxygène-protoxyde d'azote (MEOPA) : mélange gazeux utilisé comme analgésique

V.B.2. Des insuffisances maintes fois dénoncées mais toujours d'actualité

V.B.2.a. Les soins dentaires de mauvaise qualité

Dans notre étude, la qualité et le délai d'accès aux soins dentaires étaient vivement critiqués. Les participants dénonçaient également l'iatrogénie des soins et le sur-traitement. Ces observations sont corroborées par plusieurs rapports.

Déjà en 2001, le rapport conjoint de l'IGAS et de l'IGSJ (4) relevait des problèmes dans la qualité et l'accès aux soins dentaires. De même, l'OIP dans son rapport de 2011 (17) souligne que les soins dentaires constituent un point défaillant dans la prise en charge des personnes incarcérées. Le CGLPL, dans son rapport d'activité pour l'année 2012 (8), rappelle que « *les soins dentaires sont depuis de très nombreuses années l'une des principales sources d'insatisfaction de la prise en charge sanitaire des personnes détenues* ». Il ajoute que de nombreuses personnes critiquent « *la propension de certains dentistes à pratiquer des exodonties* » et que les délais d'attente sont souvent excessifs.

Le recours à l'hôpital public pour l'organisation des soins en milieu carcéral entrainerait les problèmes de recrutement de dentistes et d'assistants dentaires dans les USN, expliquant en partie les délais de prise en charge (4).

Il faut par ailleurs souligner que l'accès aux soins dentaires est d'autant plus crucial que la population carcérale présente un état bucco-dentaire très dégradé. En 2003, la moitié des entrants en détention nécessitait des soins bucco-dentaires et 2, 7 % des soins urgents (11).

V.B.2.b. Trop de port d'entraves lors des extractions médicales

La manière dont les participants à notre étude décrivent la stigmatisation dont ils sont victimes lorsque les agents d'extraction leur imposent le port des menottes et entraves est éloquente et attire notre attention sur ce problème.

La circulaire du 18 novembre 2004 (27) de l'administration pénitentiaire relative à l'organisation des escortes des détenus définit trois niveaux de surveillance. Cependant même au niveau de surveillance le plus faible, le menottage fait partie des possibilités. Ainsi, les moyens de contraintes sont appliqués systématiquement, quelle que soit la personnalité et la dangerosité des personnes détenues (28).

De nombreuses instances (7, 8, 16) et associations (17, 29) dénoncent cette pratique.

Selon le CNCE, dans son avis sur la santé et la médecine en prison (16), « *ces pratiques constituent incontestablement une humiliation et un traitement inhumain et dégradant* ». De même, le CPT note que cette pratique est hautement contestable d'un point de vue éthique et clinique (29).

Faisant écho à l'expression des participants à notre étude, le CGLPL rappelle que de nombreuses personnes détenues refusent les extractions médicales en raison des « *conditions humiliantes et dégradantes dans lesquelles elles se déroulent* » et demande une utilisation des moyens de contraintes « *strictement proportionnées au risque présenté par les personnes et leur permettant le respect de leur dignité et un égal accès aux soins* » (8).

V.B.2.c. Des problèmes d'accès aux soins connus de longue date

Bien que certains des participants s'accordaient à dire que les soins étaient généralement accessibles facilement et rapidement en routine, ils constataient des délais de rendez-vous trop longs pour les soins dentaires et psychiques ainsi que pour les prises en charge extérieures. Les participants dénonçaient surtout de graves problèmes d'accès au soin en situation d'urgence pour lesquelles plusieurs causes étaient évoquées. Ces constats sont partagés par institutions et associations.

V.B.2.c.1. Accès aux soins en routine, un bilan partagé

Les participants estimaient qu'en général, les consultations étaient accessibles facilement et rapidement. Cependant, force est de constater que sur les 30 consultations de sortie programmées pour la réalisation des entretiens, seules 18 ont eu lieu. Les difficultés rencontrées sont liées à la difficile conciliation entre soins et contraintes pénitentiaires.

Plusieurs rapports d'experts soulèvent des problèmes d'accès aux soins courants (5, 16, 17). Selon le rapport d'activité pour l'année 2012 du CGLPL, les consultants observent un taux d'absentéisme aux consultations de l'ordre de 30%. Il précise que les soignants ne peuvent cependant déterminer si les absences sont « *le fait d'un refus de consultation, d'une absence d'ouverture de la cellule, d'un blocage en détention, de l'existence d'une autre activité telle qu'un rendez-vous avec l'avocat ou un parloir* » (8).

Le problème de la superposition des activités étaient soulevé par les participants à notre étude. Le CGLPL relève que l'absence d'information sur le rendez-vous médicaux met les personnes incarcérées dans la position de devoir choisir « *entre un parloir et un rendez-vous chez le médecin, un rendez-vous attendu de longue date chez le conseiller d'insertion et de probation et un soin dentaire* » (8).

Le CGLPL ainsi que l'OIP relèvent également des problèmes d'accès aux soins spécialisés au sein de la prison. Dans son rapport sur les Droits de l'Homme en prison en France datant de 2006, la commission nationale consultative des Droits de l'Homme (CNCDH) recommande un meilleur accès aux soins spécialisés (7).

V.B.2.c.2. L'accès aux soins externes : les difficultés liées aux extractions

Les personnes interrogées dans notre étude relevaient les très longs délais d'attente pour accéder aux soins externes.

En effet, les extractions demeurent, selon plusieurs rapports d'experts (4–7) un « *point de blocage majeur* » (5).

D'après plusieurs rapports, l'administration pénitentiaire limite le nombre d'extraction en pratiquant des « quotas » (4, 5). Ceux-ci conduisent les médecins à devoir choisir entre plusieurs patients qui nécessitent des soins externes, ce qui, rappelons-le, est contraire à la déontologie médicale. Le coût et l'organisation des extractions étant assumé par l'administration pénitentiaire, elles sont l'« *objet récurrent de négociations entre les médecins, le chef d'établissement et le préfet* » (6). M. Blanc, rapporteur à l'Assemblée Nationale estime que les mesures d'extraction sont annulées à la demande des autorités pénitentiaires dans 5 à 25 % des cas (5).

Pourtant, il existe des alternatives mais elles demeurent peu exploitées. Le CNCDH propose de développer les recours aux permissions de sortie pour raison médicale (7). Le rapport d'information sur les soins aux personnes détenues déposé en juillet 2009 à l'Assemblée Nationale propose le développement de la télémedecine et des vidéo-consultation (5).

Nous rappelons également que *le guide méthodologique de la prise en charge sanitaire des personnes placées sous main de justice* (23) dans sa version la plus récente stipule que l'administration pénitentiaire doit assurer de meilleures conditions d'extractions.

V.B.2.c.3. Le problème des soins urgents

Dans notre étude, les participants rapportaient de nombreuses expériences de retard d'accès aux soins urgents, particulièrement la nuit et le week-end.

Le problème d'accès aux soins urgents en milieu carcéral est connu de longue date. Plusieurs rapports font état de problème d'accès aux soins urgents la nuit (4, 7, 8). Le CCNE insiste sur la présence de difficultés également le week-end et le jour en semaine (16).

Ces retards sont le fait de plusieurs carences. En premier lieu, l'organisation de la permanence de soins est, comme le rappelle le CGLPL en 2013 (28), rarement assuré par l'hôpital mais par un recours au secteur libéral parfois « *mal formalisé* » (4). Deuxièmement, comme le fait remarquer le CNCDH (7), la procédure à mettre en place lors d'une urgence médicale la nuit est particulièrement lourde^v. Enfin, l'insuffisance des « rondes de nuit », mais surtout l'absence de moyen de donner l'alerte sont en grande partie responsables des graves retards de prise en charge (16). Ce dernier point fait l'objet de récits particulièrement dramatiques dans nos entretiens.

Tous les rapports d'experts (4–8, 16) ainsi que les associations (17) réclament la généralisation des moyens d'appel des secours dans les cellules de détention. Le *guide méthodologique relatif à la prise en charge sanitaire des personnes détenues* (23), dans sa version d'avril, recommande aux établissements pénitentiaires de mettre en place en cellule

^v « outre qu'il doit entendre les appels du détenu en détresse ou ceux de ses codétenus, le surveillant de garde doit évaluer la gravité de la situation, demander le cas échéant à un gradé – seul habilité à ouvrir la cellule – de se rendre sur les lieux, et enfin contacter le médecin régulateur du Centre 15 qui enverra un médecin sur place » (7)

des moyens de communication directs avec le centre 15 ou l'établissement de santé. Peu nombreux sont les établissements qui ont appliqué ces recommandations (28). Le CGLPL déplorait encore en 2013 que depuis vingt ans, les « *impératifs de santé et de sécurité continuent de se heurter autour des questions de l'urgence* » (28).

V.B.2.c.4. Les obstacles à l'accès aux soins

Parmi les obstacles à l'accès aux soins fréquemment cités, nous retenons deux aspects marquants : le passage obligé par les surveillants et le système des « mots » eux aussi mentionné dans différentes études.

- **Le surveillant**

Les personnes incarcérées n'ayant pas la possibilité de communiquer directement avec l'USN1, elles doivent fréquemment s'adresser aux surveillants pour obtenir des soins et des médicaments, ce qui génère énormément de tensions.

Le rôle joué par les surveillants dans l'accès aux soins est mentionné et critiqué dans plusieurs rapports d'expert (4, 5, 7, 16).

Pour le CCNE, les surveillants sont chargés de missions contradictoires : répondre aux demandes de soins des détenus et alerter les secours en cas d'urgence, mais aussi assurer la sécurité et la discipline, participer au projet de réinsertion. D'où un malaise ressenti par cette profession : le CCNE décrit la « *situation de confusion et de perte de repères sur le sens même de son métier* » dans laquelle est placé le surveillant (16).

Comme nous le voyons dans nos entretiens, les demandes de soins peuvent faire, du fait qu'elles transitent par le surveillant, l'objet de négociation ou de pression.

Dans l'étude sociologique « Soigner en prison », B. Milly décrit les surveillants comme un « *relais indispensables et incontournables dans l'accès aux soins* » (18). Le pouvoir de transmettre une demande leur sert ainsi d'objet de négociation avec les personnes détenues « *en échange de calme et de respect* ». De même, le CGLPL souligne que le comportement de certains agents qui « *peuvent freiner la transmission des demandes des patients lorsqu'ils sont en conflit soit avec les personnes détenues, soit avec sa hiérarchie, soit avec les médecins et les infirmiers.* » (8). Cette analyse correspond bien à la description qu'en font les personnes que nous avons interrogées.

Si l'on se réfère aux études qualitatives étrangères, en Angleterre, ce sont les infirmiers qui sont chargées de filtrer les demandes des personnes détenues. Les personnes interrogées se plaignaient tout de même d'être confrontées à une personne qui s'interpose entre elles et le médecin (20, 21). Selon E. Plugge, les infirmiers tiennent le rôle de « gatekeeper » : ils gardent la porte qui donne accès aux soins (21). En tout état de cause, des infirmiers semblent plus qualifiées pour jouer ce rôle d'arbitrage des demandes que les surveillants.

- **Le système des mots**

Les participants à notre étude questionnaient et critiquaient le mode écrit de prise de rendez-vous. On retrouve la critique du fonctionnement par « mots » (« *application process* ») dans les études qualitatives anglaises. Chez E. Plugge, les femmes se plaignaient de ce système et surtout de ne pas être informées de l'avancement de leur demande (21). Chez L Condon, le système semblait permettre plus ou moins bien l'accès aux soins selon les prisons (20).

En France, ce système est également critiqué notamment par le CGLPL et la cour des comptes (6, 8). La procédure écrite est peu adaptée à la population carcérale, qui compte 40% d'illettrés (5).

V.B.3. Les soins au cœur de la prison

- **L'ambiguïté du rôle des soignants par rapport à l'administration pénitentiaire**

Les participants à notre étude soulevaient la question de la place complexe des soins en milieu carcéral. Ils se questionnaient sur l'indépendance des soignants vis-à-vis de l'institution carcérale. A ce propos, déjà en 2001, le rapport conjoint de l'IGAS et de l'IGSJ faisait état du risque de compromission de la médecine pénitentiaire. Les soignants alors interrogés dénonçaient les conflits liés aux conditions de détention (4). De même, les médecins interrogés par M. Blanc avaient le sentiment d'être parfois instrumentalisés à des fins autre que sanitaires (5). Le CCNE quant à lui insiste sur les ambiguïtés du rôle des soignants (16). De la même manière, Anne Lécu, dans son livre « la prison, un lieu de soin ? », analyse le tiraillement des soignants entre l'intérêt du patient, l'intérêt sanitaire et les exigences de l'institution carcérale (30).

- **De l'usage des soins en prison**

Les personnes que nous avons interrogées nous ont fait part de la manière dont le recours aux soins pouvait relever d'une stratégie de contournement des conditions de détention. Par ailleurs, ils critiquaient l'attitude de certains détenus qui, selon eux, font un usage abusif des soins. L'étude réalisée en 1999 sur les représentations et pratiques des personnes incarcérées vis-à-vis des soins nous apportent une analyse intéressante à ce propos (19). Les soignants interrogés dans cette étude qualifient les stratégies d'évitement ainsi que les nombreuses consultations « sans motif médical » de « *mésusages* » ou d'usages « *illégitimes* ». Au contraire, du point de vue des personnes incarcérées, les auteurs distinguent deux niveaux d'analyse de ces usages. Le premier relève d'un usage utilitaire dans lequel les soins servent à l'amélioration du quotidien carcéral, par exemple en demandant une « douche médicale ». Le second, plus profond, est dénommé usage identitaire. Le recours aux soins permet alors, entre autre, de s'extraire du monde pénitentiaire, d'échapper à ses contraintes. Le temps d'une consultation, le patient n'est plus soumis à la surveillance continue, à l'autorité des surveillants. On retrouve là la notion de refuge exprimée par certains des participants.

V.B.4. Les conditions d'incarcération, un problème maintes fois soulevé

Pour aborder la question du soin à partir d'angles divers et larges, notre grille d'entretien abordait la question des facteurs qui influençaient la santé des personnes en détention. Interrogées sur ce sujet, celles-ci ont alors vivement critiqué les conditions d'incarcération. En cela, ils sont largement relayés par les rapports institutionnels.

- **Les prisons françaises épinglées**

Les prisons françaises ont, en 2000 et 2001 (15, 31), fait l'objet de rapports parlementaires accablants qui dénonçaient des conditions d'incarcération portant atteinte à la dignité des personnes, qualifiant les prisons françaises d'« humiliation pour la République ». Les nombreux rapports publiés depuis lors sont également très critiques sur les conditions d'incarcération. (4, 6, 7, 16, 17, 28).

Les participants de notre étude revenaient notamment sur le manque d'hygiène, la vétusté des locaux et la mauvaise qualité de l'alimentation. Tous ces aspects ont été critiqués dans plusieurs rapports (4, 8, 16, 16, 17).

L'état des locaux sanitaires, en particulier, a été décrit comme déplorable par plusieurs études (4, 7, 16). Le commissaire aux droits de l'Homme du conseil de l'Europe avait d'ailleurs qualifié de « *répugnants* » certains équipements sanitaires (douches, toilettes) des prisons françaises, rappelant les qualificatifs employés par les participants à notre étude.

Les personnes que nous avons interrogées soulevaient la question de la limitation du nombre de douches par semaine. A ce propos, l'IGAS et l'IGSJ relayés par le CNCDH affirment que l'article D. 350 du code de procédure pénale qui stipule que les détenus doivent pouvoir se doucher au moins trois fois par semaine est une règle qui n'est « *plus admissible au 21ème siècle* » et demandent que les personnes incarcérées puissent se doucher quotidiennement.

- **Quels effets sur la santé ?**

En tout état de cause, les conditions d'incarcération paraissent très nettement délétères pour la santé des personnes détenues aux participants à notre étude. Il n'existe pas, dans la littérature, d'étude qui ait explicitement mesuré l'impact des conditions d'incarcération sur la santé. La réforme des soins en milieu carcéral de 1994 avait pourtant prévu le recueil de données sanitaires concernant les personnes incarcérées, qui aurait permis de telles études, mais celui-ci n'a jamais été mis en place.

Malgré tout, nombreuses sont les études qui considèrent que les conditions de détention sont iatrogènes (4, 6, 7, 16). Si l'IGAS et l'IGSJ estiment que l'effet des conditions de détention est difficile à évaluer, la Commission des Affaires Sociales du Sénat (16, 32) avance l'idée que les conditions de vie en prison sont vraisemblablement responsables du développement de pathologies spécifiques et sont « *incompatibles avec un bon niveau de santé* ». De même, le CCNE, en 2006, parlait de la prison comme « *un lieu de maladie* » (16) et la Cour des Comptes, en janvier 2014 (6), décrivait les conditions d'incarcération comme un déterminant négatif sur la santé des personnes incarcérées.

En écho à la parole des personnes interrogées dans notre étude, il nous semble que les soins en milieu carcéral ne peuvent être pensés sans les replacer dans le contexte particulier de

l'incarcération et de ses effets sur la santé. C'est ce que rappelait, en 2012, le CGLPL, pour qui « *il n'est ni possible ni souhaitable de concevoir et de mettre en œuvre un dispositif de soins dans les lieux de privation de liberté sans envisager l'ensemble des conditions d'enfermement. L'accès aux soins est inséparable des conditions matérielles de vie des personnes privées de liberté.* » (8).

- **Et la prison ?**

En dernier lieu, nous aborderons l'effet de l'enfermement et de la privation de liberté sur la santé. Car ce n'est pas seulement des conditions d'incarcération dont nous parlaient les participants, mais bien, aussi, de l'enfermement lui-même, néfaste pour le corps comme pour l'esprit. A ce propos, il n'existe pas non plus d'étude portant sur l'effet de l'enfermement sur la santé. A cet égard, nous citerons simplement un article du département de criminologie d'Ottawa intitulé « la santé comme mirage des transformations carcérale » (32). Les auteurs s'y demandent si la question de la santé et du soin en milieu carcéral n'occulte pas la question de la prison elle-même. De plus, ils affirment que même si les conditions d'incarcérations étaient améliorées, il n'en demeurerait pas moins la prison elle-même et son fonctionnement qui peut mettre à mal les personnes incarcérées.

VI. CONCLUSION

La réforme des soins en milieu pénitentiaire de 1994 a profondément modifié l'organisation du système de soins en milieu carcéral et a permis que les personnes détenues soient reconnues comme des patients ordinaires.

Comme en témoignent les nombreux rapports publiés à ce sujet, les soins prodigués aux personnes incarcérées préoccupent de nombreuses institutions et associations. Force est de constater que malgré cet intérêt, les soins et la santé en prison souffrent toujours de sérieuses insuffisances. Ainsi les problèmes évoqués dans notre étude sont bien connus pour la plupart : les mauvaises conditions de vie en détention, le défaut d'accès et de qualité des soins dentaires, les difficultés d'accès aux soins, et particulièrement en situation d'urgence, le port d'entraves lors des extractions médicales.

Cependant, certains éléments de notre étude sont intéressants par leur originalité. En premier lieu, et en cela nos résultats se différencient de ceux des autres études qualitatives, les participants ont une opinion globalement positive des soins reçus à la maison d'arrêt de Grenoble-Varces. Cette vision favorable souligne l'importance des soins au sein de la prison. Le deuxième point saillant concerne la prescription de traitements psychotropes. Les participants de notre étude jugeaient excessive la prescription de ces médicaments et avaient une perception très négative de ces substances. Le troisième point à souligner est la prise en charge insuffisante de la douleur. Cette dimension est à prendre en considération dans le cadre de l'amélioration des soins en prison.

La préservation de la santé est un droit fondamental. Il est donc indispensable de garantir aux personnes détenues l'accès à des soins de qualité. Cependant, aussi bien pour les personnes interrogées dans notre étude que pour les nombreux experts qui se sont intéressés à la question, les conditions de vie en détention semblent incompatibles avec un bon niveau de santé. Dans l'optique de préserver la santé des personnes détenues, il semble important de prendre en compte l'environnement, qui est un déterminant de la santé au même titre que l'accès aux soins.

THESE SOUTENUE PAR :

Marie KELLER

Noémie PLOTON

TITRE : Vécu et perception des soins en milieu carcéral. Étude qualitative auprès des personnes incarcérées à la maison d'arrêt de Grenoble-Varces

RESUME

Introduction : Depuis la loi du 18 janvier 1994 relative à la santé publique et à la protection sociale, la responsabilité des soins aux personnes incarcérées a été transférée de l'administration pénitentiaire au service public hospitalier le but de leur garantir l'accès à des soins comparables à ceux dispensés à la population générale. Le point de vue des personnes incarcérées sur le système de soin en milieu carcéral n'a jamais été exploré en France. Nous avons étudié le vécu et la perception des personnes détenues des soins dispensés en milieu carcéral.

Matériel et méthode : Nous avons réalisé une étude qualitative par entretiens individuels semi-dirigés réalisés auprès des personnes incarcérées à la maison d'arrêt de Grenoble-Varces.

Résultats : Quinze personnes ont été interrogées. De manière générale, les participants trouvaient les soins de qualité satisfaisante et avaient de bonnes relations avec le personnel soignant. Par contre, ils jugeaient les soins dentaires de mauvaise qualité, critiquaient la prescription excessive de médicaments psychotropes et la mauvaise prise en charge de la douleur. Bien que les soins semblaient être accessibles en routine, les participants relevaient de graves lacunes d'accès aux soins en situation d'urgence en particulier la nuit. Le passage obligé par les surveillants apparaissait comme le principal obstacle à l'accès aux soins. Enfin, l'importance des soins pour les participants était relativisée par la place ambiguë qu'ils occupent dans l'univers carcéral. Les conditions d'incarcération, l'enfermement et l'hygiène représentaient autant de mises en danger de leur santé.

Conclusion : L'accès à des soins de qualité est une condition indispensable mais non suffisante pour garantir aux personnes incarcérées la protection de leur santé. En effet pour les personnes interrogées, les conditions de vie en détention et la privation de liberté n'apparaissent pas compatibles avec cet objectif.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER

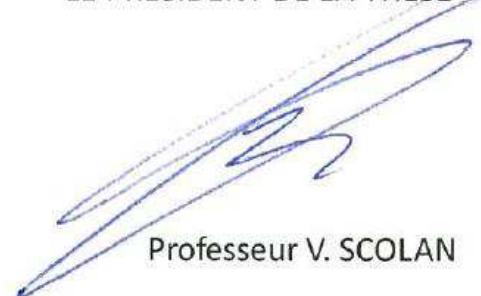
Grenoble, le 18/5/2014

LE DOYEN



J.P. ROMANET

LE PRESIDENT DE LA THESE



Professeur V. SCOLAN

BIBLIOGRAPHIE

1. Préambule de la Constitution du 27 octobre 1946 [Internet]. Disponible sur : <http://www.conseil-constitutionnel.fr/conseil-constitutionnel/francais/la-constitution/la-constitution-du-4-octobre-1958/preambule-de-la-constitution-du-27-octobre-1946.5077.html>
2. Conseil de l'Europe - STE no. 005 - Convention de sauvegarde des Droits de l'Homme et des Libertés fondamentales [Internet]. Disponible sur : <http://conventions.coe.int/treaty/fr/treaties/html/005.htm>
3. LOI no 94-43 du 18 janvier 1994 relative à la santé publique et à la protection sociale. 94-43 janv 18, 1994.
4. FATOME M, VERNEREY M, Inspection Générale des Affaires Sociales. (I. G. A. S.). Paris. FRA. L'organisation des soins aux détenus. Rapport d'évaluation. Paris : IGAS ; 2001 p. 146p.
5. Assemblée Nationale. N° 1811 - Rapport d'information de M. Étienne Blanc déposé en application de l'article 145 du règlement, par la commission des lois constitutionnelles, de la législation et de l'administration générale de la République sur la prise en charge sanitaire, psychologique et psychiatrique des personnes majeures placées sous main de justice [Internet]. 2009. Disponible sur : <http://www.assemblee-nationale.fr/13/rap-info/i1811.asp>
6. Cours des Comptes. La santé des personnes détenues : des progrès encore indispensables, rapport public annuel 2014 de la Cour des comptes [Internet]. 2014. Disponible sur : <http://www.ccomptes.fr/Publications/Publications/Rapport-public-annuel-2014>
7. Comité National Consultatif des Droits de l'Homme. Sanctionner dans le respect des droits de l'homme - I. Les droits de l'homme dans la prison [Internet]. 2007. Disponible sur : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/074000681-sanctionner-dans-le-respect-des-droits-de-l-homme-i.-les-droits-de-l-homme-dans-la>
8. Contrôleur Général des Lieux de Privation de Liberté. Rapport d'activité 2012 [Internet]. Disponible sur : <http://www.cglpl.fr/2013/publication-du-rapport-dactivite-2012-2/>
9. Justice / Portail / Les chiffres clefs [Internet]. Disponible sur : <http://www.justice.gouv.fr/prison-et-reinsertion-10036/les-chiffres-clefs-10041/>
10. CASSAN F, TOULEMON L, KENSEY A, Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques. (I. N. S. E. E.). Paris. FRA. L'histoire familiale des hommes détenus. 2000.
11. MOUQUET M-C. La santé des personnes entrées en prison en 2003 - DREES : études et résultats. ETUDES Result. 2005 ; (386) :12p.

12. Mouquet M-C, France. Ministère de l'emploi et de la solidarité. Direction de la recherche des études. La santé des entrants en prison en 1997 : fiche santé entrant de l'état de liberté. Paris, France : Ministère de l'emploi et de la solidarité, DREES ; 1999. 258 p.
13. Michel L, Jauffret-Roustide M, Blanche J, Maguet O, Calderon C, Cohen J, et al. Limited access to HIV prevention in French prisons (ANRS PRI2DE) : implications for public health and drug policy. BMC Public Health. 2011 ; 11 :400.
14. DUBURCQ A, COULOMB S, BONTE J, MARCHAND C, FAGNANI F, FALISSARD B, et al. Enquête de prévalence sur les troubles psychiatriques en milieu carcéral : Rapport final. Bourg la Reine : Cemka - Eval ; 2004 déc p. 75p.
15. Sénat. Les conditions de détention dans les établissements pénitentiaires en France (tome 1, rapport) [Internet]. Disponible sur : <http://www.senat.fr/notice-rapport/1999/I99-449-notice.html>
16. Comité nationale consultatif d'éthique. Avis N° 94 La santé et la médecine en prison [Internet]. 2006. Disponible sur : http://www.ccne-ethique.fr/fr/publications/la-sante-et-la-medecine-en-prison#.U3W59Cg0_8Y
17. Observatoire International des Prisons. (O. I. P.). Lyon. FRA. Les conditions de détention en France : rapport 2011. Paris : Editions de la Découverte ; 2011.
18. Milly B. Soigner en prison. Paris : Presses universitaires de France ; 2001.
19. LHUILIER D, SIMONPIETRI A, VEIL C. Sida et Santé : représentations et pratiques des personnes incarcérées [Internet]. 1999. Disponible sur : <http://psydoc-fr.broca.inserm.fr/recherche/rech/vih/Sidaprison1.html>
20. Condon L, Hek G, Harris F, Powell J, Kemple T, Price S. Users' views of prison health services : a qualitative study. J Adv Nurs. mai 2007 ; 58(3) :216-226.
21. Plugge E, Douglas N, Fitzpatrick R. Patients, prisoners, or people ? Women prisoners' experiences of primary care in prison : a qualitative study. Br J Gen Pract J R Coll Gen Pract. sept 2008 ; 58(554) :630_636.
22. Young DS. Women's perceptions of health care in prison. Health Care Women Int. mai 2000 ; 21(3) :219-234.
23. Prise en charge sanitaire des personnes placées sous main de justice - Ministère des Affaires sociales et de la Santé - www.sante.gouv.fr [Internet]. Disponible sur : <http://www.sante.gouv.fr/prise-en-charge-sanitaire-des-personnes-placees-sous-main-de-justice.html>
24. Bjørngaard JH, Rustad A-B, Kjelsberg E. The prisoner as patient - a health services satisfaction survey. BMC Health Serv Res. 2009 ; 9 :176.
25. Foucault M. Surveiller et punir : naissance de la prison. Paris : Gallimard ; 1993.

26. Lhuillier D. La santé des détenus et l'enfermement : Ethique des pratiques de santé en milieu pénitentiaire. Lett - ESPACE ETHIQUE. 2000 ; (12-14) :34-38.
27. Bulletin officiel du ministère de la justice : circulaire relative à l'organisation des escortes pénitentiaires des détenus faisant l'objet d'une consultation médicale [Internet]. 2004. Disponible sur : <http://www.justice.gouv.fr/bulletin-officiel/4-dap96b.htm>
28. Contrôleur Général des Lieux de Privation de Liberté. Rapport d'activité 2013 [Internet]. 2013. Disponible sur : <http://www.cglpl.fr/2014/rapport-dactivite-2013-2/>
29. CPT Rapport : France : Visite 27/09/2006 - 09/10/2006 [Internet]. Disponible sur : <http://www.cpt.coe.int/documents/fra/2007-44-inf-fra.htm>
30. LECU A. La prison, un lieu de soin ?. Paris : Belles lettres ; 2013.
31. HYEST JJ, CABANEL GP, Sénat. Commission d'enquête sur les conditions de détention dans les établissements pénitentiaires en France. Paris. FRA. Prisons : une humiliation pour la République. Tome I. Doc SENAT. 28 juin 2000 ; 1(449) :224p.
32. Sénat. Avis présenté au nom de la Commission des affaires sociales sur le projet de loi pénitentiaire par M. Nicolas About [Internet]. 2009. Disponible sur : http://www.senat.fr/basile/visio.do?id=d129437-66011_6&idtable=d129437-66011_6|d44390220090305_17|d44390220090303_13|d44390220090306_18|d129437-65726_2|d44390220090304_15|d44618520091013_8|d129437-67251&_c=about+prison+2009&rch=ds&de=20090101&au=20091231&dp=1+an&radio=deau&aff=29437&tri=p&off=0&afd=ppr&afd=ppl&afd=pjl&afd=cvn
33. Robert D, Frigon S. La santé comme mirage des transformations carcérales. Déviance Société. 1 sept 2006 ; Vol. 30(3) :305-322.

ANNEXES

ANNEXE 1 : GRILLE D'ENTRETIEN n°1 :

1) Quelle est votre expérience des soins en prison ?

- Avez-vous été malade ?
- Avez-vous consulté un médecin ? Un psychiatre ? Un dentiste ? Un médecin spécialiste ?
- Avez-vous été hospitalisé ?
- Comment s'est passé la consultation d'entrée ?
- Avez-vous fait les dépistages proposés ?
- Avez-vous eu recours aux consultations d'addictologie ?
- Avez-vous assisté au Café Santé ?

2) Que pensez-vous de l'organisation des soins en prison ?

a) Sur le site de Varcès

Evoquer : aspect matériel, technique, organisationnel, accès aux soins

Avez-vous pu voir quelqu'un quand vous le vouliez ?

b) au CHU

urgences, ex complémentaires, consultation spécialisée, hospit au 10^{ème} ou à l'USI

Evoquer : aspect matériel, technique, organisationnel, accès aux soins

Avez-vous pu accéder aux urgences, ex complémentaires, consultation spécialisée, hospit au 10^{ème} ou à l'USI, lorsque c'était nécessaire ?

3) Que pensez-vous de la qualité des soins en prison ?

- Avez-vous reçu les soins que vous attendiez ?
- Les soins vous ont-ils satisfait ?
- Jugez-vous les personnels de santé compétents ?

4) Comment sont vos relations avec le personnel soignant ?

Explorer à Varcès et au CHU

- Avez-vous confiance en le personnel de santé ?
- Quelle est l'attitude du personnel de santé à votre égard ?
- Pensez-vous que le secret médical est respecté en prison ? Si non : qu'en pensez-vous ?

5) Comment trouvez-vous les soins en prison par rapport à ceux reçus à l'extérieur ?

- Mieux ou moins bien ? Pourquoi ?
- Y avez-vous plus/moins recours qu'à l'extérieur ? Si vous y avez eu plus/moins recours, pourquoi ?
- Les services proposés sont-ils différents ?
- Pensez-vous que vous recevez des meilleurs/moins bons soins que quelqu'un à l'extérieur de la prison ? Pourquoi ?

6) A votre avis, comment pourrait-on améliorer les soins en prison ?

Si pas d'idées : pouvez-vous citer 3 choses à changer pour améliorer les soins ?

Questions démographiques (posées à la fin) :

Générale : Age, sexe, niveau d'étude, catégorie socioprofessionnelle

Prison : durée de l'incarcération, nombre d'incarcérations

Santé : consommation de soin durant l'incarcération (nombre de consultation UCSA, consultations autre (spé, dentiste), hospitalisation)

ANNEXE 2 : GRILLE D'ENTRETIEN n°2 : Version longue

1) **Racontez-moi** comment cela s'est passé lorsque vous avez reçu des soins en prison ?

- Avez-vous été malade ?
- Avez-vous consulté un médecin ? Un psychiatre ? Un dentiste ? Un médecin spécialiste ?
- Avez-vous été hospitalisé ?
- Comment s'est passé la consultation d'entrée ?
- Avez-vous fait les dépistages proposés ?
- Avez-vous assisté au Café Santé ?

Je vous propose de parler maintenant de l'**organisation des soins**

2) Décrivez-moi comment cela s'est organisé lorsque vous avez eu besoin de soins ? Qu'en avez-vous pensé ?

- Avez-vous pu voir quelqu'un quand vous le vouliez ? Combien de temps s'est écoulé entre le moment où vous avez demandé un RDV et le moment où vous avez été reçu en consultation ?
- Avez-vous pu accéder aux urgences, ex complémentaires, consultation spécialisée, hospit au 10^{ème} ou à l'USI, lorsque c'était nécessaire ? (**extraction**)

3) Que pensez-vous de la **qualité des soins** en prison ?

- Avez-vous reçu les soins que vous attendiez ?
- Les soins vous ont-ils satisfait ?
- Jugez-vous les personnels de santé compétents ?

4) Décrivez-moi vos **relations avec le personnel de santé** ?

- Avez-vous **confiance** en le personnel de santé ?
- Quelle est l'**attitude** du personnel de santé à votre égard ?
- Pensez vous que le **secret médical** est respecté en prison ? Si non : qu'en pensez-vous ?

Maintenant, nous allons parler de **la santé en prison** de manière plus générale

5) Quel a été l'**effet de la prison** sur votre santé ?

Qu'est ce qui améliore/dégrade votre santé en prison ?

6) A votre, avis, comment pourrait-on **améliorer** les soins en prison ?

Si pas d'idées : pouvez- vous citer 3 choses à changer pour améliorer les soins ?

Questions démographiques

Générale : Age, sexe, niveau d'étude, catégorie socio-professionnelle

Prison : durée de l'incarcération, nombre d'incarcérations

Santé : consommation de soin durant l'incarcération (nombre de consultation UCSA, consultations autre (spé, dentiste), hospitalisation)

ANNEXE 3 : GRILLE D'ENTRETIEN N°2 : Version courte

- 1) **Racontez-moi** comment cela s'est passé lorsque vous avez reçu des soins en prison ? (**Expérience personnelle**)

Je vous propose de parler maintenant de l'**organisation des soins**

- 2) Décrivez-moi comment cela s'est organisé lorsque vous avez eu besoin de soins ? Qu'en avez-vous pensé ?

Accès aux soins, temps d'attente, extraction

- 3) Que pensez-vous de la **qualité des soins** en prison ?

- 4) Décrivez-moi vos **relations avec le personnel de santé** ?

Attitude, confiance, secret médical

Maintenant, nous allons parler de la **santé en prison** de manière plus générale

- 5) Quel a été l'**effet de la prison** sur votre santé ?
- 6) A votre avis, comment pourrait-on **améliorer** les soins en prison ?

VECU et RESSENTI

ANNEXE 4: TEXTES DES ENTRETIENS

Les entretiens ont lieu entre Marie (M) et la personne détenue (D).

Nous avons noté en italique les mots non compris de l'enregistrement ainsi que les intonations et comportements des interlocuteurs.

Entretien 1

Durée : non notée

M : Ma première question, c'est : quelle est votre expérience des soins en prison ?

D : Donc, ça s'est très bien passé, à part au moment de la prise en charge. Donc... Je suis arrivé un vendredi en incarcération, et j'ai vu mon médecin seulement le dimanche. Et par rapport à mon traitement qui est assez lourd, j'ai passé 2 jours à trembler, à vomir, à faire des débuts de malaise... Donc je dirais que le traitement s'est très bien déroulé, j'ai vu le Dr D. avec qui j'ai ... on a entamé un sevrage, donc ça, ça s'est très bien passé. Par contre, le seul hic a été au moment de l'incarcération, où j'avais signalé au lieutenant que j'avais un traitement lourd et rien n'a été fait pendant 2 jours. Et quand ils ont vu le dimanche que je tenais plus debout, là ils ont commencé à réagir. Au bout de 3 jours, quoi.

M : D'accord. Donc là c'était au tout début de votre incarcération ?

D : Voilà, c'était vraiment à mon arrivée.

M : Et après, durant l'incarcération, vous avez consulté... Vous avez vu fréquemment le Dr D ?

D : Oui, oui. Alors je l'ai vu tous les 15 jours. Donc au départ en fait il m'a stabilisé, on a augmenté le traitement pour me stabiliser, et une fois stabilisé on a attaqué le sevrage. Le sevrage donc on l'effectue depuis maintenant un mois... Heu, bon dans la boîte des médicaments ils pensent pas toujours à les enlever, donc je les enlève moi-même, je le fais moi-même et voilà, ça se passe bien.

M : D'accord.. Vous avez été hospitalisé, pendant votre incarcération ?

D : Non, non, non.

M : D'accord. Et puis sinon, vous avez eu la consultation d'entrée ?

D : Oui.

M : D'accord...

D : Ben qui a été un peu retardée, qui a eu 3 jours de retard.

M : Vous avez fait les dépistages aussi..

D : Oui, oui oui, ils étaient négatifs.

M : Et puis vous avez participé au café santé ?

D : Non, j'avais raté le RDV.

M : ... Du coup ma 2^{ème} question c'est : qu'est-ce que vous avez pensé de l'organisation des soins en prison ? Donc ça rejoint un peu ce qu'on a déjà dit avant... Vous vous n'avez été que sur le site de Varces ?

D : Oui, oui oui.

M : Donc du coup, en terme d'aspect de l'organisation, de l'aspect matériel, technique, de l'accès aux soins...

D : Je trouve qu'il y a un très bon accès, à chaque fois que j'ai fait une demande, ma demande a été rapidement prise en compte. Je faisais un mot à l'USCA, si je dis pas de bêtises (*M acquiesce*), qui me répondait sous 48h, donc à ce niveau-là y a vraiment pas de problème, je reviens juste sur ce que je vous ai dit tout à l'heure, c'est vraiment au moment des entrées en fait, je pense que c'est là qu'il faut vraiment aller voir les prisonniers parce qu'il y en a qui ont des traitements lourds et ceux qui arrivent en début de week end, ben ils voient personne, quoi . Mais sinon, non, y a pas eu de problème.

M : Et sur le plan matériel, des locaux, etc...?

D : Au niveau de l'infirmerie, y a rien à dire.

M : Rien de particulier... Sur le plan technique?

D : Non, tout va bien

M : D'accord. Qu'est ce que vous pensez de la qualité des soins en prison ?

D : Bien, très bien, j'ai été étonné. Y a un bon suivi, à chaque fois que j'ai revu des médecins que j'avais déjà vus, ils se souvenaient de moi, ils se souvenaient de mon dossier, y avait pas besoin de tout reprendre à zéro à chaque fois... On m'a proposé un sevrage, que j'ai accepté... (*se corrige*) Quoi, j'ai fait une demande de sevrage qui a été prise en compte, le médecin a fait en sorte, comme j'ai dit tout à l'heure, de me stabiliser, puis d'entreprendre le sevrage, donc non, à ce niveau là y a rien à dire, très bien.

M : D'accord. Donc on peut dire que vous avez reçu les soins que vous attendiez?

D : Tout à fait.

M : D'accord. Et ça vous a satisfait, quoi.

D : Oui.

M : Le personnel de santé...

D : Très sympa, très bien.

M :... Vous le jugez compétent?

D : Oui, oui oui.

M :... Et... Comment vous pouvez qualifier vos relations avec le personnel, justement ? Soignant ?

D : Bien, parce qu'on peut se confier, moi dès le début j'ai dit mes problèmes d'alcool, j'ai parlé de mes problèmes d'addictions, je me suis pas senti mal à l'aise, et une fois que j'ai entrepris la démarche de sevrage, on m'a encouragé dans ce sens. Et contrairement à d'autres médecins que j'avais vus à l'extérieur, avec qui j'avais déjà entrepris des sevrages, en fait ils avaient fait des sevrages beaucoup trop rapides. Donc à chaque fois je replongeais, ou je reprenais des médicaments, parce que ça allait pas, et là c'est vrai qu'on m'a fait un sevrage en douceur et ça correspond... et ça va très bien, quoi, j'ai pas de.. j'ai pas d'effets secondaires. Donc je suis plutôt... un très bon (*se reprend*), je trouve qu'il y a un très bon service, quoi. Au niveau de la qualité tout va très bien.

M : Donc vous pouvez dire que... est ce que vous avez confiance ?

D : Oui, complètement, ah oui tout à fait, oui.

M : Et l'attitude du personnel de santé à votre égard, vous...

D : Très bien, y a pas de préjugés. On est des prisonniers, on a fait des bêtises, on est là, d'accord ; on est malade parce qu'il y a des addictions, d'accord ; mais y a pas de préjugés, ya pas de mauvais regards, au contraire, quand j'ai parlé de sevrage, on m'a... Les infirmières m'ont encouragé, elles m'ont dit que c'était bien, y a eu un soutien, y a eu... On m'a motivé dans ma démarche, plus qu'à l'extérieur.

M : D'accord, d'accord.

D : Et y a un accès plus simple qu'à l'extérieur, parce qu'à l'extérieur les RDV sont plus espacés, c'est plus compliqué (*pas compris*) le médecin, tandis que là on peut se croiser dans les couloirs, y a une proximité qui est... qui facilite les choses.

M : D'accord. Et par rapport au secret médical, en prison, qu'est ce que vous en pensez?

D : Je pense que... Ben, en fait j'avais fait une demande de semi liberté, et à mon avis ils ont eu un rapport de ... ils m'ont dit qu'ils ont eu un rapport de la prison disant que c'était pas une bonne idée que j'aie en semi-liberté. Donc à mon avis ça vient du médical qui aurait dit à la prison qu'il valait mieux que je reste, question sevrage. Donc je sais pas si le secret médical a été respecté à ce moment-là.

M : D'accord. Et sinon de manière générale vous avez d'autres expériences comme ça ?

D : Non, non, sinon y a pas eu de soucis.

M : Comment est ce que vous trouvez les soins en prison par rapport à l'extérieur ? En fait ça rejoint un peu qui a déjà été soulevé avant, mais...

D : Ben en prison y a plus de proximité en fait. Après à l'extérieur, ce qui me ... Je suivais mal mon traitement. Je le faisais mal, je me ré-alcoolisais, ou je prenais plus de médicaments. Là en prison, y a des rythmes, y a les horaires, et puis j'avais beaucoup plus de motivation en fait pour pouvoir entreprendre la démarche. Donc heu... voilà.

M : D'accord. Vous trouvez que c'est mieux, du fait de cette proximité ? Si je résume bien...

D : Ouais, oui, voilà.

M : Et du coup, vous y avez plus ou moins recours qu'à l'extérieur? Aux soins, ici?

D : Ben j'avais rendez vous tous les 15 jours. A l'extérieur j'avais rendez vous toutes les semaines, mais on avait moins de dialogue, parce que... c'était plus pour les ordonnances, quoi.

M : D'accord. Donc vous y avez eu moins recours, mais...

D : ...mais c'était mieux suivi, je trouve.

M : D'accord. Et du coup vous trouvez que les services qui sont proposés ici sont différents de ceux de l'extérieur alors ?

D : Ben je...

M : est ce que vous pensez que c'est la même chose ?

D : C'était un peu la même chose, quoi, le but c'est de... Voilà, on traite le patient, y a le suivi du patient, par contre ce qui est très bien fait, je trouve, dans la prison, c'est que lorsqu'on voit des collègues différents, par exemple vous, je vous avais pas rencontrée, mais vous aviez mon dossier, vous aviez tous mes éléments, vous avez pas eu besoin de courir pendant des heures pour savoir qu'est-ce-qu'il fallait faire, vous m'avez pas re-dedemandé de tout vous raconter, quoi, depuis le début. Voilà vous aviez le dossier, vous saviez à quoi vous attendre. Voilà. Et à chaque fois que j'ai raconté quelqu'un ça c'est toujours passé comme ça. Je trouve qu'il y a une très bonne communication intra-service.

M : D'accord. Et du coup est-ce que vous pensez que les soins que vous recevez en prison, c'est des meilleurs soins ou des moins bons soins, ou... C'est pareil ?

D : Alors je peux pas dire que c'est mieux ou moins bien parce que à l'extérieur je les suivais pas, en fait. Par contre ici ça m'a donné l'envie de le faire comme il faut, et à l'extérieur je poursuivrai sur la démarche que j'ai entreprise en prison. Heu... La prison m'aura mieux réglé que à l'extérieur. Après en terme de qualité... C'est difficile de juger parce que on... On voit le médecin, on va rester un quart d'heure, 20 minutes avec lui, et des fois c'est 5 minutes, il va nous donner une ordonnance, et voilà. Là, on m'a peut être mieux expliqué comment gérer la fréquence des médicaments. Dans mon cas le valium je devais en prendre toutes les.. Je devais en prendre 5 par jour... Il m'a bien expliqué d'en prendre toutes les 4 heures, quand on a commencé à réduire on a réduit un sur 2 et non pas de 2 à la suite comme on faisait à l'extérieur, voilà je trouve qu'au niveau de ... Adapter le sevrage par rapport à mon cas, ça a été mieux fait en prison qu'à l'extérieur.

M : D'accord... Y a autre chose que vous voulez rajouter peut-être ?

D : Non, non l'équipe est très bien...

M : Et donc ma dernière question : Qu'est-ce.. A votre avis, comment on pourrait améliorer les soins en prison ?

D : Heu, ben je reviens sur ce que j'ai dit au début en fait, sur... Au moment de l'arrivée des patients. J'avais signalé au lieutenant, au lieutenant d'étage, c'est pas la peine de la nommer...

M : Non non

D : Donc lors de mon arrivée, je lui ai signalé que j'avais un traitement lourd, je l'ai vue vendredi midi, j'ai vu personne avant dimanche. Quand j'ai fait un mot au surveillant, lui disant que je faisais des malaises, que je vomissais, là il y a un médecin qui est venu en... 10 minutes après il est arrivé. Par contre lorsque j'ai dit au lieutenant le lundi que j'avais un traitement lourd et qu'il fallait qu'on me voie, j'ai vu personne. Donc là y a eu un mauvais... Une mauvaise communication entre les surveillants, et les médecins. Voilà. Entre les médecins, y a une très bonne communication. Par contre entre les surveillants et les médecins, à l'arrivée il faut vraiment faire attention, quoi. Il faut accentuer là-dessus, je dirais faire un peu pression sur le système carcéral au niveau de.. Heu ben des lieutenants, des surveillants, pour que les patients qui disent qu'ils ont un traitement soient vus tout de suite. Et après c'est au médecin de juger si le traitement est... Si c'est vrai ou pas, quoi.

M : Oui, bien sûr.

D : Là il l'aurait vu tout de suite, hein, je tremblais, enfin il voyait bien que ça allait pas, quoi .

M : Tout à fait... Bon, est-ce qu'il y a autre chose que vous voulez dire ?

D : Non, aucune. Je remercie toute l'équipe, parce que vous avez été très bien.

M : ben merci. Je vais juste vous poser les petites questions générales. Vous avez quel âge ?

D : 31 ans

M : D'accord, vous êtes un homme... Quel niveau d'études vous avez ?

D : Bac +2

M : D'accord. Vous faisiez quoi comme travail ?

D : J'étais commercial

M : commercial. Votre incarcération elle a duré combien de temps ?

D : 4 mois

M : 4 mois... Et c'était votre 1^{ère} ou vous avez déjà été incarcéré ?

D : 1^{ère}

M : d'accord, 1^{ère} incarcération... Tout ça c'est anonyme, hein. En termes de santé, vous avez des rendez vous réguliers, c'est ça ?

D : oui, toutes les semaines.

M : 1 fois par semaine.. Ca c'était avec le smpr... Et avec l'ucsa, vous nous avez pas vraiment vus, en fait, c'est ça ?

D : tous les 15 jours, 3 semaines...

M : D'accord... Vous avez vu d'autres spécialistes, le dentiste ?

D : Le dentiste alors aujourd'hui... J'ai vu la psychologue, mais le ... On n'a pas pu continuer le suivi parce que le service technique où je travaille, en fait ils me laissent pas monter à chaque fois, quoi j'ai donc... ça a bloqué le processus qu'on avait mis en place, donc je la verrai à l'extérieur. Et le psychiatre, pour le traitement.

M : d'accord. Et vous avez pas été hospitalisé.

D : non

M : OK, parfait, je vous remercie beaucoup.

D : je vous en prie.

Entretien 2

Durée : non notée

M : Donc, ma première question, c'est une question assez générale, à propos de votre expérience des soins en prison. C'est quoi votre expérience des soins que vous avez eu en prison ?

D : He, ben.. Non, parce que j'ai bien été suivi en fait... Non, j'ai bien été suivi à chaque fois que j'ai demandé des rendez vous.
...(problème d'enregistrement)...

M : ... Ou alors vous avez été hospitalisé...

D : Non non, je suis resté ici, je suis resté ici, hein. Voilà. Je suis suivi par un psychiatre... Voilà je prends mon traitement, je prends un traitement, voilà.

M : Vous avez été suivi aussi par les médecins, ici ?

D : Heu oui, j'ai vu, au début j'étais suivi par des infirmiers, mais après ils ont vu que, voilà, ça allait trop pas, voilà quoi..

M : D'accord. Est-ce -que vous avez eu recours à d'autres choses, le dentiste...

D : Ouais, je suis allé au dentiste, ouais, j'ai fait voir mes dents, tout allait bien, il m'a juste fait un détartrage. Voilà...

M : Les dépistages ?

D : J'ai fait les dépistages aussi, du HIV, hépatites et tout c'est tout bon, heu... J'ai fait une radio pulmonaire... Par contre j'ai jamais eu le résultat, donc ça ca doit être bon, pour les poumons.

M : Ben je regarderai, du coup

D : OK

M : Qu'est-ce-que vous pensez de l'organisation des soins en prison ?

D : Ben... Ouais, ça va, ouais, ça le fait, ça le fait, heureusement. Heureusement, autrement, heu... Je pense que, ouais, heureusement qu'il y a un suivi, à la fois psychologique, et heu... Comment dire, à la fois qu'il y a un traitement mis en en place, heureusement.

M : Sur le plan, matériel, on va dire, qu'est-ce-que vous en pensez ?

D : Comment ça, c'est-à-dire ?

M : Matériel, c'est-à-dire, les locaux...

D : Ah, les locaux...

M : le matériel qu'on a...

D : Ah ouais, non franchement ouais, ça va, ouais. Moi ça fait 12 ans que je suis pas revenu ici, mais.. C'est vrai que... Non, ça va... Ca a changé, moi je trouve. Ca a changé, y a beaucoup de choses qui ont changé, en 12 ans.

M : D'accord, vous trouvez que ça a évolué, depuis 12 ans ?

D : ouais.

M : c'était comment, avant ?

D : C'était... Ben c'était pas tout à fait pareil, en fait. Peut être que... En médical, je sais pas, parce que j'étais pas suivi médicalement, hein, parce que... Mais je veux dire, à l'intérieur même de la prison, c'était pas pareil, en fait. Moi je trouve c'est mieux maintenant, en fait.

M : D'une manière générale ?

D : Voilà, d'une manière générale.

M : Sur le plan purement technique, c'est à dire...

D : Ah ça, nickel, nickel, j'ai eu les résultats, et tout...J'ai été appelé, le monsieur m'a donné, il m'a bien expliqué, tout ça, non non, c'est nickel...

M : Et en termes d'organisation...

D : Non, ça c'est ... Ca ce passe bien, ouais.

M : d'accord. Par rapport à l'accès aux soins ?

D : Ah l'accès aux soins, ça aussi, c'est bien...

M : vous avez pu voir quelqu'un quand vous vouliez voir quelqu'un ?

D : Ouais ouais, à chaque fois que j'ai demandé, oui oui, j'ai...

M : D'accord. Dans un temps qui vous paraissait, heu...

D : Oui, ben y a du monde aussi, y a la demande, donc c'est pas forcément tout de suite, y a des fois je voulais qu'on me voie tout de suite, et c'était pas forcément simple, donc faut faire un mot et tout ça, mais après, c'est vrai que, bon, j'étais appelé, heu, dans les jours qui suivaient, quoi.

M : D'accord. Et vous, vous avez pas été au CHU donc, c'est ça ?

D : au CHU ?

M : Vous avez pas été extrait à l'hôpital ?

D : Non, j'ai pas été, j'ai pas été. J'ai failli, hein, c'est tout, mais ... J'étais nerveux, j'étais très nerveux. Donc après, voilà, quoi. L'infirmier il m'a dit « 55 ans, t'es un (*pas compris*) », donc enfin voilà, je me suis calmé. ... Mais bon ça fait 12 ans que j'étais pas revenu en prison, donc voilà, en 12 ans, tout a changé... Les gens, la jeunesse, tout ça, c'est dur ... J'ai plus 20 ans.

M : Oui, c'est différent.

D : voilà.

M : Qu'est ce que vous pensez de la qualité des soins ?

D : Moi, je trouve ça va, c'est... C'est bien... Ca va, y a même des patches, regardez, j'ai un patch, là, bon, pour arrêter de fumer, c'est bien. C'est bien organisé, quand même.

M : Donc vous avez reçu les soins que vous attendiez ?

D : Oui, voilà.

M : ça vous a satisfait.

D : Oui, oui oui

M : est ce que vous pensez que le personnel qui est ici est compétent ?

D : Heu... oui et non, ça dépend, ça dépend, le médical oui, après des fois y a des surveillants, mais bon on peut pas toujours tout leur demander aussi, mais c'est vrai que des fois, comment dire, ils sont... Ils sont surbordés, débordés quoi. Des fois, voilà, quoi, on a besoin d'eux, ils sont pas là, quoi, mais bon.. Autrement...

M : Là vous parlez des surveillants... ?

D : Là, je parle des surveillants. Autrement ... si c'est qu'on parle du médical, non j'ai jamais de soucis personnels avec le médical, non ça c'est toujours bien passé.

M : D'accord. Et comment elles étaient, vos relations avec le personnel soignant, ici ?

D : ça c'est bien passé. Ca va. Ca c'est bien passé, je me suis fait comprendre, voilà, quoi.

M : Est ce que vous avez confiance en le personnel de santé ?

D : Oui, oui.

M : D'accord. Et l'attitude du personnel de santé par rapport à vous ?

D : ça va, bien, bien, aussi, ouais, nickel, ils étaient là pour m'entendre. Donc des fois le psychiatre, il était peut être pas assez... Y a des choses où il...Il était pas tout à fait d'accord avec moi, avec ma logique, mais autrement, non, ça va. Ca c'est bien passé, quoi.

M : Qu'est ce que vous pensez par rapport au secret médical ?

D : Ouais, c'est important, ça. C'est important.

M : Est ce que vous pensez qu'il est respecté, ici ?

D : Le secret médical ?

M : Le secret médical, ouais.

D : Heu oui, je pense, oui, après, si ya des choses qui s'échappent c'est parce que c'est entre détenus, c'est les détenus qui parlent entre eux, voilà, on le verra plutôt comme ça. Autrement, non, le secret médical, en lui même, non non...

M : Vous avez l'impression que...

D : Ouais ouais...

M : Qu'il ya pas de partage d'informations...

D : non, je pense pas, non.

M : comment est ce que vous trouvez les soins reçus ici en prison par rapport à ceux reçus à l'extérieur ?

D : Moi je préférerais mieux les soins ici que à St Egrève. Voilà, ouais.

M : Et pourquoi ?

D : Parce que c'est trop. C'est trop là bas avec les infirmières, là bas ils sont trop durs, c'est trop, c'est... C'est trop. Ben, remarque, j'étais pas bien, aussi, à la fois. Voilà, mais ce qu'il y a, c'est que moi en fait, si vous préférez, heu, là ça faisait 2 ans que j'avais arrêté tous mes traitements parce que j'étais un très grand addicto caché, en fait, et je mélangeais même l'alcool avec, et puis j'ai tout arrêté, voilà. Ca faisait 2 ans que j'ai tout arrêté, et donc là j'avais 4 mois de prison à faire, donc je suis venu les faire en prison, et c'est là que maintenant en fait, heu, j'ai pris l'angoisse et tout, et ben, maintenant je suis retombé un peu à nouveau et tout, heu, voilà, j'ai besoin de mon lexomil, j'ai besoin de mon tercian pour dormir, voilà, quoi. Et c'est pour ça que là, je suis... J'ai demandé qu'à ma sortie on puisse me mettre une... enfin me faire une ordonnance pour qu'en cas que des fois je suis pas bien, quoi. Parce que voilà ; là ça fait quand même 4 mois que je prends ce traitement.

M : Vous avez l'impression du coup, que l'incarcération, si j'ai bien compris l'incarcération ça..

D : ça m'a fait retomber dedans.

M : ça vous a fait... reprendre les médicaments.

D : Ouais, ça m'a fait reprendre les médicaments, ouais. Mais bon, j'avais un autre problème, je buvais de l'alcool dehors. Donc là j'ai décidé, de l'alcool, c'est d'arrêter l'alcool. Donc là en sortant je veux plus boire, et je me suis sevré ici, on m'a donné vous savez, les vitamines, là, donc, voilà ; je les ai pris pendant au moins 2 mois, pendant 2 mois et demi, quoi. Donc l'alcool je vais arrêter, c'est vrai que moi j'ai... J'ai eu beaucoup de problèmes d'addiction en fait, un peu à toutes les drogues, quoi. Sauf l'héroïne, mais... Voilà, quoi.

M : Et donc... Vous m'avez parlé de St Egrève, et sinon par rapport à votre suivi... A l'extérieur vous aviez un suivi en médecine générale ?

D : Ouais, ouais j'étais aussi suivi par le CMP, centre médico psychologique

M : D'accord. Et par rapport à ce suivi-là, les soins en prison vous en pensez quoi ? Si vous deviez comparer les 2 ?

D : Moi je trouve que... comparer le CMP de dehors et ici ?

M : Oui, à la médecine générale...

D : Moi je suis encore mieux suivi ici, je pense. Moi, hein, moi à mon avis, hein. Je parle pas de l'hôpital Michalon, hein.

M : Non non mais j'ai bien bien compris. Vous vous sentiez mieux suivi.

D : Parce que au CMP on arrive, tac tac, on parle, ils nous écoutent, tiens, je te fais ton ordonnance, voilà. Alors que ici, ils sont quand même là, ils sont là à l'écoute. Pour nous écouter, quand ça va pas, quand... Je veux pas dire qu'ils sont pas à l'écoute aussi à l'extérieur, mais c'est pas pareil.

M : Ici vous vous êtes senti plus écouté.

D : Ouais, ouais ouais.

M : Ils prenaient plus le temps ?

D : Ouais, oui, ils ont de la patience, ils ont plus de temps, enfin moi c'est ce que j'ai... c'est ce que...

M : D'accord. Et vous y avez eu plus recours qu'à l'extérieur ? Est ce que vous avez plus vu les médecins, plus vu les psychiatres qu'à l'extérieur ?

D : Heu, non, pas spécialement, c'est juste que quand j'avais besoin, que quand j'ai demandé qu'ils m'augmentent, par exemple mon traitement j'ai demandé qu'ils me l'augmentent, J'ai dit, voilà « j'ai besoin qu'on m'augmente mon traitement » parce que voilà, vous savez à un moment donné un traitement, le corps il prend, après, ça fait plus bien d'effet, vous voyez ce que je veux dire ?

M : Oui oui

D : Donc, j'ai demandé à qu'on m'augmente mon lexiomil, et ça a été fait.

M : D'accord. Donc pour vous, ici les soins sont meilleurs, moins bons qu'à l'extérieur ? Pareil ?

D : Ouais, on dira, on dira... On dira c'est aussi bien que dehors. C'est pareil, hein.

M : A votre avis, comment on pourrait améliorer les soins en prison ?

D : (*silence*) Améliorer les soins en prison ? Ca c'est une bonne question ouais...

M : si vous aviez...

D : moi je pense que faudrait heu... Pour certaines personnes des fois, qui ont vraiment besoin de leur traitement, je pense que en fait il faudrait livrer les médicaments que le matin. Tous les matins. Pas à 14h. Parce que des fois y en a, le temps voyez, du matin, qu'ils se lèvent, voyez ils ont le matin. Ben y en a ils ont l'après midi et ils attendent mais en fait ils ont besoin, le matin. Voyez ce que je veux dire ?

M : Ouais, je vois, ouais.

D : C'est ça, moi je pense, qu'il devrait se faire. Que ça soit tout livré le matin. Je pense, hein. Parce que moi ça me l'a fait. Là des fois, c'est dur, jusqu'à 2 heures, je suis obligé d'attendre, voyez ce que je veux dire ?

M : Ouais ouais, je vois, oui.

D : Après tout le temps, y a matin, midi, machin, mais...

M : Vous vous aviez l'impression de pas avoir vos traitements à temps . Vous auriez voulu l'avoir plus tôt.

D : Voilà.

M : D'accord. Autre chose à changer?

D : Ben non, hein. Non, y a pas grand-chose d'autre à changer, ici, hein, de toute manière, hein. Autrement ça va.

M : Autre chose à rajouter, de manière générale ?

D : Ben, non... Heureusement, heureusement que y a un suivi en prison, quoi. Heureusement que y a un suivi médical, psychologique, heureusement. Parce qu'autrement... Je pense qu'il y en aurait plus d'un qui aurait disjoncté, quoi. Moi le premier j'ai disjoncté, j'ai tout cassé dans ma cellule, enfin voilà.

(Une voix) : oh pardon, excusez-moi

D : Bonjour.

(La voix) : excusez moi

M : D'accord. Ok. Je vais juste vous posez quelques petites questions générales par rapport à votre âge etc.. Donc vous, vous avez ?

D : 35 ans

M : quel niveau d'études vous avez ?

D : Moi je suis allé jusqu'en 5^{ème}

M : Et après vous avez fait d'autres...

D : Ouais, après j'ai fait l'apprentissage en bâtiment, peintre en bâtiment, et puis voilà.

M : Donc vous étiez peintre en bâtiment à l'extérieur, ok. Votre incarcération, elle a duré combien de temps, là ?

D : Ben, mars... avril...

M : 4 mois ?

D : Ouais, 3 mois, on dira, 3 mois et 9 jours...

M : Et c'était votre 2^{ème} incarcération, c'est ça ?

D : Ouais, c'est la... c'est la 4^{ème}.

M : D'accord. Les autres, c'était ici ?

D : Ben en fait je compte 3 parce que la mineur elle compte pas, en fait. 2, ouais 2 fois ici.

M : Et les autres, c'était où ?

D : à Saint Quentin Fallavier

M : donc une à St Quentin

M : et mineur, c'était...

D : à la prison de St Paul.

M : St Paul. C'est où, ça ?

D : c'était la prison, qu'ils détruit, à Lyon. ST Joseph, St Paul.

M : d'accord. Et donc, pendant l'incarcération, vous avez... Vu combien de fois à peu près les médecins ?

D : c'est la première fois que... Qu'en fait depuis que j'ai fait mes dépressions, là, voilà, ya quelques années là, ben là c'est la première fois que je prends un traitement, voilà. Parce qu'autrement avant ça, je faisais du sport, en fin je fais encore encore du sport, même avec ce que je prends, je fais le sport tout ça, mais là, j'avais besoin, j'avais besoin parce que j'ai perdu ma mère y a pas longtemps, je suis tout seul j'ai plus de famille, enfin je suis toujours SDF, je suis passé par le 115, donc voyez... Donc à un moment donné j'étais au bout du rouleau. Donc là j'avais vraiment besoin, quoi.

M : et combien vous avez vu à peu près, si vous deviez dire combien de fois vous avez vu les médecins, ici ?

D : au début ils m'ont vu beaucoup de fois, hein... C'était un scandale...

M : tous les jours ?

D : ben, tous les jours au début, ouais ouais, depuis ici ils m'ont vu au moins... L'infirmier il a du me voir au moins 15 fois, le grand infirmier, là. Et la psychiatre ben elle est partie, parce que vous savez ça a changé... La psychiatre elle m'a vu 6 fois, et là le nouveau psychiatre, ça va faire... Je l'ai vu 2 fois.

M : d'accord. Et les autres médecins, le médecin pas psychiatre ?

D : heu, ben autrement, non, je l'ai vu pour le poumon une fois, pour les prises de sang une fois, et 2 fois pour les résultats, là, l'autre monsieur qui est venu de l'hôpital.

M : d'accord, OK. Eh ben je vous remercie.

D : ben de rien, je vous en prie.

Entretien 3

Durée : 31 min

M : Je vais vous demander simplement de parler assez distinctement, parce que...

D : Ouais ouais, c'est bon. Je m'approche comme ça, c'est bon ?

M : Racontez moi comment ça c'est passé quand vous avez reçu des soins, ici ?

D : Ben, ça s'est passé... Y a des trucs qui se sont bien passé, y a des trucs qui se sont mal passés aussi. En bloquant (?), j'avais mal aux dents, on m'a ramené des médicaments, mais après, c'était pas les... Par exemple, c'était des doliprane, et des petits trucs comme ça qui étaient pas vraiment pour le mal de dents et les infirmiers, le personnel médical... Ils ont envie de bosser, c'est pas qu'ils ont pas envie, mais c'est qu'ils ont pas les moyens. Et que y a trop de demandes, y a trop de menteurs, ya trop de gens qui viennent à l'infirmerie pour rien et ça discrédite tous les détenus, des fois. Et voilà. Et sinon, quand on a reçu des soins, normalement tout se passe bien, et voila.

M : Donc vous dites qu'il ya des fois ça c'est bien passé, y a des fois ça c'est mal passé ?

D : Ouais, parce que le traitement ça marche pas tout le temps. Et voilà.

M : Qu'est ce qui s'est mal passé par exemple ?

D : Ben par exemple, pour mes dents, moi... J'ai pris aussi à la dentiste, elle m'a donné 2 rendez-vous, elle m'a jamais appelé, j'ai dû enlever ma dent avec une cuiller... Là...

M : Vous avez enlevé votre dent avec une cuiller ?

D : J'avais mal toute la nuit ! Ca faisait 2 semaines j'avais mal, je pouvais pas rester comme ça !

M : Et vous l'avez enlevé tout seul, votre dent ?

D : Ouais. Pourquoi ? C'est.. C'est normal... On a mal..

M : Ouais, ouais, je comprends que vous ayez mal...

D : Et voilà... Et après, y a beaucoup de monde, hein, aussi ! Moi, je me suis, j'ai fait ça, mais je suis pas le premier sur la liste, hein ! Ici y a du monde avant moi qui attendent leur tour, et tout. Y a peu de personnel, non ? Pour le nombre de détenus qu'il y a...

En plus l'été, les prisons elles se remplissent... Voila, hein ! Y en a qui ont déjà des traitements dehors, y en a qui ont déjà des maladies... Y a beaucoup de monde à... Et aussi, faut que les infirmiers et les infirmières, les gens qui ont l'hépatite, ben eux faut les séparer des gens qui ont pas l'hépatite, en cellule, aussi !

M : Pourquoi ?

D : Ben parce que l'hépatite, c'est un truc moche, déjà, c'est... Bon moi je bois jamais après quelqu'un, je fume jamais après quelqu'un parce que ça passe par la salive, et tout ! Alors le mec il a pas de sous, vous le mettez avec quelqu'un qui a une hépatite, ils vont se partager une clope à 2, il va chopper l'hépatite à cause d'une clope, pour rien, en prison ! Ca se peut, ça ?

M : Vous pensez que ça peut...

D : Ben ouais ça peut !

M : ... se transmettre par la salive ?

D : Ouais, l'hépatite B, ou C. Non ? C'est par la salive, par les trucs comme ça ? Ou sinon ils se prêtent leurs habits... Des trucs comme ça, des fois...

M : Non, non

D : Non ?

M : Ca se transmet par le sang, et par les relations sexuelles, mais la salive normalement, non.

D : Non ?

M : Non. Mais en tout cas, vous avez peur de ça ?

D : Oui, j'ai peur de chopper une maladie, parce que...

M : Ouais ?

D : Ouais, c'est vrai.

M : Vous avez peur d'avoir une maladie en prison ?

D : Ah ouais, parce qu'il faut... Franchement, la santé ça a pas de prix, hein, on a beau être riche, on a beau être... S'agit pas de chopper quelque chose que... On pourra plus s'en remettre toute sa vie... La seule chose qui a une valeur, c'est la santé, c'est la seule chose qui a pas de prix !

M : ouais ?

D : Ah ouais, c'est vrai, hein ? C'est pour ça que je prends pas de traitement, je fume jamais de trucs...

M : Hum...

D : Et voila, ça fait peur, hein ?

M : Qu'est ce qui vous fait peur ?

D : Ben parce que moi j'ai ... Voyez, y a des gens ils arrivent en prison, ils sont normal. Et là tu fumes de la drogue... Après, ils arrivent plus à trouver de chichon, en prison. C'est à dire ils se mettent à tourner avec les cachets, après leur visage il change, il gonfle, voyez, ils sont marqués. C'est comme si... Ils deviennent tous gris ! Et c'est ça qui fait peur.

M : Vous avez peur de ... laisser de la...

D : Ouais, la prison, ça marque, tout qui marque, par exemple, quelqu'un qui fume... De loin, vous reconnaissez un fumeur à sa tête parce qu'un fumeur ça se reconnaît parce que la clope, ça marque, la clope, c'est pas dangereux. Alors imaginez vous, les médicaments, les produits, quelque part ça marque le corps, le visage... ça marque quelqu'un. L'alcool, les gens qui boivent beaucoup d'alcool, ils sont déjà tous gris... Et rien que les médicaments, tout ça, ça fait encore plus peur. J'ai vu quelqu'un aussi mourir, moi, des médicaments (*cite un prénom*). Il était au 2, il est monté au 4^{ème}, overdose de cachets!

M : Ouais ?

D : Ouais ouais, ça arrive, hein ! Et en ayant vu des gens qui...là où ils ont raté, on veut pas rater au même endroit.

M : Et par rapport à votre expérience personnelle des soins ici ?

D : Moi mon expérience personnelle, moi, parce que moi j'ai reçu une balle dans la jambe, et vu que j'avais mal à la jambe, pour moi les soins ça s'est bien passé. Faut juste bien s'exprimer, bien parler avec le médecin, lui dire exactement ce qu'on a, et après le médecin il... faut aussi comprendre qu'ici ils ont pas la même pharmacie que l'hôpital, ils le disent, et voilà, ils font tout ce qu'ils peuvent... Après c'est comme... Un jour je me suis pris la tête avec un médecin... d'un côté, je comprends, moi ! Les gens ils comprennent pas, ils disent que, que « c'est mauvais c'est mauvais c'est mauvais »... Ici déjà les gens qui viennent, ils travaillent en prison, et les gens qui viennent ils les insultent pour rien. C'est pas pareil que dehors, c'est pas le même travail, c'est pas le même boulot. Par exemple, comme vous... Dehors, quelqu'un vous respecterait, tandis que là, quelqu'un s'il a loupé son rendez vous, vous l'avez pas appelé entre temps, il peut venir, il peut s'énerver, ou dire qu'il frappe, gratuitement ! Voilà, c'est pas les mêmes conditions, c'est pas un hôpital, et c'est pas comme dehors, c'est en prison et c'est les soins qu'il faut pour la prison. C'est comme en Afrique ? Vous voyez, en Afrique y a pas beaucoup de personnel et y a pas d'hôpital et tout, ben c'est pareil, c'est à son juste moyen, c'est juste les moyens de la prison, vous pouvez pas faire plus...

M : Vous avez l'impression qu'il y a pas assez de moyens ?

D : Ben ouais, c'est vrai, y a pas assez de moyens ! C'est vrai, comme le médecin, il a fait... Comme vous, vous avez fait vos études pour devenir médecin, parce que vous aimez ce que vous faites... mais vous allez pas vous payer 4 ans d'études pour après pas aimer ce que

vous faites ! Et après c'est traître, après y a des médecins qui viennent comme vous venez au début, vous êtes contente de démarrer dans le métier, d'apprendre, tout ça, mais après dans 6 mois dès que les mecs ils vous auront mal parlé, vous aurez même plus envie de bosser ici, je crois bien ! Gratuitement, et tout comme ça.

M : Vous pensez qu'ils travaillent gratuitement, les médecins, ici ?

D : Non ! Des fois, ils se font insulter gratuitement ! C'est ça, je dis pas qu'ils travaillent gratuitement, il se font insulter gratuitement, c'est pas pareil qu'à l'hôpital. Les mecs qui travaillent à l'hôpital aux urgences je crois, c'est mieux qu'ici... Ici les gens ils ont pas de respect !

M : Vous pensez que c'est difficile pour les médecins de travailler ici ?

D : A mon avis ! A un moment pour les gens qui travaillent en détention, franchement c'est difficile. Parce que c'est à peu près comme s'ils étaient incarcérés, tous les jours ils viennent en prison... Toute la journée ils voient que la prison. Même si le soir il sort, la journée il est comme en prison !

M : Et pourquoi vous pensez que c'est difficile alors, parce qu'ils sont en prison... et pour d'autres raisons ?

D : Tu vois, ils sont en prison, y a des autres... Je parie, que tous les jours y a un détenu qui vient, qui crie, qui parle mal à l'infirmerie, que vous avez déjà vu ça. Tous les jours ça arrive. J'en suis sûr que tous les jours, vous devez voir ça à l'infirmerie . Et voilà, c'est pour ça qu'ils ont mis un surveillant. Franchement le médecin il vient, même si l'autre il l'insulte, il comprend pas pourquoi, parce que le médecin, il vient, il lui rend service, non ? Il va le soigner ! Et après, vu que les gens ils parlent mal aux médecins, à mon avis c'est pour ça que les médecins ils ont plus la même envie qu'au début !

M : Donc vous pensez que ça a un impact sur le travail...

D : Ben ouais ça a un impact ! Parce qu'on est pas des machines, on est tous des humains, on ressent tous des choses... Comme toute personne qui commence un boulot dans une nouvelle entreprise au début elle va travailler à fond et au bout de 3 mois elle va baisser un peu le rythme, c'est humain ! C'est l'humain il est comme ça, c'est pas des défauts, c'est un instinct humain qu'on a ! C'est normal que quelqu'un quand il nous insulte, quand il nous dit quelque chose qui fait mal, c'est normal que ça fait mal !

M : Et donc ça impacte après sur notre travail ?

D : C'est normal que ça impacte sur le travail parce que c'est quelqu'un qui... c'est sur le lieu de travail que ça s'est passé, donc ça impacte sur le travail ! Tout ce qui se passe au boulot, ça impacte le boulot ! C'est vrai, les détenus qui viennent c'est les clients, c'est quelqu'un qu'on sera peut-être amené à revoir. Si malgré que vous l'aimez pas, voilà, c'est ça.

M : Autre chose par rapport à votre expérience personnelle ?

D : Comme je vous l'ai dit, j'ai pas terminé ... Moi j'ai reçu une balle dans la jambe, il me l'ont extrait, ils m'ont emmené à l'hôpital, et tout ça, tout s'est bien passé, après moi ils m'ont expliqué que ils pouvaient pas me faire d'opération, c'est vrai, parce que c'est pas eux, ils ont pas les moyens et tout ça, faut comprendre, hein ? Y a pas qu'une prison, on est pas les seuls détenus...

M : C'est à dire, ils pouvaient pas vous faire d'opération ?

D : Ben pour les plombs, parce que quand je force trop sur ma jambe ben j'ai ma cuisse qui gonfle.

M : Parce que là vous vous êtes fait tirer dans la jambe ? Et vous avez des plombs à l'intérieur ?

D : Ouais, toujours, ça fait un petit moment, quoi.

M : Et on vous les a pas enlevés ?

D : Non, non, parce que quand je suis parti à l'hôpital, je pouvais pas dire que je me suis pris un coup de feu ! J'ai dit je me suis tombé sur une barrière électrique.

M : Ca, c'était pendant l'incarcération ?

D : Non, c'était avant l'incarcération.

M : Et donc pendant l'incarcération vous avez eu mal à la jambe, si j'ai bien compris ?

D : ouais, si je force sur ma jambe, ça me fait mal. J'ai la jambe qui gonfle.

M : Et vous vouliez être opéré ?

D : Ben moi j'avais plus peur d'avoir choppé quelque chose et tout ça, je vous mens pas j'ai voulu aussi l'enlever pendant que j'étais là, profiter de l'incarcération. Après on m'a expliqué qu'on pouvait pas, après c'est pas parce qu'on est en prison, qu'on doit être subventionné par l'état pour tout ce qu'on... les médicaments, pour tous les soins... ça coûte cher, et c'est pas aussi grave, ce que j'ai, c'est pas ... Comme ont dit les médecins, je peux attendre !

M : Donc on vous a dit que ça pouvait attendre, ce que vous avez.

D : Que ça pouvait attendre, et je vois que ça peut attendre. Le médecin il l'a dit, il dit pas n'importe quoi.

M : Et qu'est ce que vous avez ressenti par rapport à ça ?

D : Ben ce que j'ai ressenti... Quand je sortirai, je le ferai, voilà ! C'est vrai que je me suis senti un peu frustré, mais après c'est la vie, on peut pas... tout avoir dans la vie, et... et voilà, c'est pas à l'état de payer pour une opération, non ?

M : Donc si je comprends bien en fait, quand vous étiez en détention, vous avez eu mal à la jambe, à cause des plombs que vous avez reçus dans la jambe, avant. Et donc pour ça vous avez été extrait ? Parce que vous aviez mal dans la jambe ?

D : Oui.

M : Comment ça s'est passé cette extraction ?

D: Ben... ça s'est passé normalement, comme toutes les extractions... Comme tout le monde on m'a attaché, comme tout le monde c'est vrai parce que moi il me restait beaucoup à faire, il me restait jusqu'à septembre 2014, c'est normal qu'ils attachent les gens, c'est tout à fait normal, parce que s'ils emmènent quelqu'un sans attaches sans rien, c'est normal qu'il va se barrer le mec, hein! Après ça s'est super bien passé, je suis parti, j'ai fait la journée au médecin, après j'ai eu un rdv avec le médecin qui m'a fait un compte rendu de tout ce qu'ils ont dit les médecins de l'hôpital, et voilà! Ils m'ont expliqué ce qu'il se passait, j'ai vu les radios, j'ai vu... Et le médecin de la prison m'a bien rassuré aussi, m'a dit que c'était pas grave, que c'était pas aussi grave que ça, il a réussi à trouver les mots qu'il fallait et voilà! Mais je trouve que les médecins qui sont en prison, ça arrive mieux à trouver les mots que les médecins qui sont dehors.

M : Ah ouais?

D: Ouais. Ils arrivent plus à nous rassurer. Parce qu'ici en prison, y a toujours quelque chose, t'es vite fait paniqué que ça va se propager... Je sais pas, moi! Parce que c'est sale la prison, tout est affectueux ici!

M: Tout est affectueux?

D: Ouais, tout! Moi je suis un maniaque des mains, je me lave tout le temps les mains, je suis un grand maniaque, et voilà! Au lieu de choper une infection, tac, tu rates ta vie, ça y est...

M: Vous avez peur d'attraper des maladies ici?

D: Oui! Ici y a plein de gens qui ont le sida, y a plein de gens qui ont l'hépatite, y a tous les toxicomanes de Grenoble. Faut être (*pas compris*) ici, y a des choses qui se voient, vous voyez le visages des gens déjà, comment ils sont marqués par la drogue dure? Ca se voit les gens qui ont touché de la drogue dans leur vie, de la drogue dure. Leur visage il est noir, il est marqué. C'est quelque chose qui... ça se voit! Comme je vous ai dit, la clope, on reconnaît un fumeur de loin, alors imaginez-vous la drogue, qu'est ce que ça fait au visage des gens et au corps des gens! Et je vois qu'il y a tous les toxicos de Grenoble... L'héroïne ça se prend comment, ça se prend par la piquouse, et les toxicos, je sais pas, ils sont pleins de maladies, ya plein de gens qui sont pleins de maladies, et voilà! Ca se voit! La drogue, tout ça, c'est des maladies, hein!

M: Hum, et du coup ça, ça vous fait peur.

D: Mais la santé, ça a pas de prix! Demandez à quelqu'un qui a tout l'or du monde, et qui chope un cancer, il va vous dire "je vous donne tout et rendez moi ma santé"!

M: Autre chose à rajouter sur vos expériences?

D: Sur mes expériences, non... Vous savez, j'ai pas pris de traitement, moi on m'a juste *détartré* (?mal prononcé?) une fois, j'ai fait une demande pour un dentiste qui m'a jamais reçu, après voilà! La dentiste c'est vrai qu'il y beaucoup de monde et les soins dentaires en prison, tout le monde a peur. Parce que la dentiste souvent, elle fait quelque chose, t'as autre chose. Et franchement, ils devraient mettre un bon dentiste dans les prisons. Ou même 2 dentistes, comme ça ils peuvent tourner, parce que la pauvre, elle est toute seule! Je comprends moi des fois pourquoi elle fait vite, y a toute la prison qui font des mots pour le dentiste, surtout le dentiste! y a toute la prison qui font des mots, ils viennent, et vu qu'ils ont pas eu le rendez-vous à mon avis comme je vous l'ai dit ça doit partir un peu en sucette, ils doivent parler mal, et tout ça, ils ont plus la motivation, ça se voit!

M: Je vous propose qu'on parle de l'organisation des soins. Décrivez-moi comment ça s'est passé quand vous avez eu besoin de soins?

D: Ben ça s'est organisé comme dans toutes les prisons de France, faut faire un mot, après... Moi, c'est mon point de vue personnel, après vous pourrez me dire le votre, hein!

M: Allez-y.

D: Moi j'ai toujours fait un mot en disant ce que j'ai, pour voir, parce que on sait que le médecin il va prendre les cas les plus graves, l'autre il va dire, j'ai ci, j'ai ça, vous vous recevez les mots, vous les lisez, vous remarquez à peu près leurs symptômes. Et après c'est au médecin de juger, s'il vous voit le lendemain ou le jour d'après, ça peut attendre. Après, on a que ça à faire, on peut que attendre! Faut être patient, et prendre le temps. Moi j'ai le doigt pété, ça fait depuis dimanche, on est jeudi. Il faut prendre sur soi, c'est ça c'est la prison. Après si on est là... C'est à cause de nous, c'est pas à cause des gens, et c'est pour ça qu'il faut pas manquer de respect aux gens, faut pas en vouloir aux gens. Les gens qui sont là, ils sont enfermés, et ils ont la haine contre tout le monde, et ils en veulent à tout le monde, et tout. Mais il faut s'en vouloir qu'à soi-même, si on est là c'est à cause de nous même, après faut prendre sur soi-même et ... et voilà!

M: Vous avez eu l'impression d'avoir pu avoir un rendez-vous quand vous vouliez?

D: Ben oui! Quand je fais un mot, après on répond! Après c'est 2-3 jours après, faut voir les arrivants, après c'est chargé en bas! Y a du monde en prison des fois, on est pas le seul, y a des gens qui reçoivent des soins plus lourds, qui ont des maladies plus graves, y a des gens qui sont malades mental qui reçoivent des soins encore plus forts, après c'est comme les urgences, le médecin il prend du plus grave au moins grave!

M: Et par rapport à l'organisation de l'extraction?

D: Ben ça s'est bien passé. Après moi j'ai connu que cette prison-là, je peux pas vous dire dans les autres prisons comment ça s'est passé, faudrait avoir un point de vue dans d'autres prisons, par exemple dans les nouvelles prisons du type Corbas, tout ça, pour voir comment ça se passe. Après moi je peux pas vous dire, j'ai fait que ici. J'ai fait Varces et c'est tout. Après moi ça me semble une extraction tout à fait normale dans les normes comme tout le monde, parce que j'ai pas connu d'autre extraction, je peux pas vous développer plus là-dessus.

M: Vous étiez satisfait.

D: Oui, j'étais satisfait, j'ai reçu mes soins, on m'a dit ce que j'avais, et voilà! Mais j'ai attendu quand même un petit mois avant d'y aller. Ben parce qu'on peut pas nous dire c'est quand, et tout, c'est normal, c'est la sécurité, hein!

M: Et ça vous paraît normal que vous ayez attendu 1 mois?

D: Ben oui c'est normal, parce que moi je sortais déjà en 2014, à la base des bases en septembre 2014 c'était encore loin, et après, les extractions, tous les jours y en a qui demandent des extractions à mon avis y en a tous les jours. Parce qu'il y a beaucoup de menteurs qui viennent s'inventer toutes les maladies du monde pour se balader ou je sais pas... Ben vous voyez, hein, de toutes façons je vous apprends rien, vous êtes médecin!

M: Et qu'est ce que vous avez ressenti du coup par rapport à cette extraction? Par rapport au temps d'attente?

D: Non non! Par rapport au temps d'attente ça j'ai compris, parce qu'on peut pas savoir quand on y va... Le temps d'attente, c'est quelque chose, c'est sûr en prison qu'on va attendre. La preuve, même pour les cantines: quand on achète des cantines on pose les cantines même le dimanche, pour recevoir à partir du... pas le lundi qui vient, l'autre lundi. Faut attendre 2 semaines, c'est pour ça on sait que la patience...faut attendre, et voilà.

M: Ok. Qu'est ce que vous pensez de la qualité des soins ici?

D: Ben comme je vous ai dit, la qualité des soins ici... Les médecins, au début quand je viens, ils sont super sympas super motivés, ils nous aident et tout, ils sont même à l'écoute des gens. Même les gens qui viennent pour se faire soigner des fois ils racontent leur vie au médecin, le médecin il est même à l'écoute des personnes, mais au bout de quelques temps après qu'ils se sont embrouillés avec quelques détenus qui parlent super mal qui ont aucun respect envers personne qui savent pas vivre, moi je les appelle comme ça "les gens qui savent pas vivre", ben après c'est normal ya plus la même motivation! Il vient pour se faire insulter, le lascar il a une famille, il a une femme, il a une vie. Il vient, le pauvre il doit même pas être payé comme un médecin de l'extérieur, et il vient, il se fait insulter, pour rien. Alors qu'il vient aider. Et c'est ça à mon avis, qui enlève la motivation des médecins de prison, que la qualité de soins c'est vrai qui baisse, à mon avis c'est à cause de ça, c'est normal.

M: D'accord. Autre chose par rapport à... La qualité?

D: Non, la qualité c'est comme je vous ai dit, c'est quelqu'un qui va travailler, au début il va s'y mettre à 200%, au bout de 3 mois il va baisser, parce qu'on est des humains, c'est normal. Ca on est tous des humains, c'est un instinct qu'on a au fond de nous, on a beau être noir, arabe, français, de n'importe quelle race, t'es humain.

M: D'accord. Vous, les soins que vous avez reçu, vous avez été satisfait, vous avez reçu les soins que vous attendiez?

D: Moi franchement, j'ai été satisfait. Après, comme j'ai dit: on est en prison, et faut attendre. C'est le seul truc qui... faut attendre. C'est tout. Après, c'est normal!

M: Et est ce que vous pourriez me décrire vos relations avec le personnel de santé?

D: le personnel de santé, super sympa, des gens super agréables, moi j'ai jamais eu aucun souci avec eux. Je connais toutes les infirmières, tous les médecins, franchement c'est super agréable, ils sont super sympas. Après... Après les gens ils leur manquent de respect pour rien, c'est la vérité, c'est ce qui tue les soins en prison. C'est pas les médecins en eux qui baissent la qualité des soins, c'est que: si le mec il vient, ou la femme elle vient, pour se faire insulter, tous les jours, tous les jours elle se fait insulter, c'est pas pareil que comme si quelqu'un il vient il lui dit "oui, bonjour, merci de m'avoir aidé", là la qualité des soins ils iront encore mieux! Juste quelqu'un qui te dit bonjour, et merci à la fin, ça change tout!

M: Et ça vous pensez que c'est différent à l'extérieur?

D: Ah oui, déjà dehors à l'extérieur, dès qu'on va chez le médecin, y a pas une file d'attente comme ici, dès qu'on va chez le médecin on attend toute la matinée déjà dans la file d'attente, dès qu'ils voient le médecin, ils lui disent bonjour, et au revoir à la fin, et ça se passe super bien. Ca se passerait pareil ici, avec un bonjour et un merci à la fin, à mon avis ça irait mieux. Le médecin, déjà il serait content de bosser, parce qu'il fait quelque chose qu'il aime, qu'il a fait des études pour travailler, qu'on le respecte. Moi j'ai toujours dit que le respect ça ouvrait toujours toutes les portes. Pour moi.

M: Maintenant on va plutôt parler de la santé en prison, de manière générale; à votre avis la prison, elle a eu quel effet sur votre santé?

D: Sur ma santé, ben, en prison j'ai maigri, j'ai perdu beaucoup de poids, déjà, parce qu'il y a du stress, y a un peu d'angoisse, c'est vrai. Et...ma santé. Ben ma santé elle a pris aussi (*pas compris*) que ça, parce que moi je suis quelqu'un qui relativise toujours, parce que ici en prison, je suis obligé d'ouvrir les yeux, que si on regarde à côté de soi y a quelqu'un qui est encore plus dans la merde que soi. C'est ça qui m'a aidé à tenir tout ce temps, je suis quelqu'un qui relativise toujours. Comme j'ai pris 2 ans de prison, je me suis dit, c'est pas grave, si j'avais choppé une maladie j'aurais passé 2 ans à l'hôpital sans me lever du lit, c'est la même chose, là je dis, j'ai ma santé, et voilà. Les médecins ils l'ont aidé, je suis tombé une seule fois malade, voilà. J'ai pas pris les médicaments de la prison, parce que voilà, ça me fait peur, à force de voir autour de moi le gens avec le visage marqué. C'est vrai que prendre des médicaments en prison, les détenus ils ont peur de ça.

M: Et pourquoi ils ont peur comme ça?

D: Juste du regard des gens, que l'infirmière passe avec le chariot devant la porte, juste, ben c'est ça qui fait tout changer dans la tête des détenus. Les gens vont croire que l'infirmière passe avec un traitement, vous voyez, les cachets et tout, cachetons pour... Ils vont croire ça, c'est ce qui croire aux gens ça, et les gens après ils te prennent pour un toxico, ou je sais pas, ça va faire des rumeurs et tout, et c'est à cause de ça que j'ai pris aucun médicament en prison. Parce que juste du regard des gens, que l'infirmière elle passe, c'est super mal vu. C'est deux catégories, c'est des gens qui sont mis à part. Et les gens ils ont peur d'être mis à part à mon avis, à cause de l'infirmière qui passe, du regard des gens, parce que le traitement, vous voyez, le subutex qu'ils donnent, c'est quelque chose qui est mal vu, c'est quelque chose qui fait peur. Moi ça me fait peur, tous ces produits, la drogue dure, tout ça.

M: Et à votre avis, qu'est ce qui améliore votre santé en prison, qu'est ce qui la dégrade?

D: Ben qu'est ce qui la dégrade, c'est nous-mêmes. On bouge pas, on mange pas assez, c'est vrai, les gens ils mangent pas assez à leur faim, si ya quelqu'un qui mange bien, il est bien portant; tout simplement. On mange pas assez à notre faim, même juste pour les cantines, là! Moi j'ai jamais mangé la gamelle, je compte pas sur la gamelle, j'ai toujours reçu mes trois cent euros toutes les deux semaines, pouvez voir sur l'ordinateur depuis que je suis là, je suis réglé comme une montre suisse, toutes les deux semaines j'ai mes trois cent euros. Et c'est les cantines, ça met trop de temps à arriver, et des fois il suffit qu'on reçoive notre mandat jeudi, on peut pas cantiner on est baissé pendant 2 semaines. Et la perte de poids tout ça... En plus, ici y a beaucoup de shit, on fume du shit pour aérer notre tête pour penser à autre chose, parce que quand c'est trop en prison, moi je vous mens pas quand je fume c'est pour m'aérer l'esprit, pour penser à autre chose, pour rigoler, et si on fume on mange pas assez ça nous fait maigrir et ça marque! C'est quelque chose qui marque hein madame, la prison ça marque!

M: Qu'est ce qui marque?

D: Ben, le shit, la drogue, ça marque. Ça marque, ça laisse quelque chose, hein. J'étais dehors, je fumais pas un joint, je fumais pas une clope. Dehors. Je fumais pas! Ca m'est arrivé de boire un coup de temps en temps le weekend end c'est vrai, mais je fumais pas! Je suis arrivé ici, ben, je fumais pas, je suis tombé accro dans le shit.

M: D'accord. Et pourquoi?

D: Ben parce que en fait, je suis rentré pour 9 mois, on m'a rajouté plusieurs semaines consécutives dès 3 mois, on signait 3 mois aujourd'hui, 2 mois le lendemain, 6 mois le lendemain... Et dans ma tête je me sentais mal, j'ai eu des émotions, je me suis senti foutu, c'est vrai! Je suis arrivé ici, tout ce que j'ai construit en une vie je l'ai perdu. Après voilà, je fume pour m'aérer la tête, j'en avais marre.

M: Y a d'autres choses qui dégradent votre santé ou qui l'améliorent, ici?

D: Je vous l'ai dit, la seule chose qui peut améliorer la santé, c'est la nourriture. Parce que si quelqu'un il mange bien il est bien portant, et s'il est bien portant il va bien. Que ce soit dans

le moral que dans le physique. La nourriture elle peut tout changer, c'est tout. Quand quelqu'un il mange bien il est bien portant, moralement, physiquement.

M : D'accord. Autre chose?

D: non.

M : A votre avis, comment on pourrait améliorer les soins en prison?

D: Mais les soins, tout passe par le respect, je vous l'ai dit, madame. Si les détenus ils viennent, ils disent bonjour au revoir, le médecin il va se sentir aimé, il va vouloir mieux travailler, de lui-même. Voilà, c'est le seul machin qu'on pourrait faire, c'est les détenus de changer, de respecter les médecins. Voilà, ils viennent ici toutes les 2,3 semaines, vu qu'il leur arrive quelque chose, au moins d'être polis et respectueux, et le médecin de lui-même il va changer! Par exemple moi, quelqu'un il vient, il m'accueille tous les jours avec un grand sourire en me disant bonjour et en me disant un grand merci de m'avoir aidé à la fin, je suis content! Mais à mon avis, c'est ce qu'ils vous disent! Par exemple quand quelqu'un il travaille bien, il aime bien qu'on lui dise qu'il a bien travaillé! Mais si quelqu'un il travaille et on lui dit pas qu'il a bien travaillé, c'est normal que son boulot il change à la fin. L'humain il est comme ça, on a tous besoin d'un peu de récompense à la fin. A mon avis c'est ça qui pourrait changer beaucoup de choses, juste le respect, ça pourrait tout changer! Si le médecin... Si je viens je vous dis bonjour, là on discute un peu, ou si je vous dis merci de m'avoir aidé et tout ça, vous êtes contente d'un côté! Si le médecin il vient que faire de la médecine, faire des ordonnances, l'autre il vient il veut un traitement de cachetons il lui met un traitement de cachetons, c'est normal que c'est plus pareil.(silence)

M: Autre chose?

D: Non.

M: Avant qu'on commence l'enregistrement, vous me parliez de votre expérience avec votre codétenu, la personne qui était dans la cellule à côté de vous, que vous avez entendue...

D: Je l'ai entendu mourir.

M: Vous pourriez me raconter ça?

D: Ah mais ça c'est quelque chose de dur, franchement je m'en rappellerai tout ma vie. Toute ma vie. Tous les jours qui se sont passés depuis que A il est mort y a pas un jour que j'aie pas pensé à lui. C'est quelque chose de... Là j'y pense, c'est trop impressionnant! Je sais pas, si vous pouvez me laisser 2 minutes histoire que j'arrive à trouver les mots qu'il faut là dessus, parce que... Comment on dit... Faut vivre cet instant, A il était à côté de moi, il a commencé à faire son malaise, son codétenu, il a tapé dans le mur, en me disant que il allait mourir, quoi! Je l'entendais (*fait un bruit avec sa bouche*), presque avaler sa langue quoi, il était en crise d'épilepsie, quoi! Je l'entendais s'étouffer, j'entendais ses glaires, fort, quoi, de ma cellule, j'entendais... Je l'entendais, quoi! Pis la fenêtre, elle est là, juste à côté, je l'entendais agoniser... On tapait sur la porte, « surveillant, surveillant »... C'est au 2ème étage, l'infirmière, elle est à l'infirmierie elle est au fond, c'est vrai que l'infirmierie c'est pas

un médecin. C'est pas comme à l'hôpital, y a pas de truc pour faire repartir le cœur et tout, et normalement c'est au surveillant de donner l'alerte, là le surveillant il est venu 30 minutes après ouvrir la porte, on dirait qu'il l'a laissé mourir. J'étais à côté, je l'ai vu, je l'ai vécu, et je l'ai entendu. Même le surveillant je lui ai dit entre 4 yeux, et voilà et c'est ça qui fait peur. Moi je me lave les mains plusieurs fois par jour, j'ai peur de choper quelque chose, j'ai vu Ahmad mourir, et j'ai vu le surveillant qui l'a laissé mourir. C'est dur, hein, de dire ça! Mais moi j'ai tapé sur les portes, on était tout le couloir à taper sur les portes, en disant qu'il était en train de faire un malaise. Juste son codétenu! Il tapait, on l'entendait pleurer, je m'en rappellerai toute ma vie, son codétenu il tapait sur la porte, et en même temps il pleurait, il disait "il va mourir il va mourir il va mourir", imaginez-vous quelqu'un qui est en pleurs, juste la sensation, vous voyez comment il parlait, il dégageait quelque chose de fort. Juste comment il parlait, ses émotions et tout, comment il était à la porte, si vous auriez été à côté vous auriez senti qu'il dégageait quelque chose de fort, c'était vraiment dangereux ce qui s'est passé. Il s'est passé une exp... Moi j'étais à côté, ça m'a marqué à vie. Lui qui était dedans, à mon avis toute sa vie il se couche avec ça, il se lève avec ça dans la tête. Et voilà, j'ai peur de mourir en prison, moi... Voilà pourquoi j'ai peur de serrer la main aux gens, de tout... Parce que en promenade, je serre jamais la main. Je dis toujours bonjour de loin, je descends, je tape le (*pas compris*) à la cabine et je fais des signes de loin à tout le monde parce que, les gens ils serrent la main à tout le monde, l'autre il a des maladies, tac tac tac, ça va vite, après tu roules, tac tac, tu fumes, ça y est t'as attrapé quelque chose, et j'ai vu deux personnes mourir en prison et c'est la pire des morts. C'est triste à dire mais c'est la pire des morts, c'est comme si... Mourir au milieu de la mer, mourir en prison. C'est vrai, hein? J'ai vu deux personnes mourir en prison, mourir dans une cellule, et c'est difficile! On peut pas... Ca c'est des choses qu'on peut pas oublier, voilà! (*silence*) C'est vrai qu'il prenait un traitement, c'est vrai qu'il faisait des crises d'épilepsie, il était cardiaque, il était malade, même lui il le disait. En plus de ça il était malade, il avait un cancer, Ahmad, il a fait une demande pour qu'on le (*changement de cassette*) Et voilà, je l'ai vu, c'est difficile, il est mort. Je sais pas comment vous expliquer ça parce qu'il faut le vivre, faut être là, parce qu'entre détenus, vu qu'on est tous dans la même merde, comment dire y a des liens qui se tissent et tout, des liens forts c'est vrai, ce qu'on vit ici, on le vivra jamais dehors, c'est ce qui crée nos petites équipes et qui nous lie vraiment, quoi qui se passe. Moi par exemple j'ai déjà fait du mitard pour des amis, c'est la prison qui dit tout ça, c'est le vécu, c'est ce qui se passe ici, et ça on peut pas mettre de mots dessus, faut le vivre pour y comprendre. Et voilà, là c'est fini. J'ai trop mitraillé, là je...

Entretien 4

Durée : 20'48"

M : Je vais vous demander de me raconter comment ça c'est passé quand vous avez reçu des soins en prison.

D : Ben écoutez, ça c'est passé que lors de mon arrivée en détention, il m'a été proposé de ... comment dire, de faire le test du SIDA, de faire heu, le test hépatite, tout ça, avec une radio des poumons, et heu, donc heu, donc voilà ! Et puis, voilà ! Moi sinon les soins j'ai jamais trop, enfin j'ai jamais été plus loin que ça parce que on est quand même en prison et j'sais pas ...

M : C'est à dire ?

D : Ben les soins c'est dehors que ça se fait, quoi, pas en incarcération. Moi je me dis ça comme ça, et voilà, surtout le dentiste et tout, enfin bon. On m'a dit que c'était un peu un boucher. Donc voilà, j'ai deux trois problèmes aux chicots mais, bon, ça j'vais attendre d'être dehors parce que... Donc voilà...

M : ... D'accord.

D : Sinon le médecin, j'sais pas bien. J'suis pas venu tellement tellement de fois, donc, heu ...

M : ... D'accord. Et pourquoi vous n'avez pas voulu avoir recours aux soins d'ici ?

D : J'sais pas, enfin, y a beaucoup de ... Enfin c'est surtout par rapport au dentiste. Donc j'me dis, heu, parce qu'apparemment le dentiste d'ici c'est un peu un boucher le mec, on m'a dit. Enfin c'est une dame, on m'a dit qu'elle était un peu violente, tout ça. Et puis, même, aller se faire les dents en prison, c'est, heu, voilà quoi, c'est pas le meilleur moment pour faire ça...

M : D'accord... Et vous en auriez eu besoin vous pensez, ici ?

D : Ouais, je pense, ouais. Enfin j'en aurais besoin ici, ouais, mais là j'vais y aller en ressortant. Donc voilà...

M : ... D'accord. Donc vous avez remis à plus tard des soins parce que vous étiez ici, si je comprends bien ?

D : Voilà. C'est ça.

M : Et qu'est-ce que vous avez ressenti par rapport à ça ? Le fait que vous ayez eu besoin de soin, mais que vous n'alliez pas, heu ...

D : Qu'est-ce que j'ai ressenti ? Que si j'étais pas en prison, ben, je sais pas, que voilà ... On peut quand même se faire suivre médicalement mais je pense qu'on peut pas aller concrètement jusqu'au bout de la chose, vous voyez ? Parce que... Après, j'vous dis ça dépend du poste, hein ! Moi j'parle surtout pour le dentiste, donc heu, voilà ! Ce que j'ai

ressenti je sais pas... P't'être, j'me suis dis ça aurait été mieux, bien d'le faire pendant mon incarcération parce que une incarcération c'est du temps qu'on perd forcément dans notre vie et c'est du temps qui aurait pu me servir à, j'aurai fait réparer mes dents, j'aurais fait suivre un peu ça... Là on nous met des conditions, tout ça. J'vois les collègues ils ont les dents explosées, tout ça, voilà quoi ! ...Voilà...

M : Et par rapport, sinon, aux autres intervenants ? ... Vous avez vu des médecins ? ...

D : J'ai vu des médecins, des psychologues et tout...

M : Et ?

D : Et ça a été, j'ai toujours eu un bon contact, et puis voilà. Non, ils ont fait leur travail comme, heu, comme voilà, comme i'doivent le faire. Et voilà, hein....

M : D'accord. Je vous propose qu'on parle maintenant de l'organisation des soins. Décrivez-moi comment ça se passe, comment ça c'est organisé quand vous avez eu besoin de soins ?

D : Comment, ben, heu, c'est nous, on écrit un mot à l'infirmier, à l'intention de l'infirmier, et deux trois jours après on est reçu. Enfin ça dépend selon la liste d'attente. Des fois c'est trois jours, des fois c'est une semaine ça dépend. Donc voilà, l'organisation, ben, l'organisation elle se fait par un truc sur papier, enfin voilà, je... sinon voilà, quoi. J'sais pas comment, ...

M : D'accord. Qu'est-ce que vous en avez pensé de cette organisation ?

D : Ben, des fois, j'sais pas, pour des mecs qui ont, comment dire... Pour des gars qui ont des trucs urgents... Moi, ben, moi, pour le coup c'était pas urgent. Mais un mec qui a une rage de dent ou quelque chose, des fois c'est vrai que c'est pas super bien organisé. Moi j'sais que j'ai été incarcéré en 2010. J'étais incarcéré chez les mineurs. J'ai chopé une rage de dent en cellule, et ils ont mis plus de, l'infirmier là, ils ont mis plus de quatre cinq jour à me voir. J'avais des chicots comme ça, la tête comme ça. Du coup on m'a donné des antibiotiques et c'est passé... Mais bon, j'sais pas, on traite peut être pas assez l'urgence. Pas assez rapidement on va dire...

M : D'accord... Vous avez l'impression, si je comprends bien, qu'il y a un retard ...

D : Ouais c'est ça...

M : Un retard dans la prise en charge ?

D : Hum (*il acquiesce*), ouais.

M : Et vous pensez que c'est dû à quoi ?

D : C'est dû aux 350 détenus que nous sommes! Je pense, hein ! Parce que voilà, y a qu'un service ... infirmier, médecins, tout ça, et heu. Enfin j'peux comprendre qu'il y ait que cinq,

six personnes ont du mal à gérer trois cent cinquante détenus, quoi. J'pense que c'est ça, c'est peut-être le sous effectif de... Sûrement, hein ! ...Donc, heu, voilà quoi !

M : ...Est-ce que vous avez eu besoin d'être extrait ?

D : Extraction médicale ?

M : Ouais.

D : Non, jamais.

M : D'accord. Et par rapport à cette question, vous avez une expérience ?

D : Non. Extraction médicale, non, j'ai jamais vécu. ...

M : Ok... Qu'est-ce que vous pensez de la qualité des soins, ici, en prison ?

D : La qualité, elle est... Elle est normal, hein ! J'ai envie de dire, 'fin. Après, moi comme je vous dis ça dépend de quel rayon entre guillemets. Parce que, moi, c'est vrai que le dentiste il fait un peu peur, sinon, ouais, ben la qualité des soins elle est normale, quoi ! J'suis venu vous voir, comme j'irai voir mon médecin. Donc voilà, c'est... Elle est assez normale, quoi. Donc voilà.

M : D'accord. Vous avez reçu les soins que vous attendiez ?

D : Hum... Oui, oui. Peut-être pas ceux que j'ai espéré, mais ceux que j'attendais ouais.

M : Peut être pas ceux que vous espériez ?

D : Ouais, comme je vous disais, là, ben j'ai des varices, et j'aurais bien aimé que ce soit traité en détention. Parce que quand tu retires des varices, tout ça, il faut pas bouger pendant deux mois, et c'est vrai qu'ici ça aurait été parfait ! Mais bon...

M : Et pourquoi ça c'est pas fait ?

D : Ben je pense que c'est une opération qui est peut-être un peu trop lourde à organiser en détention, tout ça. Je pense que c'est pour ça. Voilà...

M : C'est ce qu'on vous a dit, ou c'est ce que vous pensez ?

D : C'est ce que je pense ! C'est ce que je pense. J'vais vous dire que, ouais, on fait pas ça comme ça non plus ! Donc heu ... Donc voilà !

M : Vous avez demandé à avoir cette opération ?

D : Non. Sans vous mentir, je l'ai pas demandé. Je l'ai signalé au premier rendez-vous, justement. Mais bon sans trop me dire ça, ça, ça. Moi j'pensais justement... Là j'vais l'faire à ma sortie d'toute façon. Donc voilà, mais... Non, j'l'ai pas demandé c'est vrai.

M : Et pourquoi vous l'avez pas demandé ?

D : Ben (...) Parce que j'me suis dit qu'ça allai pas être ... Que ça allait pas être fait, tout simplement ! Et que la demande servirait à rien, un peu, entre guillemets. Donc voilà.

M : (...) D'accord, ok (...) Est ce que vous pourriez me décrire vos relations avec le personnel soignants ?

D : Ecoutez, ma foi, elle est normale hein ! Enfin, j'veux dire, comme la relation d'un médecin à un civil, ou à quelqu'un, quoi, j'veux dire. Cordiale, bonjour, au revoir et basta !

M : Vous avez confiance dans le personnel de santé ici ?

D : (...) Oui. Oui. Enfin, je vois pas pourquoi j'aurais pas confiance. Et, heu, ouais... Là, c'que j'aimerai parler c'est un peu plus le SMPR.

M : Allez-y.

D : Ben je sais pas... Là je vous parle pour tout les cachetonés, SMPR, tout ça. J'trouve que c'est pas adapté. Après, j'vais pas refaire le monde, j'vais pas... Voilà, hein, mais... Ben, ouais, j'trouve que le traitement SMPR ... J'trouve que ... Comment dire... C'est pas vos services à vous, ça c'est plus l'UCSA, psychologue, et tout. Mais je trouve qu'on a tendance à donner assez vite des anxiolytiques, des médicaments ... Des médicaments antidépresseurs, des trucs comme ça. J'ai remarqué en détention, que, ben qu'il'avait pas besoin de faire des pieds et des mains pour avoir des médicaments comme ça. A l'admission directement, c'est limite si on nous en propose pas, quoi. (...) Donc voilà. Parce que les gens savent qu'on arrive en incarcération et que du coup forcément on est tendu, on est anxieux, on déprime un peu. Donc voilà, on se voit proposer ça mais moi j'pense que pour des détenus, pour des personnes, c'est pas forcément la meilleure des solutions. Bon après, j'pense que ça permet ... de retenir les choses un temps, 'fin, vous voyez, de canaliser, de temporiser, une personne, mais je pense pas que ça règle le fond de son soucis, comme ça (*il claque des doigts*) en un coup d'Atarax, de j'sais pas quoi, et de je n'sais quoi... (...)

M : Et qu'est-ce qu'on pourrait faire ? Vous voyez les choses comment vous ?

D : J'sais pas ... P't'être des... J'sais pas... Mais bon, ça, après, c'est toute la détention que j'voudrais changer. C'est pas seulement la médecine, ou quoi, mais... Mais bon, p't'être plus de... Je sais pas comment dire ...

M : Ben, on va un petit peu en parler en fait dans ma prochaine question. On va aborder la santé en prison de manière plus générale (*il acquiesce*) (...) Pour vous, quel a été l'effet de la prison sur votre santé ?

D : Sur ma santé physique, heu, ben ça j'ai pas eu de soucis. Sur ma santé mentale ou psychique, ben c'est vrai que, que pour une incarcération ça prend quand même, heu, ben, faut accepter sa peine et on prend quand même un coup dans la gueule, hein, mais... Mais bon, après voilà, moi j'l'ai vécu, au début j'déprimais un peu et après voilà on rentre dans une espèce de routine et voilà, quoi !

M : Qu'est ce qui améliore votre santé en prison ?

D : Le sport. J'pense le sport, et puis, se rattacher à des choses de l'extérieur, tout ça. Moi je sais que, je sais que ça m'a aidé, ça m'a bien aidé. J'me suis remis un peu au sport, j'ai réduit un peu la consommation de cannabis, tout ça. Et puis voilà, j'parle un peu avec les détenus. On parle entre nous avec les co-détenus, tout ça, et on essaie de s'aider un peu. De se donner un peu la main entre nous, parce qu'on est là, on est tous dans la même merde un petit peu entre guillemets. (...) Donc, voilà, quoi (...)

M : Et qu'est ce qui dégrade votre santé en prison ?

D : Qu'est-ce qui dégrade... C'est vrai que l'hygiène, enfin l'hygiène c'est pas super non plus. Au niveau cellule, tout ça, la douche, ... C'est vrai que ça doit être « kafi » de maladie parce que ...

M : Ca doit être ?

D : Ca doit être rempli de maladies et de truc comme ça. Parce que c'est vrai c'est sale, c'est poisseux, c'est miteux. Même vous, vous ne vous doucheriez pas dedans ! Voyez comment, hein. Même moi je s'rai dehors, j'me doucherai pas là-bas dedans, hein ! Ah ça fait, même, hein ! Donc, heu, voilà, quoi...

M : D'autres choses ?

D : C'était quoi la question ?

M : C'était sur ce qui améliore ou dégrade votre santé.

D : Ben, après, j'pense que c'est psychologique. C'est psychologique, hein. (...)

M : C'est à dire, quand vous dites « c'est psychologique » ?

D : J'sais pas, moi j'me dis, au niveau comment on vit la chose, si on est là, à faire sa peine, à pleurer ... Faible entre guillemet. Là il peut nous arriver des p'tites maladie, des p'tites... J'pense que la santé ça tient, la santé physique elle tient tout d'abord la santé mentale. J'pense que ouais, c'est comme ça. C'est quand on est bien dans notre tête le corps il suit. Quand on est pas bien dans notre tête le corps il a tendance à divaguer, à ne plus suivre. (...)

M : Et la prison, du coup, par rapport à cet état de fait que quand on est bien dans sa tête on est bien dans son corps ?

D : c'est à dire ?

M : La vous nous disiez, si j'ai bien compris, quand on est bien dans sa tête, on est bien dans son corps (*il acquiesce*) (...) Et par rapport à ça en prison ?

D : Après, comme je vous disais, ça dépend de comment on vit la chose. Comment, comment... La peine qu'on a pris aussi, c'est l'accepter, c'est... Et voilà, j pense que ça aussi ça retient un petit peu de la santé physique de la personne, quoi...

M : Et qu'est ce qui est fait pour ça du coup en détention ?

D : Qu'est ce qui est fait pour ça ... Ben, ya des services UCSA, avec des psychologues, tout ça, où c'est un endroit fait pour parler où on peut être écouté et entendu par vos collègues et voilà, y a ça. Et puis y a les p'tits cachetons aussi. Y a les médicaments qui sont, j'ai remarqué qui sont...

M : Et ça, si j'ai bien compris ce que vous avez dit tout à l'heure, vous pensez que c'est pas une bonne solution ?

D : moi je trouve que c'est un peu excessif ouais. J'trouve qu'on a tendance à un peu, en gros, tu vois, « ferme ta gueule, prend un cachet, et t'ira mieux. » En gros, c'est grosso modo moi ce que je vous dis, hein, c'est ça. Alors que les gens y savent très bien que c'est pas en se mettant des picouzes, en prenant des Xanax, des Valiums, ou je ne sais quoi que les soucis y passent. Voilà, au contraire, ça fait que reculer l'échéance, et voilà je pense que... Mais bon, ça c'est peut-être un peu plus personnel tout ça.

M : Ouais mais c'est ça qui nous intéresse, savoir ce que vous vous pensez.

D : je sais pas comment vous dire (...) c'est (...) vous pouvez répéter la question ?

M : Non, mais là c'était ça, hein. (...) Je vais vous poser ma dernière question : à votre avis comment on pourrait améliorer les soins en prison ?

D : (...) Comment on pourrait les améliorer (...) Déjà, je pense en ayant p't'être un peu plus de personnel médical en détention. Et comment les améliorer, ben écoutez, comment les améliorer, ben (...) J'sais pas comment dire (...) Après ça engage toute une chose, moi ce que je vous disais, par rapport aux médicaments, tout ça. Faire, j'sais pas, p't'être un suivi psychologique un peu plus, ... rapproché, j'sais pas comment dire, ... et voilà, et, moins se reposer sur les cachets, sur tout ça. Mais bon après ça c'est aussi des soucis de personnel, des soucis financiers, tout ça, je pense que c'est pas du, ben voilà quoi... c'est ... Donc voilà.

M : Vous disiez plus de personnel. Parce que vous pensez qu'il y a pas assez de personnel ici ?

D : Ouais, ben je pense qu'il y a peut être pas assez de personnel médical compétent. Enfin si, ... Et puis, même, moi je vais vous dire une chose, imaginez, aujourd'hui, là, dans la nuit, dans ma cellule je chope une crise cardiaque. Je vous dis ce qui se passe ? (...) J'meurs en

cellule ! C'est pas marrant à dire, mais c'est quand même la vérité ! Il y a ça qui fait peur aussi. Enfin moi je sais qu'j'y ai pensé plusieurs fois. J'y ai pensé, hein, après voilà, j'me dis « putain, si jamais j'me chope, j'sais pas, un infarctus, ou une connerie, hein? » Ou même un malaise cardiaque, ou un truc que j'ai besoin d'une intervention d'un médecin, ben, à partir de cinq heures et demi du soir jusqu'à sept heures, j peux crever dans ma cellule. Et c'est véridique. J'peux crever parce que les écrous ils sont fermés, et voilà ! Si on chope un... C'est vrai que ça, ça fait assez peur, quand même.

M : Vous avez un moyen d'appeler s'il y a quelque chose qui se passe ?

D : Non, y a pas de moyen. Y avait des interphones qui étaient prévus, ben, justement à cet effet, mais qui ont été enlevés par la direction, je pense. Donc, voilà, c'est ça qui est un peu, qui fait peur, un peu quand même, mais bon... Parce que voilà quoi...

M : Donc la nuit, s'il se passe quelque chose ?

D : Ben la nuit, faut espérer qu'il arrive rien. Faut espérer... 'fin même là, j'veux dire. Même là, y a un collègue qui va choper un ... J'veux pas porter la guigne, j'touche du bois ! Mais, là, j'ai un collègue qui va choper un arrêt cardiaque ou une connerie, le temps que les pompiers ils arrivent, que tout se mette en place, le mec, il sera déjà mort, il va sortir les deux pieds devant ! Voilà. Par rapport à la détention, tout ça, on peut pas faire venir les gens comme ça, les pompiers, nanana, on peut pas aller au CHU comme ça ... Et ça j'trouve ça p't'être un peu dommage. Voilà.... Dommage, peut-être même risqué... Mais voilà, hein !

M:Autre chose par rapport à l'amélioration des soins ?

D : L'amélioration des soins ? Ben je sais pas... Qu'on mette plus de personnel médical, ouais. Moi j'pense que c'est la première des choses. Vous, médecins, vous êtes combien ? vous êtes quatre ? Vous tournez tous les jours ? Y a un médecin par jour, c'est ça ?

M : Oui c'est ça

D : Donc il y a un médecin pour trois cent cinquante détenus, il faut pas être pressé quoi, j'veux dire ! (*problème d'enregistrement*) . J'pense que après, en agrandissant un peu l'équipe, les choses elles se feront ! Après je pense que c'est qu'une histoire de sous-effectif ! De toute façon, avec les surveillants d'étage c'est un peu pareil, hein, ils sont un peu tout le temps en sous-effectif, donc voilà ! (...)

M : Est-ce qu'il y a quelque chose que vous voudriez rajouter à tout ça ?

D : Non, pas spécialement, quoi ! J'pense que j'me suis assez bien exprimé sur le sujet.

Entretien 5

Durée : 27'

M : Je vais vous demander de me raconter quelle est l'expérience que vous avez eue des soins, ici, en prison.

D : (...)

M : Racontez-moi comment ça c'est passé quand vous avez reçu des soins ici.

D : Ben, quand j'ai reçu des soins en prisons, ça c'est bien passé... Sauf que des fois avec des surveillants c'est un peu dur de venir à l'infirmerie, ou quoi que ce soit... Parce qu'après, je comprends que la prison y a beaucoup de monde, que je suis pas le seul, qu'on n'est pas les seuls. Sinon au niveau des soins, au niveau des infirmières et des médecins, ils font du super boulot quoi !

M : Vous avez été malade ici ?

D : Non, pas malade. Que quelques petites taches, quelques petits champignons... Ces petits champignons que je n'ai jamais eus dehors, du moins. Que j'ai attrapés en prison.

M : Vous n'aviez jamais eu ça dehors ?

D : J'ai jamais eu ça dehors.

M : Et qu'est-ce que vous en avez pensé ?

D : J'ai pensé que c'est la prison, que c'est un endroit sale quand même. Dans les douches, c'est pas très, très propre. Quand tu touche un petit peu le mur, ça chope tout de suite une plaque. C'est pas très très propre, hein ! (...)

M : Vous avez été hospitalisé, vous ?

D : Non, non (...)

M : Vous avez participé à d'autres activités, sur le plan de la santé ? (...) Le café santé par exemple ?

D : Oui, j'ai été au café santé, ouais.

M : Vous pouvez me raconter ?

D : Ben c'est, heu... Tu discutes un peu. C'est un lieu où on est tout le monde à côté. On discute un petit peu, par exemple comme on fait un petit peu ici. On discute de comment ça se passe la prison, au niveau de la santé, au niveau d'un petit peu tout ça. On discute un petit peu de tout ça et des fois ça fait du bien d'en parler. C'est surtout ça.

M : Vous ça vous fait du bien d'en parler ?

D : Ah, oui, ça fait du bien d'en parler, ah, ben ouais !

M : Vous avez parlé de quoi par exemple ?

D : ... J'ai parlé d'un peu de tout. Un peu de toute ma détention, comme je vous expliquais un peu pour la douche, un petit peu tout les petits trucs dans ce genre là, que...

M : Par exemple quoi ?

D : Comme petit truc, un exemple que ... On parle que de la santé ?

M : Ouais, ce que vous considérez comme être de la santé...

D : Par exemple, avant hier quand j'avais mal aux dents, et que j'avais aucun cachet en cellule, aucun médicament, j'ai demandé un surveillant s'il pouvait bien me trouver un médicament. Il m'a dit « démerde-toi »... Ca je trouve pas ça compréhensible ! J'ai mal aux dents, je suis prêt à me taper la tête contre les murs ! J'suis quelqu'un qui demande pas trop de trucs aux surveillants, qui demande pas trop à personne... Là pour une fois je demande un truc au surveillant parce que franchement, c'était trop, j'avais vraiment mal. Le surveillant il m'a dit « démerde-toi ! ». C'est que des petits trucs comme ça qui par moment, c'est pas juste! C'est pas juste, je veux dire, c'est pas juste.

M : Vous avez ressenti ça comme injuste ?

D : Ouais c'est ce que je ressens. Il y a beaucoup d'injustice en prison. Et en plus, au niveau de la santé, c'est pas comme si je demande un truc, ou ça, je parle de ma santé ! Et le surveillant, comment ça s'appelle, il t'envoie chier. Moi c'est ce que je ressens. Normalement quand c'est au niveau de la santé, tu dois être là. Pour n'importe qui tu dois être là. Après il y a certains petits trucs, ben voilà, on est en prison ! Comme les surveillants ils disent : « Tu es en prison ! ». Mais c'est pas parce que t'es en prison que ta santé elle doit passer derrière ! Quand t'es en prison au contraire ta santé elle doit passer avant tout, surtout en prison. Il y a quelques surveillants qui comprennent pas trop. Y en a qui comprennent, qui font leur travail normal, mais y en a qui comprennent pas trop. Après, ça, niveau dans la tête, c'est dur ! C'est dur, un petit peu.

M : C'est-à-dire, dans la tête ?

D : Quand après, t'as mal à la tête ou t'as un petit bobo, t'oses plus venir à l'infirmerie ou t'oses plus demander aux surveillants, ou t'oses plus rien faire... Je parle pas de moi, mais je sais qu'il y en a qui doivent le faire parce que comme les surveillants ils font, qu'ils disent non tout de suite, en gros qu'ils s'en foutent, ça fait que tu te dis, une semaine après, t'as mal à la tête, ben t'oses pas redemander au surveillant, pour revenir à l'infirmerie parce que tu te dis dans ta tête en gros, ça va être pareil ! Tu vois, y en a plein que c'est comme ça. Moi personnellement, ça m'est arrivé, je parle de ça parce que ça m'est arrivé. (...)

Mais après au niveau des infirmières et des médecins, après, ben voilà, ils font du bon travail. Ils travaillent comme ils doivent faire normal. (...)

M : Il y a d'autre chose ? D'autres expériences qui vous viennent à l'esprit ?

D : Pas spécialement (...)

M : Je vous propose qu'on parle de l'organisation des soins. Décrivez-moi comment ça c'est organisé quand vous avez eu besoin de soin ?

D : Quand j'ai eu besoin de soins j'ai fait un mot, pour, j'me suis adressé à l'infirmerie, pour leur expliquer en gros les petits problèmes que j'avais. Après ils donnent un rendez-vous à l'infirmerie, je suis venu à l'infirmerie, et là, tout de suite j'ai eu les soins nécessaires.

M : Vous en avez pensé quoi, de cette organisation ?

D : Par contre, ça c'est une bonne organisation. Ouais, c'est une bonne organisation... Moi, mon point de vue à moi je pense que c'est une bonne organisation parce que c'est le CHU qui s'occupe de ça, c'est pas la maison d'arrêt. Moi, de mon point de vue à moi, j pense que si ça serait la maison d'arrêt qui s'occuperait de ça, je pense pas que le déroulement il serait pareil. J pense pas que ce serait du tout pareil.

M : D'accord, c'est-à-dire ?

D : Ben je pense qu'en prison ils sont un peu dur avec tout les détenus. Ils mettent tous les détenus dans le même sac. En gros, il pénalisent tout le monde de la même façon.

M : Vous pensez que comme c'est le CHU c'est mieux ?

D : Moi je pense que comme c'est le CHU, je pense que le CHU, je pense qu'il font mieux leur travail que la prison, que tout les autres, je sais pas comment on emploi le terme, que tout les autres gens qui travaillent pour la prison. Le CHU, ils font leur travail. C'est pas comme les surveillants. Les surveillants ils travaillent pour la prison, et eux, ils font pas leur travail alors que le CHU, vous travaillez pas pour la prison, mais vous êtes en prison, et vous faites votre travail correctement. Moi c'est mon point de vue à moi. En fait ceux qui travaillent pour la prison, ils font pas leur travail, ceux qui viennent aider la prison, et ben là, ces personnes là ils aident vraiment la prison, ils aident vraiment les détenus. Ceux qui sont rémunéré par la prison, eux par contre, ils font mal leur travail.

M : C'est-à-dire, ils font mal leur travail ?

D : Ils font mal leur travail. C'est-à-dire, j'ai fait deux mots pour les activités et personne n'est venu me chercher pour les activités. Après, tout ces trucs là, moi ça me revient dans le mental ! C'est tout des trucs, tu vois, qui agissent dans mon mental. Tu vois j me dit : « Pourquoi les autres, ils seraient appelés et pas moi, j'suis pas appelé ? Qu'est ce que les autres ils ont de plus que moi, ou qu'est ce que moi j'ai de plus que les autres ? » C'est que des petits trucs comme ça qui te font que... Que ton mental, ben parfois, tu l'as pas du tout !

M : Donc, vous pensez que ça a eu un effet sur votre santé, quelque part ?

D : Ben ouais, ça a eu un effet. Et puis, la prison elle même, ça a mis ma santé en jeu. Ça a mis mon moral, ma santé, et tout ce qui va avec en jeu. Parce que se retrouver enfermé du jour au lendemain, franchement ça te fais quelque chose... Ça te met du plomb dans la tête on va dire. Tu fais que de réfléchir, de réfléchir... En plus de ça que t'es enfermé 22 heures sur 24, ça fait le moral tu l'as pas trop. Quand la dernière fois j'ai été au Café Santé, le mec qui s'occupe du Café Santé, lui au contraire il dit que en prison t'as plus la santé que dehors, plus le moral que dehors. J'lui ai dit « monsieur, vous vous dites ça parce que vous travaillez en prison, mais personnellement vous êtes pas enfermé comme nous, vous vivez pas ce qu'on vit. A partir du moment où vous vivez pas ce qu'on vit, tu vois, je vous permets pas de me parler de ça à moi ! » Parce que sinon, vous voulez parler à quelqu'un d'autre comme vous, qui a un point de vue différent de la prison. Ben moi personnellement, je pense que la prison c'est dur pour tout le monde. Ça m'a mis quelque chose de bizarre dans la tête. Je fais que de réfléchir, tu te mets mal. Je pense pas que ça c'est un bien, de réfléchir, d'être enfermé 22 heures sur 24, d'avoir une douche trois fois par semaine... Moi, pour moi, de mon point de vue à moi, c'est pas bien. C'est pas ça qui te fait être bien. Alors que si t'écoutes le gars qui s'occupe du SPIP, en gros il m'a dit que la prison ça faisait du bien. Tu vois, ça t'aidait à être en bonne santé. Et comme je lui ai expliqué, moi, au Café Santé, j'ai eu des trucs en prison, il m'est arrivé, franchement c'est pas des gros trucs, c'est pas des trucs qui m'ont fait vraiment du mal à ma santé, mais c'est quelques petits trucs : les champignons, quelques petites mycoses, quelques petites plaques que j'ai jamais eu dehors. Depuis que je suis en prison, je les attrape, je les soigne, et deux semaines après je les re-ais, je refais le traitement, je les re-soigne, deux semaines après je les re-ais encore, et que ça dehors j'avais pas du tout de ça ! J'ai jamais eu de ça dehors ! Et après je vois que ça ça te met un gros problème dans la tête.

M : Dans la tête, c'est-à-dire ?

D : Ben c'est-à-dire que après je fais que de penser, que de penser à ça, que de penser à ça. Que de penser à ce que t'es jamais dehors. Déjà au niveau pour respirer, il y a pas d'air ! Vu qu'on est enfermé 22 heures sur 24, que dans la cellule y a pas d'air qui rentre, ça fait déjà niveau juste pour respirer, c'est extrêmement dur pour respirer. Quelques petits trucs, quelques petits trucs, quelques petits trucs, que à la fin ils font un gros truc et que à la fin ils font que... Qu'ils te font avoir une mauvaise détention. Niveau santé, ils te font avoir une mauvaise détention. (...)

M : On a parlé par mal des choses qui dégradent votre santé en prison. Vous en voyez d'autres ?

D : ... Non, après je vous ai dit là les trucs global. Après je, nan... Je...

M : Est-ce que vous avez l'impression qu'il y a des choses qui améliorent votre santé en prison ?

D : Non. Rien du tout qui améliore la santé. Et il y a rien, y a rien pour améliorer la santé. Il y a rien pour. (...)

Puisque comme je dis, il y a des gens qui vont voir le psychologue, qui discutent avec le psychologue, et après ils vont mieux, mais moi c'est pas parce que je discute avec quelqu'un que je vais être mieux. Je vais être mieux sur le moment venu, voilà, parce que j'me suis lâché, j'ai parlé, mais 10 minutes après je serai en cellule, et 10 minutes après je repenserai encore noir, je repenserai pas bien, voilà... Je repenserai encore noir quand j'arriverai dans la cellule. J'arriverai pas à respirer, ce sera encore toujours pareil.

(...)

M : Ok. Donc là, on a pas mal parlé de l'effet de la prison sur la santé. J'aimerais juste qu'on revienne sur les soins.

Qu'est-ce que vous pensez de la qualité des soins ici ?

D : Ça dépend de quels soins.. Ça dépend de quels soins parce que, un exemple, en prison, si t'as mal à la tête, ou si t'as mal aux dents, que sur une échelle de 10, le mal de tête ça se situe à 10... Heu non, je m'explique mal, le mal de dents ça se situe à 10 et le mal de tête on va dire à 2. T'as mal aux dents, ça se situe à 10, tu fais un mot pour avoir des cachets pour le mal de dents, ils vont te donner un Efferalgan ou un Doliprane. Ça pour moi c'est le cachet de base, c'est le cachet du mal de tête du niveau 2. Et quand toi t'arrives avec un mal de niveau 10, ils te donnent un cachet de niveau 2... Ça c'est le truc que j'arrive pas à comprendre. (*silence*) Ça c'est le truc que j'arrive pas à comprendre, parce que comme je dis, quand t'as mal aux dents, il te faut un cachet puissant ! Il te faut pas un cachet... Quand t'as mal aux dents et que tu prends un Efferalgan, t'as encore mal aux dents ! Et des fois, c'est les problèmes qu'il y a en prison. Je vais pas dire qu'il n'y a pas les cachets, qu'il n'ont pas les gros cachets pour, mais ... Je saurai pas comment expliquer... En gros, que t'aies mal à la tête ou que t'aies mal aux dents, c'est le même cachet. Moi c'est ce que je vois. Il m'est déjà arrivé des mal de dents, ils m'ont donné les même cachets que quand je suis venu pour les mal de tête.

M : Donc, c'est par rapport à la prise en charge de la douleur ?

D : Voilà, par rapport à la prise en charge de la douleur. La douleur des dents et la douleur de la tête c'est pas la même du tout... Mais quand tu demandes un cachet, en gros, ils te donnent le cachet pour le mal de tête. Donc tu vas le prendre, et le mal de dent ça va rien passer du tout. Ça va encore continuer.

M : Si je comprends bien, vous avez l'impression que votre douleur n'a pas bien été prise en compte ?

D : Voilà.... J'ai l'impression que sur certains traitements, par contre, le CHU de l'hôpital, ils savent pas trop faire la part des choses. Moi, c'est mon point de vue à moi. Parce que comme je dis, quand tu viens pour un cachet pour un mal de dent, et que à un moment tu veux avoir un cachet fort, que ce cachet il te le passe pour que le mal il passe un petit peu, et que là tu remontes en cellule avec un Doliprane, moi je trouve pas ça normal !

M : Vous vous êtes senti...

D : Ben moi je trouve pas ça normal ! Tu te sens roulé, on va dire. Tu te sens roulé !

M : Vous vous êtes senti pas bien ...

D : Tu te sens pas bien pris en charge ! Non, c'est pas que tu te sens mal pris en charge, c'est que tu te sens... Tu te sens pas pris en charge du tout ! Tu vois c'est plutôt mon point de vue à moi, et c'est le point de vue que pas mal de gens ils ont. Parce que souvent quand on est en promenade, souvent le sujet de discussion, et ben ça va en venir aux soins de prison. Ça va en venir à ça, t'as vu.... Ça va en venir au niveau des douches, au niveau des cachets, tout ça. Et ça arrive que quand on est entre détenus on parle de ça. Et que souvent on se dit tout le temps les mêmes trucs ! Que sur certains trucs, le CHU ils font du bon travail, du très très bon travail, mais sur certains trucs, mais sur certains trucs ils font mal leur travail.

M : Et c'est quoi alors les trucs qui sont bien, et ceux qui sont pas bien ?

D : Ben, un exemple des trucs qui sont pas bien, après, c'est pas le CHU les fautifs ! Mais je vais donner un exemple que si t'es en cellule, après la gamelle du soir, ils nous enferment. Si maintenant, je touche du bois pour pas que ça m'arrive, mais c'est arrivé à beaucoup de gens qui étaient à mon étage. Si t'attrape une crise, tu sais, tu tombe dans les pommes, t'attrape une crise d'épilepsie, ou t'as un truc comme ça.. T'as le temps de mourir dans ta cellule! T'as le temps de mourir dans ta cellule avant que les surveillants ils appellent les infirmiers, et que les infirmiers ils viennent. T'as le temps de mourir dans ta cellule. Par exemple il y a deux mois, y a un petit jeune qui était quelques cellules à côté de moi, si son codétenu, il aurait pas eu... il aurait pas déjà fait les premiers soins, à des personnes... Et ben celui qui était avec lui, celui qui a eu la crise, il serait mort en cellule. Parce qu'il commençait... Il a fait une crise d'épilepsie et il commençait à avaler sa langue. Et son codétenu qui était avec lui... En gros on va dire, il s'est battu avec lui pour pas lui faire avaler sa langue. Et, comment ça s'appelle, il s'est fait mordre les doigts ! Il lui a mordu les doigts et tout...

Et moi, le lendemain matin, ou même le soir même, quand j'écoutais ça, et quand après le lendemain matin qu'ils m'ont expliqué comment ça c'est passé... Ben tu vois, c'est la que j'me dis qu'en fait la prison ça fait peur ! S'il m'arrive ça à moi, c'est qu'un exemple, que j'suis tout seul, là je meurs. Et, heu, ils te voient le lendemain matin. Le lendemain matin ils ouvrent ta cellule pour faire l'appel et ils voient, et comme ça s'appelle, c'est là qu'ils voient que t'es allongé dans ta cellule et que t'es mort. Moi je vois que sur certains trucs comme ça... Sur certains trucs comme ça les infirmiers ils devraient être plus présents ! (...)

M : D'autres choses ?

D : Non, a priori, d'autres choses... non.

M : Et sur ce qui est positif ?

D : Oh, sur ce qui est positif, ben après c'est ... Après sur ce qui est positif, c'est que moi, mon point de vue à moi, c'est comme je vous ai dit ! C'est que les infirmiers, le CHU, eux ils font leur travail. Mais des fois c'est les surveillants qui font mal leur travail, les surveillants font très très mal leur travail...

M : Ça vous m'avez expliqué, oui.

D : Voilà, c'est-à-dire si tu fais, comme je viens d'expliquer pour la crise d'épilepsie, si c'est un surveillant des fois, il va prendre ça à la rigolade, ça fait qu'il va pas appeler. Il va pas appeler le CHU, il va pas appeler un médecin pour venir, parce qu'il va prendre ça à la rigolade. Alors que si c'est un autre surveillant, qui prend pas ça à la rigolade, tout de suite il va appeler quelqu'un. Tu vois, tout de suite, il va appeler un infirmier ou un médecin pour qu'il vienne tout de suite. (...)

M : Par rapport au personnel de soins. Est ce que vous pouvez me décrire vos relations avec le personnel de soin, de santé, ici ?

D : Ben ça c'est toujours bien passé. Bonne entente avec le personnel. Voilà. Personnellement j'ai rien à dire sur le personnel. Toujours heureux, toujours bien. (...)

M : Vous avez confiance ?

D : C'est-à-dire ?

M : Vous avez confiance dans le personnel de santé, ici ?

D : Ouais, ouais j'ai confiance. Par contre, comme je disais, j'ai pas confiance au personnel de la prison, j'ai pas confiance. Mais le personnel du CHU j'ai entièrement confiance parce que les médecins, comme je dis mon point de vue à moi, si maintenant le CHU il travaillait pour la maison d'arrêt, j'aurais pas confiance. Mais vu que là ils travaillent pour l'hôpital, le CHU, là, j'ai confiance (...).

M : Et l'attitude du personnel de santé par rapport à vous ?

D : L'attitude du personnel de santé, ils ont une bonne attitude, une bonne attitude de médecin, correcte. (...)

M : Autre chose, par rapport à ça ?

D : Non...

M : Donc, je vais passer à la dernière question, qui est simplement de vous demander : à votre avis, comment pourrait-on améliorer les soins en prison ?

D : Ben je pense, déjà pour améliorer les soins, faudrait mettre plus de personnel. Je dis pas que vous êtes pas assez, hein, mais vous vous êtes peut-être beaucoup, mais il y a beaucoup plus de détenus. Il y a beaucoup plus de détenus qui ont des petits problèmes... Et que des fois, quand t'as mal à la tête, que tu fais un mot pour avoir un cachet... Tu fais un mot pour avoir un cachet, et heu.. Un exemple, j'ai rendez-vous deux jours après. Que ça c'est pas trop normal. Que si normalement vous auriez plus de personnel, normalement je fais un mot, mon mot il devrait être pris en compte tout de suite. Vous devriez m'appeler tout de suite.

Après comme je dis, on est beaucoup ici, et vu qu'on est beaucoup, c'est pour ça que vu qu'il y a beaucoup de détenus, il devrait y avoir plus de personnel. Moi c'est mon point de vue à moi. S'il y aurait plus de personnel, il y aurait moins de plaignants, déjà ! Il y aurait moins de gens qui se plaindraient, il y aurait moins de douleur en prison, il y aurait moins tout ça je pense. (...)

M : Autre chose à améliorer ?

D : Ben pour améliorer, heu... C'est pas le CHU ! Je veux dire, c'est pas le CHU qui vont améliorer la santé en prison. Parce que la santé en prison ça reste le mental. Déjà en général, le mental, quand t'es enfermé, tu l'as pas du tout. Après t'as la propreté ! La propreté ça joue sur ta santé, sur ton moral. La propreté tu l'as pas du tout ! Et, heu, voilà !

(quelqu'un rentre dans la pièce, puis sort)

M : Donc vous me disiez, le moral, la propreté...

D : Oui, le moral, la propreté, heu... c'est tout ça qui fait partie de la santé ! Heu, le moral, la propreté c'est tout ce qui fait partie de la santé et quand tu vois que tes conditions de vie, en gros, excusez-moi d'employer ce terme, en gros c'est de la merde, je vois pas comment tu peux avoir une bonne santé ! C'est dur d'avoir une bonne santé ! Et ça il y a que, comme je vous ai expliqué déjà, y a que le mec du Café Santé, le mec du SPIP, qui m'a dit que ne prison t'as une meilleure santé que dehors, ben j'arrive pas à comprendre comment ! Moi personnellement j'arrive pas à comprendre comment. Peut-être que quand tu travailles, quand tu fais cette activité, quand tu travailles en prison, peut-être que t'as une meilleur santé. Mais comme je lui ai expliqué, vous c'est votre travail, nous c'est notre vie. Nous c'est nos conditions de vie. Et nos conditions de vie c'est zéro ! Voilà...

M : Vous avez envie de rajouter quelque chose ?

D : Non, ça y est *(il rigole)*.

M : Ben ok, ça y est, alors *(elle rigole)*.

Entretien 6

Durée : 41'10"

M: Racontez-moi quelle expérience vous avez eue des soins, ici, en prison.

D : Ben moi je suis venu souvent, quand même. Parce que j'avais eu mal aux dents, et des trucs... Enfin je sais que ça m'a aidé, les psychologues beaucoup. Ça m'a vachement aidé. Après, ben, normalement moi j'aurai du avoir un traitement en plus. Je l'ai jamais pris parce que j'en ai pas besoin, quoi. (...) Après, ben sinon, ça va bien en fait! Psychologues, psychiatres, je voyais aussi. Après, j'sais pas moi...

M : vous me disiez que vous aviez besoin d'un traitement mais vous ne l'avez pas pris, c'est-à-dire?

D : Ouais, ben c'était en fait par rapport au tribunal, par rapport à l'alcool. Parce que moi j'travailles dans les bars, les discothèques, ça fait que, ben j'ai eu ma pancréatite quoi! Ce qui fait que je dois me faire opérer, et (...). Heu, c'était quoi la question?

M : c'était par rapport au traitement.

D : Ah ouais, ben normalement j'aurais dû avoir un traitement pour l'alcool, en fait. Et moi j'ai tout le temps refusé, quoi. Parce que j'en ai pas besoin. Comparé à certains, du moins. Pour moi les cachets c'est pas le truc idéal. Moi, à part prendre du Doliprane, c'est vraiment le minimum. Après c'est plus au niveau psychologue que ça m'a aidé pour ça quoi, en fait. On se rend plus compte des choses j'trouve, que prendre des cachets c'est pas Enfin, pour moi, c'est pas sain. Après on est dépendant. Moi j'vois ma mère elle est comme ça. Elle a trop de cachets, ça fait 20 ans qu'elle prend des cachets, et maintenant elle peut plus s'en passer, quoi. Donc, non, moi j'veux pas... Après, peut-être que ça m'aurait aidé pour la sortie! Ca (*il rigole*) je vais voir en sortant!

M : Pourquoi vous pensez que ça vous aurait aidé?

D : Les cachets?

M : ouais.

D : Ben vu que je travaille dans des bars... Enfin voilà, c'est tendance, heu, toujours boire un verre à droite à gauche... Enfin, mais moi je vois pas l'utilité de prendre des cachets. Franchement j'ai jamais pris de cachets. J'aime pas, ... j'aime pas. Après c'est vraiment psychologiquement que ça fait réfléchir en fait. J'trouve que c'est mieux. (...)

M : Du coup, ça c'est passé comment, alors, quand vous avez reçu des soins ici?

D : heu, pour les rendez-vous?

M : ouais!

D : Bah... On fait des mots, après on nous appelle, hein! Mais, nan, moi j'sais que, si, j'ai eu des rendez-vous à chaque fois. Bien, souvent rapide, quoi. Dentiste, c'est pareil. Souvent elle m'a arraché des dents. Bon, après, elle arrache trop les dents, elle! Ah ouais, c'est trop.

M : C'est-à-dire, c'est trop?

D : Ben au lieu des les soigner, c'est direct, elle arrache, quoi!

Après, ben j'sais pas moi, ça a été quoi! Des que j'avais besoin de venir, ben voilà, c'était assez rapide, quoi! (...) J'avais pas à me plaindre, pour ça. (...) Parce que moi j'étais incarcéré à Saint-Quentin, des fois j'attendais une semaine avant d'aller voir le dentiste, ou... Là c'était quand même rapide, quoi. Le jour même ou le lendemain, fffuit! C'était, ouais ouais, pour ça c'est bien.

M : Vous, vous avez été extrait, il me semble.

D : Deux fois.

M : Comment ça c'est passé?

D : L'extraction?

M : Ouais.

D : Ben en fait c'est le médecin qui voyait avec l'hôpital, c'est lui qui prenait rendez-vous, et ... Ben, après on sait pas les dates, donc, nous on nous dit une demi-heure avant « prépare-toi » et après on est extrait, quoi.

M : Et vous en avez pensé quoi, alors, de tout ça?

D : des extractions?

M : Ouais ...

D : Ben, heu... nul.

M : Nul? C'est-à-dire?

D : Ben, parce que j'suis resté 5 minutes là-bas, pour rien du tout. J'pense que pour moi, les deux extractions, j'aurais pu le faire en visio, quoi! Parce qu'il m'a juste expliqué comment ils allaient m'opérer, heu, qui c'est qui, enfin voilà! Franchement, 10 minutes j'suis resté. Donc, nan! Autant y faire en visio et rester là, hein! Moi j'leur disais là-bas, j'leur ai dit « ca serai mieux d'y faire en visio » (...) Après ça sert à rien de partir heu (...) Même pour eux, c'est trop cher! (*il rigole*) vous voyez qu'est ce que j'veux dire? Encore c'est bien quand ... Si, si ils m'auraient fait quelque chose mais là ils m'ont rien fait, alors...

M : donc, vous, vous avez trouvé ça inutile?

D : Carrément ouais! J'aurais préféré rester là et être au travail, faire un truc en visio en 10 minutes, et voilà! Même les surveillants, ils nous disaient « c'est quoi ça! ». Y en a, qui sont peut-être plus malades que moi, qui... C'est ça en fait, aussi! Parce que moi, ça va quand même! Mais y en a, moi j'en vois ils sont plus malades que moi... 'fin, j'sais pas, prends ma place, quoi... Moi c'est un truc.. pour discuter, quoi! Pour m'expliquer! Ca fait quatre fois qu'on m'explique comment j'vais m'faire opérer! Voilà, ... ça sert pas à grand chose, ça, je trouve... c'est le seul point négatif, on va dire.

M : et l'extraction en tant que telle? L'organisation , tout ça?

D : oh, ça va, hein! Ca va vite quoi! On sort, fffui, fffuit.

M : Ca se passe comment, quand vous êtes extrait, en fait?

D : ben... ben déjà ils nous appellent une demi-heure avant, quoi. On sait pas. Après on descend en bas, ils nous mettent les menottes, et fffuit dans le camion, et on va direct à l'hôpital, quoi! (...) et après on attend.

M : Et vous avez ressenti quoi, vous, par rapport à ça?

D : A l'extraction?

M : Ouais. Sortir, avec les menottes, etc?

D : Ben moi, spécialement, ça me fait rien, quoi! Après, c'est juste les gens dans l'hôpital... heu c'est vrai que, ben on passe devant tout le monde. Donc les gens ils voyent, quoi. Les gilets pare-balles, tout ça... c'est pas bien quoi!

M : c'est pas bien?

D : Ben ouais, j'pense qu'ils devraient faire un, heu, que personne nous voye quoi! Parce que après, nous, on voit les gens dans la rue, et ils vont dire après « ah, ben lui j'l'ai vu à l'hôpital, ... et il sort de prison ». Mauvaise réputation, quoi! Après les gens, j'pense qu'il devrait y avoir un truc où voilà. Dans un bureau, ou,... à part, quoi! Bon après, moi pour ma part je m'en fous. Mais j'sais qu'il y en a eu plein, j'ai discuté avec eux, et, ben ils aimaient pas du tout. Ils se cachaient, eux, carrément! Donc ouais, ça je pense que ouais, ils devraient faire des trucs.

M : par rapport aux extractions, organiser différemment?

D : Ouais, faire autrement, en fait. Pour pas que les gens nous voyent... ben après, moi j'm'en fous, j'connais personne à Grenoble, donc voilà. Mais pour les gens qui sont de Grenoble par exemple, ben voilà! Ils vont à l'hôpital, franchement ... même moi, j'connais pas trop de monde, j'ai vu des gens que j'connaissais! Bon, on les voit trente secondes, mais bon ...

M : et, du coup, ça, ça vous avez ...

D : Ben, pfff, ... Nan, moi, moi franchement ça m'a pas trop... j'm'en fous quoi. Mais c'est plus d'autres personnes qui m'ont dit que voilà, eux ça les gêne quoi. C'est plus après pour la réputation, quoi. Tu sors dehors, ben, on est pas bien vus de toute manière! Ça, ... et puis bon voilà, hein. Y en a deux, ou trois... des fois, y en a i' sont carrément avec les gendarmes. Moi ça allait quoi, il y avait deux mecs. Mais bon, centre pénitencier, gilets pare-balles, c'est pas ... les gens ils s'écartent quoi! Franchement, c'est hallucinant, hein! Ah ouais, hein (...) y en a qui, comme j'ai un collègue là, qui est là, lui il avait eu deux voitures de gendarmes avec lui. Quand il arrive, quinze policiers devant l'hôpital! C'est pas terrible! Avec les fusils, les machins, ...

M : Et pourquoi c'était différent avec lui?

D : Ben parce que lui, il est de là, il connaît plein d'monde. Les gens après, ils sont pas censés savoir... quand on est escorté comme ça avec heu, dix gendarmes, avec, heu, armés et tout! C'est pas, t'as pas fait une petite bêtise, quoi, on va dire. Voilà. C'est plus pour ça quoi. On est vite fiché, trop vite fiché, même. Les gens ils nous regardent plus pareil après. Après voilà, moi, comme je dis, moi, pfff, ça me dérange pas du tout. (...)

M : D'accord. Du coup, sur le plan de l'organisation des soins? (...) Vous pouvez me décrire un peu comment ça c'est organisé quand vous avez eu besoin de soins?

D : Ici, là?

M : ouais.

D : Ben des soins j'en ai pas trop eu, quoi. Enfin les soins, ça dépend...

M : Les soins, c'est voir le médecin, voir l'infirmière, voir la kiné,...

D : Ah, on fait les mots et tout, là? Ben on fait les mots. Et, ben, on écrit, par exemple, j'sais pas moi... par exemple si j'ai mal aux dents, j'écris un mot au médecin comme quoi j'ai mal aux dents. Après il me prend, quoi, mais un jour ou deux après quoi. C'est pas très, enfin, moi je sais que c'est allé assez vite, quoi.

M : vous avez trouvé que ça allait assez vite.

D : Ben ici, oui, comparé à saint Quentin. Saint Quentin j'ai eu mal aux dents, j'attendais parfois peut-être dix jours! C'est pour ça, ici, ben franchement... ben après c'est plus petit, c'est peut-être ça aussi, mais... nan, après franchement, bien! J'sais même qu'avec le psychologue, psychiatre, voilà! Ils nous demandent « est-ce que vous voulez qu'on se revoie? » Ben, pourquoi pas, hein, ça fait du bien de parler. C'est, voilà, ils nous donnent un rendez-vous même quand on veut! « quand c'est que tu veux que on se voie, » ça j'trouve ça bien.

M : vous avec trouvez ça bien qu'on vous demande quand c'est le mieux pour vous?

D : Ouais, comme là. Normalement j'ai rendez-vous aujourd'hui. Les derniers jours, j'ai dit « ouais, j'aimerais vous revoir avant de partir ». Même dehors, j'avais peut-être encore aller la voir. Ça fait du bien, hein. Ça ça m'a aidé les psychologues. C'est mieux que les cachets, on va dire. Les cachets, t'es tout stone après. C'est pas bien. Et normalement, moi je devais avoir un lourd traitement, hein! Et je l'ai jamais jamais jamais pris. De toute façon c'est pas d'aujourd'hui. (...) ça remonte à 10 ans en arrière. Ça fait 10 ans que je dois prendre un traitement, et j'le prends jamais! (*il rigole*) juste les papier, et voilà!

M : c'est par rapport à l'alcool, c'est ça?

D : Ouais, j'suis trop fêtarde, moi en fait. (...) c'est ça, le truc. (...)

M : Bon, du coup, vous en avez pensé quoi, de cette organisation? De l'organisation des soins?

D : Ben bien, hein! Franchement, ouais, bien! Enfin, je trouve qu'ici c'est bien. Comparé à d'autres maisons d'arrêt. Franchement c'est bien. Y a pas à se plaindre. Après, j'parle pour moi!

M : oui oui, bien sûr

D : après, tout le monde dit pas... j'sais qu'y en a, j'sais pas, ils galèrent.

M : ah ouais?

D : ah ouais! Mais bon après c'est (...) ben par exemple, j'sais pas, y en a qui ont mal aux dents, ils prennent rendez-vous chez le dentiste et ils y vont pas, quoi! Ça fait que c'est plein de trucs comme ça... ils viennent là, ils ont peur, et il repartent! Après, y en a, ils ont vraiment mal aux dents qui veulent se faire soigner! J'sais pas moi, une fois, deux fois, arrêtez!

M : Parce qu'il y a des gens qui prennent des rendez-vous et qui n'y vont pas?

D : Qui n'y vont pas, ouais!

M : Et du coup...

D : Ca c'est la dentiste qui m'l'avait dit! Elle dit « lui, ça fait 4 fois qu'il me fait des mots et il vient jamais! ». Il a mal aux dents mais il vient pas!

M : Et vous en pensez quoi, vous, de ça?

D : ben après, j'sais pas, moi, c'est ... par exemple ils vont pas rajouter quelqu'un, des fois, moi j'trouve. C'est, ouais, c'est bizarre. Et après, aussi, y a la salle d'attente! Des fois, on est trop! C'est trop! On appelle tout le monde en même temps, et ça fait des tensions, quoi, quand on reste une heure, une heure et demie là-bas dedans! Ça sert à rien d'faire descendre une heure avant la personne! (...) Moi ça va, j'passe vite parce que je travaille en

cuisine. J'passe direct à chaque fois. Mais au début, voilà quoi, c'est ... ça sert à rien j'trouve! Ca c'est pas bien.

M : on vous appelle, et vous restez longtemps, c'est ça?

D : ouais, ben, des fois, on est 10 là-bas dedans! Donc, heu, ouais, ... au lieu d'appeler, je sais pas, deux-trois personnes, un pour le dentiste, un pour le médecin, un pour le kiné, un pour le psy... ça sert à rien d'être 10 à attendre une heure! Bon après, c'est comme ça, j'sais pas mois... c'est pas moi qui fait l'organisation (*il rigole*).

M : ouais, mais c'est important que vous nous disiez! C'est justement pour ça qu'on vous pose des questions!

D : Ouais.

M : donc vous, ce qui vous a gêné, c'est d'être appelé longtemps avant, et de rester longtemps en salle d'attente, si j'ai bien compris...

D : Ouais, juste ça, hein... et puis les extractions qui servent à rien, quoi! Franchement, moi je leur ai dit, on fait un truc en visio, franchement, c'est mieux! Pour des rendez-vous comme ça, ça sert à quoi une extraction! A rien! On arrive là-bas, on attend une demi-heure, pour parler 5 minutes. La première fois, ça a été 5 minutes! J'me suis assis, on a... on était déjà dans l'camion! Donc autant le faire en visio! Ils font bien des trucs en visio. J'passe en visio, moi, au tribunal et tout.

M : Ah, au tribunal, ça se fait?

D : ouais, ils le font en visioconférence! Moi j'trouve c'est mieux d'faire en visio, quoi!

M : Ouais.

D : Juste pour des rendez-vous, pour parler, pour dire « il y aura ça ça ça, ça va s'passer comme ça » ça sert à rien d'faire une extraction! Enfin je sais que moi a m'a énervé de partir comme ça! Ça énerve plus, en fait!

M : ca vous a énervé?

D : ah, ouais! On voit l'extérieur! Parce que tant qu'on est là, on reste là. Mais quand on sort, ben, on voit tout le monde, les voitures... c'est, on voit l'extérieur quoi! Ca donne envie de sortir, et quand on reste 5 minutes comme ça, c'est pas... Enfin j'sais pas, moi, ça servait à rien. J'aurais préféré venir là, faire une visio conférence, ok, bon, ben voilà... Et puis, ça coûte de l'argent, tout ça! Un extraction, c'est voilà... vaudrait mieux investir dans autre chose, qui pourrait se passer mieux en promenade, ou voilà, quoi! C'est mal organisé, on va dire! Moi je pense que les extractions, c'est bien pour les opérations, pour les, j'sais pas, les gens qui s'coupent les veines, ou voilà! Les cas d'urgence! Mais là, pour parler... c'est comme si je parlais avec vous, hein, voilà! C'est ...

M : oui, je crois que j'ai bien compris. Vous, vous avez trouvé votre extraction inutile.

D : c'est pour ça qu'il ai refusé l'extraction l'autre fois! Ça sert à rien! Pour aller voir le chirurgien, discuter... Envoie-moi un courrier, et puis c'est bon, hein! (...)

M : autre chose par rapport à l'organisation?

D : non, ça va... de vous?

M : des soins, de tout ça...

D : ... oh, c'est assez bien géré, j'trouve, quand même! Enfin, moi j'sais qu'on passe assez vite, quoi! On attend pas trop... enfin, moi je sais qu'à chaque fois que j'ai fait un mot, j'suis vite passé! (...)

M : Qu'est ce que vous pensez de la qualité des soins, ici?

D : Après, moi, en soin, j'ai pas eu énormément quoi...

M : vous avez vu le médecin, vous avez vu les infirmières, vous avez vu les psychologues....

D : ouais, moi je voyais psy, dentiste quoi! Après, ... j'ai pas vu grand monde, hein!

M : d'accord!

D : enfin, je voyais de temps en temps. Mais pour discuter, pour des papiers, enfin... si, après, ça, si, ça va! Franchement, ouais...

M : et le dentiste, par exemple? Comme vous disiez que vous avez vu le dentiste...

D : La dentiste, faut la changer!

M : Ah bon?

D : Ah ouais. C'est trop! J'trouve c'est pas assez bien soigné! Parce qu'ici, déjà, on a une mauvaise alimentation. Et voilà, y en a pas mal qui ont des problème de dents, et ... Faudrait... ou alors un autre dentiste! Voilà, j'trouve c'est... parce que moi, j'ai demandé un détartrage, elle m'a fait un détartrage à l'arrache! C'est, voilà hein! On demande de soigner des dents, et j'en ai encore, hein! J'sors, il faut que j'aille voire le dentiste. Donc, tu vois, c'est pas... tu ressorts avec des dents en moins, déjà! Donc, voilà! Trop, elle arrache trop! Tout le monde, hein... C'est pour ça, y en a qui ont mal j'pense, et ils savent qu'ils y vont pas parce qu'elle va arracher la dent! Y en a plein de ça, des trucs comme ça, hein! Après, il faudrait ou un autre dentiste, ou je sais pas... parce que, bon, ici, voilà, quoi! L'alimentation, c'est pas ça! Encore moi ça va, je reçois des mandats, je travaille donc j'peux cantiner et me faire de la bonne bouffe! Mais y en a, ils ont rien! Rien, rien! Eux, c'est galère, pour eux!

M : du point de vue de la nourriture, c'est ça?

D : ben ouais, mais y a tout! L'alimentation, l'hygiène...

M : Ouais?

D : Ici faut vraiment faire attention à ça, l'hygiène!

M : je vous propose qu'on en parle juste après, j'ai une question à ce propos .. du coup, on va finir, par rapport aux soins. (...) Vos relations, avec le personnel soignant, elles étaient comment?

D : oh, bon, bien! Franchement bien! Là vous avez vu tout à l'heure avec, même les surveillants, franchement je rigole trop. Grave, ça se passe bien! A chaque fois, il le fait appeler, bien... il me le dit, 'fin... alors, nan, franchement, avec le personnel, ben ça va!

M : ok...

D : bon, après, y en a, ils sont plus nerveux! C'est... après c'est ça, c'est le caractère de la personne qui fait que ça va ou ça va pas!

M : là, vous me parlez des ...

D : des détenus! Parce que y en a, ça va pas avec le personnel! Si vous leur enlevez la dent, ils vont vous insulter! Voilà! Moi j'ai jamais insulté personne et tout se passe bien! Au contraire, c'est là où après ils te rappellent plus vite... Pour d'autres rendez-vous, pour d'autres... voilà, il faut rester zen!(...)

M : vous avez confiance, dans le personnel?

D : ouais... ben, la dentiste elle fait peur! Mais, nan, après, les autres, ça va! De toute façon, ben voilà, quoi, vous êtes qualifiés pour ça, donc, ya pas de raison! (*il rigole*) y a pas de raison que ça aille pas!

M : et l'attitude du personnel par rapport à vous?

D : oh ça va, hein! Franchement pour moi, ça a toujours bien été! Moi j'ai passé une bonne détention! Donc, heu, nan, nan . J'ai jamais eu de problème. (...) Ils auraient pu me forcer a prendre mon traitement, hein! Moi j'sais qu'il y en a, ils prennent des traitements. Ils les prennent pas en fait! De tout façon ici, ça marche comme ça aussi! Tu viens voir le médecin, t'as des RPS. Vous voyez ce que j'veux dire? Tu va voir le psychologue, t'as des RPS... donc, voilà!

M : les RPS c'est?

D : les remises de peine supplémentaire.

M : d'accord.

D : bon, moi j'en ai pas! (*il rigole*) mais bon, c'est pas... Moi j'viens quand même voir le psychologue!

M : D'accord, donc quand on vient voir le médecin, en gros, on reste moins en prison?

D : En gros, qu'tu sois psychologue, tout ça... on touche des jours par rapport à ça. C'est comme ... comment dire... ça... on se fait soigner en fait! Après c'est plus, au niveau psychologue, psychiatre. C'est plus par rapport à ça! On touche des jours.

M : d'accord. Donc si vous allez voir le psychologue, le psychiatre, vous avez des jours...

D : ... on va toucher, 10 jours en moins, par exemple... pour ceux qui les touchent...

M : Bon ... Je vous propose qu'on parle de la santé, de manière un peu plus générale, en prison. Est ce que vous pourriez me dire quel effet a eu la prison sur votre santé?

D : sur ma santé?

M : ouais...

D : ben... niveau hygiène, tout ça?

M : niveau tout... Sur votre santé, quoi ...

D : ben ça va, hein... Enfin, moi je sais que j'me fais ma bouffe et tout, donc, c'est pas pareil! Parce que normalement moi j'ai pas le droit, par rapport à ce que j'ai, j'ai pas le droit de manger gras... Normalement j'aurai du avoir un truc régime. J'l'ai jamais pris. Parce que régime, j'ai vu ce que c'est. C'est une banane, une compote. Y a rien à manger! Après... ben après, par rapport à ça, c'est... c'est quand même, heu... y a des trucs, j'sais pas, ils devraient améliorer!

M : c'est-à-dire?

D : au niveau régime, quoi! Parce que... moi, franchement, j'sais pas ou ça en est, mon pancréas, quoi... Parce que moi j'mange la gamelle... je l'ai mangée la gamelle, je dis pas que je mange tout le temps..., je la mange, la gamelle! mais après c'est du, c'est, c'est gras! C'est des trucs que, à la base j'ai pas le droit de manger. Donc, heu.. ; après j'sais pas trop ou ça en est, moi, par rapport à ça.

M : par rapport à votre santé? La nourriture?

D : comme y en a, le gamelleur du 2, là. Lui, il a, y a des trucs qu'il peut pas manger! et, heu, à côté, on lui pose une compote, une banane, quoi! C'est pas un repas ça! Et il se plaint! Il fait des mots, machin, ...mais bon... après c'est sûr il peut pas faire tel menu, pour tel détenu, à chaque fois! Mais un minimum, quoi! Ou alors ils donnent, fais-toi à bouffer dans la cellule. Voilà. J'sais pas... ouais après... c'est la gamelle, c'est des boîtes... et encore, si ça

se trouve bientôt ils vont passer aux barquettes. La, c'est encore pire! Les barquettes c'est horrible!

M : c'est-à-dire?

D : ben c'est les barquettes toutes prêtes, sous vide. Ça passe juste dans le réchaud, et tiens! Alors là... là, il vaut mieux avoir une plaque et se faire à manger!

M : et tout le monde peut pas avoir une plaque et se faire à manger?

D : si... il faut des sous! C'est ça le problème. C'est qu'y en a ils touchent rien ici! Ils ont rien, rien, rien. Et, tu mange mal... Moi des fois j'ai mangé des trucs franchement j'avais mal au ventre, quoi. C'est, ouais... bouffer de la conserve pendant... encore moi, j'ai pas pris beaucoup, mais ceux qui prennent des grosses peines, s'ils bouffent des boîtes pendant 10 piges, tu sors de là, j'sais pas comment c'est là-bas dedans! Et les barquettes ça va être pire. Moi j'ai connu, hein...

M : oui, parce que vous, vous travaillez aux cuisines en fait...

D : ouais, moi j'suis cuistot, ouais. Tu vois, après c'est pas... Pour la santé c'est pas terrible, franchement.

M : il y a d'autre chose, du coup, par rapport à la santé en prison? Qui sont positives, ou négatives...

D : l'hygiène?

M : par exemple.

D : ah, ben il faut être propre, quoi... rien qu'aux douches il faut y aller en claquettes. Ah ouais, sinon on chope des.... Même les draps, au niveau des draps, tout ça, c'est pas.... la dernière fois, j'sais pas, ils m'ont donné des draps propres soi-disant et j'ai chopé des boutons dans le dos... Après, nous, on sait pas ce que c'est donc on vient vous voir. Ouais, c'est rien, on nous dit. Mais bon, sur le coup, voilà! Là j'ai mon codétenu, l'autre fois il a chopé des plaques dans le cou, là. Il les a encore. Il sait pas d'ou ça vient. C'est voilà... tu chopes trop de maladies ici, trop de saletés...

M : vous avez l'impression qu'on attrape des maladies ici?

D : ouais, c'est trop sale! C'est pas assez... les douches c'est pas assez propre. Ca y fait, hein, ça. Tu chopes des trucs, heu, voilà! Ca pourrait mieux se passer. Il y aurait peut être moins de malades. C'est vrai que pour ça, voilà. Il faut une bonne hygiène. Y en a, après, ils sont sales, hein. Après, tout du moins, ça c'est leur problème, hein. Après la prison c'est pas fait pour non plus... c'est pas l'hôtel, quoi! Mais bon, y a un minimum. Surtout au niveau des douches! C'est là ou tu chopes le plus de trucs, quoi. (...)

M : autre chose?

D : non, ça va....

M : sur l'effet de la prison sur la santé?

D : sur la santé? Non, enfin, pour moi non... Là ça va, pour moi c'te peine j'la fais bien. J'la fais en rigolant. (...) non, pour la santé, non. J'ai rien eu de spécial.

M : il y a des choses qui améliorent la santé en prison?

D : (...) après, moi, c'était plus moralement. Pour ça, la psychologue, tout ça, c'était bien.

M : ça ça vous a aidé?

D : ouais, moi ça m'a aidé. (...) et après, heu, ça va, hein! (*il rigole*)

M : d'accord (...) à votre avis, comment est-ce qu'on pourrait améliorer les soins en prison?

D : après ça dépend quels soins. Vous voulez dire global, vous? (...) ah, ça, c'est une grande question, hein! (...) ça aurait dû faire longtemps que ça aurait dû changer! Il ya pleins de trucs! Encore, pour ici, ça va j'trouve. Franchement, à Varcès, ça va. Mais pour d'autres prisons, c'est pas pareil! Ils s'en foutent, y en a, carrément ils s'en foutent! Si t'as mal, ils te laissent! Moi j'étais à Saint Quentin, (*il siffle*). Pour avoir un doliprane, il fallait faire dix mots! (...) après, après, ça, c'est vous qui voyez, non?

M : ben, nous on vous demande votre avis...

D : c'est vous qui voyez les détenus!

M : ouais ouais, mais du coup on vous demande aussi ce que vous, vous en pensez. Et si vous, vous voyez des choses qu'on pourrait améliorer.

D : améliorer? J'sais pas s'qu'on pourrait améliorer! J'veux dire, y a énormément de trucs! Mais que ce soit ici, que ce soit pour tout!

M : ben, par exemple?

D : ben, déjà, voilà, être à 15 dans une salle d'attente de 9 mètres carrés. Voilà! On sort de là, on a les nerfs, même quand on vient voir le psy, on est déjà là énervé d'entrée! Et il suffit qu'on soit pas avec les bonnes personnes... Comme moi, j'sais que j'dois pas croiser un mec du 4. Et ben, il m'le met jamais avec moi, hein! Jamais, jamais!

(l'enregistrement coupe, c'est la fin de la cassette)

M : vous me disiez, donc, que ça mets des tensions, la salle d'attente.

D : ouais. Quand on est trop nombreux. Ca fait qu'après on sort de là, ben on est énervé! On remonte en cellule, et voilà... y a tout qui joue! Après, j'pense c'est plus moralement la prison. Faut se dire qu'il faut bien la faire. Faut pas se laisser aller. Y en a ils sortent pas, y en a ils ... Comme moi, là, y a mon codétenu, il prend du Sub, là. Il a un traitement et tout.

M : du Subutex?

D : ouais. Et ben, franchement, j'lui ai fait faire descendre son Sub! Enfin voilà, j'l'ai aidé! Après c'est, je pense c'est plus nous qui aidons les, nos codétenus entre autres. Moi franchement j'lui ai fait descendre le Sub un truc de fou! Après ben par contre, il... voilà, le soir, comme hier soir, il me dit "j'arrive pas à dormir"! Il prenait son Sub, et il dormait direct avant! Mais maintenant, il a bien diminué! Et ça, j'crois qu'c'est bien. Après, y en a, ils s'en foutent, mais bon. Moi, après, qu'il arrête ou qu'il arrête pas, ben c'est pas ma santé qui joue. Mais bon, même lui, il y voit, il est content!(...) mais bon, après c'est sûr, y a pleins de trucs! Faut arrêter de donner trop de cachetons! J'trouve y a trop... Y en a, on en voit, c'est des momies dans la prison! Ils sont comme ça, pleins de cachets. Ca sert à rien. Vaut mieux les mettre à Saint Egrève. Après, y en a, ils ont rien à faire là. C'est pareil!

M : ouais... c'est-à-dire?

D : ben, y en a ils sont fous! Dans leur tête... Normalement c'est en psychiatrie qu'ils devraient être! Ca y en a plein. Plein! Franchement, ouais... par rapport à ça, ça après, c'est la justice, c'est pas vous, j'crois. Après, j'sais pas si c'est peut-être vous qui décidez sur des trucs aussi. J'sais pas. Ou pas spécialement... J'sais pas, mais y en a, ils ont rien à faire là. (...) comme là, y en avait un c'était un schizophrène. Qu'est ce qu'il fout en prison! Le pelot, il peut nous tuer... Il prend un coup de « tafu » il nous plante, quoi! C'est un fou, il a rien à faire en prison!

M : vous vous sentez en danger à cause de ça?

D : en danger, ben ouais... enfin, j'sais qu'j'irais pas en cellule avec lui, quoi! J'suis en train de dormir, l'autre il va se lever, on sait pas ce qu'il va faire, heu... nan! C'est clair et net! Après y a pleins de trucs, franchement. Comme les pointus!

M : les pointus?

D : les violeurs, et pédophiles, tout ça... ça je trouve, comme lui mettre des préservatifs. C'est pour eux, ça! Ca sert à rien! On leur donne trop de... c'est sale!

M : qu'est ce qui est sale?

D : ben je sais pas! Ils peuvent faire n'importe quoi avec leur capotes, là! Ah ouais! Enfin j'pense... ah ouais, c'est pas bien, hein! Faut même pas en mettre, ça, j'trouve! Ca les tente trop! Ouais, ça les tente trop!

M : vous pensez que mettre des préservatifs ça tente les gens qui sont des délinquants sexuels?

D : ben bien sur! C'est déjà arrivé, hein!

M : ouais? C'est-à-dire?

D : ah ben, une fois, c'est la surveillante qui m'avait dit que y en a un il se faisait... heu... sucer dans la cellote quoi! Voilà, normal, quoi! Un p'tit coup! (...) c'est sale! Parce que le jour ou ils sortent de la cellule, nous, on passe derrière, quoi! Alors, ils changent pas le matelas, il changent pas les draps! Enfin les draps si, mais pas le matelas! Et tout ce qu'il y a dans la cellote... Ah nan, hein! On sait pas ou il a mis les mains... c'est pour ça que, généralement, enfin ceux qui sont comme moi, on rentre, on passe tout à la javel! Les murs, le plafond, l'évier, sous l'évier... c'est... voilà! Mais ça reste pas propre. C'est l'hygiène! (..) Nous, y en a un en cuisine, hein! C'est... voilà... Moi j'la mange pas! Quand je le vois faire à manger, je ne mange pas! J'peux pas! J'sais pas s'qu'il fait avec son co, j'sais... voilà! Après s'il est pédé, ahh, nan! C'est sale, il fait des trucs... ça avant, ça existait pas, hein!

M : qu'est ce qui n'existait pas?

D : ben style, heu... ils étaient pas mélangé avec nous, ces gens là! Maintenant c'est, c'est normal... ils ont le droit de tout faire.... j'sais pas, c'est sale, nan?

M : (...) vous, en tout cas, ça vous dérange?

D : ah ouais! Ah ouais! Franchement, quand... ah ouais... moi j'peux pas! C'est une question d'hygiène. Et puis, y a des gens, ils sont sales... j'sais pas... même avec les... ils se lavent pas! Toi, tu passe derrière, tu va dormir sur le matelas, si ça se trouve y a plein de trucs bizarre! C'est pour ça qu'on se chope des boutons, des... j'sais pas, ils devraient faire un truc, j'sais pas. (...)

M : donc l'hygiène, ça serai une des choses à améliorer?

D : l'hygiène! C'est tout au niveau de l'hygiène! (...) parce que, les douches, ils disent qu'ils les lavent! Enfin, ils les lavent... on peut dire, un coup de javel... mais les panneaux, les machins... il faut les laver! J'sais pas, à la javel pure! Ca, c'est jamais fait! (....) c'est l'hygiène! On est obligés d'aller se laver en tatanes. Tu chopes des champignons après... Beaucoup d'hygiène, il faudrait! Plus d'hygiène! Et il y aura moins de malades. (...)

M : d'autres choses à améliorer?

D : après j'sais pas, hein... là, comme ça... après j'sais pas... après ça va, hein, franchement, j'trouve ici, j'sais que ça va. Comparé à d'autres détentions... y a pas à se plaindre. (...)

M : ok (...) bon, ben, je vous remercie!

D : de rien!

Entretien 7

Durée : 36'

M: voilà, on va y aller. Donc je vais vous demander de me raconter quelle expérience vous avez eue des soins en prison.

P: très bien... C'est très très important. Sans vous... Y a des choses qu'on peut pas dire aux surveillants, c'est sûr.

M: Ouais...

P: sinon, le problème des soins, c'est le dentiste. Le problème qu'on a souvent, c'est qu'on attend le dernier moment. Les gens, ils attendent d'avoir mal, après, le temps qu'on ait un rdv au dentiste, ça met trop longtemps. Et les cachets qu'on a, ils sont pas assez puissants. On nous donne (*pas compris*), et ça nous fait rien du tout, madame. Rien du tout, vous pouvez demander à n'importe qui qui a mal aux dents, il vous dira ça. Les cachets, ils servent à rien. Mais sinon, c'est très bien. Au moins, ça vite, franchement. C'est le problème des cachets pour les dents, faut les changer, c'est sûr. Les (*pas compris*) faut plus les mettre, ça fait rien du tout. Pourtant on se tape la tête contre les murs quand on a mal aux dents. Voilà...

M: ici vous avez été amené à consulter des médecins?

P: Oui

M: ça c'est passé comment?

P: très bien. J'étais gêné au début, parce que j'étais tout le temps, un peu... mal placé (?). J'étais gêné, j'osais pas le dire. Mais le médecin m'a très bien mis en confiance. Il a dit ça reste entre nous, c'est un secret professionnel, il m'a tout expliqué. Après, je lui ai tout montré (?), il m'a soigné. Après, il m'aurait pas parlé comme ça, j'aurais pas été. Je serais reparti. Mais il m'a soigné, et j'étais content. Et y a une écoute, aussi. Les médecins, ils sont différents, ils sont gentils. Ils nous parlent bien. Ça change (*pas compris*). Même pour les questions et tout, vous êtes souvent là. C'est bien, c'est tout.

M: C'est tout?

P: (*pas comprise*). Et comme je disais, c'est les médicaments pour les dents, ils font rien, des fois ça fait encore plus mal. Le doliprane mille. Encore y aurait le petit marron... Après, c'est tout.

M: Vous avez été amené à être hospitalisé, ou extrait?

P: moi j'ai fait semblant au mitard, de me pendre, pour éviter le mitard. Et j'ai réussi à faire semblant et ils m'ont amené à l'hôpital. Ça c'est passé très très vite. Après l'infirmière elle m'a évité (*pas compris*), enfin c'était comme ça. parce que je m'étais battu avec (*pas compris*). J'ai fait semblant de me pendre, on m'a emmené à l'hôpital. Après j'ai eu des entretiens avec l'infirmière. On a parlé deux, trois fois, j'ai expliqué que c'était faux.

M: le mitard, c'est... Vous pouvez expliquer à ma collègue?

P: C'est le quartier disciplinaire. Là-bas aussi, c'est très important que l'infirmière passe, assez souvent. Pour moi, une semaine, au moins une fois dans la semaine. Des fois, y en a ils ont mal, ils par exemple une douleur aux dents ou quoi, mais le mec, on va dire il a insulté un surveillant ou quoi. Ce qui fait qu'il va demander, mais le surveillant, jamais il ira le dire à l'infirmière. Et ça arrive très très très souvent, madame, ça.

M: c'est à dire?

P: Que on va demander de voir l'infirmière au surveillant, mais le surveillant comme il sait qu'on a fait de grosses bêtises ou qu'il a une dent contre nous, ils l'appelleront pas. Au mitard tu peux rien faire. T'es enfermé, tu peux pas bouger.

M: d'accord. Et ça c'est que au mitard, ou...

P: Non, au mitard. Au mitard, c'est déjà arrivé. Moi quand j'ai fait semblant de me pendre, le médecin n'était pas passé pendant 2 semaines. Et après, depuis ça, j'avais réussi à dire ça, et il était passé souvent, très souvent. Et là, c'était mieux. En plus, des fois on est enfermé, on a une douleur ou un problème, il suffit qu'on aie mal parlé au surveillant ou qu'on un différent avec lui, on va lui donner le mot, mais lui, il va le jeter à la poubelle. Et après, c'est trop tard. C'est très important au mitard de passer.

M: Comment ça s'est passé votre extraction?

P: très très bien. Moi j'avais été dans une ambulance, avec les pompiers. Je faisais semblant d'être évanoui mais en fait j'avais rien. Je suis resté trois jours à l'hôpital, en haut, au 4ème étage je crois. Je suis resté deux jours et après ils m'ont ramené. Ils m'ont ramené direct au mitard par contre.

M: je vous propose qu'on parle un peu de l'organisation des soins. Vous pouvez me décrire comment ça s'est organisé quand vous avez eu besoin de soins, comment ça s'est passé?

P: Ben, j'ai écrit un mot avec mon nom, mon prénom, mon numéro d'écrou, je l'ai donné au surveillant pour qu'il le mette dans la boîte aux lettres du courrier interne, et souvent deux, trois jours après on est appelé. C'est ça qui est bien, on n'attend pas beaucoup. Y a même des fois on écrit le matin, le lendemain matin ou dans la journée on est appelé. Ça va très très vite (*pas compris*). Ici, quand on a un problème, on a mal ou quoi, on peut être vite soigné, c'est ça qui est bien. Mais des fois les cachets ils sont pas assez adaptés pour ce qu'on a. Comme je vous ai dit, les cachets pour les dents, des fois, ou les doliprane, on nous donne toujours les cachets de mille... Par exemple, c'est le même pour les dents et pour la tête, c'est le cachet de mille. Des fois il marche, mais pas tout le temps. Moi je le prends quand j'ai une petite douleur à la tête, ça va passer, mais des fois ça va rien faire du tout. Les médicaments on nous les donne par plaquettes. Sinon les soins médicaux ça va très vite, ils sont très efficaces, et les rendez vous sont vite pris en compte. On est vite reçu par le médecin et puis voilà, on n'a pas de problème.

M: Et vous avez été extrait. L'organisation de l'extraction, vous en avez pensé quoi?

P: ben moi c'est pas... J'ai fait semblant, alors j'ai pas pu voir tout ça. En fait j'ai fait semblant de me pendre, et après d'être évanoui.

M: D'accord.

P: Mais ils sont quand même vite venus, hein. C'est l'infirmière d'ici. Parce que moi, j'ai fait semblant d'avoir avalé des lames de rasoir, on m'a dit "on s'en fout, on le jette comme ça", on m'a jeté tout nu dans le mitard comme ça. Sans caleçon, sans rien. Et j'ai fait semblant de me pendre, ils ont coupé le nœud, ils m'ont laissé allongé sur le matelas encore avec le nœud. (*pas compris*). Et là, y en a un il a dit, "mais non, on est obligés d'appeler l'infirmière, pour voir". Moi j'ai attendu que l'infirmière est arrivée, et j'ai croqué dans ma bouche, pour faire croire que quand j'ai avalé la lame ça m'a coupé. Elle a regardé, elle a dit "mais c'est vrai, il a avalé une lame, faut l'envoyer à l'hôpital". Ils m'ont emmené très vite. En 5 minutes, ils étaient là, j'étais dehors. C'était très très vite.

(*silence*)

M: Et qu'est ce que vous pensez de la qualité des soins, ici?

P: la qualité des soins? (*silence*) Pour une prison, on dirait même pas qu'on est dans une prison, ici. Les soins sont très bons, au contraire. Moi je trouve qu'on nous soigne bien, on est bien soignés, surtout les infirmiers, tout ce qui est soins médicaux. On est bien soigné. Y a pas, vous manquez de moyens, pour les médicaments.

M: vous trouvez qu'on manque de moyens?

P: oui, ces cachets, ils soignent rien. C'est une grosse cause de problèmes, ça en prison. Quand le détenu il va avoir mal, dans la tête après il est plus bien. Il peut déraiser à tout moment, il peut s'en prendre à quelqu'un, ou à un surveillant. Des fois il peut même être mal luné en arrivant ici quand vous lui donnez un rendez-vous. Vous allez lui donner ces cachets, il va dire "ah mais vous m'avez donné ça, vous savez très bien que ça fait rien". Y en a ils les prennent même plus!

M: vous vous avez vécu des soins... Qui vous ont satisfait?

P: moi personnellement, j'ai été satisfait par mes soins. Pour tous les problèmes que j'ai eus, pour mes boutons, des douleurs à la tête, mes questions, toujours on m'a bien répondu. Quand j'ai posé une question, je suis jamais reparti sans avoir compris la question. J'ai toujours compris la question. C'est un sentiment qui est très bon. S'il y avait quelque chose à changer, c'est les médicaments.

M: comment elles étaient vos relations, avec le personnel de santé?

P: très bien, moi je me sens en confiance, je sais que je peux tout leur dire sans qu'ils aillent répéter. (*pas bien compris*) Y en a je suis certain que je pourrai leur dire, mais y en a d'autres que je pourrais pas dire. Parce que j'ai entendu des tucs bizarres.

M: c'est-à-dire?

P: ben j'ai pas envie de le dire.

M: allez-y, hein! Ca reste entre nous, c'est complètement confidentiel. (*pas compris*)

P: ben, y a une des infirmières, c'est une qui est mariée, genre... Voilà. C'est une infirmière d'ici. Et elle répète des choses. Et on sait qu'elle a pas le droit, mais elle a déjà dit quelque chose. Je le sais, parce que c'est (*pas compris*) copain. Et comment il a su ça, il est pas infirmier. Même lui, il dit comment il sait ça. Et après, on a découvert, il est suivi par (*pas compris*), ça fait un petit moment qu'il est là, et il se vante.

M: Et il se vante?

P: ben, comme quoi il est en relation avec cette dame!

M: d'accord... Et que du coup, elle lui...

P: ben, elle lui dit une petite bêtise comme ça, mais c'est tout! Mais je pense pas qu'elle dit tout, mais voilà. C'est pour ça que je me méfie. Et s'il vous plaît, le dites pas, à personne.

M: non, vous inquiétez pas, ça reste entre nous.

P: parce que ici... Si vous vous allez le dire à une infirmière, elle va le dire à l'autre, et après elle va savoir.

M: ne vous inquiétez pas, ça reste complètement entre nous.

P: voilà.

M: et donc vous avez que l'impression, si j'ai bien compris, qu'il y avait eu partage d'informations entre les personnel de (*P l'interrompt*)

P: moi c'est mon ami qui m'a dit ça, il m'a dit c'est sûr. Il m'a dit comment il sait que j'ai ça. Il m'a dit c'est pas un médecin, il est pas à l'infirmerie, il est pas là. Après en promenade, on parlait, on parlait, et y a l'autre qui dit "t'as vu, il se la fait, et tout". Je dis "mais, non allez, c'est la plus mignonne en plus!"

M: (*rit*)

P: alors je dis, "il a de la chance, lui", et après il me dit "il se la fait", et je lui dis "mais elle est mariée, en plus!"

(*silence*)

Si ça marche, tant mieux pour eux!

M:... ouais. Pour en revenir aux soins, je vous propose qu'on parle de la santé de manière plus globale. J'aimerais que vous me disiez quel a été pour vous l'effet de la prison sur votre santé?

P: alors je suis quelqu'un qui transpire énormément, ça me donne des démangeaisons. En fin de journée, j'en ai vraiment. Surtout là, entre les cuisses, je me gratte, je me gratte, je me gratte.. Sans m'arrêter. Sin pouvait avoir... pas exemple plusieurs douches, parce que une douche par semaine, c'est pas suffisant du tout.

M: parce que vous avez droit à une seule douche par semaine?

P: Non par jour.

M: Ah vous voudriez avoir une douche par jour.

P: (*aquiesce*) Pour tout le monde, tout le monde il vous dit ça. Le minimum qu'on devrait avoir, ce serait une douche. En plus c'est impossible d'être propre avec une seule douche. Surtout qu'il a des matins, ou par exemple le soir... Moi par exemple aujourd'hui, j'ai transpiré. Quand on est dans les salles d'attente, je suis trop fou! Le temps qu'on arrive dans le parloir on est déjà trempé comme ça. Moi je mets ce t-shirt, je suis revenu, la transpiration elle était juste là, j'étais même pas encore rentré. Moi, une douche, c'est très important. Après on peut se laver dans la cellule, un petit peu, avec un gant, mais c'est pas hygiénique. Voilà, (*pas compris*) avant de dormir... Je sais pas c'est quoi le problème, faut essayer de demander aux gens pour avoir au moins une douche par jour, ça changerait beaucoup de choses. Tous les prisonniers ils vont vous en parler, vous parler d'une douche en plus. La douche, c'est trop important, surtout en ces temps-là.

M et est-ce que vous pensez qu'il y a des choses qui améliorent votre santé en prison?

P: qui améliorent la santé? Ben moi je sais que si (*pas compris*) tous les jours, je me démangerais pas. C'est des choses qui dehors, ça m'arrive pas. Moi j'ai jamais eu des plaques comme ça, sur les côtés, ou des boutons. Ça c'est des choses que j'attrape que ici. C'est quelque chose que j'ai jamais eue qu'ici. L'autre fois j'appuie, y a un bout de pus qui pète, j'ai dit "c'est quoi, c'est pas normal..." Au début c'était un caillou, qui était là, parce que j'étais tombé en moto (*pas sûre*), après ça fait 7 mois que je suis là, 7 mois que j'ai la même chose. Ça revient, ça revient. D'après le médecin, c'est à cause de l'hygiène. Et encore, on a changé les matelas. Parce que avant les matelas ils étaient sales, c'était qu'une seule mousse. Et là il y avait beaucoup de microbes, c'est ça qui était dégoûtant.

M: et donc là, vous me parlez que de choses qui dégradent votre santé.

P: oui, c'est ça. C'est l'hygiène, c'est très important.

M: y a d'autres choses qui dégradent ou alors qui améliorent la santé?

P: ici? ben... les cachets, aussi. Les cachets, si on veut vraiment, on peut avoir des...des cachets (*pas compris*) tant qu'on veut, ici. C'est abuser. On peut se défoncer tant qu'on veut. Moi par exemple j'ai vu, le je vois très bien, dans la cour. Les gens qui consomment de la drogue dehors, tout le temps. Nous on appelle ça des "clai", c'est-à dire-des clients. Eh ben, on les voit, ils ont tout ce qu'ils veulent, comme cachets! C'est encore plus facile pour eux de se droguer que dehors. (*pas compris*) Ils prennent les petits cachets bleus. Moi j'en connais,

ils ont des boîtes comme ça de cachets bleus! Pourtant, ils les prennent pas, ils les troquent. Ils le donnent à d'autres qui peuvent pas se la faire (*procurer?*) Moi on m'en a déjà proposé, on m'a dit, "tiens, prends ça avant d'aller au parloir, tu vas être défoncé, tu vas être bien." De tous petits cachets bleus. (*pas compris*) ça il faut beaucoup se méfier, de ces personnes-là. Il va y avoir beaucoup de personnes comme je vous l'ai dit qui sont consommateurs de drogues, qui vont se faire passer pour des gens pas bien, j'en peux plus, machin, et vous allez aller dans leur cellule : ils ont toute une boîte comme ça de comprimés. C'est juste pour se défoncer ! Parce qu'ils vont pas bien, c'est leur moment pour s'évader. Parce que ça, quand t'es un consommateur de drogues, toute ta vie t'en es un ! C'est pas parce que t'es enfermé dans la prison que des petits cachets bleus t'en prends plus. Au contraire t'as encore plus envie d'en prendre. Parce que s'il est enfermé, il va pas bien. Il est loin de sa famille. Ce qui est un peu son truc pour se booster, pour se remonter, c'est la drogue. C'est comme nous, le shit, les détenus. La moitié des gens en prison ils fument du shit, mais heureusement qu'il y a du shit, sinon la prison elle exploserait. Toute façon ils le savent très bien, même eux ils le disent. Sans ça, c'est la jungle. Toute façon ils le voient très bien au mitard, quand y a pas de shit ou quoi, ils voient que c'est tendu. C'est pas pareil...

M : au mitard vous pouvez réussir à en avoir ?

D : non, non, c'est très dur. T'as pas de parloir, t'arrives pas à en monter. Si tu te fais pas fouiller en remontant, c'est bon. Sinon tu te fais fouiller quand tu rentre et quand tu sors. De toutes façons la drogue, ils peuvent nous fouiller autant qu'ils veulent, y en aura toujours. De toute façon c'est mieux que c'est nous qui la rentre, sinon c'est les surveillants qui la rentrent. Chez nous, demain ils mettent, ils nous bloquent dans les parloirs, on peut plus rien rentrer, ça va être tellement le bordel que à la fin, ils auront trop l'appât du gain. Ça sera un surveillant à la fin qui nous le donnera. Vous verrez ! Si un jour ils ont le malheur d'arrêter dans les parloirs, un jour un surveillant il se fera chopper, en train de déplacer du shit . Dans toutes les prisons (*pas compris* 19 :12) qu'ils ont remplacé dans les parloirs, et qu'après ils pouvaient plus, et ben ils ont occupé un surveillant. C'était un surveillant qui le rentrait. Je le connais (*pas compris*) c'est une grande famille, il a fait beaucoup de prison. Et je sais que c'est vrai, ce que je dis. C'est pas des bêtises. Il va pas en rentrer beaucoup, mais il va en rentrer de quoi tenir. On lui dit qu'en échange il aura son petit billet, pas beaucoup, c'est 50, dix0 euros. Voila.. Toi ça t'arrange, lui ça l'arrange... Ah si y avait pas de shit madame, moi je serai pas là en train de vous parler. Je serai tellement énervé, dégoûté. (*pas compris*) Mais comme je vous ai dit en prison, ya des tas de gens qui sont consommateurs de drogues dures, comme la cocaïne, l'héroïne, tout ça. C'est ceux-là qui vous mentent beaucoup, ils ont tendance à abuser. C'est même pas qu'ils ont tendance, c'est qu'ils abusent. Ils vous demandent des choses que des fois ils ont pas besoin. En fait, faudrait plus surveiller les doses que vous donnez. Par exemple, vous allez lui donner dix cachets, vous vous dites que ces dix cachets il va tenir une semaine avec. Et non le nombre de jours. En plus il y en a ils demandent tout le temps, tout le temps. Faudrait faire un genre de quota, pour certains cachets puissants. Comme les cachets bleus, je sais pas le nom. Si j'avais su le nom j'aurais pu vous dire. Ceux-là, tout le monde les demande ! Moi je sais, on en parle, y a un mec qui les a, tout le monde lui en demande. On peut les jouer aux cartes et tout. Les gens des fois ils ont pas de shit, ils lui en demandent. Il les prend (*pas compris*) (*siffle avec sa bouche*), il troque. Pas besoin de faire des efforts. Ça le soigne, mais aussi (*rit*) ça... l'aide ! C'est pas bien. Il faudrait vraiment essayer de lui donner comme je vous expliquais.

M : régulièrement, en donnant pour tant de jours...

D : voilà, comme ça. Encore ça c'est rien ! Des fois les mille on se retrouve avec des plaquettes comme ça, 4, 5 plaquettes.

M : les doliprane mille ?

D : oui, en cellule. Et on se transporte avec ça.

M : vous pensez qu'on en donne trop ?

D : des fois, y a trop de perte. Et ça finit à la poubelle, ou par la fenêtre. C'est dommage. Ou y en a les écrasent, ils font des coups...

M : des quoi ?

D : ils les écrasent pour faire croire que c'est la coke, et ils vont donner ça à un nouveau qui arrive. Il lui dit (*pas compris*), et le mec il est tellement mal, il va y croire ! Ouais, ouais ouais!

M: ah ouais, il va y croire?

P: il va pas essayer en promenade, ça se fait... Il va essayer en cellule, mais après c'est trop tard! (*ricane*)

M: ah d'accord... Ils lui font croire que c'est de la cocaïne mais...

P: ouais!

M: d'accord.

P: ça, mais sinon, comme je vous ai dit, les cachets pour les gens qui prennent de la drogue dure, faut réguler ça. En plus c'est sur... Un jour y en a un il va mourir comme ça! Il va y rester en cellule. C'est trop dangereux.

M: vous pensez qu'il y a beaucoup de trafic en fait?

P: non, je vous dis pas qu'il y a du trafic. C'est que... ça, ces cachets, dans de mauvaises mains ils vont tuer quelqu'un. Et tu peux les avoir trop facilement.

M: d'accord. On les donne trop facilement et en trop grande quantité.

P: voilà. Surtout en trop grande quantité.

M: d'accord.

P: mais c'est que, d'un côté, vous avez pas le choix. Vous avez la personne devant vous, il vous dit qu'il en a besoin, parce que c'est un consommateur de drogues. C'est ça le problème! Vous dites "comment je fais?". En fait c'est vraiment dans la quantité. Faudrait en donner vraiment que deux, ou un. Et essayer d'être sûr qu'il en a pas, caché dans la cellule ou quoi, qu'il stocke pas. Parce qu'il y en a qui se font passer pour quelqu'un de malade, et qui... Ils stockent tout. Ils prennent les cachets, ils disent merci, ils font semblant de le prendre, et puis en fait il met tout dans sa petite boîte, à gauche! A gauche, à gauche.

M: et parce que du coup c'est quoi le problème d'avoir trop de cachets, d'avoir plus de cachets?

P: C'est que... Déjà, d'une, ils font du trafic avec, d'une, et... On peut tous être défoncés autant qu'on veut! Les gens ils savent, comment on deale en promenade, hein! Ces petits cachets bleus ça va devenir à la mode en prison. Tout le monde va prendre ça, bientôt. C'est... ça commence à devenir une mode. Y en a ils fument du shit, ben maintenant quand y a plus de shit ils prennent ces petits cachets bleus!

M: et ça vous pensez que c'est pas bien?

P: ça, c'est... Moi je dis, dans même pas... (*réfléchit*) un an, ça va devenir normal. Même des gens qu'on consomme pas de la drogue, les gens qu'on dit que c'est des toxicos, et ben nous on va prendre les cachets les mêmes qu'eux. Pourtant avant, on se moquait d'eux. C'est ça que je dis. Et je suis pas le seul, on en parle, en promenade, avec des gens, mes copains, mes amis. On dit "ah, bientôt tout le monde il va en prendre!" (*marmonne...*) Je sais pas c'est quoi...

M: je sais pas ce que c'est non plus.

P: atarax? Truc comme ça, c'est pas...?

M: de quoi? Atarax?

P: atarax c'est pas pour les toxicomanes?

M: Atarax c'est un antihistaminique, c'est... Un médicament qui calme...

P: je redemanderai, et je reviendrai pour vous voir. Aussi y a les cachets pour l'alcoolisme, je crois...

M: ouais

P: Moi j'ai vu... Non, j'ai vu ça y a pas longtemps, j'étais choqué... Les médecins tu vois, (*pas compris*), les gens ils leur parlent de plus en plus... Les petits jeunes et tout, tu sais quoi, lui il en prend... Même moi, moi-même j'ai failli en prendre.

M: Ouais?

P: (*rit*) Il m'a dit "prends", j'avais plus de shit. Y avait deux semaines que j'avais pas fumé, j'étais pas bien... il m'a dit "prends ça, tu vas voir, tu vas être défoncé, tu vas être bien." (*pas compris*), il m'a dit, "tu vas être chaud". (*pas compris*), après je suis parti, j'ai dit non... (*pas compris*).

M: ouais...

P: ces cachets, on peut trop en avoir trop facilement... Et c'est dangereux...

M: (*pas compris*)

P: ouais c'est dangereux, il suffit qu'on le prenne après la ronde, ou quoi, ils reviennent plus jusqu'à 9h, il t'arrive une merde, c'est fini, hein! Tu crèves!

M: vous pensez que... ça, c'est dangereux pour la santé?

P: c'est dangereux pour la santé, un jour on va avoir un accident. Il va y avoir un accident grave. Même, c'est déjà... On sait que c'est déjà arrivé, mais... Personne peut le prouver. Les overdoses, y en a ils font des overdoses en prison. (*silence*). C'es tous ces médocs, c'est la drogue, les médocs, mélangés, ça fait pas bon ménage. Déjà la drogue c'est de la merde à la base, mais si tu mélanges... C'est pas bon. (*silence*)

M: heu... A votre avis, comment est ce qu'on pourrait améliorer les soins en prison? Vous m'avez déjà parlé des médicaments pour les dents qui sont pas assez forts, vous m'avez parlé de la régulation des médicaments pour les toxicomanes... Est-ce que vous voyez autre chose qu'on pourrait améliorer?

P: (*silence*) Je sais pas... peut-être que... Ouais mais il le fait déjà, il est très bien (*cite un nom*)... Pose beaucoup de questions, comme ça...

M: quelles questions?

P: c'est un monsieur qui est tout le temps aux arrivants, (*pas compris*), ben il pose les mêmes questions que vous... Qu'est-ce qu'on peut faire pour mieux améliorer... Pour les détenus.

M: d'accord... Ah, c'est monsieur C?

P: oui, je crois...

M: qui fait le café santé?

P: voilà. Très bien, je l'aime bien ce type. Y a ça, et à part ça... Je sais pas, madame. (*rit*) Que moi, je vous ai dit ça parce que c'étaient les choses pour moi, importantes, je sais même pas pourquoi je vous ai dit ça, en plus (*rit doucement*).

M: non, ben c'est intéressant.

P: hem, c'est... Y a pas vraiment de trafic... On peut pas dire, y a pas de trafic. Pour moi, c'est pas du trafic de cachets. Je vous le dis clairement. C'est... On se dépanne, en fait. C'est les toxicos entre eux, ils se dépannent. Ils disent "ouais, je suis à court et tout, t'en as pas un petit?" L'autre il dit "voilà, un petit là...".

M: c'est des échanges?

P: après j'y vais même moi, j'en demande un, ils m'en donnent. Il va me dire, je sais pas, "donne moi 5-6 paquets de gâteaux", tout ça... C'est du troc, tout ça. C'est pas bon, ça.

M: ouais... Et c'est pas bon pour quoi, vous vouliez me dire?

P: ils... (*hésite*) ils consomment trop, madame, ça. Ils en donnent aux gens qu'en ont pas besoin. Après, ils devient comme eux. Aussi, c'est qui qui (*pas compris*) cette merde? C'est pas bon. C'est du médoc, après leurs mains elles gonflent, vous voyez très bien vous, (*pas compris*), vous le voyez, ben quand vous voyez les mains qui ont gonflé, c'est à cause de ça. Parce qu'ils se sont servi du cachet.

M: ouais. Et ça, vous pensez que c'est plus... Que ça arrive plus particulièrement en prison? Qu'à l'extérieur?

P: ça, les cachets comme ça? C'est des choses qui...

M: le fait de... Parce que là, si j'ai bien compris, vous me dites que avez ces cachets, il y a des gens qui peuvent tomber dans la toxicomanie, en gros. C'est ça?

P: Voilà, voilà.

M: est-ce-que ça, vous pensez que ça arrive plus facilement en prison?

P: oui.

M: d'accord.

P: c'est sûr. Même demain, moi dehors tu me tends un cachet... Jamais! Ici, demain, je sais que je suis pas bien, je serais peut-être capable d'en prendre un.

M: d'accord.

P: Même, sûr. Ben, madame, avant je prenais jamais de cachet au mitard, pour dormir, ou des choses comme ça. Maintenant j'en prends. Parce que je me laisse de plus en plus aller, je me dis, "ça, c'est rien, un petit cachet comme ça... Pour dormir, parce qu'on fait que dormir..." La dernière fois, j'avais pas de shit, mais je parlais avec vous de la conversation... "Mais prends ça", il m'a dit, "tu vas être chaud avec ça", il m'a dit "tu gênes personne, (*pas compris*)", il m'a dit "tu prends ça, tu le mets sous la langue, t'attends que ça fonde. Tu vas être chaud, après. Comme si t'as (*pas compris*)." Il m'a dit "t'es bien". Il m'a dit "c'est pas en prenant un cachet que ça va te tuer, hein.". J'ai dit non, c'est bon en fait. Il m'a dit "si tu

veux, prends le quand même". Je l'ai pris, après je l'ai jeté. Je sais même pas si je l'ai pas donné plutôt. (*silence*) Voilà, hein...

M: et donc... Si j'ai bien compris ce que vous me disiez... Vous avez l'impression qu'en prison, on peut plus facilement devenir accro à un médicament ou...

P: (*l'interrompt*) oui. Oui.

M: d'accord. Et pourquoi?

P: parce que ici, t'es pas bien. Y en a ils sont loin de leur famille, y a des moments de coups bas. Y a des moments de solitude, quand tu déprimes... Y en a ils dépriment, ils font des bêtises. Et y en a, quand ils dépriment, ils se droguent. Je connais un gars qui vend de la drogue. Je connais. Je vois des femmes avec leurs enfants, et tout... Je connais (*pas compris*). C'est que... Souvent, ils ont le même problème, c'est que... Ils sont divorcés... Un jour ils ont essayé comme ça avec leur mari, ou dans une soirée, et ils ont plus jamais (*pas compris*) de leur tête. Ils ont dit, "ah c'est rien, encore, encore, encore", et après c'est trop tard. Ils ouvrent les yeux, et ils voient que ça fait 20 ans qu'ils sont dans ça. Toutes maigres... (*marmonne*) les photos d'avant, c'est plus les mêmes. Des fois je vois leurs photos sur leurs cartes d'identités, et leur tête qu'elles ont maintenant, tu dis mais c'est pas cette dame! Avant, comme elle était belle! Y a un ancien que je connais, je l'ai vu tout petit avant, je l'ai revu ici, je suis choqué! Je dis, qu'est-ce qu'il a eu? Tout comme ça, tout plein de médocs... Il se défonce toute la semaine. Avec ces fameux cachets (*changement de cassette*).

M: alors du coup, vous me parliez de votre collègue qui était... abîmé par la drogue... heu... ça c'est plus dû à la prison, ou c'était comme ça avant...

P: Ben dehors, il prenait de la vraie drogue. (*marmonne*) Ca l'abîmait autant, hein, c'est la même merde. Maintenant il va mélanger de la cocaïne, quand il a plus de cachets, des fois il re-mélange avec la coke quand il a des cachets, et c'est pas bon, ça fait pas bon ménage! L'autre, y en a un j'ai vu l'autre fois, (*marmonne*) j'ai sais plus qui c'est qui m'a dit ça? Il m'a dit "regarde ces mecs comme ils sont gonflés", j'ai dit "ben ouais, ça c'est à force de se piquer", il m'a dit "oui c'est ça". Ben ça c'est quand tu te piques avec les cachets. Y en a ils s'injectent ces fameux cachets.

M: d'accord

P: c'est trop dangereux, ces cachets, faut pas (*pas compris*). Que ce soit dans le dossier, que ça soit noté, combien, tout ça. Faut vraiment réguler ça. Mais ça (*pas compris*), madame, je fais un pari avec vous que si vous me donnez un rendez-vous, je vous en ramène au minimum 5. (*rit*)

M: ah on pourrait faire ça, ouais. Ca pourrait être... Intéressant.

P: je vous dis, y a que ça qui tourne.
(*silence*)

Sinon vous, vous êtes au coeur de la prison, sans vous, on serait en train de... (*pas compris*), on serait pas bien, hein.

(*silence*). Ouais vous êtes là pour tout, pour n'importe quelle question. Moi y a... (*pas compris*), et j'ai un peu honte de vous dire ça... Dehors, avec un ami, je suis sorti, on est allés faire l'amour avec des filles. Et après j'ai dit putain, pourquoi j'ai fait ça, et dehors, je sais pas où fait des tests, pour le sida. Après, je savais que j'avais des mois à faire. J'ai dit ben quand je serai en prison, j'irai faire la prise de sang. Pour le VIH. Ça sert, ça. Ils vous disent... Pis après tu te sens mieux, (*pas compris*). Même après, dehors, même, ils vous disent, dehors on a des relais, tu peux venir là-bas, y a ça, c'est anonyme... C'est tout des choses que dehors, on parle même pas. Après, ici, t'apprends.

(*silence*)

Ah, c'est les médecins, en prison... Une prison sans médecins, ça devrait être interdit. Faut la fermer direct. Faut des médecins en prison, c'est obligé. Sinon faut fermer la prison, c'est pas... Aux normes, on va dire. C'est comme, il fait une porte de secours dans tout, eh ben dans une prison, il faut des infirmiers et des infirmières. Sinon la prison elle est pas aux normes.

M: bon.

P: On peut tout leur parler, (*cite un nom*), et tout. Tout. Même des choses qui sont pas médicales. Ben elles vont trouver... Les mots. Ca c'est important, c'est important, (*pas compris*). Parce que M. (*cite un nom*), y a des choses qu'on aime pas lui dire, y a des choses qu'on aimerait que le dire à des infirmières. (*pas compris*) (*silence*) Bon, si vous voulez, dites moi à peu près mon rendez-vous c'est quand, et je vous ramènerai les fameux cachets. Comme ça vous saurez c'est quoi.

M: (*rient*) D'accord. (*silence*) Est ce qu'il y a autre chose que vous voulez rajouter, sur les soins en prison, sur...

P: Non, c'est bien, juste que des fois, y a des cachets qui sont pas adaptés pour ce qu'on a. C'est ça, le problème. Y a vraiment ce fameux cachet de mille, on va dire, on le met pour tout. L'autre fois mon copain il s'est fait mal à la main, ben (*rit*) il lui ont donné une plaquette entière, ils lui ont dit "tiens", ils ont dit "mais j'en fais quoi?". (*rit*) Il a dit "c'était une douleur au doigt, là, ils me donnent ça!". Nous on rigole. (*pas compris*). On dit "t'as une fracture? Tiens un mille! Un mille milligrammes!" (*rigole*) "prends ça!"

M: et vous pensez que c'est pas adapté?

P: Non, c'est pas que c'est pas adapté, c'est sûr.

M: parce que c'est pas assez...

P: c'est pas assez puissant, madame. Parce que ici, déjà, c'est pas (*pas compris*), parce que déjà ils rentrent avec des dents abîmées, ils se les abîment encore plus, et quand ça arrive d'un coup, comme ça...

M: ils se les abîment encore plus, ici?

P: ben, pas ils se abîment encore plus, y en a ils se les lavent pas, ou... C'est un peu le bordel. Mais ces cachets ils sont pas assez puissants. Même moi, des fois j'ai une petite douleur simple, je le prends, il fait pas effet. Il fait pas effet du tout. Moi je vous dis la vérité, je me fais entrer des cachets du parloir, des petits cachets ronds. Je prends ça. Je prends plus les mille. Une fois je me suis fait soigner la dent par l'infirmière ici, madame, elle me l'a soigné ici. J'avais encore ma dent qui est cassée, là. Je suis parti, le lendemain je me suis réveillé, j'avais une (*pas compris*) comme ça. Elle était pas là. Je savais plus comment faire, madame. J'ai pris une lame de rasoir, j'ai fait un trait autour de la boule, ça fait quatre traits. j'ai appuyé, et y a du vert qui est sorti. Et après, c'est le mois où je suis sorti de prison, j'ai mangé un chewing-gum, et ma dent elle est tombée. Cette fameuse dent qu'elle m'avait soigné. (*pas compris*). Maintenant on m'a dit, comme quoi elle a plus de moyens. Avant, elle avait pas les cachets pour la douleur. Elle te laissait repartir comme ça. Maintenant elle t'en donne. Ca soigne bien. On se sent mieux. (*pas compris*)

M: là vous me parlez de la dentiste, c'est ça?

P: hum. Elle a les cachets antidouleurs, là, pour après la consultation. Parce que souvent après la consultation, souvent elle donnait des mille. Ca, ça fait rien du tout. Pour ça, là aussi faudrait parler avec cette dame, pour savoir. Moi j'ai entendu que maintenant elle en a, des antidouleurs.

M: ouais? D'accord. (*silence*) Autre chose?

P: non. (*rit*) Désolé, de dire que de mon point de vue (*pas sûre*)

M: non non, mais c'est... Vous inquiétez pas. C'est déjà très intéressant tout ce que vous m'avez dit.

Entretien 8

Durée : 31'

M: Voilà, parlez bien fort et distinctement.

D: d'accord

M: en premier lieu je vais vous demander de me raconter, simplement, comment ça s'est passé quand vous avez eu besoin de soins, ici.

D: ben, à chaque fois faut faire des mots, et après y a de l'attente. Pour le médical y a moins d'attente que pour le dentiste ou d'autres choses, mais pour moi, c'est le dentiste... Le dentiste, elle est incompétente pour moi, et elle m'a charcuté, et là je ressorts avec des trucs que j'avais pas, je ressorts avec des trucs que j'avais pas, là, et je trouve qu'elle est pas compétente, et qu'en plus ils parlent mal aux détenus.

M: qui parle mal aux détenus?

D: ben... déjà la dentiste, déjà, sa manière de s'adresser aux détenus est pas bien, et heu... et voilà. Et on est mal soignés, c'est vrai qu'on est mal soignés. Et même y a des moments, des crises, quand il y a quelqu'un qui a une crise, même la journée ils arrivent à mourir. Alors que la journée, je suis désolé, y a des surveillants, ils peuvent ouvrir la porte. Et moi je trouve qu'ils devraient mettre un système, en cas d'urgence, un bouton... Ben, comme dans les autres prisons, hein! Y a un interphone, vraiment en cas d'urgence t'appuies, tu dis le problème qu'il y a, par rapport au problème après ils voient si c'est important ou pas! Mais là, ici, c'est vrai que le soir si on a un problème, on est mort, quoi. On est mort. Y a rien, le soir, pour nous. Et c'est ça qui est pas normal. Voilà. (*silence*)

M: autre chose, par rapport à vous; ce que vous avez vécu des soins...

D: j'ai eu des soins, c'est vrai j'ai eu des soins parce que j'ai eu des moments de dépression, et tout, ça allait pas, et c'est vrai que j'ai eu des soins. Mais c'est vrai que si je m'étais laissé aller en arrivant ici à prendre ce qu'on me demande, je serais un légume maintenant. Parce que moi je trouve qu'ici, ils donnent des cachetons trop forts à des gens, tu les vois en promenade, ils bavent, et tout, ils sont... C'est trop puissant ce qu'ils leur donnent. Et voilà, moi je trouve qu'ils donnent des cachets puissants trop facilement.

M: ah ouais?

D: ouais. Et là, quelqu'un y va, "ça va pas, je suis en dépression", ben tiens, (*pas compris*), et voilà. Moi je trouve que d'abord ils devraient parler, d'abord avec une personne... une personne bien... une personne (*hésite*)..., la personne qu'il faut, avant de lui donner n'importe quoi!

M: d'accord... d'abord parler...

D: ouais, d'abord la sociologie, quoi... D'abord parler! Ça remplace des cachets, de pouvoir se confier à quelqu'un qui est neutre, déjà ça aide beaucoup. Mais des fois, c'est pas facile,

hein, de se confier, parce que c'est vrai que ici dans la prison, ils sont tous amis, pratiquement, et ils arrivent toujours à savoir que... j'ai dit ça sur lui, après l'autre il passe, il me regarde de travers, et ça a pas, quoi...

M: qui arrive à savoir vraiment quoi?

D: ben ils arrivent toujours à savoir, hein. Moi, si là maintenant, je me plains d'un surveillant, oralement, eh ben le surveillant il va le savoir.

M: si vous vous en plaignez au personnel de santé?

D: à n'importe qui, au personnel de santé, ou même aux gradés, ou à n'importe qui, si je me plains d'un surveillant, ou quoi, eh ben ils vont lui dire que je me suis plaint de lui, et lui il va me faire la misère! Et voilà. Et ça c'est... Eux ils aiment bien mettre le feu aux poudres.

M: les gens de l'UCSA?

D: (*hésite*) Non, ça c'est plus les surveillants. Surtout les surveillants.

M: d'accord. Mais vous avez l'impression qu'à l'UCSA par exemple, si vous dites quelques chose...

D: franchement l'UCSA, non, heu.. Non. J'ai toujours été respecté, le secret médical, et j'arrive à me confier, et... Ben y a qu'à l'UCSA que j'arrive à me confier. A Mme (cite un nom), c'est à elle que je me confie.

M: Mme (cite le nom), c'est?

D: la psychologue. Et je me confie beaucoup à elle, et y a que à elle que je peux me confier, et que ça va être problématique, quoi. Voilà. (*silence*)

M: autre chose, par rapport à vos expériences?

D: (*silence*) Ben non, pas grand chose, hein. Par mon expérience, j'ai déjà fait une autre prison, et.. Ici, c'est invivable, c'est invivable. Franchement. C'est insalubre, c'est, voilà, c'est mal géré, c'est invivable. Moi, là, il me reste une semaine, je prends sur moi. J'ai une petite peine, j'avais une petite peine, en rentrant j'avais une petite peine, 20 mois c'est une petite peine, quand tu vois des gens qui ont 10 ans, 15 ans. Je me plains pas. C'est pour ça que j'ai pas cherché à aller dans une autre prison, mais, voilà cette prison, franchement, j'en garderai toujours un mauvais souvenir.

M: qu'est ce qu'il y a, dans cette prison, qui...

D: mais tout, la violence, le manque de respect des surveillants, qui te parlent comme des merdes, tout, tout! Moi je suis un mec, j'aime pas gueuler aux portes. Ils disent faut pas gueuler aux portes, mettre un drapeau. Tu mets un drapeau il vient pas, toute la journée, et après quand tu gueule, il dit "pourquoi tu gueules?", ben ça fait toute la journée que j'ai mis

un drapeau, tu viens pas. Je suis obligé, au bout d'un moment, de crier pour que tu viennes. Et voilà! Toi, tu mets le drapeau, ils viennent pas. Ca veut dire que t'es tout seul en cellule, même la journée t'es tout seul en cellule. Il t'arrive un malaise, t'as la force de mettre le drapeau, il viendra jamais, il viendra pas. Tu clapses par terre, hein, ça y est. C'est pour ça que le mieux, c'est de toujours être à deux en cellule. Parce que si y en a un qui va pas bien, l'autre il est là pour taper dans les murs, quitte à mettre le feu par la fenêtre pour appeler le mirador... Pour vous dire! On est obligé de faire des trucs dans l'extrême, juste pour les appeler, pour qu'ils puissent secourir. Obligé de mettre le feu par la fenêtre pour qu'ils voient qu'il y a un problème, pour qu'ils viennent. Sinon, ben... Ils viennent pas. Et on les a même déjà entendus, des fois, les surveillants! "Ouais, laisse-le crever, laisse-le crever.". Comme ça ils parlent les surveillants. Ah oui, ils parlent comme ça. Pour eux, nous on est que du bétail, on est... C'est ça que je comprends pas, alors qu'on est des êtres humains comme eux, comme moi, moi je suis pas un délinquant mais je suis là parce que j'ai défendu mon petit frère, ce serait à refaire je le referais, celui qui touche à ma famille, heu... Je laisserais jamais faire, c'est sûr et certain! Tant que je suis sur cette terre, celui qui touche à ma famille, je serai le premier à aller défendre ma famille. Je regrette pas. Ca fait pas de moi un fou, ou un violent. Alors. Moi, j'ai un dossier de violent, alors que je suis pas du tout violent. Je suis là pour violences, parce que j'ai défendu mon petit frère parce que il se faisait piétiner, et j'ai dû me battre en promenade, parce que vu que je suis pas d'ici, je suis de l'Ardèche, un petit patelin, ils m'emmènent ici... Déjà ils veulent que tu fasse des trucs pour eux, que tu fasse des trucs de fou, moi j'ai dit non. J'étais obligé de me rouler par terre comme un gamin, j'ai 32 ans, je suis allé au parloir, j'étais amoché devant ma femme et mes enfants, et... Voilà, quoi! Ca, ils s'en foutent de tout ça, eux, ils l'en foutent. Ils s'en foutent de ça. Parce que malgré ça, l'histoire ils la connaissaient. Et moi, ici... Ici c'est la loi du silence. Tu peux pas te plaindre. Moi quand c'est arrivé la bagarre, je pouvais dire "ouais, il est venu, il m'a insulté, il m'a mis un coup, je me suis défendu, tout vient de lui"... Après les gens ils me disent "quoi, t'es une balance?". Même si lui, il regarde pas la personne, les autres après ils me disent "oui, t'es une balance, c'est toi qui l'as fait basculer...", et voilà! C'est moi qui subis. Donc j'ai été obligé de dire "c'est une histoire entre nous, on s'aimait pas, on s'est battus, c'est réglé", et voilà! Alors malgré que j'étais amoché, on m'a agressé pour rien, j'ai fait 11 jours de mitard, on m'a rajouté 42 jours sur ma peine, voilà! Alors que... Officiellement, c'est ça, mais officieusement ils connaissaient la vérité!

M: ouais... (silence). Si vous voulez bien on va revenir à la santé... Par rapport à l'organisation des soins, ici, qu'est-ce que vous en pensez de cette organisation?

D: ben... Moi je la trouve bien. Par rapport à quand vous passez pour la distribution, ou...

M: par rapport à tout. Comment ça s'est organisé quand vous avez eu besoin de soins?

D: ouais, c'est... C'est vrai qu'il faut faire des mots à chaque fois, et après c'est vrai qu'il y a des mots, on dirait qu'ils aboutissent pas, donc faut refaire des mots, et c'est vrai que c'est pas évident, ça, c'est pas évident. Et même des fois y en a, c'est des roumains, c'est des je sais pas quoi, ils savent même pas faire des mots, et ils sont coincés total du coup. Mais nous, on fait des mots, c'est vrai que ça met du temps, et y a beaucoup trop d'attente, et voilà, on a le temps de souffrir 100 fois! Franchement quand t'as des rages de dents, y a rien

à faire! La seule chose à faire c'est que t'aïlles en urgence, t'enlèves la racine, mais non, ça ils te le font pas, ils te laissent crever. Et c'est pas normal, ça, moi je trouve ça c'est pas normal.

M: et ça vient de quoi, ça? Qui, qui vous laisse crever?

D: heu... Eux, ils ont une organisation, et ils se disent: on tourne comme ça et pas autrement. Alors que y a des cas où ils devraient faire autrement, des cas d'urgence, on devrait faire autrement. (*Mime un dialogue*) "Heu, t'as mal aux dents? Fais un mot". Mais... J'ai une rage de dents, là, depuis hier soir j'ai pas dormi, je suis comme ça, je suis gonflé, et j'ai pas dormi de la nuit, il me dit "fais un mot, et, dès qu'on t'appelle, ben... Et l'attente, pour la dentiste, c'est un mois, 2 mois, alors imaginez-vous comme ça pendant 2 mois jusqu'au rendez-vous!

M: qui est-ce qui vous dit ça, "faites, un mot, attendez"?

D: Ben, ici, au médical. Parce que moi je viens, quand je souffre trop, j'arrive à venir jusque là, et demander à pouvoir passer, et non, pas moyen, tu fais un mot!

M: tu fais un mot

D: voilà, ils veulent rien savoir.

M: donc ça vous trouvez que c'est pas très bien organisé.

D: ouais

M: par rapport aux cas d'urgence.

D: Voilà, par rapport aux cas d'urgence. Moi, pour moi, quand ils voient une personne, tu le vois physiquement sur elle que la personne elle souffre, elle est vraiment mal, ben faut la prendre! Tu peux pas lui dire "retourne en cellule!". Moi, voilà, c'est ça que je comprends pas, moi! Là, après tu dis quoi, les gens comme moi, moi je suis un mec calme, je suis tranquille et tout, (parle fort) mais juste pour des petits trucs comme ça, je peux basculer. Comment...

M (*essaie d'intervenir*)

D: ben ouais, je peux basculer dans... Je peux m'énerver! Je peux basculer dans l'agressivité! Pourquoi, parce que, c'est la gentillesse, c'est ma...qui fait que ils s'en foutent. Parce que quand tu vois les autres qui gueulent, qui insultent les surveillants, eux ils disent un truc, ils sont derrière eux, aux petits soins! C'est sûr! Mais ceux qui les respectent, qui parlent gentiment, poliment, et tout, ils passent devant ta cellule, ils t'ouvrent pas, ils te calculent pas, hein.

M: vous avez l'impression qu'il faut être agressif pour pouvoir...

D: ouais, voilà, ouais. Franchement faut être un minimum agressif, pour te faire entendre, ici. Pour te faire respecter par les surveillants, par tout le monde.

M: et... Dans le centre de soins c'est pareil? Vous avez l'impression qu'il faut être agressif pour avoir des soins? Ici à l'UCSA?

D: Non, non, non, pas ici, parce que une fois qu'on a fait le mot, qu'on est ici, on est soigné, c'est normal, mais... C'est... C'est le bras de fer, quoi!

M: avant, alors? Avant d'arriver ici?

D: ouais, avant d'arriver ici, c'est les surveillants, c'est les surveillants. Mais ils voient pour eux aussi, ils voient pour eux, ils s'évitent de faire du boulot. Alors que pour moi, dans une prison, ça devrait pas être un travail comme les autres. C'est pas un travail comme vous, docteur, c'est pas un métier, c'est... comment vous dites ça...

M: le métier de surveillant, c'est pas...

D: moi je veux dire, c'est pas comme si c'était un métier normal. C'est comme vous, docteur, c'est un truc c'est important, c'est pas... Ca se prend pas à la légère, quoi.

M: d'accord. Ils ont des responsabilités.

D: Voilà, des grosses responsabilités, et moi je trouve que eux, justement ils s'en rendent pas compte. Ils s'en rendent pas compte. Moi, juste, j'ai vu, l'histoire qu'il y a eu, là; l'évasion qu'il y a eu, vous savez, (*cite un nom*), qui a tiré pour s'évader.

M: ouais?

D: et t'entends un surveillant, visage flouté, qui dit "ouais, ça a tiré, et la balle je l'ai entendue siffler, c'était des vraies, des vraies balles." Mais attends, mais t'es dans une prison! Tu crois qu'ils vont te sortir des pistolets à billes? Bah! Faut être logique, voilà! Et je trouve qu'il y a des surveillants qui se rendent pas compte qu'ils sont dans une prison, dans un lieu où y a des gens dangereux, mais qu'il y a des gens aussi qui sont là pour des petits trucs de la vie qui font que..., voilà. Et moi je trouve qu'ils devraient les... Par rapport à leur personnalité, les traiter par rapport à leur personnalité.

M: les détenus?

D: voilà! Traiter les détenus par rapport à leur personnalité. Et pas le contraire! Pas ceux qui foutent la merde, des mecs bien, et ceux qui sont calmes et gentils, les mettre dans un coin. Au contraire! Ceux qui sont polis et qui font les choses bien, tu t'en occupes. Ceux qui gueulent, qui insultent, ceux-là non. Et eux ils font le contraire.

M: d'accord. Ya autre chose, par rapport à l'organisation des soins, que vous voudriez dire?

D: Non... Non, j'ai tout dit.

M: et par rapport à la qualité des soins, qu'est-ce que vous en pensez?

D: (*long silence*). Franchement? Ben... Vous le savez vous-même, hein. Les médicaments qu'ils nous donnent, c'est pas les meilleurs. Voilà, ils nous donnent les médicaments le moins bien parce que on est en prison! Et ça c'est pas normal aussi! Je trouve que même si on est en prison, on devrait être soigné aussi bien que les gens de dehors. Comme là, je demande un traitement pour mon ongle, on me dit "on n'a que celui-là, ils nous livrent que celui-là", parce que c'est celui qui marche le moins bien. C'est pas normal! Pour moi, c'est pas parce qu'on est en prison qu'on doit nous soigner à l'arrache, faut qu'on nous soigne comme il faut! C'est important la santé!

M: vous avez l'impression que vous êtes moins bien soigné ici qu'à l'extérieur?

D: ah, c'est garanti, hein! Ah oui, c'est garanti! (*silence*) Ah ici, ils se cassent moins la tête.

M: pourquoi?

D: ah, si je saurais! Voilà, c'est pour... Ben, ils veulent profiter de leur temps, franchement... C'est comme tout... C'est comme un maçon qui est en train de faire une maison, et il a envie de prendre une pause d'une heure... Voilà, c'est pareil! Il a envie d'être un peu tranquille, ben... Voilà.

M: Vous trouvez que le personnel de santé ici, est compétent?

D: pas tous

M: ouais?

D: pas tous. Y en a qui sont compétents, qui font leur travail comme il faut, et y en a qui sont vraiment pas compétents du tout! Je vous dirai, la dentiste, c'est pas un dentiste, c'est de la mécanique qu'elle fait! C'est de la mécanique! Et sans abuser! Moi, j'avais mal là, elle avait juste à me boucher un trou là, à la fin je me suis retrouvé à avoir mal là, avec son truc, là, tire la babine. Eh ben juste avec ça, elle te tire la babine, et elle te l'arrache, la babine, et après... T'as mal. Elle est pas douce, elle fait tout à l'arrache, et quand tu, quand tu as un petit réflexe parce que t'as mal, (*singe la voix de la dentiste*) "ouais, t'es une fillette, ouais...". Parle comme il faut, là, parce que t'as envie de l'insulter après, elle! T'as envie de l'insulter! Déjà, tu me soignes mal, et en plus tu parles mal... Voilà, t'as envie de l'insulter, mais après, voilà, moi j'ai des enfants, j'ai une femme, j'ai envie de sortir rapidement, je vais pas me prendre la tête avec eux. Ca fait là, moi, elle m'a dit, elle m'a demandé de revenir, elle m'a dit "si t'as encore mal je te l'arrache". J'irai rien du tout. La dernière fois que j'y suis allé elle m'a fait quoi? de l'huile de clou de girofle, dans un coton, et elle m'a mis ça dans le trou. Je le fais en cellule, ça. Je fais même mieux, je prends un clou de girofle, je le mets dans le trou, ça fait un pansement, ça sera encore mieux! Elle m'a fait ça, je suis choqué, moi, quand elle m'a fait ça! J'étais choqué! Eh ben, même moi je peux faire dentiste alors. Franchement, ah ouais!

M: et les autres? A part la dentiste?

D: c'est surtout la dentiste... Les autres, franchement, ma psychologue super bien, déjà que j'ai du mal à me confier habituellement, et elle je me suis bien confié à elle, et j'ai... Pour ça, fallait vraiment que je voie.. Que la personne elle ait... Que ce soit une bonne personne, Mme (*nom de la psy*) c'est une bonne personne, et j'ai pu me confier à elle. Mais y en a pas beaucoup, des bonnes personnes, ici. (*cite un autre nom*) c'est un peu comme ça aussi, voilà. Ça se compte même pas sur les doigts d'une main les gens bien, ici. C'est dommage! Parce que eux ils voient qu'on est en prison, ça y est on est des délinquants? Non, on est des êtres humains comme vous. Toi tu, tu prends jamais l'apéro? Un jour tu vas prendre l'apéro, tu vas conduire, tu vas finir en prison. Tu seras un délinquant, et on va te traiter comme un merde, et tu verras ce que c'est. Eh ouais! Maintenant de nos jours, on va en prison pour rien du tout! Pour rien. Maintenant, ils sont en train de dire de même pas mettre une gifle à ton enfant. Ils vont trop loin.

M: ouais. On va trop facilement en prison?

D: ouais ouais! Je trouve que de plus en plus, on va en prison pour rien!

M: d'accord. Du coup vos relations avec le personnel de santé, elles étaient comment?

D: bien, je me suis bien entendu avec tout le monde, sauf avec la dentiste.

M: sauf avec la dentiste.

D: oui. J'aime bien les deux jeunes infirmières, elles sont mignonnes, elles sont gentilles, elles sont bien, et.. Voilà, tout le monde est cool... Que la dame, là, qui sait pas travailler, et en plus, aussi, comment elle parle à sa... A la personne qu'elle forme, aussi, franchement, c'est pas bien.

M: ouais?

D: ah ouais! La personne qu'elle forme, la dentiste. Comment elle la rabaisse, comment elle lui parle, c'est pas bien ça aussi. Elle se prend pas pour une merde, hein, la dentiste. Elle dit trop de ... Trop grave, et c'est pas bien. L'autre elle est hyper gentille, l'autre avec les lunettes, la stagiaire. Elle se fait parler comme une merde, elle la rabaisse, et devant les détenus. Devant les détenus.

M: donc là, globalement, vous avez plutôt confiance ou pas, dans le personnel de santé?

D: A partir du moment où je suis là: oui. mais sinon, quand je suis dans ma cellule...

M: quand vous dites là, vous voulez dire dans la salle?

D : ouais, quand je suis là dans la salle, après ça y est j'ai confiance. Au docteur, et tout, y a pas de problème. Mais pour arriver dans cette salle, voilà, faut faire des mots, faut que les surveillants ils t'appellent, voilà. C'est toute une mission. C'est toute une mission. Moi avant je travaillais dans l'escalier, je nettoyait l'escalier, ça fait que je croisais, j'arrivais à croiser le

docteur, tout le monde. Quand je voulais voir quelqu'un je lui disais de m'appeler, ça allait plus vite. Mais là...

M: là c'est plus compliqué.

D: voilà

M: d'accord. Je vous propose qu'on parle de la santé de manière un peu plus générale, je voudrais que vous me disiez à votre avis quel effet a eu la prison sur votre santé.

D: ben.... Moi ça m'a, je pense que je vais mieux. Non, là, j'ai re... En fait ça m'a ressorti tous mes petits problèmes, tous les problèmes sont ressortis, mes petits problèmes médicaux sont ressortis ici, et sinon physiquement, je me sens mieux, parce que je fais du sport, tout, et je suis mieux que quand j'étais dehors. Je suis rentré j'étais tout maigre, et là ça va mieux, j'ai un peu plus pris, je suis encore maigre, mais bon, ça va déjà mieux. Voilà...

M: Donc pour vous ça a eu un effet plus bénéfique?

D: ouais

M: et y a des choses qui altèrent votre santé, ici? Qui font que vous êtes en plus mauvaise santé?

D: ben.. Non. Vous voyez, quand ça va pas, c'est quand tu réfléchis trop, quand y a des problèmes dehors, tout ça. Tu te prends la tête en cellule, tu te ronges le cerveau... Non, sinon ça ca, hein... Sinon ça va.

M: donc vous vous avez l'impression que la prison ça a plus eu un effet bénéfique sur votre santé?

D: sur ma santé, ouais. Ben, déjà je bois pas, je bois pas je fais rien, et je faisais pas de sport dehors, et là ça m'a... Je me suis mis à faire du sport et tout. C'est ça qui est bénéfique! Mais c'est tout, y a que ça qui est bénéfique, hein. C'est pas les soins qui m'ont... parce que je vous disais, les soins... Ils m'ont donné que des trucs pour me soigner, regardez mes ongles, je voulais les soigner ils sont pas soignés, en 17 mois... En 17 mois, normalement avec un traitement, ça part, quand même! Voilà, 17 mois, je mettais ça régulièrement, ça partait pas.

M: d'accord. Autre chose, sur l'effet de la prison?

D: (*hésite*) Heu... moi je pense que... ouais, y a un problème au niveau peut-être de l'eau, ou je sais pas. Ou de quelque chose, parce que tout le monde choppe des plaques, tout le monde choppe des trucs comme ça, et on se lave tous les jours, la plupart, on est des... presque maniaques, tellement, et on arrive à chopper des plaques. Et on dirait, que, je sais pas, c'est l'eau, la tuyauterie de l'eau, c'est trop vieux! Et je sais pas, l'eau elle fait des plaques. L'eau, eh ben, ça nous rend malades, l'eau. Ouais. L'eau elle nous rend malades.

M: autre chose?

D: non

M: est ce que, c'est ma dernière question... A votre avis, comment est-ce qu'on pourrait améliorer les soins?

D: ben, déjà, pas ramener les médicaments qui sont pas dehors, pas les ramener ici.

M: parce que vous pensez qu'ici on donne des médicaments...

D : ouais... qui se vendent peut-être pas dehors, ou je sais pas... Je sais pas comment ils font, mais ils prennent pas les meilleurs. Et j'aimerais qu'ils améliorent ça, qu'ils donnent des meilleurs médicaments, des meilleurs soins. Et... Un bon suivi! Un bon suivi, comme moi mon problème d'ongles, comme ils le savent, mais jamais ils m'ont rappelé pour voir une amélioration, ou quoi que ce soit, ou...

M: vous trouvez que vous avez pas bien été suivi par rapport à votre problème d'ongles.

D: ouais

M: vous auriez voulu être vu plus fréquemment.

D: plus fréquemment, et que si le traitement qu'ils m'ont donné, ça marche pas, qu'ils le voient eux-mêmes que ça marche pas, qu'ils essaient autre chose, ou quoi. Mais... Mais ils ont pas voulu, hein. Ils ont pas voulu, ils ont dit qu'ils avaient que celui-là, et que c'était ou ça ou rien, et je suis obligé de prendre ça, et voilà.

M: d'accord. Autre chose qu'on pourrait améliorer?

D:(*long silence*) Non.

Entretien 9

Durée : 29'08"

M : Je vais vous demander de me raconter comment ça c'est passé quand vous avez eu besoin de soin ici.

D : des soins de la main par exemple ?

M : par exemple.

D : quand j'suis allé à l'hôpital?

M : par exemple.

D : ben j'étais tellement (...) que l'infirmière elle a décidé (*problème d'enregistrement*) J'ai été là bas. On m'a mis sous perfusion. Le lendemain (*problème d'enregistrement*). Et le lendemain ça allait mieux. Elle a pris une bonne décision, hein ! Ça commençait à me faire mal. Ça commençait à grossir. Et je voulais pas y aller à l'hôpital. Mais elle m'a dit, que vu l'état du bras, c'était obligé.

M : pourquoi vous ne vouliez pas y aller ?

D : parce que, pris tout de suite par surprise comme ça, d'me dire « voilà, tu vas direct là-bas ». Elle m'a mis dans une pièce tout seul. Enfin voilà, j'voulais pas y aller. (*problème d'enregistrement*)

M : et comment est-ce que vous avez vécu cet épisode ?

D : ben moi j'suis déjà tombé en prison, donc je sais comment ça se passe. Je sais comment ça marche, donc, y a pas eu de problème en extraction.

M : c'est à dire, par rapport à l'extraction ?

D : ben j'y suis allé plusieurs fois à l'hôpital avec la maison d'arrêt. D'habitude ils entravent les pieds. Là, ils m'ont pas entravé les pieds, rien du tout, et c'était mieux pour moi, quoi ! Parce qu'avec les entraves ça fait honte ! Les gens nous voient, on dirait des bagnards, on dirait ... De leur côté, ils ont été cool. J'suis resté une après-midi, même pas, et ils m'ont ramené le soir.

M: qu'est-ce que vous avez ressenti, du coup ?

D : ben rien, hein ! J'ai attendu qu'on m'soigne. Et voilà, c'est passé, hein ! Mais le bras, c'est vite redescendu, le bras. J'avais attrapé une infection. (...)

M : pour vous, ça c'était plutôt bien passé ? Plutôt mal passé ?

D : pour moi ça c'était bien passé, en fait. En une après-midi, vite fait. (...)

M : et pendant d'autres incarcérations, vous avez déjà été extrait ?

D : ouais. J'avais déjà été extrait plusieurs fois, pour des divers problèmes quoi. Mais, j'm'en souviens plus très bien, quoi. Mais donc je savais comment ça marchait. (...)

M : et les fois d'avant ? Vous m'avez parlé de cette histoire d'entraves. C'était comment ?

D : ben avec les entraves, j'les avais mal vécues, les entraves. Aux pieds. Si on me met juste les menottes, bon, on peut s'faire passer pour un, bon, des policiers, ou... mais avec les entraves aux pieds, c'est vrai qu'ça m'avait foutu honte. Et j'me sentais mal, hein ! (...) J'comprends, leur sûreté, leur machin, et tout ça. Mais quand même, quand c'est un détenu qui est pas dangereux, qui va juste pour un petit problème, lui mettre les entraves aux pieds c'est l'humilier devant tout le monde, quoi ! J'sais pas moi ! (...) Ils sont trois surveillants, avec des gilets pare-balle et tout, qu'est ce qui peux y arriver d'plus ! (...) Encore, j'suis pas un gros voyou. J'suis pas un gros... donc les entraves c'est pas la peine pour moi ! J'vais pas aller m'évader pour quatre mois, ou pour cinq mois. (...) mais là, quand j'suis allé avec eux, ils m'ont pas mis les entraves. J'suis resté juste l'après-midi et l'soir j'suis rentré et puis voilà, c'était terminé. (...)

M : il y a d'autres expériences dont vous aimeriez nous parler ?

D : non. Moi à chaque fois j'fais un mot, on m'appelle toujours. A part peut être ... le psychiatre. Il a mis du temps à me reprendre. J'devais toucher des grâces, des RPS. Vous savez, des remises de peine supplémentaires. Et il me fallait une attestation de lui. Et il me l'a pas donné. Ca fait qu'j'ai pas touché de grâces à cause de lui, quoi. Pourtant j'lui avais... vous savez, les cartons rouges qu'elles distribuent les infirmières. J'lui en ai envoyé plein. J'lui en ai envoyé. Et apparemment il les a pas reçu, ou je sais pas quoi. Il avait plutôt pas envie de me voir, moi je pense. (...) C'est ce que je pense, hein ! (...) Et après, comme hier, il m'dit « j'ai envoyé beaucoup de courriers. J'tai envoyé beaucoup de courriers. Tu les as eus ? ». Ben non, j'ai rien eu du tout hein ! Quels courriers, vous m'avez rien envoyé du tout !

M : parce que Dr X, il vous a envoyé des courriers, à vous ?

D : c'est ce qu'il me dit ! C'est ce qu'il m'a dit hier. Il m'a dit « vous avez reçu mes courriers ? ». Je lui ai dit « non, j'ai rien reçu ». Il m'a dit « j'vous en ai envoyé plusieurs, vous n'en avez jamais reçu ? ». J'ai dit « non, moi j'ai rien reçu. ». (...) ça met un peu de temps ! Pour voir un psychiatre, ça met plus de temps que pour voir l'infirmerie. (...)

M : et par rapport à cette histoire de courrier ? Comment ça se fait que vous n'avez pas reçu ça ?

D : moi j'crois pas qu'il m'ait écrit autant de courriers que ça ! Moi j'pense que... j'pense pas ! Ils les auraient amené les courriers ! J'suis ici, j'suis pas à deux cents kilomètres. Peut-être il m'a fait appeler une ou deux fois. Peut-être pendant que j'étais en sport ou en promenade. Et peut être que pendant ce moment-là il m'a fait appeler. Mais moi j'peux pas deviner, moi.

Si j'suis en promenade je ne peux pas deviner que le psychiatre il veut me voir. Ou il faudrait qu'il le dise à l'avance. Avant qu'on sorte en promenade.

M : il faudrait qu'on vous prévienne à l'avance de vos rendez-vous pour que vous puissiez savoir...

D : Voilà. Qu'on puisse savoir si on a un rendez-vous ou pas ! Parce que quand on est en promenade, on sait pas, on sait rien ! Regardez, la dernière fois, j'étais inscrit à un cours de secouriste. Le cours, il commençait le lundi. Lundi matin j'descends en promenade comme d'habitude. Je remonte de promenade, je reçois le courrier comme quoi je dois y aller aujourd'hui, ce matin, à partir de huit heures. Mais huit heures ça vient de passer ! Donc ils m'ont jeté à cause de ça ! Les courriers ils mettent du temps à venir. On m'a dit « j'vous l'ai posté depuis jeudi, et vous l'avez que aujourd'hui ». Le jour même où je devais commencer la formation.

M : donc là, on est en train de parler de l'organisation, en fait.

D : ouais. De l'organisation, ouais.

M : qu'est ce que vous en pesez, de cette organisation ? Vous m'avez parlé du fait que les courriers arrivent en retard...

D : ouais mais ça c'est embêtant ça ! Ça c'est embêtant ! Quand on a besoin, quand moi j'ai besoin de voir quelqu'un d'urgence, c'est que c'est d'urgence ! J'ai envie de le voir d'urgence. Ce n'est pas... j'ai pas envie de m'amuser à écrire quinze courriers ou attendre qu'il me réponde lui. Par contre l'infirmière, l'infirmerie, si on la voit, par exemple quand on la voit à deux heures quand elle vient nous amener les médicaments, j'lui dis « voilà, j'ai besoin de voir quelqu'un », dans l'après-midi même, j'suis sûr que quelqu'un va me recevoir. Mais faut voir la personne en face. C'est ça qui est dommage. Avec tous ces courriers, là, c'est une perte de temps. J'sais pas comment ils pourraient faire, mais... améliorer au moins.

M : parce que, vous trouvez que ça met trop de temps ?

D : ouais, ça met trop de temps. Et puis y a des courriers qui se perdent. (...)

M : par rapport à l'organisation, il y a autre chose dont vous voudriez nous parler ?

D : non, moi... non, rien de spécial, hein !

M : donc vous m'avez déjà parlé de votre extraction, qui c'est bien passé a priori.

D : ouais.

M : vous m'avez aussi parlé des mots et du temps d'attente. Voilà. Après, dans l'organisation des soins ?

D : non, non. Alors là, je n'ai rien à redire. A chaque fois que j'ai eu besoin de quelque chose on me l'a donné. Les changements de traitements, on quand j'étais pas bien. Non, non, y a rien. Enfin pour moi, hein ! Pour moi tout va bien.

M : parce que, pour les autres ?

D : pour les autres, moi, maintenant j'sais pas ! En tout cas, moi je sais que pour moi...

M : il y a d'autres choses dont vous voudriez nous parler pour l'organisation des soins ?

D : non, pas spécialement.

M : par rapport à la qualité des soins en prison, qu'est ce que vous en pensez ?

D : non, ça va ! Ça va ! C'est (...) c'est normal.

M : vous avez reçu les soins que vous attendiez, ici ?

D : ouais, j'les ai reçus, ouais. Mais j'vous dis, c'est par rapport au Docteur X. Il m'a mis des médicaments. J'ai essayé de le voir pour plus en avoir, parce que ça me faisait baver, tout ça, mais impossible de le voir ! J'ai fait au moins dix mots ! Impossible de le voir, impossible de le rencontrer. Et ça, ça m'a foutu les nerfs, ça, par contre. Il met trop de temps à revoir les détenus. J'sais pas si il reçoit les mots, ou si... Parce qu'a un moment j'voulais changer les traitements. J'voulais plus avoir le bleu toute la journée parce que ça me fait baver et que les gens ils le voient pendant la promenade. Et j'ai pas envie qu'on... Parce qu'ici en prison, dès qu'un détenu est faible, ils s'en prennent tout de suite à lui. Donc il faut le moins se faire remarquer possible. Faut... J'sais pas comment vous dire. Faut pas que je me fasse remarquer comme quoi j'prends des médicaments. Donc c'est pour ça que je les prends juste le soir. Et lui il m'avait mis tout la journée. Un lundi matin, après-midi, soir. Et moi je lui avais fait des mots pour qu'il arrête le traitement la journée. Comme ça j'me fasse moins repérer. (...)

M : parce que, qu'est-ce qui se passe si vous vous faites repérer ?

D : ben ils aiment pas les toxicos, les camés, les machins. Enfin certains. Ça parle beaucoup ici. Et puis comme moi j'suis rentré ici, je prenais rien. Là, j'ressors avec un traitement. Ça la fout mal, quoi ! Moi j'connais des gens, et tout. Ils me disent « ouais, dehors tu prends rien, et là tu prends des cachets, machin, tout ça ». Ça me gêne un peu quoi !

M : qu'est ce qui vous gêne ?

D : ben c'est le fait que des jeunes ils me disent « oh tonton (ici, on m'appelle tonton), tu prends des médicaments ? Qu'est-ce qui t'arrive ? T'as l'air fatigué ! ». On me pose des questions, quoi !

M : parce que, qu'est ce que vous pensez qu'ils pensent ?

D : eux, ils pensent que quand on arrive ici et qu'on prend un traitement, on est des camés.

M : vous avez peur qu'ils pensent que vous êtes toxicomane ?

D : ouais, c'est ça. J'aimerais pas qu'ils se mettent ça dans la tête, quoi. C'est pour ça que j'ai essayé de le cacher le plus possible. L'après-midi, je stockais mes médicaments. Dès qu'elle arrivait je lui rendais. Comme ça, y a pas de rapport. y a pas quoi qu'elle soit. Mais attention, c'est des boîtes entières, hein ! J'avais des verres comme ça (*il fait le geste*) ils étaient remplis de médicaments ! Parce que justement, Monsieur X il pouvait pas me répondre. Oh, j'avais tout ça de médicaments ! Si j'me faisais attraper avec ça en cellule, ben j'mangeais bon, hein !

M : c'est-à-dire ?

D : ben j'prends un rapport. Trafic de médicaments. On m'enlève mes grâces, bla bla bli, bla bla bla. C'est dangereux de se faire attraper avec des médicaments ici. Et puis y en a qui peuvent se suicider ! Si j'en donne trois quatre à un type et qu'il supporte pas. Il peut se suicider, il peut crever. Et voilà, quoi ! (...)

M : donc, si je comprends bien, le stock de médicaments que vous aviez, c'est parce que vous ne vouliez pas les prendre pour ne pas qu'on croie que vous êtes toxicomane ?

D : voilà. Parce que je bavais.

M : et vous avez arrêté de les prendre de vous-même parce que Docteur X ne pouvait pas vous voir ?

D : voilà. Exactement. Exactement

M : vous auriez voulu que lui arrête les médicaments, mais comme il n'a pas pu vous voir, vous les avez arrêté vous-même ?

D : voilà. J'les ai arrêtés de moi-même. J'aurais préféré qu'elle soit lui... mais j'vous dis, il m'a appelé juste hier. Ça faisait au moins quinze jours que j'appelais, que j'faisais des courriers, j'faisais des lettres et tout. Mais bon...

M : il y a autre chose que vous voudriez nous dire sur la qualité des soins ?

D : non. A part que quand on a besoin de quelque chose, ici, on nous le donne tout de suite. C'est bien. L'année dernière, j'étais ici. J'étais plein d'angoisse. Le cœur il palpitait papapapapapa. Et je venais à l'infirmerie, j'demandais directement des cachets contre les palpitations et on me donnait direct ! (...) Ouais, ça c'est très bien passé.

M : vos relations avec le personnel soignant, elles sont comment ?

D : très bien, très bien. D'ailleurs j'connaissais une infirmière, là. Elle travaillait à l'hôpital et moi j'y étais à ce moment là. Donc heu... non, non, ça va. Très bien.

M: leur attitude, par rapport à vous ?

D : bien, hein. Normal. Elles sont ni incorrectes, ni... non, non, ça va. Non, je trouve qu'elles sont bien. Et puis même, ça donne un peu de ... ça change de voir toujours les surveillants, surveillantes, surveillants... voir des infirmières, ça fait du bien, un peu !

M : vous avez confiance dans le personnel soignant ?

D : ah oui, oui ! J'ai confiance en eux ! Autrement j'leur dirais pas des choses que ... Y a pas d'problème, j'ai confiance en eux. Normalement c'est secret médical. Et je pense qu'elles le gardent le secret médical. Non, non, y avait pas de problème pour ça. (...)

M : autre chose sur les relations ?

D : non, non, ... non.

M : du coup, maintenant, j'aimerais qu'on parle de la santé mais de manière plus générale en prison. Pour vous, quel a été l'effet de la prison sur votre santé ?

D : le moral, il en a pris un coup. Le moral il en a pris un gros coup, même. Parce que j'ai ma femme dehors, elle fait de la chimio. Et j'ai mes enfants, ils sont tout seul à la maison. Donc, j'ai souffert, en fait. J'ai vraiment souffert. J'espère ne plus jamais revenir ici, mais, comme on dit, hein... Mais là ça a été dur. Ça a été dur. Peut-être pas au début. Au début, je prenais pas trop d'cachets, au début, tout ça. Mais après quand j'ai commencé à prendre les cachets et tout. Ça a été dur, après. Le fait, c'est de rester en cellule qui est dur. De rien faire, de pas travailler, de pas être occupé, de pas... Ca c'est très très dur.

M : et par rapport à votre moral, du coup ?

D : ben ça m'a cassé le moral. Ouais. Ça m'a fait gamberger. Gamberger encore plus.

M : et ça, vous en avez parlé avec les gens de l'UCSA ?

D : non, pas trop, non. En plus j'suis tout seul en cellule, donc... J'aurais voulu qu'on m'mette quelqu'un. Mais bon, maintenant ça se termine. Là c'est bon. (...)

M : est-ce qu'il y a eu d'autres effets de la prison sur votre santé ? Positif ou négatif.

D : il y aura peut être la libération qui sera positive ! (M rigole). Autrement, non. Et puis même le fait de voir tout les jours les même personnes, discuter avec les mêmes personnes. Ça me prend le crane. D'ailleurs j'ai même plus envie de sortir. Là il me reste deux jours, j'ai même plus envie de sortir en promenade. J'en ai marre de voir toujours les même personnes.

M : est-ce que vous avez trouvé qu'en prison, il y a des choses qui ont amélioré votre santé ?

D : (...) améliorer ? (...) non, je crois pas non.

M : et est-ce qu'il y a des choses qui dégradent votre santé ?

D : dégrade, c'est les cachets que je prends, ouais. Ca je verrais avec le médecin dehors, si on peut pas arranger ça. Comme je vous ai dit, j'ai pu le voir qu'hier Monsieur X. Et encore, il m'a remis quatre fois quatre cachets, que je prends pas. Ben je vais les remettre dans un verre et je vais les redonner à l'infirmière, hein! On dirait il comprend rien! C'est pas méchant ce que je dis! Mais je lui dis des choses, ça fait la deuxième fois. Je lui dis « j'veux pas d'ça, j'veux pas d'ça, j'veux pas d'ça ». Mais il me les remet! (...)

M : vous avez l'impression qu'il n'a pas compris ?

D : non, j'ai l'impression qu'il a pas compris. Ou c'est moi qui me suis mal fait comprendre.

M : et pourquoi vous pensez qu'il vous redonne les cachets ?

D : ben je sais pas. J'ai pas compris. (...)

M : et du coup, ces cachets, pour vous, ils dégradent votre santé ?

D : ah ouais ! J'l'entends quand je parle. J'parle un peu au ralenti. J'le sens. Même mes copains ils le sentent. J'parle au ralenti, heu... Y a des mots que j'arrive pas à dire. Les mots un peu trop compliqué, j'arrive pas à les dire. Alors qu'avant, j'arrivais très bien à parler, très bien à... Moi j'avais juste demandé quelque chose pour dormir... et pour être bien la journée, c'est tout. Mais l'plus c'est pour dormir, parce que le soir j'arrive pas à dormir. Surtout quand ça crie de tout les cotés, j'arrive pas à dormir. Et lui il m'a mis ça, et voilà... Il m'a drogué quoi ! (...)

M : Avant vous ne preniez pas de médicaments ?

D : Nan. En sortant, là, nan.

M : et vous n'en aviez jamais pris ?

D : Si. Si si si si. J'ai pris Subutex, j'ai pris de la came, j'ai pris, j'ai j'ai j'ai tout pris dans ma vie. La c'que j'me suis fais, c'est à cause du Subutex. Ca m'a infecté la quatrième vertèbre. (...) Came... J'en connais d'la came ! J'en ai pris ! J'en ai pris des cachets, d'la came... j'ai pris un peu de tout, hein ! Mais là, ceux là, qui font baver, qui font parler au ralenti... j'aime pas ça !

M : et pourquoi il vous les a donnés alors, ces médicaments ? C'était pourquoi ?

D : ben je sais pas. Je comprends pas. J'arrive pas à comprendre. D'ailleurs depuis un bon moment j'lui demande de m'les enlever mais il me les enlève pas !

M : et vous ne savez pas pourquoi il vous les donne...

D : Non, je sais pas pourquoi. La j'avais les prendre parce qu'il le reste deux jours, et après j'arrête, hein ! Des qu'je sors quoi. (...)

M : autre chose, sur ce qui dégrade votre santé ?

D : j'ai pris du poids. Ca c'est en mangeant des gâteaux, des machins... Parce que leur gamelle elle est pas... elle est pas formidable, quoi ! Elle est dégueulasse, donc heu... Là, juste avant, j'avais perdu des kilos, parce que j'mangeais plus alors... J'mangeais plus du tout ! J'mangeais juste des fruits, tout ça. Là j'ai repris encore. J'pèse quatre-vingt.

M : et ça, c'est parce que l'alimentation, ici, en prison, c'est pas...

D : ouais c'est pas, ... c'est pas l'top quoi ! C'est vraiment dégueulasse ! (...)

M : vous m'avez parlé du sommeil, aussi...

D : ouais, je manque de sommeil hein... Ben, je dors, mais je me réveille toujours. Vers trois-quatre heure du matin. Et puis après j'arrive plus à m'endormir. Alors j'suis obligé des Valium qu'il m'a donnés la veille pour essayer de redormir. Comme ce matin, j'me sui réveillé, il était quatre heure. Alors j'ai repris les Valium d'hier. Parce que ce qu'il faut dire, c'est que je les prends pas tous d'un coup. J'en prends deux le soir, et j'en garde deux pour le lendemain pour quand je vais me réveiller. Parce que je sais que je vais me réveiller, donc j'les garde. Et des que j'me réveille le matin, hop, j'en reprends deux.

M : et votre sommeil, il est pareil que vous soyez ici ou à l'extérieur ?

D : non. Parce que quand j'suis à l'extérieur, entre midi et deux, j'aime bien faire une sieste. Et là j'arrive pas.

M : et pourquoi vous y arrivez pas ?

D : impossible. Je sais pas. (...) peut-être la gamberge. A force de gamberger, aux enfants, à tous le monde... Et même, il y a toujours du bruit. Toujours les portes qui claquent. Tout-ci, tout-ca. J'arrive pas à faire de sieste. J'aimerais bien, pourtant, faire une sieste. Mais j'ai peur de faire une sieste, après de plu dormir le soir. Donc voilà. (...)

M : est-ce qu'il y à autre chose sur la santé ? Ce qui l'améliore ou la dégrade, en détention ?

D : Non ça va. Franchement moi je vous dis, à par ces problème, là, de médicaments, tout va bien.

M : a votre avis, est ce qu'on pourrait améliorer les soins en prison ? Et comment on pourrait faire ?

D : Ben déjà y a des gens, qui sont ici en prison, et qu'ils n'ont rien à faire ici, en fait. Ils devraient être à coté, en psychiatrie ou... Parce que y en a... Moi, y en a un le soir qui est à coté de chez moi, le soir il se met à la fenêtre et il crie « ahouuuuu ! ». A minuit, une heure

du matin ! Alors lui, déjà, il a rien à faire ici, quoi ! Y en a qui devraient aller faire un tour, là, à coté, au SMPR. Y en a un paquet, moi j'crois, même. Parce que pour crier « ahouuuu, ahouuuuu ! » à quatre heure du matin, faut être un peu dérangé dans sa tête quand même. Même pas penser à ceux qui dorment à coté, ou quoi que ce soit. Pourtant on lui a dit plein d'fois ! Plein d'fois on lui a dit. Mais apparemment... (...)

M : il y a d'autres choses qu'on pourrait améliorer ?

D : non. Les infirmières elles passent tous les jours, ou régulièrement nous voir. Donc heu ... moi heu... pour les infirmières, tous ça, y a rien à voir, hein ! N'Y a rien à redire.

M : et les médecins, les psychiatres, les ...

D : nan, les médecins. Moi j'vous dis y a juste le psychiatre.

M : ou ça mettait trop longtemps.

D : ça mettait trop longtemps. Autrement quand j'écrivais aux pharmaciens, aux docteurs, aux n'importe quoi le lendemain on me recevait. Donc là c'était bien. Et puis comme j'vous dis, si j'vois une infirmière, par exemple à deux heure et qu'il lui dis j'peux voir quelqu'un, j'suis sur qu'à deux heure-deux heure et demie on va m'appeler. C'est important, hein, les médecins ici. C'est très important. Parce que moi j'ai eu des moments d'angoisse, j'ai eu des moments de... Et quand on peut voir quelqu'un, ça nous soulage. (...) Là, ça va, j'ai plus le cœur qui bat, et tout ça. Mais quand j'avais le cœur qui bat, je sais que, quand je voulais voir un médecin il fallait que j'en voie un tout de suite, autrement le cœur continue à battre et j'ai cru que j'allais attraper une crise cardiaque, hein ! (...)

M : donc, pour vous, c'est important...

D : ouais, c'est important, ouais.

M : ...qu'il y ait des gens ici, pour vous soigner.

D : ah ouais ouais ouais. Très important. (...)

M : est-ce qu'il y a autre chose dont vous voudriez parler ?

D : non, non, c'est bon, non. J'vous ai tout raconté.

Entretien 10

Durée : 37'40"

M : Je vais vous demander de me raconter comment ça c'est passé quand vous avez eu besoin de soin ici.

D : Quand tu sens que tu as besoin d'aller voir le médecin, tu fais un mot. Si tu expliques bien dans le mot que t'es pressé ou que tu t'inquiètes, ben, tu arrives assez rapidement à voir quelqu'un. Et après, si tu fais un malaise dans la journée ou y a quelque chose qui va vraiment pas, et tout ça, et que tu veux voir quelqu'un dans la journée, c'est un peu compliqué pour que le surveillant... Tu leur expliques, ils te disent de faire un mot à l'infirmerie. Tu leur dis que c'est urgent, ils te disent que tout de suite c'est pas possible. Et puis, tu leur demande d'appeler l'infirmerie. Encore, quand ils veulent, parce qu'ils veulent pas toujours. Souvent à l'infirmerie, c'est l'autre surveillant qui répond, il dit « non, j'ai pas de place pour voir la personne ». Alors, l'urgence c'est un peu... enfin, c'est presque impossible, quoi ! (...) Mais sinon (...)

M : Parce que vous, ça vous est arrivé de faire un malaise, ou de vous sentir mal ?

D : Ouais, par rapport à, je sais pas, quand j'avais mal aux dents. Ou, ça fait un petit moment que j'ai mal au côté gauche. J'ai des nodules dans les poumons et tout ça. Et, des fois, je sais pas ça vient d'où, mais j'ai un peu mal, et tout. Et des fois, je tombe un peu dans les vapes, et t'as beau leur expliquer... y a rien à faire, quoi ! Mais au contraire, la dernière fois que j'ai fait un malaise et que je leur ai expliqué comme quoi il fallait que je vois un médecin... c'est.... Ils m'ont dit... Enfin, on s'est pris la tête pendant genre 20 minutes et au bout de 20 minutes ils m'ont dit « retourne en cellule, ou finis au mitard ». C'est encore pire !

M : D'accord... donc vous avez demandé à venir ici, et ils n'ont pas voulu que vous veniez ?

D : Nan, ils ont pas voulu.

M : D'accord... et pourquoi ?

D : J'sais pas ! Parce qu'il était 7 heures du soir, je crois déjà, 7 heures de l'après-midi... Mais je leur avais dit bien avant l'après-midi. Genre le matin quand je me suis réveillé, j'étais pas bien. J'leur avais dit depuis le matin, quoi ! Et ils ont laissé faire... Moi, j'me sentais de plus en plus mal et puis ... ben ça l'a fait pas ! Quand on se sent pas bien, bah... on n'a pas envie de rester pareil ! J'sais pas trop comment vous dire mais... voilà !

M : Et donc, qu'est ce que vous avez ressenti, quand ça c'est passé ?

D : Le week-end dernier, là ? Ben j'sais pas, senti quoi comment ?

M : Comment vous l'avez vécu ?

D : Ben, ça énerve, ça énerve ! Ben t'es pas bien, tu te dis qu't'es malade, enfin, qu'il y a quelque chose qui va pas. Tu fais des malaises. Tu veux voir un médecin pour être rassuré, pour savoir s'il se passe quelque chose et l'autre il te dit « tu vas finir au mitard » ! Alors que c'est encore pire que la cellule ! C'est bizarre quand même ! De dire à quelqu'un que t'as besoin de soins et l'autre il te dit qu'il va te mettre dans un endroit pire ! Ça peut pas t'améliorer, quoi ! Après c'est sûr que ça énerve ! Mais, bon, après, tu va faire quoi ? T'as pas de solution... ça fait que, voilà, j'étais obligé de rentrer dans la cellule.

M : Et finalement, vous avez pu voir un médecin ?

D : Finalement j'avais mal aux dents. Ils m'ont donné des cachets pour les dents. J'me rappelle pas c'était quoi comme cachet. Ils étaient peut être un peu fort. Il y a peut-être les antibiotiques qui ont fait effet à force, et ça s'est calmé, et après, voilà ! Maintenant que je vous vois, apparemment tout va bien ! Ben tant mieux !

M : Mais avant de me voir moi aujourd'hui, vous n'avez vu personne du coup ?

D : Si, si, j'ai vu, heu (...) ben la docteur qui m'a fait faire les prises de sang. Et la dentiste. Par rapport à mes dents et tout. Mais bon. Le dentiste en prison, c'est un peu pas terrible. Après, c'est mon opinion, mais...

M : C'est à dire ?

D : Ben, j'sais pas. Elle m'a arraché une dent, genre mardi, genre samedi j'avais encore mal aux dents que j'avais plus... alors, c'est compliqué ! Ouais, là où elle me l'a arraché, j'avais mal à la gencive genre une semaine après. C'est pas normal ! Elle m'a dit qu'j'avais une petite carie dans la molaire alors que mon molaire était entière ! L'avait une petite carie, elle m'a dit qu'elle allait me la soigner, soi-disant, qu'elle allait me faire un pansement, ou un truc comme ça... Et la dent elle est tombée en trois jours. Depuis qu'elle m'a dit qu'elle allait la soigner !

M : Vous avez perdu votre dent ?

D : Ouais. Mais bon, après, tu veux faire quoi ? T'as beau dire ce que tu veux, c'est mort !

M : Vous avez l'impression que ça ne sert à rien d'en parler ?

D : Ben, ça va changer quoi ?

M : Ben je sais pas.

D : Ben rien, ben rien ! Ben j'viens de vous expliquer qu'à chaque fois qu'tu dis aux surveillants quelque chose, genre t'envoie un mot, si ils voient qu'le mot il est pas... ben, (incompréhensible) ou alors au pire ils te répondent pas ! Et si tu fais l'gars qui insiste... d'après moi t'as le droit d'insister, si c'est ta santé ! Mais bon, eux, s'ils voient que tu insiste, à mon avis ça doit leur faire plus de travail. Ils ont pas envie de se prendre la tête et ben, au lieu qui t'répondent tu peux finir pire, quoi ! (...) tu vas finir au mitard alors que t'as rien fait,

hein ! Tu va te prendre un rapport et finir au mitard, dire que tu t'es mal comporté, comme quoi t'étais agressif.

Ben déjà quand j'parle avec des gens en général, ils me disent « t'es agressif ». (Singeant une voix) « Ah, Monsieur X, vous êtes agressif aujourd'hui ! ». J'suis pas agressif, c'est, j'sais pas, j'parle fort, parce que j'ai une voix qui porte, dites moi pas qu'suis agressif ! (singeant à nouveau une voix) « ah, mais si, si, votre façon de parler... ». Et à force, t'es énervé ! Tu te lève le matin, t'es normal, on te dit « vous êtes énervé ». Tu lui réponds quoi ? « Vous êtes énervé ». Ben nan, j'suis pas énervé... mais à force qu'ils te disent que t'es énervé, tu vas être énervé ! Et quand tu t'énerves, ils te disent « ouais, ben voilà, ouais » (...)

M : Est-ce qu'il y a d'autres expériences des soins dont vous voudriez nous parler ?

D : Comme quoi ?

M : Ben je sais pas. Là, vous nous avez parlé du malaise, de la dentiste ... est-ce qu'il y a d'autres choses...

D : Si, ouais, par exemple, quand tu dois être extrait. Ça met une éternité ! Ben j'espère que ... que ça sera pas quelque chose de grave pour que ... Admettons si t'as quelque chose de grave mais que ça se voit pas, même si c'est grave, tu, tu, tu... tu peux y rester dans ta cellule! Après, eux, pour eux, pour les surveillants, pour que t'appelle pour une urgence, il y a du sang partout ! Eux, si ça saigne pas, pour eux c'est, y a pas d'urgence ! Ça fait que faire quelque chose si ça va pas, t'es pas bien, quand t'as besoin vraiment des soins et tout, tu peux leur dire, tu peux leur expliquer, tu peux leur faire comprendre, tu peux leur expliquer, ils peuvent voir, pour eux... ils vont te dire « ouais, tout à l'heure on passe à la ronde, si vous êtes pire, on verra ! ». Mais vous verrez, pour quoi faire, vous verrez ! C'est sur vous verrez, hein ! Si tu meurs dans ta cellule, le matin, il verra bien que tu te lève pas, hein !

M : Vous, vous avez connu des gens qui ...

D : J'sais pas... comme ça, peut-être là tout de suite j'ai pas quelqu'un qui m vient à l'esprit. Mais, ouais, y a pas mal d'histoires soit ici, soit à la maison d'arrêt d'Aiton... Pas mal d'histoire des gens à qui c'est arrivé pas mal de petites bricoles. Mais là, des têtes, des têtes, j'vois personne comme ça, que j 'connaîtrais plus qu'un autre spécial... Mais, ouais y en a, y en a (...) Mais bon voilà, de toute façon tu vois, t'as beau dire t'es pas bien, il a beau voir, il va dire qu'y a pas d'médecin! Ou j'sais pas, il va dire qu'il va faire passer un mot, ou sinon, si c'est genre à partir de 5 heure il va dire qu'y a personne, qu'il faut attendre, et puis voilà, hein ! Quand vous dites « c'est urgent » ou « ça va pas », machin, il va dire « ouais, mais j'vois pas d'sang par terre » alors... ouais, ils te le disent normal ! « Pour moi urgent c'est t'es en train de t'vider de ton sang ! ». Après, j'sais pas comment leur expliquer ! Ils peuvent comprendre. A mon avis, ils vont comprendre, ils sont pas plus cons qu'un autre ! Mais à mon avis, quand ils comprennent pas, ils veulent pas comprendre ! J'leur dis « mais non, mais c'est vrai, j'suis cardiaque » ou n'importe... J'sais pas quelqu'un qui pourrait avoir un malaise, ou quoi que ce soit, hein! T'as beau leur dire... Après, à mon avis, pour comprendre, ils peuvent comprendre, hein ! Mais ils font semblant de pas comprendre ! « Vous l'direz à la personne, et personne, et attendez... » Et t'attend ! Mais autrement t'as pas l'choix! T'es

enfermé dans 9 mètres carrés et de ton côté y a pas de poignée, alors... j'sais pas comment tu va faire pour pas attendre ! (...)

M : Tout ça, ça a un petit peu un rapport avec l'organisation des soins... Qu'est-ce que vous pourriez nous dire de l'organisation des soins en prison ? Qu'est ce que vous en avez pensé ?

D : C'est à dire, l'organisation des soins ?

M : De la manière dont c'est organisé : les consultations, tout ça... Ça se passe comment ? Vous m'avez déjà expliqué un petit peu : quand vous voulez venir, vous faites un mot...

D : Ben ouais! Vous faites un mot, genre, j'sais pas, vous faites un mot genre aujourd'hui. Si vous voulez voir un médecin, ben faut attendre au moins... facile, heu... Ben déjà, ils ont pas le mot avant le lendemain, et encore, le lendemain, vers midi peut-être, ou j'sais pas, donc t'es pas sur... et des fois même le jour d'après ! Et après, ben faut qu'attende qu't'as une place et que. Et qu'voilà ! De toute façon vous travaillez, vous voyez comment elle est l'infirmerie, qu'est-ce que c'est pas, nan ? Et de toute façon vu la quantité d'détenus qu'y a, ben tu... Après, de toute façon, j'pense qu'ça dépend de c'que tu mets dans le mot ! Ou, j'en sais rien, pas rapport aux problèmes de chacun, j'veux dire ! A ce que la personne il dit s'qui lui arrive. Ou j'sais pas peut-être que c'est par ordre des mots ! Après, si c'est par ordre des mots c'est bizarre parce que entre quelqu'un qui a le plus mal et quelqu'un qui a simplement mal au ventre... Après j'sais pas comment ça fonctionne pour qu'vous, quand vous appelez les gens ! Mais faut compter déjà minimum quatre jours pour être vu, quoi ! A partir du moment où...

M : Vous, vous avez du attendre pas mal ?

D : Ben, moi et tout le monde ! Tous le monde est pareil, quoi ! Ben, la quantité de gens qu'y a et...

M : Même quand c'est très urgent ?

D : Très urgent des fois, t'arrive dans la journée. Mais souvent, ben voilà, t'as intérêt d'être motivé. Que si t'es malade et qu't'as vraiment pas la pêche de... Si t'es pas motivé, tu crève dans ta cellule ! Ouais, faut les motiver, faut leur dire, voilà, et comme ça va pas, et comme il faut qu'ils appellent l'infirmerie. Et après ils veulent pas. Ça veut dire qu'tu leur fait un mot, tu leur dis « donne lui en main propre à l'infirmière ».

M : Vous avez l'impression qu'il faut redemander souvent ?

D : Ouais. Ça fait qu'il faut redemander tout le temps, tout le temps ! Admettons, par hasard, que la maintenant, y a quelque chose qui va pas... j'vais demander à voir... j'vais appeler le surveillant, il va m'demander c'est pourquoi. Il va dire « fais un mot, fais un mot, fais un mot ». Et tu va faire un mot, même si à quelque chose que vraiment il t'inquiète ou te fait vraiment mal, tu vas faire un mot... tu vas pas, avant trois jours... genre, trois jours après tu va voir quelqu'un. Genre, tu te sens mal pour quelque chose, t'arrive à voir l'infirmerie genre trois jours après ! Alors si t'as vraiment mal, à mon avis c'est...

M : Vous avez l'impression que c'est long ?

D : Trois jours, c'est pas énorme ! Mais si après t'as vraiment mal et qu't'as aucuns soins, c'est assez long ! Surtout genre quand t'as mal aux dents ! Le mal de dent, c'est horrible ! Quand t'as mal aux dents et qu't'es dans 9 mètre carrés, et qu'tu sors nul part ! T'as l'impression ta tête elle va exploser ! Et puis t'as pas, ni d'antidouleurs, ni d'anti-inflammatoire... ça je trouve que c'est pas évident !

M : Donc, pour vous, il y a trop d'attente ?

D Ouais, j'pense. Y a trop d'attente, sur ! Après, les raisons pourquoi y a de l'attente j'sais pas... peut-être parce qu'il y a pas assez de médecins, ou parce que... de toute façon, la maison d'arrêt, elle est pleine ! Et ça risque pas de s'arranger, alors ! C'est spécial, l'état français. (...)

M : Est-ce qu'il y a d'autre chose par rapport à l'organisation des soins ? Vous, vous avez été extrait par exemple ?

D : Ouais.

M : Et ça se passe comment ?

D : Ben spécial. T'es menotté aux pieds et aux mains. Tu vas à l'hôpital, La Tronche, dans une camionnette pénitentiaire. Et après, c'est bizarre, pour que... j'sais pas moi, t'es menotté aux pieds et aux mains, tu marche devant tout le monde, quand t'arrive à l'hôpital ! J'sais pas, t'enlève les menottes des pieds au moins ! T'as l'impression t'es, t'es, t'es, t'es ... Hannibal ! T'es un Hannibal, dans un film d'horreur ! Voilà, parce que les gens ils te regardent un peu bizarre. On dirait qu't'es une bête ! Mais qu'est-ce qu'il leur arrive ! Mais normal, t'arrive là-bas menotté aux mains et aux pieds, tu marches (il fait le bruit des chaînes) avec des chaînes ! Devant tout le monde à l'hôpital ! Les gens ils te regardent.... mais après, faut pas.... mais bon, voilà, c'est histoire de respect, quoi ! Mais bon, après, j'veux bien comprendre qu'eux, t'es incarcéré, si t'es pas menotté, à mon avis, c'est plus pratique si tu veux te barrer, quoi ! Mais bon, mais même ! J'sais pas moi, au moins t'arrive plus discrètement, ou j'sais pas... Là, tu traverse tout l'hôpital ! Mais longtemps, hein ! Tout l'hôpital de La Tronche ! Tu fais tous les couloirs, devant tout le monde, menotté aux pieds et aux mains ! Tu fais des pas pas plus long que dix centimètres... parce que t'es menotté, y a la chaîne, tu peux pas faire des grands pas ! Ben c'est spécial quand même ! Quelque part j'm'en fous, et quelque part j'm'en fous pas. Quelque part j'm'en fous parce que j'avais besoin de soins et j'y étais et voilà. Mais après... Après, bon, y a le regard des gens. Chacun sa vie, mais voilà... Malgré tout ça...

M : Vous avez vécu ça difficilement ?

D : Ben nan, pas difficilement ! Mais bon, c'est des choses que j'trouve, ça s'fait pas ! Vous voyez ce que j'veux dire ! J'm'en fous quelque part, mais bon, j'trouve que d'un point de vu de respect pour quelqu'un ça se fait pas !

M : Vous trouvez ça irrespectueux ?

D : Ben ouais ! Tu fais ta peine en prison, et puis ça va ! Mais après, tu va à l'hôpital, tu reste à l'hôpital menotté aux pieds et aux mains, devant tout les gens... mais j'sais pas moi ! Regarde, moi j'suis jeune, j'ai ma copine. Si ça s'trouve ses parents y savent pas qu'j'suis en prison, ou j'sais pas ! Tu va à l'hôpital, tu, tu... (Il pousse un soupir) tu les croises involontairement menotté aux mains et aux pieds... Et encore, ça fait encore plus, même si t'es en prison... L'autre il est en prison parce que il a roulé alcoolisé ou grillé un feu rouge ! (il rigole) l'autre il va à l'hôpital, il croise, j'sais pas, quelqu'un de sa famille ou quelqu'un d'la famille à sa femme, menotté aux pieds et aux mains ! J'sais pas, ça fait, les gens ils vont pas penser qu'il a grillé un feu rouge !

M : Parce que c'est pour tout le monde pareil ?

D : Ben ouais, tout le monde pareil, ben ouais ! Ben y en a peut-être qu'ils menotent pas aux pieds, j'sais pas. Après ça dépend des surveillants qui sortent aussi. A mon avis ceux qui sont un petit peu peureux, ben... ils te menotent aux mains et aux pieds, et ceux qui sont un peu plus confiant en eux, j'pense...

M : Ah oui, vous pensez que ça change en fonction des surveillants ?

D : Bien sur ! Ben c'est sur ! Parce qu'il y en a qui on été menottés qu'aux mains, d'autres qui on été menottés aux pieds et aux mains... ça dépend ! Ça dépend de la confiance de chacun des surveillants. Si ils sont un peu sur d'eux, et qu'ça s'passe bien avec le détenu, qu'ils le connaissent, qu'ils savent qu'il va pas essayer d'se barrer parce que ça va être pire, ils vont le menotter aux mains et ils vont l'amener tranquillement. Après si... s'ils sont pas très confiants en eux, ou ni en eux, ni au détenu, ben... ils vont pas prendre de risques. Après, j'sais pas, hein, j'pense ! Mais bon, en tout cas ça marche comme ça ! Après quel degré il fait pour que ils menotent aux pieds et aux mains, j'sais pas... peut-être vous devriez... j'sais pas !

M : Et du coup, par rapport à l'organisation de l'extraction, vous avez trouvé que c'était organisé comment ?

D : Ben j'sais pas comment c'est organisé ! T'sais, eux, ils te disent tu dois être extrait parce que t'es obligé d'faire des tests à l'hôpital que tu peux pas faire ici. Et genre là ils te disent, heu, genre qu'ils leur demande là. Mais bon vu qu'ça va pas et tout ça, j'aie envie d'avoir des réponses ! J'ai envie de savoir si y a quelque chose ou pas ! Il dit « bon, ben genre, dans un mois, vous allez avoir des nouvelles ». Et après t'attend trois mois et encore, ils te disent pas la date où ils t'extraient parce que c'est interdit pour eux de le dire. Parce qu'à mon avis ils doivent pas vouloir que ceux qui sont extrait, quelqu'un, tu le croise dehors, ou t'as prévenu quelqu'un... enfin j'en sais rien ! Des fois t'attends un mois, comme deux mois, comme trois mois, et un jour au pif ils viennent te chercher. « Ben voilà, extraction, on va à l'hôpital ! ». Encore, le délai, il serait pas énorme, ça va quoi ! Mais un délai de trois mois. Au bout de trois mois tu te rappelle même plus que t'étais malade ! Sauf si t'es pire, quoi ! Trois mois pour aller à l'hôpital, c'est quoi ça ! Si tu compte dessus, tu, tu... tu va virer, quoi ! Si y a

vraiment qu'ça qui va te dire si t'es en bonne santé ou pas et que toi tu compte dessus pour savoir si t'es en bonne santé, tu vas psychoter pendant longtemps hein ! (...)

M : Par rapport à l'organisation, du coup, y a des choses que vous voudriez rajouter ?

D : Ben j'sais pas. Comme ça, de tête, non. J'ai tout dis, hein. Tu fais des mots, tu viens, il t'appelle... bon après, s'il y a quelque chose, si y a rien de grave, ça va. Après si tu trouve qu'y a quelque chose de grave, c'est un peu compliqué. Mais sinon, ça va.

M : Par rapport à la qualité des soins, vous en avez pensé quoi ?

D : Les soins dentaires, bon après moi j'suis pas médecin, hein, mais les soins dentaires j'trouve ça laisse à désirer un peu. Et après, tout ce qui est les soins... j'sais pas, à part les soins dentaires, j'trouve ça va, quoi. J'trouve que j'ai pas eu grand chose à me plaindre non plus. Mais bon, à part que c'est galère pour voir l'infirmerie quand il t'arrive quelque chose comme ça, si c'est urgent, un truc comme ça, tu mets du temps ! Mais sinon après si tu va, ça va. Après j'peux pas dire qu'j'ai eu des gros problèmes, ou que... mais sinon, par rapport à, ça va ! A mon avis, ça va. A part que c'est long, mais sinon, ça va. (...)

M : Vos relations avec le personnel soignant, elles étaient comment ?

D : Ca va, bien. Bien, bien. Y a rien à dire. Ben en tout cas de ma part, après, je sais pas ce qu'ils pensent les autres. J'peux pas savoir, mais en tout cas...

M : Mais vous, qu'est ce que vous en pensez ?

D : Si, ça va.

M : Vous trouviez que leur attitude, par rapport à vous, elle était comment ?

D : ça va, normale ! Ni trop bien, ni pas assez, quoi. Normale, bien. J'ai eu quelques problèmes de santé vite fait. J'suis venu. Ils m'ont vu, ils m'ont expliqué, ils m'ont dit que tout allait bien. Ben la preuve, encore aujourd'hui, ben apparemment tout va bien, ben ça va... y a jamais eu de...

M : Vous avez confiance en eux ?

D : Ben ouais. Ben j'sais pas, c'est votre métier, nan ? Après, j'me dis que j'sais pas moi, j'suis pas médecin, hein ! S'il est venu être médecin ici, ou médecin ailleurs, j'pense c'est pareil, quoi ! Après c'est, c'est, j'sais pas moi. Après si le gars il pense les gars à maison d'arrêt c'est pas les même que dehors, c'est lui que j'pense il a un problème, quoi !

M : Vous pensez que c'est pas la même chose ?

D : Nan, j'dis si, au cas où, après... ça après c'est la personne qui les pratiques qui doit avoir un problème, mais... Mais en tout cas, moi, j'm'ai pas rendu compte qu'il y a quelque chose qui...

M : Si j'ai bien compris, vous pensez que ce serait un problème si les soins ici étaient pas pareil que ceux à l'extérieur ?

D : Ben ouais normalement, ouais !

M : Mais vous pensez que c'est pareil ?

D : Ben ouais, à peu près, ouais... Mais c'est quand même, c'est pas un hôpital, c'est pas, mais bon. Ça va, j'trouve que ça va, quoi, vu les moyens. Après, quelqu'un qui a vraiment des problèmes de santé grave, tout ça, j'trouve pas que... Ouais à mon avis il va galérer ici s'il a vraiment des problèmes de santé, tout ça, pour s'faire soigner. Alors qu'y a rien, hein, dans cette infirmerie! Mais sinon, j'pense pas, c'est pas, c'est pas... si vraiment t'as des problèmes graves y a rien ici ! C'est vraiment une infirmerie où y a pas grand chose, hein ! T'as des médicaments pour les douleurs, pour machin, pour des maladies comme ça quoi, la médication pour les gens qui en ont besoin quoi. Mais après des ustensiles, ou des machines, ou des trucs qu'il faut pour quelqu'un qui en a besoin ben il est dans la merde ! J'trouve, hein.... Mais sinon après si t'as pas des gros problèmes de santé, ben j'sais pas, normal, hein. J'sais pas, c'est des médecins, comme à l'hôpital quoi. C'est tout pareil. (...) après à mon avis même eux, si ils voudraient, ils pourraient pas, hein ! Ils manquent de matériel.

M : Pourquoi...

D : Ben j'sais pas, c'est une petite infirmerie. Alors qu'même si quelqu'un il a besoin de quelque chose. Quelqu'un qui a une maladie ou même si vous savez ce qu'il faut, s'il y a pas le nécessaire, ben... c'est pareil, quoi ! (...)

M : (...) d'accord (...) autre chose sur le personnel soignant ?

D : Nan. Comme ça j'sais pas quoi d'autre. J'sais pas...

M : J'vous propose du coup qu'on parle la santé en générale en prison. (...) vous, comment vous avez ressenti l'effet de la prison sur votre santé ?

D : Ben déjà sur les nerfs c'est pas terrible. Vraiment pas terrible du tout. Et après... ben j'sais pas, parce que c'est bon pour personne ! Même dans la santé, ça joue ! T'es enfermé beaucoup de fois, beaucoup d'heures. Pas assez de choses à faire, pas assez d'occupations. Ça fait que, j'sais pas, (...) J'sais pas comment vous expliquer ! Mais ouais, mais c'est pas terrible, quoi ! A mon avis ça va jouer bien bien... après, ça va, y a pas que moi. Y a pas mal de gens. Tout le monde y tiens, tu tiens... tu fais ta prison, t'es obligé! Mais après, y en a, des autres, y en a pour qui ça d'vient grave ! Y a des gens qui supportent mal l'enfermement, qui commencent à prendre des cachets pour s'endormir, qui commencent à prendre des cachets pour être pas stressé, qui prennent des cachets et à la fin ça d'viennent des loques. A mon avis la prison, regardez les, question santé, ça leur a détruit leur vie. Parce que ils vont être sortis dehors, ils vont être toujours accro à les médicaments qui été censé les aidé. Ils sont devenu, heu, comme des, ... pas comme des toxicomanes, mais vraiment, j'sais pas comment vous dire! Mais c'est grave, quoi ! Ça leur a dégradé vraiment la santé morale et physique.

Après, quand t'arrive à ce stade là, ouais, c'est, c'est... ta vie peut être... j'sais pas comment vous dire ! Ben ta vie elle peu être... elle peut s'compliquer pour un passage en prison, quoi ! Si ça s'trouve tu finis par rien faire de ta vie, même si t'es jeune, parce qu'en prison, ton état mental et physique il s'est dégradé, quoi. Ça arrive à pas mal de gens, hein.

Après, c'est pas propre. Vous voyez, vous êtes... vous venez. Vous voyez qu'c'est pas propre. Et encore, là, à l'infirmerie, tout ça, encore, ça va, les couloirs et tout. Mais bon, habiter tout les jours dans une cellule. Vous voyez les grilles comment elles sont. Même le parterre, les murs, t'as beau laver, t'as beau... je ne sais pas. Y a aucune condition. Mais pour de vrai, aucune condition ! Tu vas habiter dans une cellule... Regardez, vous allez dans une cellule, vous regardez bien comment c'est fait. T'as beau être propre, t'as aucune condition, pour vivre. Moi j'suis d'accord tu fais ta peine. T'as fait des choses que, qui s'faisait pas, ou qu'c'est interdit par la loi. Après, chacun il choisit sa vie. Mais, après, tu t'es fais avoir, ou t'as fait quelque chose qu'il fallait pas, tu dois payer. Tu va en prison, d'accord ! Mais au moins, je sais pas, un minimum de condition, non ? Je sais pas moi, y a aucune condition. Y a une planche en bois qui t'sers de table, un frigo, va savoir toute les bactéries qu'y a dedans, même tu le lave... chacun le lave au mieux, mais bon. Va savoir ! Des toilettes au pied du lit, dans une petite cabine, c'est même pas une cabine. Un lavabo, alors que tu fais à manger, tu fais tout dans le lavabo. Tu lave la vaisselle... ça fait qu't'as des bassines, des (il souffle). T'arrive à être propre... mais y a pas vraiment, pas vraiment une hygiène... Je sais pas, y a même pas (il souffle), même pas c'que j'dirais un minimum pour quelqu'un. (...)

M : ça serai quoi le minimum pour vous ?

D : j'sais pas. Déjà c'est d'être plus propre. Déjà les murs, j'sais pas, l'état des, des.... j'sais pas ! J'dis pas qu'il y ait plus de trucs, mais au moins l'état des choses, que, je sais pas moi. Déjà les fenêtres. T'as des fenêtres, t'as même pas des fenêtres, t'as des p'tits... oh, vous voyez les p'tites fenêtres fines qu'il y a là ? (il montre la fenêtre de la salle de consultation). En cellule c'est pareil, avec des grilles. Là où il y a les fenêtres y a encore une autre, des grilles. On dirait qu't'es dans une grotte. Tu regarde en face, tu vois la forêt. T'as l'impression... Vous voyez les murs ? Les murs, tu laves les murs, y a la moitié du mur qui tombe. Mais pour de vrai ! Y a l'plâtre y tombe ! T'as beau laver, tout les jours, tout les jours, c'est pareil. Tu fais l'ménage, y a d'la poussière cinq minutes après. La poussière, pareil, pour l'enlever ! Y a... j'sais pas moi ! Ça pue, c'est vieux. Tout ce qui est à faire, c'est rouillé. Les cellules elles ont brûlé, ils ont repeint par-dessus le brûlé. Maintenant la peinture elle se décolle. Le brûlé, tout ce qui a été brûlé à mon avis, ça a du faire microbes, des bactéries. Ça vole en l'air. Y a pas d'hygiène du tout, vraiment. T'es obligé de laver tout les jours. Regarde, moi et mon copilote, on lave tout les jours la cellule, même deux-trois fois par jour. Et tout le monde, hein ! Tous ceux qui ont un peu d'hygiène. T'as envie de te sentir à peu près bien dans ta cellule, tu fais le ménage au moins trois fois par jour. Tu balayes, tu passe avec d'la Javel, tu laves au gel douche, au Monsieur Propre, au machin et t'arrive a c'que ça sente a peu près... qu'ça sente bon, a peu près ! Pour que t'arrive à vivre dedans ! T'es obligé de vivre dedans. C'est pas chez toi, mais tu vis dedans pendant longtemps, hein. Y en a qui prennent des, ... encore des plus grosse peines. Tu restes quatre ans, cinq ans dans une cellule, t'es obligé d'avoir un... de te créer un minimum de confort, quoi. Et surtout l'hygiène, quoi.

M : pour vous, ça c'était un problème pour votre sante ?

D : pour la mienne et pour celle de tous. Mais c'est sûr, hein, ça c'est sûr. Un endroit sale, ça peut pas arranger la santé. Même si par hasard, tu fais ta peine, il t'arrive rien, hein ! Ben tant mieux, hein ! Parce que sinon... et heureusement, quoi. Sinon, y aurait des gens, ils seraient encore pire, quoi. Après, que c'est sûr qu'est pas bien, ça c'est sûr et certain quoi. J'trouve, moi ! Après, chacun son opinion. Mais en tout cas moi j'trouve qu'est pas vraiment... ben y a pas d'hygiène ça fait que la santé c'est sur elle peut que s'dégrader. (...)

M : il y a d'autres choses qui dégradent votre santé, ou qui l'améliorent, en prison ?

D : j'sais pas. Ben, le fait d'être enfermé, qu't'es beaucoup d'heures enfermé ça fait beaucoup d'temps à rien faire. Et encore, beaucoup de temps à rien faire, quand tu demande quelque chose aux surveillants, des fois ils le font, des fois ils le font pas. Ou peut-être ils ont vraiment pas le temps. Des fois ils comprennent pas que tu sois enfermé et que ça fait qu'est normal que des fois t'es un peu sur les nerfs. Ben à force d'être enfermé... des fois t'as pas envie d'être enfermé ! Tu regarde la télé, tu vois les gens dehors, tu, j'sais pas moi ! Des fois t'as pas envie d'être enfermé, ça fait qu't'es obligé de t'énervé ! On est humain, quoi ! Après t'essaye de te contrôler. Mais juste par hasard, pour un petit mot plus fort que l'autre, ou, j'sais pas, il commence à vouloir faire des manières. Après, il va vouloir te montrer qu'est lui qui commande, qu'est lui qui machin. Et après, c'est une guerre. C'est encore pire. Ça fait qu't'es dans ta cellule, t'as besoin de quelque chose ailleurs, alors qu'est juste à côté, et il va faire le gars qui, qui... qui va t'empêcher d'avoir ce qu'il te faut. Et après, j'sais pas moi, avoir les nerfs, c'est pas bon pour la santé. Tu t'énervé, tu reste dans ta cellule, après tu te calme, après t'as rien à faire... le fait que tu passe beaucoup de temps ... Parce qu'après, faut t'occuper dans la vie ! Tu peux pas, t'es un être humain, tu peux pas rester comme ça sans rien faire... au bout d'un moment, tu peux pas, tu peux pas... Tu peux pas, si tu fais rien, même, ton cerveau, il va coller ! T'es obligé de t'occuper, de faire quelque chose. Mais dans une cellule de neuf mètres carrés et sans rien, tu veux t'occuper comment ! (...) ben ouais ! (...)

M : autre chose par rapport à ça ?

D : (...) j'sais pas. Les parloirs. (...) c'est pas terrible, une demi-heure. (...)

M : et ça joue sur votre santé, vous pensez ?

D : ben ça joue sur la santé de tout le monde. Vous imaginez, vous, vous êtes enfermé, genre, du jour au lendemain. Parce que c'est comme ça, c'est du jour au lendemain même d'une heure à l'autre, des fois. Là, vous menez votre vie normale jusqu'à ce matin. Vous vous êtes levé, tranquillement. Vous êtes venu à votre travail, et tout l'machin. Admettons, imaginez, là, comme ça. Là, tout de suite d'un coup, c'est comme ça que ça nous arrive, à nous. Là, tout de suite, d'un coup, quelqu'un rentre, il vous attrape, il vous ramène chez vous, il vous enferme dans votre chambre. Et vous restez là-bas, dans votre chambre. Du jour au lendemain, vous restez là-bas, dans votre chambre genre quatre mois. Ben vous en pouvez plus de votre chambre... C'est sûr qu'au bout d'un moment... Vous voulez manger, mais il veut pas venir tout de suite. T'as des clopes, des feuilles, ce que tu veux. Tu veux fumer, t'as pas de feu. Tu demande du feu à côté. Tu sais qu'à côté il va te le donner si tu lui

demande. Genre, à coté, mais même pas a un mètre ! Si le surveillant, ou l'autre, qui vous a enfermé, il veut pas vous le donner. Il va vous faire galérer, alors que ça coûte rien ! T'as le feu en face. T'es fumeuse, tu veux fumer, t'as ce qu'il te faut, il te manque le feu, le feu il est a un mètre. Il faut qu'il (l'enregistrement coupe)

M : donc vous me disiez?

D : Ben genre tu fume. T'es enfermé dans ta chambre du jour au lendemain. Comme ça, là. Tu fais ton travail là d'un coup, là, tout de suite, on te dit dans deux heures t'es dans ta chambre tu sors plus. Et tu dépends plus que de quelqu'un pour te ramener des trucs à chaque fois. On te laisse sortir une heure par jour. Une heure le matin, une heure l'après-midi. Après tu rentres dans ta chambre. Mais que tu veux ou qu'tu veux pas ! Des fois t'as pas envie mais c'est pareil ! C'est pareil ! Après, genre si tu fais la personne qui veut pas y aller, ben on fait pire ! On t'enferme dans ton placard. On t'enlève de la chambre, que c'est déjà pas bien, et on te met dans le placard. Mais sans télé, sans rien. Avec moins de choses. Pendant genre une semaine. (...)

M : ça c'est le mitard ?

D : ouais. Au pire. (...) a ton avis, ça joue sur ta santé ou pas? (...) Hein ? (il sourit et rigole)

M:(...) (elle rigole) ouais, c'est sûr.

D : tu vois ?

M : c'est sûr.

D : parce que les gens, des fois, ils voient pas les choses, vraiment comment elles sont. Mais quand ils voient les choses, vraiment comment elles sont, réelles, des fois... Les gens qui sont en prison... Les gens dehors ils disent « ouais, mais vous êtes pas sympa. » ou « vous montrez pas trop vos émotions » ou « vous avez l'air agressif ». Ma façon de parler, elle a l'air agressif... Mais va passer du temps, là, comme j'ai passé... Et après, dis pas qu'on est méchant, on est pas méchant, hein ! Sinon, entre nous, on s'aiderait pas, hein. On est pas méchant, hein. Des fois on galère, dans la cellule pour faire un yo-yo, pour envoyer des clopes à l'autre. Alors que des fois, moi j'ai tout, j'ai besoin de rien, hein ! J'pourrais être dans mon lit en train de regarder la télé. Sauf que lui aussi, il l'aurait fait pour moi ! Donc tu va galérer. Après le surveillant il va venir, peut-être il va t'attraper avec un bout de drap. Y a qu'en prison qu'tu vois des choses comme ça...

M : avec un quoi ?

D : avec un bout de drap. T'as fait des fils avec un drap pour envoyer des clopes par une fenêtre. L'autre il récupère la clope par une fenêtre. Mais, heu, c'est pas qu'c'est...

M : parce que ça, vous n'avez pas le droit de le faire ?

D : ben nan, on a pas le droit d'le faire ! Et après ? C'est pas parce qu'on a pas le droit, qu'on va arrêter de fumer ! Si t'es fumeuse, t'est dans ta cellule, tu sais qu'il l'autre en bas il a des clopes, et tu sais qu'il va te les donner, pourquoi tu demanderais pas ? (...) T'as le droit ! Encore, tu fume du cannabis, il va pas t'le passer, c'est interdit ! Mais les clopes. C'est pas interdit les clopes ! Oh, tu veux du sel parce que t'as plus de sel. Et parce que, si tu cantine, tu peux pas avoir du sel comme tu veux. Il faut genre que tu cantine cette semaine, la semaine d'après y a pas, et l'autre semaine d'après il te ramène ce que t'as cantiné !

M : il faut deux semaines pour avoir une cantine ?

D : ouais. Ça fait que tu peux pas savoir des fois, quand t'as du sel, tu sais pas s'il va finir cette semaine ou la semaine prochaine ! Ça dépend si tu mange plus salé, ou, j'sais pas ! Y a des choses que tu peux pas calculer vraiment. Et si jamais y en a pas, ou l'autre il s'est trompé... parce qu'ils ramènent jamais tout ! Il manque toujours quelque chose. Et ils te ramènent pas ton sel. Tu dis au surveillant, mais genre si là, il a envie d'faire la gueule, il va pas te le ramener ton sel ! Alors qu'il est à coté, des fois. Des fois, y a qu'un mur ! Y a qu'un mur qui te sépare du sel. Et tu sais que l'autre il va t'en donner, parce que toi tu lui en donne. C'est normal ! On vit entre nous ! Et ben nan ! L'autre, il va vouloir que tu mange sans sel... un exemple bête, hein ! Parce que t'as pas de sel... ça fait qu't'es obligé d'mettre des draps par la fenêtre, tu fais un fil, tu fais des cordes. Mais y a qu'en prison, qu'tu vois des choses comme ça ! Et ben, même par rapport à ta santé, comme on disait tout à l'heure, eh ben même ça, ça joue sur ta santé ! T'es là avec un drap, en train de rentrer du sel et des clopes et des machins. Dans des trous. T'es obligé de ... tu peux même pas sortir ta tête dehors, y a des carreaux. T'es dedans ta cellule, et il faut qu'tu voie avec ton cerveau ! Tu vois même pas avec tes yeux, tu vois avec ton cerveau ! Avec ton cerveau t'es comme ça, tu vois l'mur il est là, t'as un p'tit trou comme ça. Et tu vois la cellule à l'autre qui est en haut, trois quatre fois plus loin que toi, mais en haut. C'est même pas dans l'même étage. Et ben tu vois pas avec tes yeux parce que dans ta cellule tu peux pas sortir la tête. Mais faut qu'tu voies dans ta tête. Et t'essaye. Des fois t'arrives pas, des fois ça veut pas. Après tu t'énerves. Après tu tape dans un machin. Après l'surveillant il vient, il dit « qu'est-ce que vous faites ? ». Alors déjà t'es énervé, tu vois tu t'es charclé de partout dans une grille pour envoyer des clopes à un gars, ou sinon, parce que t'as pas de feu. L'autre il arrive « qu'est ce que vous faites, ah ouais ? Machin machin...Rapport ! ». « Oh surveillant, pas de rapport, et tout ! Vous voyez pas que machin, j'galère ! » « nan nan, rapport ! ». C'est encore pire ! Déjà t'es énervé, et quand le gars il te dit qu'il va te mettre un rapport ! Rapport, ça veut dire quoi ? Mitard. Mitard, encore dix jours de plus à la fin de ta peine, ou p't'etre même plus, des fois ça dépend pourquoi.... tu va encore rester plus longtemps. Alors, que tu t'es coupé de partout pour envoyer un Yo-yo ... au lieu de te remercier, l'autre il est venu, il t'a mis encore pire ! Sur ta santé, même ça ça joue sur ta santé ! T'es plein de nerfs, plein de... laisse tomber ! Tu t'coupe dans la grille t'attrape le tétanos. Tu vois l'état des grilles... ah ouais ! Tu vois l'état des grilles ! On dirait même plus une grille ! On dirait un fossile. C'est fossilisé ! T'as vu, y avait la grille, mais plus la même matière ! C'est plus du métal ! Elle a pourri, elle s'est reconstituée de matière... (Il rigole). Nan mais j'rigole, mais laisse tomber ! Oh, y a la grille, tu vois, tout noir ! Oh, même le fer. C'est du fer, y en a des endroits il se défait, il s'émiette. Comment tu veux qu'un homme il tienne dans une cellule ! Même le fer qui est dans la cellule il est en train de s'émietter ! Alors un être humain, s'il reste longtemps, tu crois qu'il va finir comment ? C'est son cerveau, il va finir émietté ! Regardez, on en voit plein

déjà ! Qui sont un peu... un peu ramolli ! Ils sont bien ramollis, hein... j'trouve moi ! Après j'sais pas, hein. Mais nan, hein, c'est pas terrible pour la santé d'être enfermé. (....)

M : a votre avis, du coup, comment on pourrait améliorer les soins et la santé en prison ?

D : ça pourrait peut être se faire, mais j'sais pas... ouais, j'en sais rien. Ouais, sincèrement, j'sais pas. J'en sais rien. (...) Il faudrait trouver, j'sais pas, peut-être une solution de... j'sais pas... de prévenir l'infirmerie plus, j'sais pas, pour les urgences au cas où y en a vraiment pas bien ! Mais après, faudrait que... une idée, il faudrait des moyens. Mais après, faudrait l'surveillant il arrive à voir encore si la personne elle est vraiment pas bien, ou si il ment. Mais le surveillant, il a aucune qualification médicale. Qu'est-ce qu'il va savoir, lui, à part fermer des portes. Il passa sa vie, ça fait vingt ans qu'il sert de porte-clefs ! Il va t'regarder, qu'est-ce qu'il va savoir si t'es malade, si t'es pas malade ? Il passe sa vie à ouvrir et fermer des portes. Ça fait dix ans il ouvre et ferme des portes. Si tu t'invente un truc, à mon avis, qu'est-ce qu'il en sait !

M : parce que, vous pensez que le fait de voir le médecin, ça dépend du surveillant ?

D : ben, des fois ouais. Regarde, si tu veux l'voir, quand tu veux voir un médecin ou un machin, t'as pas vraiment le choix. Tu fais un mot. Mais l'mot, faut qu'tu le mettes dans la p'tite boîte aux lettres qu'y a dans l'couloir. Si encore t'as un peu de chance ils le voient le lendemain. Mais s'ils le voient le lendemain, il faut encore qu'ils le voient le matin. Il faut encore que la personne qui va le lire, ou quelqu'un, un médecin qui va aller à l'infirmerie, qu'il juge que c'est assez grave, et qu'ils veulent le voir l'après-midi. Ça fait que si, là, là tout de suite t'es mal. Là j'rentre dans la cellule, là. Et puis c'est le matin, là, genre. J'rentre dans la cellule et j'me sens pas bien dans la journée. Si le surveillant il veut pas prévenir l'infirmerie, ben j'risque, même si j'suis vraiment pas bien, j'risque de pas voir un médecin ou une infirmière jusqu'à, genre... Au mieux, au mieux, demain après-midi. J'dis au mieux, au mieux hein ! Parce que si, la personne, il voit l'mot il peut m'donner un rendez-vous genre demain matin, mais il peut te donner un rendez-vous dans trois jours. Là, regarde, on est quoi ? Jeudi ? Ils peuvent te donner un rendez-vous genre lundi prochain. Parce que là genre jeudi vendredi, c'est complet. Y a déjà. S'ils jugent que c'est pas assez grave.

M : et comment on pourrait améliorer ça ?

D : j'sais pas. Il doit y avoir des moyens ! Aucune idée... (...)

M : si vous pouvez citer trois choses à changer, ou à améliorer ? Il y aurait ça, les mots ? La manière dont on prend rendez-vous ?

D : j'sais pas ouais... la façon de gérer les rendez-vous, j'pense. J'sais pas. Pour que ce soit plus rapide, quoi. Plus rapide pour ceux peut-être qui en ont le plus besoin. Mais après, faudrait savoir c'est quel détenu, quand il fait les mots, c'est lequel qui est vraiment pas bien.

J'sais pas. Aucune idée. J'pourrais pas vous dire. (...) j'vois vraiment pas. Il doit y avoir des solutions. Mais, après, lesquelles ? Aucune idée. (...)

M : est-ce qu'il y à quelque chose que vous voudriez rajouter ?

D : j'sais pas. Non, y a rien qui m'veient à l'esprit. (...)

M : bon. On s'arrête là, du coup ?

D : ben ouais. Si vous voulez.

M : ben, merci beaucoup !

D : de rien.

Entretien 11

Durée : 35'

M: je vais vous demander de me raconter comment ça s'est passé quand vous avez eu besoin de soins, ici?

D: ben, ça s'est bien passé, à chaque fois que j'ai fait un mot, on m'a appelé comme ça, (*pas compris*) et assez rapidement, quoi. Pas trop vers la fin, quoi, mais bon. A part ça, (*marmonne*)

M: pas trop vers la fin, c'est à dire?

D: ben, des rendez-vous... (*pas compris*). Une semaine, pas plus d'une semaine, quoi. Vers la fin, je dis bien vers la fin.

M: vers la fin de votre peine?

D: De ma peine. Mais c'est même pas un reproche, pour moi. Non, pas du tout. Après je comprends, que je suis pas le seul. Mais c'est bien ça le problème, c'est que si vraiment, ça avait été urgent... Mais c'est vrai aussi que sur mon mot, ils auraient pu dire "c'est pas urgent". Voilà. C'est pas un problème. Voilà. Sinon, à part ça, j'ai rien à dire... A part que le coup, quand j'ai eu vraiment mal, qu'il me fallait des béquilles pendant 3 mois, 4 mois, j'ai eu vraiment très mal à cette jambe parce qu'elle était toute molle (*mal compris*)... Non, j'ai vraiment eu des problèmes, et c'est vrai qu'il aurait fallu m'amener à l'hôpital... L'hôpital... C'est vrai que... Je vous en veux un peu (*pas sûre*) quand même parce que ça a été un peu tardivement, pour le rendez-vous à l'hôpital, pour la radio et tout ça. Et bon, ils m'ont bien dit que si j'allais à l'hôpital, ils allaient me faire (*pas compris*); parce que il était hors de question que je me fasse ôter du matériel pendant que j'étais en détention, je n'étais pas d'accord du tout. Et j'étais pas d'accord non plus pour changer d'établissement pénitentiaire pour aller à Lyon, pour enlever ce matériel, alors que ce matériel ça fait 3 ans que je l'ai sur moi, et je me suis toujours dit que ça attendrait... La liberté, quoi. Pour pouvoir faire le travail à l'extérieur. Correctement. Bon, je dis pas que, il aurait été fait comme à l'extérieur, ôter du matériel, c'est vite fait, c'est pas grave, mais... Vu la souffrance que j'ai eue ici, et la peine que j'avais pour descendre en bs, surtout pour téléphoner, pour pouvoir donner de mes nouvelles à la famille, j'ai vraiment peiné quoi, et je voulais pas avoir cette souffrance jusqu'à... à ma sortie, ma fin de peine, quoi. (*M essaie d'intervenir, il hésite*) On sait jamais, on se pose des questions, en détention, comment ça va se passer... C'est pas comme à l'extérieur. A l'extérieur, si on a mal, si on a quoi que ce soit, on peut se déplacer... Quand on veut, à l'heure qu'on veut. En détention, on est enfermé, c'est pas pareil. (*pas compris*), le

médecin il passe, il nous donne les cachets, après il s'en va, on est enfermé jusqu'au lendemain matin, c'est pas comme en liberté, quand on est libre, la liberté... En détention, c'est difficile (*un mot pas compris*)

M: donc vous disiez que vous aviez fait le choix de pas vous faire opérer en prison?

D: hum, dans ma tête, ouais.

M c'est pour quoi, ça, c'est à cause de la douleur, ou...

D: et puis bon, non, y avait la douleur, et puis plus ça tardait, plus j'arrivais vers ma sortie, et puis, voilà, je me suis dit plus qu'à attendre, quoi. Et puis là; même quand je vais sortie, ça attendra aussi, parce que j'ai pas mal de trucs à faire, qui sont... Qui sont aussi urgents que les plaques, en fait, c'est des problèmes très, très urgents, qui m'attendent dehors. Eh ben voilà, c'est comme ça. Pourtant, c'est quelque chose qui a 3 ans quand même, 3 ans et demie, oui, 3 ans... Donc, voilà...

M: est ce qu'il y a d'autres expériences que vous avez vécues ici par rapport aux soins, que vous voulez raconter?

D: (*rit*) ici à l'infirmerie? Les dents. Et là ça commence... (*rit*)

M: dites moi?

D: J'ai beaucoup de problèmes de dents. Et là franchement, le dentiste, c'est même pas la peine.

M: ah ouais?

D: elle fait qu'arracher des dents! Non. Alors moi, j'attends l'extérieur. C'est ça le problème qui m'attend dehors, me faire soigner mes dents. J'ai des problèmes pour manger, je peux pas manger n'importe quoi, c'est très difficile pour manger. Faut que je mange doucement, et ... (*pas compris*). Je crois qu'il y a rien de pire que la viande.

M: vous en avez fait soigner, ici?

D: hum. Chaque fois. Et à chaque fois, on m'a arraché des dents. Soigner, je veux bien, c'est normal, mais l'arracher... Moi, elle avait fait du bon boulot, mais ça a pas tenu le coup, quand je suis rentré au mois de janvier, je suis allé la voir au mois de février, au mois de février elle m'a fait un plombage, il a pas tenu. Même 2 plombages, ça a pas tenu. Mais bon,

ça c'est... Non, c'est quand même l'infirmier? Mais non, ça...

M: c'est-à-dire, ça reste l'infirmier?

D: c'est le domaine de l'infirmier?

M: oui.

D: mais pour moi, ça reste à part de l'infirmier, en fait, les dents. A part.

M: pourquoi vous pensez que c'est à part?

D: (rit) parce que, elle fait qu'arracher les dents, quoi. Moi, à force qu'elle m'en a arraché, (marmonne). Parce que pour la viande, tout ça, j'ai des problèmes pour mâcher la viande, voilà. Ca c'est un gros problème par contre. Voilà.

M: est ce que vous avez eu l'expérience d'autres soins dentaires en prison, par rapport à l'extérieur...

D: à l'extérieur, à l'intérieur, mais le plus souvent ça a été ici.

M: d'accord. Vous avez pas eu l'expérience d'autres maisons d'arrêt?

D: Non. Non, c'est ici.

M: d'accord. Pour comparer, par exemple.

D: non, mais y en a assez, d'ici, hein (*rigole*) Ah y en a assez. Y en a de trop, même (*rit*). Pour moi, et pour ma famille, y en a vraiment de trop, là, c'est abuser, là! Parce que là, je suis en prison, j'ai rien fait du tout. Bon, ils se basent sur mon casier judiciaire, mais ça suffit, hein, comme j'ai dit à mon avocat, toute ma vie on va se baser sur mon casier judiciaire, c'est quoi? Vous voulez de l'argent, vous, c'est ça? Même avec l'argent, vous faites rien du tout. Pourtant, c'est un des meilleurs avocats de Grenoble. Moi, je prends 10 mois, la personne qui porte plainte contre moi, la personne elle est pas bien dans la tête, j'ai appris que envers elle on n'a mis aucune enquête, et que la personne, je sais qu'elle est pas bien dans sa tête, elle s'est pas plaint, elle était pas bien, moi je me suis retrouvé ici, la personne on aurait dû lui proposer des soins, obligatoirement... On n'a rien fait, de ce côté là, et (*rit ironiquement*) moi je me retrouve ici, un innocent, qui a fait 8 mois et des poussières de prison, sans remise de peine supplémentaire, sans rien du tout, y a longtemps que j'aurais dû être dehors! J'ai pas de rapport, j'ai rien du tout, j'ai jamais eu de rapport, ici, en détention, à Varcès. J'ai jamais eu de, je suis jamais allé au mitard, je sais pas ce que c'est le mitard, j'y suis allé, oui,

mais pour faire la peinture, c'est tout ce que j'ai fait (rit). Putain... Aucun rapport disciplinaire, j'en ai jamais eu d'ailleurs, et qu'on me donne pas de RPS, remise de peine supplémentaire... J'en parlais encore avec mon collègue, mon compagnon de cellule, ce matin, ils m'ont pas fait de cadeau.

M: elle a été dure pour vous cette détention?

D: Non, non, non... C'est pas qu'elle a été dure, la détention, non... Non, ce qui a été dur, c'est de supporter les incarcérations, à tort et à travers, sans que j'aie fait de mal à personne.

M: vous avez l'impression que c'était injuste?

D: ben, c'était très injuste. De toute façon, c'est fait, maintenant. C'est toute une histoire qui est pas finie, parce que... Je vais lui prouver, au procureur, je lui ai dit que tôt ou tard, je prouverai mon innocence. Et il verra, ils en décideront eux-mêmes, de ce qu'il en est... A faire 8 mois de détention 8 mois pleins, faudra que... Moi je peux pas laisser tomber, de toutes façons. C'est pas possible, parce que la prochaine fois ce sera.. Ce sera pire, même, peut-être, parce que là on me demandait 3 ans, quand même... Hein? A la sortie, sur 3 ans, on me met 6 mois plus une révocation de 4 mois de sursis, et puis 6 mois... En comparution immédiate, alors qu'au départ j'étais aux assises... (*rit, s'agite*) Y a rien qui colle, quoi! Comme elle a dit mon avocat, ça se passerait pas là aujourd'hui, c'est à la salle d'à côté, c'est la salle des Assises! Voilà! Y a un travail de la gendarmerie, un boulot, enfin de la gendarmerie, et le procureur. Ils le savent très bien que je suis innocent.

M: ouais. Bon, on s'est un peu éloignés du sujet...

D: pardon?

M: on s'est un peu éloignés du sujet de départ...

D: (*éclate de rire*) ouais!

M: est ce que vous voulez bien qu'on revienne du coup sur les soins?

D: oui, bien sûr

M: donc là vous parlé un peu de vos expériences personnelles par rapport aux soins, de l'histoire de votre jambe, etc, et par rapport à l'organisation des soins, en détention?

D: Ca s'est toujours bien passé. Ouais. Les médicaments, le matin, le soir... Non, là dessus, j'ai rien à dire. Ca c'est très bien déroulé.

M: ça c'est toujours bien passé quand vous avez eu besoin de soins?

D ouais, oui oui, absolument.

M: d'accord

D: non le seul problème, c'est le dentiste, c'est tout. Sinon après, le reste, ça va. Ben...
L'infirmier, elle fait ce qu'elle peut aussi, hein.

M: vous avez été extrait, vous?

D: j'ai pas voulu

M: ah oui

D: parce que c'était la fin, quoi. Voilà, j'ai pas voulu sortir. Voilà. Si c'était pour faire une radio, parce que c'était pour une radio, la radio ça peut attendre aussi. Voilà, je me suis dit y a rien d'urgent, y a certainement des personnes en détention qui ont plus besoin que moi, et plus urgent, donc bon, ben voilà.

M: qu'est ce que vous avez pensé de la qualité des soins?

D: ben la qualité des soins est... Normale

M: normale?

D: normale! Comme je disais tout à l'heure, l'infirmier ils ont fait comme ils ont pu, et ce qu'il fallait faire, c'est tout. Ils pouvaient pas aller au-delà de ça, voilà.

M: comme ils ont pu, c'est-à-dire?

D: ben, ça veut dire, comme j'ai dit après, qu'ils pouvaient pas aller au-delà de ça.

M: et pourquoi?

D: ben parce que c'était un problème intérieur. C'est pas un problème extérieur. Si c'est un problème extérieur, c'est quelque chose qui s'est fait ici, c'est déjà pas pareil. Les hôpitaux, ou quoi que ce soit, y a plus de facilité pour le détenu, en cas de problème qui s'est passé ici en prison, d'être soigné, et puis d'être vu plus rapidement que moi avec un problème qui vient de l'extérieur.

M: d'accord

D: c'est ce que moi je pense. C'est pas pareil que si je me fais mal en détention. Là, c'est plus rapide.

M: (*rit discrètement*)

D: c'est ce que je pense, moi, que moi on me laisse un peu à l'abandon, parce que c'est un problème qui s'est pas passé ici. C'est ce que je me suis dit, mais sans que... Même malgré tout ça, j'ai rien à dire. Parce que... Mais en 3 ans de matériel dans la jambe, je n'ai jamais eu aussi mal que ce que j'ai eu là. Ce problème, qui m'est arrivé c'est la première fois qu'il arrive depuis que j'ai le matériel à la jambe. Il est arrivé en détention, là. A l'extérieur, bon quelque fois ça m'a fait mal avec les changements de temps, ça y fait. Mais à part ça, pas de problème comme j'ai eu là, de cannes anglaises, de... Non, rien de rien du tout, je marchais, bon, c'est vrai que je peux pas marcher longtemps, je peux pas aller très loin, c'est pareil ici de toutes façons... Parfois j'ai très mal. Comme hier, comme aujourd'hui, comme ça parfois, très mal. J'ai mal, quoi, et ça c'est le changement de temps.

M: et du coup vous disiez que ça vous est jamais arrivé à l'extérieur...

D: non

M: ça du coup vous en pensez quoi, que ça vous soit arrivé ici?

D: rien du tout. Je me dis que ce qui est arrivé ici aurait pu arriver à l'extérieur. Alors après évidemment je me suis posé cette question, est-ce que ça vient pas du matelas, parce que le matelas il est très dur, heu... Mais maintenant ça va un peu mieux... Je sais pas en fait, je sais pas ce qui s'est passé. C'est arrivé subitement, comme ça. D'ailleurs c'est arrivé 15 jours avant qu'on vienne me chercher pour aller travailler. Donc je lui ai dit que je pouvais pas travailler, que je voulais pas changer de cellule, ça ça a été avant que j'avais mal, quoi, alors il m'a marqué sur le papier "refusé de travailler". Alors tout ça, ça arrange pas la juge d'application des peines, alors que c'est faux, elle m'a très bien vu le lendemain, 2 jours après elle m'a vu avec les béquilles, tout ça, mais ça a rien changé du tout. (*s'énerve*) C'est facile de marquer noir sur blanc des conneries, et même si... C'est quand même grave, ça prend des proportions énormes, parce que pour une petite phrase de rien du tout, ce qu'il a marqué, eh ben moi, là-dessus aussi, on me donne pas des RPS, donc j'en ai discuté avec eux, (*pas compris*). Alors ça c'est plus eux, c'est le problème de l'administration pénitentiaire... Je leur en veux aussi, à l'administration pénitentiaire, et puis à la justice évidemment (*rit amèrement*). (*silence*) C'est le problème...

M: est ce qu'il y a autre chose que vous voulez me dire sur la qualité des soins?

D: Ben la qualité des soins, ils sont... Ils sont normal, comme à l'hôpital. J'ai été à l'hôpital il y

a pas tellement longtemps, il y a un an, un an et demi, on est bien... C'est pareil, le personnel il est sympa... Maintenant ça me fait plaisir, de voir tous les soirs et le matin de bonne heure, une infirmière, quoi (*rigole*)! Ca change. Non mais c'est vrai, ça change de voir ces... Ces gens, là. C'est humain, quoi.

M: c'est humain, par rapport à... (*D ne comprend pas*). Qu'est-ce que vous voulez dire par "c'est humain"?

D: c'est humain de voir des infirmières, plutôt que de voir tout le temps, en étant enfermé, des (*hésite*)

M: c'est des relations plus humaines avec les infirmières qu'avec les...

D: avec les détenus? Non, moi je parle bien avec les détenus, comme tout le monde... Avec tout le monde. Quand je suis en prison, je suis comme à l'extérieur, pareil.

M: avec les surveillant alors,

D: non mais avec les surveillants c'est pareil, c'est pareil. Avec tout le monde, en fait. Que ce soit un surveillant, ou une surveillante, c'est pareil.

M: d'accord. Donc c'est humain de vouloir...

D: discuter, ouais, c'est normal!

M: ok, c'est ça que vous vouliez dire, ok. Donc du coup vos relations avec le personnel de santé, elles ont été comment?

D: très bien. J'ai jamais eu de reproches à leur faire, certainement pas. Et puis elles font comme on leur dit de faire, les infirmières, je pense.

M: ouais?

D: voilà

M: et avec les médecins?

D: pareil! Pareil. J'ai aucun reproche envers personne. Pour moi, c'est, pour moi ils ont fait comme ils pouvaient, quoi. C'est tout. Et... Comme ils pouvaient, et je pense qu'ils pouvaient pas aller au-delà de ça. C'est même sûr. Parce que de toute façon, même à l'extérieur, ç'aurait pas été mieux.

M (*essaie d'intervenir*)

D: comment? A l'extérieur, ç'aurait été pareil, j'aurais pris des cachets pour me soulager, c'est tout. Tant qu'il y a ce matériel dans la jambe, je peux pas m'en prendre à qui que ce soit, j'ai rien à dire à personne, pour moi ça s'est très bien passé, maintenant le seul problème qu'il y a c'est qu'il faut que je me fasse enlever les plaques, le matériel qu'il y a à l'intérieur, c'est tout. Personne a... Personne est fautif de quoi que ce soit, hein.

M: vous avez confiance dans le personnel, du coup, ici?

D (*se fait répéter la question, puis*) Dans le personnel? Ah oui, j'ai confiance, absolument. Que ce soit le médecin, les infirmières, en fait tout le personnel, j'ai rien à dire. Simplement.

M: ok. Donc là c'était par rapport aux soins, j'aimerais qu'on parle maintenant de la santé de manière plus générale en prison (*D approuve*). Vous est-ce vous pouvez me dire quel a été sur votre santé l'effet de la prison?

D: l'effet que ça a fait sur ma santé? Psychique, dans la tête, tout? Non, absolument rien du tout. D'ailleurs, c'est malheureux à dire, mais la détention je la connais. Ça me travaille pas, moi, tout ça. Non, ça me travaille pas du tout. Si j'avais pu me passer de tous ces médicaments, ben, je m'en serais passé. Sinon, psychologiquement, ça va très bien.

M: et y a des choses qui améliorent, ou qui dégradent votre santé en prison?

N: non, absolument pas. Rien de rien.

M (*reformule la question, pas compris en détail*)

D: non, toujours pareil. Ya rien qui change.

M et ça, c'est parce que vous connaissez la détention, ou...

D: (*l'interrompt*) Ca c'est mon tempérament, aussi. On est pas trop habitués chez nous, on est une famille on n'est pas habitués à se plaindre pour un oui ou pour un non. On a été élevés un peu à la dure, hein. En bien, mais à la dure quand même, à l'ancienne mais en bien. Non... On va pas se plaindre pour un petit bobo, quoi. Chez nous ça marche pas, ça. Un petit bobo, tu te débrouilles, hein. Non... Nous on a vécu... Un peu, beaucoup même, dans la misère à l'époque, hein. Alors, on sait ce que c'est hein, moi jusqu'à 6 ans j'ai marché, moi j'ai marché à pieds jusqu'à 6 ans, sur les montagnes, dans les montagnes, sur les roches, donc ça... Les petits jeunes de maintenant ils comprendront pas, pourtant c'est pas si vieux

que ça. Mais... On n'était pas heureux comme les jeunes de maintenant. Même si les parents ils ont pas trop de revenus, maintenant, même avec ça, ils ont des aides, ils ont des trucs pour leur donner des affaires et tout ça, nous chez nous ça existait pas, ça.

M: chez vous?

D: au Portugal. Non nos parents ils avaient pas tout ça, hein. Mes parents pour nous donner à manger ils étaient obligés de faire la manche, hein. Et nous on partait avec eux, 6 mois de l'année on partait on dormait dehors, hein. Alors c'est pour ça que je vous dis que non, moi pour moi... Même, je connais mes frère, y a que moi qui ai fait de la détention, de la prison, dans ma famille. Pas grave (?). De la façon dont j'ai été éduqué, y a ... Y a rien qui... On était habitués à souffrir, je veux dire. En prison c'est même pas de la souffrance, on est privé de liberté, ce qui m'a le plus fait du mal c'est de... être incarcéré, au départ, hein? Ca a duré 3,4 jours, une semaine, être incarcéré à tort et à travers, quoi. Et là ça c'est pas bien passé, quoi. Pis là j'ai toujours un problème, là, de toute façon. Parce que 8 mois c'est pas une grosse peine, mais c'est pas une petite peine non plus. Elle fait pas partie des petites, mais elle fait pas partie des grosses peines. Donc, heu, c'est pour ça que je dis que l'affaire n'est pas finie. Parce que moi, à chaque fois... Parce que je fréquente personne (*pas compris*), j'avais pas de copains, hein, j'ai que ma famille. J'allais pas dans les débits de boissons, je fréquente personne, y a personne qui vient chez moi, à part ma famille. (*quelques mots pas compris* 23:40). J'ai fait exprès d'être tranquille. Et même si je suis tranquille, on vient... C'est pas qu'on vient m'embêter, mais c'est pas... J'ai essayé, j'ai essayé de faire le test de prendre une voie, pour voir si j'arrêtais de, de.. venir en détention. C'est ça qui me fait du mal, en fait.

M *essaie d'intervenir*

D: Depuis que mon amie est partie, en 2011, (*silence*).. Ca m'a beaucoup choqué. Et je me suis dit, maintenant, va falloir que je me tienne à carreau. C'est ce que j'ai fait.

M: quand vous dites que votre amie est partie... C'est-à-dire?

D: elle est décédée. En 2011, quand je suis sorti de. D'ici, là. Voilà. Je suis resté 15 jours avec elle. Opération, cancer... Opérée, mais ça s'est mal passé. Donc, voilà, j'ai arrêté. Après je me posais des questions, ça sert à quoi... Maintenant, ça m'a servi à quoi tout ça, et puis à la sortie je me retrouve ici... (*une phrase pas comprise*). Mais n'empêche que je suis bien comme ça. En famille, je parle à personne, je m'ennuie pas, je suis bien. (*phrase suivante mal comprise*) Que j'ai passé pour me mettre des affaires, qui sont loin, que j'ai rien à voir, qu'ils ont pas de preuves, qu'ils ont rien... Non, c'est gros ce qu'ils ont peur, c'est (*pas compris*). Si mon amie était là, elle doit se retourner dans sa tombe, ça se passerait pas comme ça. Moi l'administration pénitentiaire je leur en veux, oui, j'en veux au chef. A eux beaucoup, aussi,

de pas m'avoir donné moins. De toute façon jamais personne m'a écouté de toute façon. Quand je leur dis "je suis innocent", ils me disent "ils disent tous pareil". Attendez, c'est quoi ça, c'est... Qu'est ce que vous racontez? Est-ce-que j'ai une tête à avoir raconté des conneries? Et puis dans ma tête, je me dis, "ouais, c'est vrai que vous vous en foutez, vous savez juste faire quelques missions, et c'est tout." Ben non. Moi quand je dis que je suis là pour rien, c'est que je suis là pour rien. Après, j'aurais eu des enfants à charge, ça se serait pas passé comme ça, hein. J'aurais fait du mitard, du début à la fin, je serais resté au mitard. J'ai plus d'enfants à charge. Parce que mettre un père de famille, parce que, quand je vois mon codétenu c'est un père de famille, il a été acquitté sur la même affaire, son collègue il a fait appel, on lui met 3 ans à lui, en appel, hein. (*bredouille*) Parce qu'il a été acquitté en première instance, son collègue il a fait appel, et (*pas compris*)

M: suite à l'appel de son collègue?

D: Ouais, voilà. Suite à son collègue qui a fait appel. Lui il était en détention, il a fait appel, il a été acquitté en première instance, et à la seconde (*pas compris*). C'est pas normal! Il a de la famille. Moi j'aurais eu des enfants, c'est important... J'aurais pas été commode, voilà. Tout simplement. Faut comprendre des fois certains détenus qui sont en détention, qui pètent un câble. Eux ils disent qu'ils sont violents, alors qu'ils sont pas violents, peut-être pas. C'est que le gars, il (*pas compris*) dans sa tête. C'est qu'il se passe tellement des trucs à l'extérieur, avec ses enfants... Et là, il est obligé, arrivé un moment, de péter un câble. Il s'en fout de la vie. Et ça, ils l'ont pas compris. Il est capable de tout.

M (*question pas comprise*)

D: Là c'est la justice, c'est la justice plutôt. (*marmonne*) Comme mon collègue, on l'acquitte, on le relaxe, et on le reconvoque par la suite par rapport à son copain qui était en détention qui a fait appel sur la décision. Et après on le punit aussi, ils sont 2. Au lieu qu'il y en a qu'un qui est puni, ils sont 2 punis. Alors c'est la faute de son collègue aussi, hein, y a beaucoup de choses à revoir dans la justice. On peut pas condamner comme ça. Avant de condamner, faut mener des enquêtes, comme moi, parce que ce qui m'est arrivé, c'est une enquête sur moi, qui était pas sur l'autre personne.

M: ouais.

D: (*marmonne*) La justice, en France, heu, ailleurs... Je sais pas comment ça marche dans les autres pays, si ça marche comme ça, évidemment... Ya une surpopulation en France, oui, y a surpopulation. Déjà, problème de récidive, après... Toutes ces condamnations, parce que moi je me vois innocent, j' imagine que je suis pas le seul. (*long silence*). Et puis on n'a même pas le droit de parole, on a pas le droit à être écouté, on nous envoie à l'abattoir,

directement. Le problème c'est que j'ai un gros casier judiciaire, mais faut pas se baser sur le casier judiciaire, je leur ai dit, tout ce qui a été fait, ça a été fait, pourquoi on me reproche des trucs du passé, tout ça. En attendant, ben ils m'ont condamné sur du passé, encore. Question de récidive, encore. Oui, c'est ça. Encore, si j'avais été coupable, j'aurais rien dit, mais en étant innocent, je suis obligé d'en parler. Voilà, ils foutent une vie en l'air, voilà. Moi encore ça va, j'ai ma maison, mais (*fin de la cassette*)
(*nouvelle cassette*)

M: je vis vous poser ma dernière question du coup (*rit*)

D: allez-y

M: c'était plus par rapport à la santé de manière générale, mais à votre avis, comment est-ce qu'on pourrait améliorer les soins?

D: améliorer les soins? Je me suis jamais posé la question, et puis moi de toute façon les soins qui sont pratiqués ici, à l'extérieur, c'est les mêmes, pour moi, c'est les mêmes. A part quand une personne est blessée, je sais pas comment ça marche, j'ai jamais été blessé encore.

M: ici?

D: en détention? Non, je peux pas parler, je suis pas.. Moi, ce qui concerne les soins, j'ai rien à dire.

M: pour vous tout va bien comme ça?

D: ah, tout va bien, moi. Parce que bon, moi à l'extérieur ça aurait été la même chose, hein. Faut bien se dire ça, hein. Sinon pour moi, c'est parfait. C'est parfait, c'est... Vous pouvez pas faire mieux, pour... Moi c'est une blessure intérieure, c'est pas à l'extérieur.

M: est-ce-que y a quelque chose que vous voudriez rajouter, sur quelque chose dont on a parlé?

D: non, non non. On est dans une prison, hein. Non, pour moi c'est très bien.

M: ça veut dire quoi quand vous dites "on est dans une prison"?

D: eh ben, déjà c'est pas évident, pour une personne qui est détenue, qui est incarcérée, c'est pas évident. On peut pas s'en occuper... Moi, je parle d'un blessé, un blessé. Ca doit être dur pour lui en détention, je pense. Oui, je pense.

M: pourquoi vous pensez que c'est dur?

D: le fait d'être enfermé pour la personne qui supporte pas la détention, rien que du fait déjà de pas supporter, l'enfermement plus les douleurs, y en a qui déraillent complètement. Le fait d'être enfermé. Déjà que sans avoir de problème médical, pour certaines personnes, c'est très très difficile. Et j'imagine... Moi la première incarcération, ça a été très difficile aussi. C'est très dur, mais... je m'en rappelle encore comme si c'était aujourd'hui. Ca a été très dur, très dur. Alors j'imagine que dans des souffrances comme ça, plus une maladie ou un accident ici ou un truc comme ça, pour le détenu ça doit travailler quand même. Je pense.

(long silence)

M : et du coup vous pensez que... On peut être pris en charge *(suite de la question pas comprise)*

D: ben la prise en charge, après, c'est les psychologues et les psychiatres, c'est leur travail après, ça. Mais ça reste toujours dans le domaine de l'infirmerie pénitencier. Là c'est toujours dans leur domaine. Non, moi j'ai pas eu accès à ça, moi, parce que moi les psychologues et tout ça, je les évite un petit peu. Là j'ai eu un expert psychiatre, là. Ah il était à côté de la plaque, alors ceux-là, faut pas leur parler...

M: ah bon?

D: il faut qu'on réponde à leurs questions. *(voix plus basse)* Attendez attendez, on peut pas répondre aux questions, à toutes les questions. Y a certaines questions qu'on peut pas répondre. Parce que, y a une autre formule, y a une autre formule là-dessus, je peux pas répondre comme ça. je peux pas répondre un oui ou un non, hein, parce que y a quelque chose là-dessus, y a il faut que je parle, non j'ai pas le droit de parler, faut que je réponde maintenant. Je peux dire un truc? oui monsieur, vous êtes un juge, vous êtes un procureur, vous êtes quoi, là? Hein? *(silence)* Ca sert à rien d'aller plus loin, là, parce que je peux rien vous dire. C'est tout. Ah, si, j'ai eu affaire à un psy, un psychologue... Mr B, il est bien, lui. Lui, il me connaît. *(marmonne)* Il m'a vu, là, de toute façon, c'est pas le cas (?) Quand je suis rentré au début, quand je suis rentré, tout de suite, pas une semaine après, quand je suis rentré, parce que j'avais le moral, mais ça se voit, sur le moral... Ben oui, j'ai pas le choix, j'ai dit... *(rit)*

Entretien 12

Durée : 23'

M: en premier je vais vous demander de me raconter comment ça c'est passé quand vous avez eu besoin de soins.

D: ben, ça a été assez direct. J'ai... Moi, j'ai ressenti une douleur, comme j'ai une maladie chronique des intestins, donc j'ai dit à mon surveillant que je me sentais mal, il a appelé l'infirmerie, qui m'ont reçu dans l'heure qui suit.

M: ah ouais?

D: ouais, je suis venu, parce que c'est pas quelque chose qui arrive à tout le monde, tous les jours, donc j'ai pas eu besoin de rendez-vous, je suis venu tout de suite voir le médecin, j'ai été ausculté, elle m'a donné, bah des médicaments pour pouvoir... Pour la douleur... Ca a été, non, ça a été assez vite, ça a été rapide et efficace. Pour ma part à moi, quoi.

M: vous avez eu d'autres expériences, avec le soin, ici?

D: A Varcès, oui, j'ai eu en 2004, 2005...

M: ouais?

D: Ben, j'ai été extrait, pour faire une échographie. Pareil, aussi, c'était allé assez vite. Ouais, tu... Avec une maladie comme ça tu peux tenir avec des soins comme ça, y a tout, hein, y a tout ce qu'il faut en vrai. Si y a besoin d'être extrait, ou, je pense que même dans l'urgence on peut t'amener, ça j'ai jamais vécu dans l'urgence, mais j'ai déjà vu des gens qui sont partis avec le samu le soir à 8h, 9h... Non, en prison, les soins, ils sont là, hein. Après, peut-être un peu trop de médicaments pour les gens...

M: ouais?

D: ouais, je trouve qu'ils sont surmédicamentés, les gens.

M: ah ouais?

D: ouais, trop, c'est trop... C'est trop trop... Les gens en traitement de substitution, c'est fait pour être diminué, pour aider la personne à arrêter, et là on dirait pas que c'est fait pour arrêter, déjà...

M: ah ouais?

D: Ouais. Le traitement déjà ils le prennent de plusieurs manières, par d'autres voies, par... Y a que ça qui est un peu... Je trouve que c'est juste un peu... ça c'est bête, quoi, dans l'UCSA, je trouve que... C'est pas que ici, hein, c'est toutes les prisons, j'en ai fait plusieurs, Avignon, Valence, partout, hein. On dirait que c'est "prends un cachet, tu nous feras pas chier", quoi.

M: Ah

D: hum, moi je le vois comme ça, hein. Au lieu de les aider, ou... Y a des gens, ils ont rien à faire ici, hein! Déjà. Ils ont vraiment rien à faire ici.

M: c'est-à-dire?

D: ben... Déjà ils ont besoin de plus d'attention, de plus de... C'est pas... L'UCSA, ça va, mais c'est pas le SMPR ou c'est pas les centres psychothérapeutiques qui vont aider les gens qui ont des vraies pathologies, hein. Parce qu'il y a des gens, en détention, ils ont des sacrées pathologies.

M: ouais?

D: ah ouais ouais, c'est...

M: psychiatriques, vous voulez dire?

D: psychiatriques, ouais. Et ces gens-là, ils leur donnent des cachets, des machins, et ils dorment toute la journée, je crois que je sais même plus si leur peine elle a un sens. C'est du n'importe quoi.

M: et pourquoi ça a pas de sens, du coup, pour vous?

D: ben, le mec il va sortir, il aura pas senti que on l'avait mis en prison pour quelque chose, il... Ca passe mieux que une personne comme moi qui prends pas de cachets, je vais plus souffrir sur ma peine que le mec qui prend des cachets. Si moi aussi je prenais des cachets du matin au soir, je sens pas ma peine, je sors, je sais même pas si j'ai été en prison finalement.

M: ah ouais?

D: Ouais ouais! Des mecs ils sortent, ils sont capables de ... Faut regarder, le taux de récidive chez ces gens-là, il est haut, hein! Je sais même pas si c'est genre, si c'est pas 100%, hein. Il sort, il s'est bourré de cachets toute sa peine, il sait même pas comment tu t'appelles le lendemain en promenade, ils retiennent rien quoi, moi je sais pas, il retient rien de sa peine. Que si on le soigne, et tout, que... Je pense que ça serait mieux.

M: et du coup à votre avis faudrait faire quoi?

D: Ben moi je trouve que déjà ils font que reculer le problème en le mettant là, ils se disent "bon ben on va le neutraliser, on le met en prison, on le neutralise pendant dix mois, dix-huit mois, vingt mois", mais quand il ressort, c'est encore pire! Et que si on les soignait à la base, ben peut-être que si tu soignes un petit bobo à la base, si le cancer il est pris à temps, t'as plus de chances qu'il y ait pas de rémission que s'il tu le prends dix ans après ou cinq ans après, c'est foutu! Tu te retrouves en phase terminale pour rien. Et ben ces gens-là, ils en

font... Ils font que ces gens-là, à la fin ils vont être en psychiatrie toute leur vie. Que peut-être on aurait pu lui éviter ça...

M: en les soignant?

D: en les soignant. Moi je vois, moi ma mère elle a été malade, elle a eu un cancer. Elle a été soignée à Strasbourg, par un grand professeur, et elle a perdu la tête, parce qu'elle a eu un cancer lié au... heu, c'est l'organe avec quoi les femmes elles mettent au monde, c'est le...

M: l'utérus?

D: elle a eu le cancer de l'utérus. Et quand elle a eu ce cancer-là, à la sortie elle s'est dit "je sers à plus rien, mon mari, je vaud plus rien pour lui", tout ça, elle a perdu la tête. Ben, elle s'est soignée, on l'a aidée à la soigner, on l'a amenée dans plusieurs centres psychothérapeutiques, à la fin elle a fini... je me suis vraiment occupé d'elle, je l'ai amenée au centre psychothérapeutique du (*pas saisi le nom*) qui est à Bourgoin Jallieu, j'avais une amie qui travaillait là-bas, et on s'est occupé d'elle pendant un an, ben, elle va mieux, elle a repris toute sa tête, c'est solide, elle est restée un an à l'hôpital, elle est ressortie, maintenant elle va super bien, elle a toute sa tête, elle a retrouvé la joie de vivre, tout! Maintenant on va dire, admettons elle aurait eu une peine de prison, on la jette en prison, ils en font une folle à vie. C'est ce qui arrive avec ces gens-là! On va dire ils sont pas beaucoup, ils sont pas... Ils sont minoritaires en prison ces gens-là, mais il faut s'occuper d'eux! Moi je pense qu'on pourrait ouvrir des trucs pour eux, parce qu'on dit que maintenant c'est soit tu vas en prison, soit tu vas en centre psychothérapeutique faire ta peine. Mais ils pourraient faire un truc, c'est que le mec fait sa prison, mais il se soigne. Mais dans un centre fait pour eux, où il y a que des gens comme ça. Pas mêlés dehors à la population carcérale qui... des vrais voyous! Ils ont pas leur place ici, au contraire, ils se bourrent encore plus de médicaments, ils en achètent à droite à gauche, moi je dis ils ont rien à faire là, ces gens-là. C'est même honteux de mettre une peine de prison à des gens comme (*cite un nom de détenu*), je le connais, il est en bas à mon étage, le mec il a pris une trappe, hein. Il sort pas, il sort tout blanc... Je sais même pas, ça péte le moral, déjà même de voir un mec comme ça le matin...

M: donc pour vous, il faudrait des centres vraiment adaptés pour eux...

D: adaptés pour eux, ouais,

M: aux gens qui ont des problèmes psychiatriques lourds, quoi.

D: voilà, ben ouais, le mec il sort, il a pas de famille, il sort libérable. Il va faire quoi, il va aller boire, un petit cachet ou deux, et puis tu sais pas, il tape une vitrine il revient le soir même en prison le mec! Non, faut les aider. C'est pas les aider en leur donnant des cachets, hein. Ici t'arrives, tu leur dis "ouais, je prenais des substances dehors", et puis y en a même qui deviennent... Ils passent à autre chose, ils sortent, ils trouvent des piqûres ils se piquent...

M: ah ouais?

D: ouais ouais, c'est malheureux, moi j'en ai vu, j'ai fait un centre à Saint Hilaire, en aménagement de peine, vous connaissez je pense, non? Solid'action.

M: ouais?

D: ben c'est un... C'est n'importe quoi, hein, c'est dangereux. Les gens ils sortent, ils viennent d'ici en aménagement de peine là-haut, ils se cament, ils... La facilité de trouver des aiguilles, des... leur box machin, là maintenant... Ils se détruisent.

M: Et ça à votre avis, c'est lié à l'incarcération?

D: Ben ouais, ils sont partis dans un truc... Ils ont pas de... je sais pas comment dire, ils ont pas de barrières, ils ont plus de barrières ces gens-là, ils... Moi ça me fait peur, ça moi, de prendre un cachet bizarre, ou de la drogue, ou de la coke... Eux ils ont pas de scrupules à prendre, et ils testent tout. Subutex, machin... Déjà le subutex, c'est fait pour prendre par voie orale, pas par le nez, hein!

M: et du coup vous avez l'impression que le fait qu'ils viennent en détention, ça augmente ça, ou...

D: ben, c'est la facilité, ici! Dehors, le subutex faut aller l'acheter, donc tu vas faire une connerie pour aller l'acheter, ou quoi que ce soit. ici, on te le donne gratuitement.

M: vous voulez dire le SMPR?

D: le SMPR, ouais, on te le donne directement. Dès qu'on voit que t'es un peu nerveux, ici, on veut te calmer. (*soupire*) On dirait que t'as le droit d'avoir d'émotions, de.. T'as le droit, un jour, le mec, lui il se lève le matin, le surveillant, chez lui, il a le droit d'être énervé, non? De claquer la porte, ou... Là tu claques la porte, tu prends un rapport, tu vas au mitard. Pas d'humeur, rien. Donc ça veut dire que le mec qui est un peu nerveux, ben on le cale. A l'époque, c'était avec des piqûres, on te jetait au mitard, piqûre retard, je sais pas si vous connaissez? Piqûre retard, le mec pendant un mois c'est un légume. Et s'il a de la chance il va s'en remettre, s'il a pas de chance, ben il va mourir, comme un mec qui ... Je crois que c'est le mec le plus connu, ça doit être le plus gros dossier que Varces ils ont à l'UCSA, je connais pas son prénom vraiment, il est mort, maintenant. Ils l'ont tué avec des piqûres retard, des cachets, des ci, des ça, il est mort le mec, il est mort à ...il était à l'arepi, il est mort, dehors. Ouais. Ils l'ont tué. Ils l'ont tué tué tué tué. On peut vraiment dire ce mec-là, c'est la détention elle l'a tué. A coup de cachets... Le mec il sort... c'est vraiment... Je crois que vous en parlez un peu, ils vont vous donner le prénom. (*un nom*), le surveillant, ou quoi que ce soit. Il faisant que rentrer, sortir, rentrer, sortir. Alors, quand il était là, c'était les cachets, dehors à l'AREPI les cachets, parce que là-bas ils ont aussi un suivi SMPR, c'est en aménagement de peine, c'est-à-dire que quand il ressentait le besoin de sortir, la juge d'application des peines le faisait sortir, quand il avait besoin de rentrer il allait la voir elle le faisait rentrer. Ils l'ont tué. Moi, pour moi, ce mec-là c'est la détention qui l'a tué. Au lieu de faire comme moi j'ai peut-être fait avec ma mère, le prendre, le soigner une fois pour toutes, et maintenant ça roule! Non, nous on repousse le problème à dans dix ans, et ben c'est soit le mec il est mort, ou soit il va aller tuer des infirmières dans un hôpital, ou il va aller leur

couper la tête, ou il va... Voilà. Y a des mecs comme dans le sud, là, y a le schizophrène qui est parti à l'hôpital, il a mis...

M: ouais?

D: ce mec-là, il avait déjà des soucis de justice, ben ce mec-là tu le prends tout de suite, tu vas aller à... l'amener à... à essayer qu'il soit quelqu'un, qu'il... on essaie de lui enlever sa maladie, non, ils l'ont laissé comme ça, dans sa famille, jusqu'à ce qu'un jour il ait pété un plomb il est parti arracher deux têtes, et ben là on a dit " ah ben là faut le soigner". Voilà faut le soigner, c'est vrai, mais il a quand même arraché deux têtes! Voilà, c'est... Reculer pour mieux sauter, hein. C'est tchi, hein. Après ils parlent de faire d'autre prisons, ben parle de faire d'autres prisons! Ah tu parles pas de faire des centres pour ces gens. Nous, encore, moi je vais parler de moi. Moi, ouais, j'ai fait des actes de voyoucratie, je suis un voyou, ouais je paie ma dette, y a pas de soucis, je ressortirai avec toute ma tête. Moi vous avez même pas besoin de vous soucier de moi. (*silence*) Souciez-vous d'eux, ce sera déjà pas mal. (*silence*) Bah, c'est la (*pas compris??11:29*). Il a une carte d'identité française, hein. C'est le fils du président, pour moi. C'est le fils à Hollande. Ouais ouais, et ben la république française, hein. Après on verra, hein, quand ils comprendront, si ce sera trop tard, ou pas... Tu vas au Maroc, ça ces trucs-là, ces gens-là, ils sont... Toute leur vie, parce qu'il y a pas les moyens de s'en occuper, ceux-là ils sont en fuite toute leur vie. Mais là on a tout, on a vraiment tout. On est en France, y a tout. Y a tout ce qu'il faut, on peut pas dire qu'on peut pas. On a tout ce qu'il faut autour de nous pour le faire. Y a tout. Donc tu peux pas... Tu peux pas les laisser comme ça, finalement, c'est honteux. (*silence*)

M ouais...Alors... je vous propose maintenant qu'on parle de l'organisation des soins

D: heu ouais, ben...

M: vous vous avez trouvé que c'était organisé comment?

D: ben c'est... carré.

M: ouais?

D: ouais, dentiste, psychologue, psychiatre, SMPR, médecins, infirmières... (*un mot pas compris 12:37*) en plus, quand ils passent faire leur tournée, si tu les appelles que t'as quoi que ce soit ils notent, ils... Non non, ils s'occupent bien, franchement, c'est carré, c'est propre...

M: quand vous avez eu besoin de quelque chose...

D: ah c'était là, ils étaient là, à disposition, c'est carré. Franchement, ouais, y a rien à dire. On a pas à se plaindre à Varcès, en plus, c'est vrai, c'est... droit.

M: vous vous avez été extrait vous m'avez dit?

D: ouais, en 2005.

M: ça c'est passé comment?

D: ben en vrai j'étais venu ici, j'avais eu des douleurs, et pareil, ils m'avaient proposé le... Je crois pas que c'était le scanner, c'était juste le... Une échographie

M: (*approuve*)

D: une échographie, donc je suis parti et j'ai fait l'échographie et... ça a été assez vite, et puis voilà.

M: et l'extraction, à part ça, tout ça...

D: ça par contre c'est... Moi je veux pas y aller pour ça, là. Se retrouver avec les menottes aux pieds, se faire regarder par tout le monde, c'est dommage que c'est pas comme à Lyon.

M: à Lyon c'est comment?

D: c'est Jules Courmont, y a une porte spéciale pour les mecs qui arrivent de prison, par exemple, ben nous on peut partir d'ici se faire écrouer à Corbas, pour pouvoir faire des soins, tels qu'arracher des dents de sagesse tout ça, ce qui mérite une journée, deux journées. Tu te fais écrouer à Corbas et tu vas à Jules Courmont, c'est plus fait pour le détenu, et pour les gens aussi. Comme ça, c'est vrai que de voir un mec comme ça...

M: parce que du coup, vous avez pas besoin... Ils ont pas besoin de vous mettre les menottes et tout ça?

D: ben même si ils te les mettent! Y a personne qui... A part le personnel médical qui sait que tu es en prison, y a pas des gens qui vont te regarder comme si t'étais Hannibal Lecter ou...

M: d'accord. Parce que à Grenoble ça se passe comment du coup?

D: ben tu vas à La Tronche, et tu passes devant tout le monde. Bon, si c'est encore comme ça... Moi à l'époque c'était comme ça. C'est honteux. Tu baisses la tête, tu...

M: ouais... Et du coup c'est pour ça que vous avez pas voulu faire de scanner?

D: Ah en fait j'avais pas... J'avais pas envie de sortir, et... Après si j'avais vraiment été dans l'urgence, bien sûr, hein...

M: mais là vous préférez attendre?

D: ah ouais ouais, j'attends. J'irai après.

M: OK. Par rapport à la qualité des soins?

D: ben, moi j'ai eu une prise de sang, j'ai vu un médecin, enfin vous êtes la deuxième que je vois, ben... Ca va! Pour ce que j'ai eu besoin, ça a été. J'ai eu besoin de cachets pour les

douleurs, j'en ai eu, j'ai été ausculté... Y aurait eu quelque chose de grave, ben je pense que on l'aurait décelé, si... Par rapport aux organes, et la palpation, tout ça. Non, franchement, ça va. Pour ma part, moi ça a été nickel. Pour les besoins, (*fait un bruit approbateur avec sa bouche*).

M: et vos relations avec le personnel de santé, elles étaient comment?

D: ah, tranquille, super bien, franchement. Votre collègue que j'avais vu, nickel chrome, et tout, en plus moi je suis quelqu'un, j'aime pas trop être déboussolé dans ces trucs-là, j'ai un professeur, j'essaie de le garder assez longtemps, je reviens faire des soins dans cet hôpital parce que je connais telle et telle personne, les infirmières ça reste assez souvent (*interruption de l'enregistrement*)
(*suite*)

M: voilà, donc vous me disiez que vous gardiez un peu les mêmes...

D: Ben ouais, la Croix-Rousse c'était toujours les mêmes, à peu près, y avait toujours une infirmière ou deux que je connaissais, ben le professeur... (*cite un nom*)), y avait le docteur (*cite un nom*), et c'est mieux quoi, d'être suivi par...

M: par les mêmes médecins?

D : ouais...

M: et du coup ici?

D: et ben ici, voilà, moi comme j'avais vu votre collègue la dernière fois, ben je l'ai vu deux fois, trois fois, je crois que je l'ai vu, et bah je sais pas si c'est possible, parce que il y a un roulement, (*M acquiesce*), je sais pas, on dirait qu'ils sont entre ici et l'hôpital, donc... Mais tu peux, je pense, si ça reste des visites une fois par mois, tu vas pouvoir tomber sur toujours (*le même*). Si déjà je pense, si je lui avais évoqué que j'aurais aimé que voir

(*M: intervient: elle?*)

D: cette personne, ben je pense que ça aurait peut-être pu être possible. Elle aurait dit oui... On a parlé de mon fils, parce que moi j'ai mon fils qui a douze ans, ils lui ont décelé la maladie de Crohn, donc elle m'a un peu rassuré, j'avais des questions sur les abcès, parce que moi le mot il m'a fait peur, parce qu'on m'a dit qu'il y avait des abcès au niveau de... des intestins, des ganglions, tous ces mots-là ça m'a fait peur, mais après elle m'a expliqué que les ganglions c'étaient, ça se formait par rapport à une infection ou par rapport à quelque chose, c'est pas quelque chose qui allait rester, ça allait disparaître après, c'était juste pour montrer qu'il y a... Une mala... Y a une inflammation, y a ... Les ganglions, ça alerte, y a... Elle m'a un peu rassuré sur ce qu'il avait, parce que moi on me l'a dit au téléphone, donc je l'ai su (*un mot pas saisi*). Mais non, franchement, bien.

M: donc du coup, la relation avec le personnel...

D: Nickel.

M: d'accord. Vous avez confiance, du coup?

D: ouais, ah ouais ouais ouais!

M: d'accord. Et je vous propose juste pour finir qu'on parle de la santé mais de manière plus générale, en prison. Heu... On en a déjà un peu parlé avant, mais... à votre avis, ça a été quoi pour vous l'effet de la prison sur votre santé?

D: sur la santé... L'effet de la prison sur ma santé? (*silence*) Ben déjà, nuisible, par rapport aux ouvertures, heu... L'air, le corps il a besoin de respirer, les yeux par rapport aux grilles qu'ils ont mis, je pense que c'est même interdit, par rapport aux grilles, y avait déjà des barreaux, ils ont rajouté des grilles donc déjà juste pour les yeux déjà c'est... Je trouve que c'est abuser. Ben après, on sort pas, on sort deux heures par jour, à Varcès y a pas d'activité travail, y a rien à part l'école et encore, tu peux pas mettre 400 détenus à l'école, donc tu manges, tu dors... Je sais pas si un corps c'est sain... C'est le corps, il... Déjà t'es malade, eh ben sans être malade, t'es malade. Le mec qui est pas malade, il est malade juste par ces actions-là. Tu manges tu dors, tu manges tu dors, tu manges tu dors... C'est abuser! J'ai remarqué, en prison on grossit tous que du ventre, parce qu'on mange on dort, (*pas compris 03:10*), (*rit*) on a tous un gros ventre, je regarde autour de moi, c'est que ça. Donc si tu cours pas, tu fais pas un peu d'effort physique, tu... Si tu ménages pas ton corps, tu peux vite devenir un débris en prison. C'est grave, hein. Tu manques d'air, tu respirez, pas, je sais pas, dehors tu te lèves le matin, t'aères ta chambre, t'aères tes draps, tu sors, tu vis, tu respirez, tu... C'est vrai, c'est dur. Mentalement, tous ces facteurs là, ils font que c'est dur

M: ouais?

D: ah ouais... Drôlement dur. Après, ben, la propreté. En prison, si t'es pas propre, t'es mort.

M: ouais?

D: parce que déjà, c'est un endroit qui est un peu... On va pas dire salubre, insalubre, mais c'est un endroit, déjà si tu mets pas de propreté t'es mort, quoi. La poussière elle rentre par ta fenêtre, la porte, sous la porte, c'est abuser, moi je trouve que le monde de la prison, c'est... Pour essayer de faire d'autres trucs après, c'est sûr, on a fait des conneries, on est là pour payer, moi je l'enlève pas, c'est vrai. Mais on n'est pas là pour subir. On paye, mais faut pas subir, c'est pas... Je trouve qu'on est bien, ici, y a des prisons où ils ont pas ce qu'il y a en médical qu'il y a ici, ils ont pas tout ça. Même en plus... On en construit, c'est vrai, mieux... Y a des centres, genre Avignon, c'est une prison qui a ouvert en 2008, c'est vrai que là, tu vas au médical, on dirait un hôpital. C'est pour faire en sorte de faire moins sortir le détenu en hôpital. Donc ils se sont... Ils ont pas mal de trucs. Mais la prison, c'est... C'est pas que payer sa peine, ou... C'est en sortir pas malade, et en sortir en bonne santé mentale. Dans son corps et dans sa tête. Parce que tu peux (*pas compris 04:58*) en prison. Alors imaginez vous, des gens qu'on parlait tout à l'heure, qu'on des pathologies, ben eux c'est encore pire, parce que ces gens-là ils font pas le ménage, ils ont pas la force, il faudrait qu'il y ait quelqu'un avec eux, et à la fin ils les mettent avec des gens, ils croient que c'est eux qui vont faire

l'aide-soignant. Donc faut arrêter aussi, faut qu'ils prennent leurs responsabilités. Mais bon... Si t'as pas toute ta tête tu ressors, t'es mal, hein.

M: ah ouais?

D : ouais... Tu fais pas le ménage, tu sais, tu respire la poussière, tu respire dans la merde, tu vas pas te laver, tu vas pas te... C'est dur, déjà on a deux douches, trois douches dans la semaine, c'est... Tu peux pas... C'est pas une vie. Après, pour des gens (*pas compris 05:44*). (*soupire*) Mais bon!

M: et du coup, est-ce qu'il y a des choses qui améliorent votre santé en prison?

D: ma santé en prison, quelque chose qui l'améliore? (*réfléchit*) Ben, oui, le fait que je suis écroué, je vais pas aller boire (*rit*), je vais sauver mon foie! (*rigole*) C'est tout! Y a rien qui l'améliorera, parce que, fumer dans une cellule où il y a pas d'air qui circule, c'est comme si t'as fumé 20 clopes quand t'en as fumé une. Pour peu que tu fumes pas, ben t'es dans la merde si l'autre il fume tu deviens fumeur. Je sais pas si la prison c'est une vraie alternative à tout ça. Hum... Je sais pas.

M: une vraie alternative à quoi?

D: à revenir, ou à arrêter, les bêtises, ou... le mec qui s'est dit... moi, perso, j'ai 32 ans, j'ai vécu du stupéfiant, pas de cocaïne ni héroïne ni extasie ni rien, que du cannabis, j'ai vécu de ça, c'est de l'argent facile, j'ai 32 ans aujourd'hui, je fais le calcul, si je dois aller travailler je vais bosser jusqu'à 70 ans. C'est impossible! Donc le calcul il est fait, voilà. Tu peux pas, donc ça veut dire que voilà, moi ma retraite il faut que je la crée. Et pour me la créer, ben... Je peux pas aller... A moins que, je sais pas, Boing ils m'embauchent demain et que je fais des payes de 5000 euros, là ouais! (*rigole*) Mais je pense pas que ça va être le cas. Ou gagner au loto! Donc... Peut-être qu'à la première connerie, on te prend, on t'explique, voilà, ben soit tu vas passer toute ta vie en prison, ou une majeure partie, ou soit t'essaie de te remettre bien, on va te mettre dans une formation, avec des inconvénients, par exemple tu rentres chez toi dès que t'as fini la formation, signer à la gendarmerie, heu... Y a des trucs. Suffit juste de réfléchir. Maintenant on enferme les gens parce qu'on dirait que ça devient une source de revenus, un détenu.

M: une source de revenus?

D: bah ouais, on coûte 70 euros à l'état par jour. Moi j'aimerais bien voir... passez cet après-midi dans les cellules et dites moi si on vit pour 70 euros. Si on coûte 70 euros réellement. Entre le repas, l'électricité, l'eau, et le couchage. Je pense que le couchage déjà il est amorti, depuis le temps qu'elle a été construite cette prison, heu... 70 euros je les compte même pas, je voudrais bien savoir où ils passent le reste! Si je coûte 30 euros par jour, ça veut dire qu'il y a 40 euros qui pourraient faire que j'ai une meilleure vie en détention, mais je les vois pas. Ils ont pas amélioré. Donc ça veut dire "rentre, on fait de la thune", je sais pas qui c'est qui en fait, si c'est l'état ou si c'est la prison, je sais pas si c'est privatisé ou si ça appartient à l'état... Je sais pas qui, je sais pas dans quelle poche ça rentre, mais... Pas dans... pas dans notre confort, quoi. (*silence, puis rit*) Je vais aller me doucher...

M: oui, je vais vous laisser partir.

Entretien 13

Durée : 18'

M: donc je vais vous demander dans un premier temps, en fait de me raconter comment ça s'est passé quand vous avez eu besoin de soins ici en prison.

D: oh ça s'est passé assez vite, en fait les rendez-vous directement ici ça s'est passé assez vite, j'ai pas vraiment... Après c'est surtout l'extraction, j'ai attendu pas mal de temps pour être extrait pour me faire enlever un bout de bois... Après, aussi ce que j'ai pas compris, c'est... Pour enlever un petit truc dans la main, on me fait dormir à l'hôpital, après, là-bas.. Je veux dire on est là, mais on est observé 24h sur 24, on n'a pas d'intimité. Sinon, après, ça s'est super bien passé. Ici, quand j'avais besoin, j'écrivais une lettre, on me donnait ce que je voulais, quoi. Allez, deux-trois jours après j'avais ce que je voulais. Voilà.

M: et quand vous disiez... Du coup ça s'est pas bien passé à l'hôpital, alors?

D: c'est pas que ça c'est pas bien passé, c'est que en fait, y a une ronde toutes les 4 heures et y a les gendarmes toutes les 4 heures ils sont là, devant une vitre, et... On n'a pas d'intimité, quand on veut aller aux toilettes, puis on a... En plus, moi on m'avait pas prévenu, donc j'avais pas pris d'affaires de rechange, tout ça, donc c'était un peu...

M: Vous saviez pas que vous alliez rester là-bas?

D: ouais, je savais pas que je restais là-bas, surtout pour un petit bout de bois, je veux dire, y avait une petite entaille à faire, des points, c'était pas... Ouais, donc du coup, j'étais un peu dégoûté. (rit) J'avais hâte de re-rentre en prison, quoi!

M: (pose une question sur l'intimité, pas comprise)

D: mais en fait si vous voulez, on vous observe. Moi il avait mis la chaise juste devant la fenêtre, et il me regardait comme ça... Voilà.

M: parce que ça se passe comment, vous quand vous êtes hospitalisé au CHU, vous êtes dans un service spécial, hein, c'est ça?

D: on est dans une pièce spéciale. Dans une chambre spéciale, voilà, où y a un lit, une porte blindée, et des fenêtres, une grande fenêtre, une grande baie vitrée.

M d'accord. Et donc l'agent qui vous surveille, il est devant la porte.

D: voilà, il est devant la porte, et, voilà, il regarde... Donc du coup y a pas beaucoup

d'intimité comme je vous ai dit. Bon, moi, y a pas eu le cas, quoi, de faire des besoins ou quoi, ça va, parce que franchement moi je suis quand même pudique, tout ça, moi ça j'aime pas trop. Mais, sinon, ça m'a pas...

M: parce que y a pas de toilettes?

D: non, y a juste... Devant la baie vitrée. Voilà.

M: d'accord. Donc ils peuvent vous voir quand vous allez aux toilettes...

D: voilà. Et puis même, en plus ils parlaient toute la nuit, ça écoutait de la musique, tout ça... Bon, moi j'ai rien dit, je me suis endormi, après. Moi je me suis vite endormi pour vite me faire opérer, vite partir (rit). Voilà. Non, après...

M: (pose une question pas comprise)

D: ouais, à trois heures. De quinze heures, donc, de quinze heures là-bas, jusqu'à midi le lendemain, midi...

M: d'accord (silence) Et est ce que vous avez eu d'autres expériences des soins?

D: Non, j'ai pas eu, j'ai rien eu d'autre ici. Juste à Avignon, oui, mais ici j'ai rien eu d'autre.

M: et à Avignon?

D: à Avignon, oui, le dentiste. Le dentiste, heu... Fait peur, hein, ça fait peur (rigole)! Mais parce que... En fait elle voulait m'arracher toutes les dents! Que si je l'écoutais, fallait m'arracher toutes les dents... Heu... Mais, sinon, pas ici.

(*bruit sur la cassette*, M dit: j'avais peur que ça marche pas)

D: pas ici. Ici, j'ai, franchement, ça s'est bien passé, voilà. Le jour où j'ai eu un petit malaise, voilà, j'ai dit que ça allait pas, le jour même, dix minutes après on est venu me chercher, on s'est occupé de moi, voilà, on a parlé... On avait parlé ensemble. C'est... Non, non, l'organisation, ici, ça va plus vite qu'à Avignon, par contre.

M d'accord. Et à Avignon, du coup, la dentiste, vous pouvez me raconter?

D: ben, le dentiste... En fait, ils sont pas soigneux, je trouve.

M; ouais?

D: ouais, ils vont trop vite, ils font trop vite les choses, et du coup moi je me rappelle, quand il m'avait enlevé une dent, il l'a enlevée, et puis il m'avait fait mal à l'autre dent à côté, elle bougeait et tout, donc du coup, ouais, je crois qu'il était pas trop soigneux. Il faisait ça un peu vite fait, quoi.

M: d'accord. Vous aviez vu déjà des dentistes à l'extérieur?

D: ouais! Ouais ouais, mais là ça s'était bien passé à l'extérieur, c'était pas comme... Je sais pas, peut-être qu'il m'avait pas mis assez de dose de ... Pour m'endormir la dent, ou quoi, parce que j'avais senti quand même grave la douleur, à Avignon. Voilà...

M: Donc vous avez eu mal, et puis ça vous avait abîmé la dent?

D: ouais, ça m'avait abîmé la dent à côté. Pendant une semaine elle a bougé, sans rien de, sans rien de mal, quoi. C'est juste pour manger que c'est un peu dur (rit) Voilà.

(silence)

M:est-ce-qu'il y a d'autres expériences dont vous voulez parler?

D: bah écoutez... Des expériences, ici?

M: ouais

D:ben écoutez... Voilà, moi on a beaucoup voulu qu'on me prescrive des médicaments pour... Psychologiquement, pour l'alcool, tout ça. Parce que j'ai des problèmes d'alcool dehors. Alors on a voulu, oui, essayer de me faire prendre des cachets, et moi j'ai vu comment ça faisait, prendre des cachets, j'ai beaucoup d'amis qui... qui ont eu des traitements, et qui en fait à la fin ils (pas compris). On les reconnaît plus à la fin ces gens-là. Quand tu prends des cachets. Et j'ai toujours refusé de prendre un traitement, en prison. Ça fait peur, franchement, les cachets ça fait peur.

M:qui est-ce qui a essayé de vous prescrire ces médicaments? (mal compris la question)

D: hum... Quand je suis arrivé, le premier jour, aux arrivants, j'ai vu une personne... Il m'a pas obligé, mais il m'a dit, voilà, ça serait bien, pour votre alcool, de prendre ça, ça, ça, moi je lui ai dit, non, je veux pas prendre des cachets, quoi, je connais, je connais des gens qui en prennent, et franchement moi je suis quelqu'un de speed, et tout ce qui est (un mot pas compris), même le cannabis je le fume pas, parce que ça me rend mou. Alors du coup les cachets c'est encore pire, quoi. Ça me fait même peur, quoi (rit). La vérité.

M: huhum. C'était le psychiatre, alors?

D: ouais, c'était le psychiatre. Voilà, après sinon, rien de spécial ici, et j'ai rien... Plus rien à dire, ici.

M: par rapport à l'organisation des soins?

D: comment ça se passe?

M: ouais, comment ça s'est organisé, vraiment, quand vous avez eu besoin de soins, qu'est ce que vous en avez pensé...

D: ben, rien, parce que j'ai, voilà, c'est... On doit écrire une lettre, déjà, on écrit une lettre et on l'envoie le matin, et le temps qu'ils prennent à la boîte aux lettres, ça met entre trois... Trois jours et une semaine, on va dire, donc ça va assez vite, quand même. Parce qu'avec tous les détenus qu'il y a, ça va assez vite, quand même, faut dire la vérité. On peut pas prendre tout le monde d'un coup. Donc, non, ça se passe, je trouve que ça se passe bien, quoi. Rien à dire, hein.

M: par rapport au... Enfin, vous vous avez pu voir quelqu'un quand vous avez voulu voir quelqu'un?

D: moi quand j'ai eu besoin de quelque chose, ça s'est vite passé. Après comme je l'ai dit, le seul truc que j'ai trouvé long, c'est quand je suis allé à l'hôpital, quoi... Mais non, ici ça s'est toujours passé assez vite, j'ai demandé, heu, un bain, une lotion pour faire un bain de bouche, j'ai demandé quoi, j'ai demandé... J'ai demandé quoi? un bain de bouche, et je sais plus, j'avais demandé autre chose, et le lendemain j'ai eu ce que je voulais, donc ça va assez vite. J'ai pas à me plaindre, hein, rien de... Après, aussi on est en prison, on est quand même trois cent et quelques détenus, on peut pas avoir ce qu'on veut comme ça, bim, allez!

M: et par rapport à... Puisqu'on parle de la psychologue, tout ça...

D: le psychologue? Eh, le psychologue, moi franchement, je dis la vérité, psychologue, ce type, c'est peut-être ce qui me dérange ici le plus.

M: ouais?

D: ouais. Parce que on met des choses, au début quand on arrive, ouais, là on va essayer de vous aider le plus vite, on va essayer de se... De mettre des choses en place, et en fait je vois que, moi depuis que je suis là je l'ai vu deux fois, deux fois

M: le psychologue?

D: le psychologue, deux fois, et la spip deux fois, et (pas compris). Et voilà, et je vois que je me retrouve à la rue quand je sors samedi prochain, et... J'aurais espéré avoir un peu mieux, quoi. (*hésite*) J'aurais... cru que ils allaient faire plus de choses.

M: plus vous aider pour...

D: voilà, plus faire des choses pour la suite, pour ma sortie. Ca après c'est pas... ça m'embête un peu, mais bon... Voilà, hein...

M: et ça c'est toujours comme ça, ou...

D: ben, moi à Avignon ça s'est passé aussi comme ça, hein. J'ai fait un an et demi, et en un an et demi, la spip... elle a pas fait grand chose. A part me dire deux-trois jours avant ma sortie, "ben écoutez, on a pas pu vous trouver d'organisme d'hébergement à la sortie, donc vous faites le 115 à votre sortie, pour dormir, pour vous laver, et puis maximum un mois, deux mois, vous serez à la rue, après on trouvera une solution..." Mais bon (rit), quand on a l'habitude, voilà, me je me lave, je mange... Ca fait peur, quoi. T'es là, et tu sais pas si tu vas manger, tu sais pas si tu vas te laver, ça fait peur... Non, eux du coup, eux ils sont là, et ils rentrent chez eux, ils sont tranquilles, ils savent pas que... Comment ça fait dans la tête de la personne, quoi.

(*interruption, une voix dit "excusez-moi", D dit bonjour*)

M: heu... du coup, là on parlait de l'organisation des soins.

D: voilà... ça se passe super bien. La vérité, y a rien à dire.

M: (*pas compris*), c'est plus psychologue...

D: voilà, c'est plus psychologue, spip, franchement, ça... Après...

M: et par rapport à la qualité des soins, qu'est ce que vous en pensez?

D: ben, vu que j'ai pas eu l'occasion, vraiment, d'être soigné on va dire, ici, je peux pas... Dire vraiment. Après, ils sont, vous êtes là pour nous quand même, je crois qu'il faut dire ce qu'il est, mais après, niveau qualité des soins, je peux pas dire, "c'est super", ou "c'est nul, ils font mal leur travail", parce que j'ai pas pu être soigné ici. Voilà.

M: d'accord. Quand vous avez eu besoin par exemple de traitements pour la douleur pour cette main...

D: ah, là, ben c'était exactement, c'était ça, c'était une pommade, j'ai demandé une pommade, mais pour heu, pour musculaire, parce que je fais du sport et du coup je m'étais fait une blessure musculaire, j'avais écrit, le lendemain j'avais ma pommade. Donc là ça va assez vite, mais... Voilà.

M: d'accord

D: ça s'est bien passé (*rit*)

M: ça vous a satisfait.

D: (*en souriant*) Voilà, ça m'a satisfait. J'ai demandé, le lendemain j'ai eu ce que je voulais.

M: d'accord. Et par rapport à vos relations avec le personnel soignant?

D: eh ben écoutez, sympathiques, respect, tout ça, y a rien à dire. Quand ça se passe comme ça ça fait du bien. Parce qu'après, ça dépend des gens, et y en a ils ont pas trop de respect, ils sont mal lunés, et ça fait que ça peut mal se passer, mais ici, non, ça se passe bien.

M: ici y a pas de gens mal lunés (*rit*)?

D: non, ça va, respectueux... Non, ici ça se passe bien. Quand y a le respect ça se passe toujours bien, de toute façon.

M: par rapport au secret médical, vous...

D: le secret médical?

M: le fait que... Bon, vous vous avez pas eu beaucoup de soins, donc ça vous concerne pas forcément, mais le fait que normalement, les médecins, les soignants, ils ont...

D: Ils ont un secret médical, ils ont pas...

M: Ils doivent pas répéter.

D: oui bien sûr, je vois.

M: Vous pensez que c'est respecté, ici?

D: Ben je viens pas souvent, je sais pas, je me suis jamais posé la question, parce que comme

je vous ai dit avant de faire... ça, moi, j'assume toujours ce que je fais, et même si demain on le dit, ça me dérange pas parce que j'ai pas honte, si je le dis, je le dirais même à n'importe qui. Je dirais... J'ai pas de secrets, on va dire. J'ai pas honte de ce que je suis, ou de quoi que ce soit, donc si demain j'ai quelque chose à dire, je le dis, et... (*marmonne*). Donc du coup ça me dérange pas, même si vous le dites, le secret professionnel (*rit*).

M: et vous pensez qu'on le dit, ici?

D: non, je pense pas! Parce que le secret professionnel c'est quand même un engagement, hein! (un mot pas compris). C'est un engagement, c'est une obligation que vous avez, donc après je sais pas, peut-être en rentrant chez eux ils disent à leurs enfants, à leur femme, ou... Je sais pas. Mais bon ça me dérange pas, je me pose pas la question.

M: d'accord. Heu... je vous propose qu'on parle de la santé, en prison, de manière un peu plus générale. A votre avis, quel a été l'effet de la prison sur votre santé?

D: franchement? Ben... Ca m'a fait du bien.

M: ouais?

D: Ouais. Parce que si vous regardez, je suis arrivé ici je faisais (*pas compris le chiffre à 12:40*) kg, là j'en fais 67, j'ai pris quand même 10 kg, heu... On a plus le temps de prendre soin de soi, au niveau du sport. Après quand on va pas bien, comme on n'a rien à faire ici, heu... On prend le temps de prendre soin de nous, en fait, donc du coup je trouve que, ouais, ça m'a fait du bien. Ca m'a fait du bien... Au niveau... Mentalement, on réfléchit plus, on se pose plus de questions, après on fait du sport, on travaille... Donc du coup moi ça m'a permis... Moi ça m'a fait du bien, franchement.

M: (*intervention pas comprise*)

D: ah moi ça m'a fait un bon effet, je regrette pas.

M: (*pas compris*)

D: ça m'a permis d'ouvrir les yeux, de... Plein de choses.

M: d'accord. Est-ce qu'il y a des choses qui sont négatives pour votre santé en prison?

D: négatives?

M: *(répète la question)*

D: négatives... Ce qu'il y a, le seul point négatif qu'il y a, c'est pour la sortie, quoi, voilà, pour chercher du travail, dans ton CV, y a un gros trou, quoi. Depuis 2011, moi, ça fait un sacré gros trou sur mon CV. (un mot pas compris). On va dire... Après moi ça m'a fait du bien la prison. Qu'est-ce que je serais devenu dehors, je sais pas, peut-être que je serai mort, ou je sais pas, je serais à la rue, je serais... Ca serait encore pire pour moi, donc...

(problèmes d'enregistrement, M manipule la cassette, fin de l'enregistrement, puis suite sur une autre cassette)

M: bon, là ça a l'air de marcher... On va retenter...

D: allez.

M: donc là on en était à l'effet de la prison sur votre santé...

D: ben, moi, ça m'a fait vraiment du bien. Comme j'ai dit. Ca m'a fait du bien, ça m'a permis... Je vous disais, santé, sport, travail, tout ça. Franchement, ça m'a fait du bien, je suis content d'être passé par là. C'est bête ce que je dis, mais c'est la vérité.

M: Non, non, mais...

D: On fait...

M: vous me dites ce que vous ressentez!

D: ça m'a fait du bien.

M: et donc vous disiez, ce qui a eu un effet plutôt négatif, c'est par rapport à...

D: c'est après pour la sortie, voilà. Ben la preuve, je vais ressortir (souple) sans rien... Donc du coup... Ca c'est peut-être le point faible, quoi, c'est que je vais ressortir sans rien, et voilà, je vais être à la rue, donc on va dire, heu, ça n'a pas été un mal pour un bien cette fois-ci. Ca a été... *(hésite)*, ouais, un petit moment de bien, pour retourner dans la galère.

(silence)

M: à votre avis du coup, là vous êtes globalement assez satisfait, mais est-ce qu'il y a des choses qu'on pourrait améliorer? Pour les soins, tout ça?

D: Pour les soins, qu'est-ce qu'on pourrait améliorer le plus? Franchement, je vois pas, hein. Franchement, je vois pas du tout. Franchement, je vois pas. Qu'est ce qui pourrait être amélioré? Je pense que voilà, on peut pas faire mieux, hein, je pense. Franchement, hein...

(rit) Vous êtes là pour nous, voilà, vous pouvez pas être là tous les jours pour nous non plus, on est quand même 300 personnes, y a des jours... Voilà, ça se passe assez bien, ici... Après, je pense que dans d'autres prisons c'est un peu plus compliqué, quand même, parce que là on est que 300, mais dans d'autres prisons, quand on est 800, 900, c'est plus pareil. Honnêtement je pense qu'ici ça se passe plutôt bien. Voilà. Moi j'ai rien à dire en tout cas, pour ça... Voilà.

M: est-ce qu'il y a d'autres choses que vous voudriez rajouter, du coup, sur tout ce qu'on avait dit? La prison, la santé...

D: Non. (rit) A part, franchement, la santé, moi je suis content, j'ai pris dix kilos, je me suis remis bien dans ma tête, mentalement, physiquement, c'est le top, après... Voilà, j'ai pu enlever des... (hésite) Voilà, j'ai enlevé mon petit morceau de bois dans la main, j'ai enlevé mon morceau de fer dans le coude, voilà, après, franchement, j'ai rien d'autre de vraiment à dire de plus, quoi. J'ai hâte de partir, j'espère que je vais trouver du travail dehors, après, ben, psychologue tout ça, ben ils m'ont pas trop servi à grand-chose ici. Voilà, j'aurais aimé qu'ils m'aident un peu plus, malheureusement ben écoutez, c'est comme ça, hein. Je vais devoir moi, maintenant, dehors, ne pas baisser les bras, quoi. C'est tout. Après, ici, en prison, super. Franchement, ça m'a fait du bien, je suis content d'être rentré en prison pour... Moi. Pour mon mental et mon physique, je suis content d'être passé par la prison. Après, tout ce qui est "médico"- tout ça, et voilà, j'ai pu me faire enlever ce que j'avais, en moi, qui était pas bien, donc du coup maintenant... (rit) Je suis content, quoi! Voilà.

M : d'accord

D : voilà franchement, j'ai rien de spécial à dire, quoi. J'aurais pu... Si j'avais passé peut-être un an, deux ans, peut-être que j'aurais vu les défauts, mais j'ai pas vu de défauts, pour l'instant, en tous cas. Le temps passé ici.

M: ben ma foi, tant mieux!

Entretien 14

Durée : 37'

M: On y va cette fois-ci?

D: heu, c'est quoi le machin, déjà?

M: (*rit*) donc... On recommence pour la troisième fois...

D: excusez moi, hein

M: donc je vais vous demander de me raconter...

D: ah oui voilà!

M: votre expérience des soins...

D : (*la coupe*) C'est de la merde! C'est de la merde. (*rit*) C'est de la merde, allez-y, posez moi des questions?

M: ben c'est ça ma question

D: si j'ai mal aux dents par exemple? Comment ça se passe si j'ai mal aux dents?

M: par exemple

D: ben... Un doliprane. T'as mal aux dents? Tiens, un doliprane. Sinon, si t'as vraiment mal, une tenaille et un burin, et ils y vont, péter la dent. Ils cherchent pas à la soigner, ou... La plupart, c'est tous comme ça. (*insiste*) Tous comme ça! Vous avez mal au pied, vous avez mal à la tête, un do-li-prane. La dernière fois je me suis luxé l'épaule, je vous l'ai dit ça?

M: oui, vous m'avez tout raconté

D: je me suis luxé l'épaule... C'est qui qui va le lire, au fait, ce machin?

M: c'est moi

D: Ah c'est vous

M: c'est moi et ma collègue

D: c'est qui votre collègue? C'est une grosse figure ou pas?

M: une quoi?

D: une grosse figure ou pas, une grosse tête?

M: ça veut dire quoi une grosse figure?

D: ben, elle a le bras long?

M: ah non, nous on est plutôt deux internes en médecine, donc...

D: (*silence*) Bon vous lui passerez le bonjour de ma part.

M: je lui passerai le bonjour (*rit*)

D: Donc... ouais, il m'a dit attends deux heures, il m'a dit attends deux heures, c'était le matin, il m'a dit attends deux heures. Mon bras, heureusement que je sais le remettre tout seul! Je l'ai remis tout seul mon bras, sinon... (*marmonne*) Je vais crever!

M: mais c'est-à-dire... Racontez moi comment ça s'est passé. (*pas bien compris la fin de la question*)

D: Je dormais. j'étais en train de dormir. Je dors. Mon bras, je sais pas comment j'ai fait, il s'est enlevé. Ca m'a réveillé. Je me suis réveillé, je tapais à la porte, (*mime*) "ah, surveillant, ah...". Il est venu, genre mon bras... Il m'a dit, deux heures, je sais pas quoi... Il est allé voir, hein, il est allé le voir, mais moi pendant ce temps-là je l'avais remis déjà mon bras. Il est allé voir, il a dit, ah, faut attendre deux heures... Y a personne, je sais pas quoi... Genre, faut qu'on attende (*pas compris 02:04*). C'est ça! La douche, prenez la douche le matin. Déjà, ils te laissent pas beaucoup de temps, en plus de ça, on... On a l'impression qu'on se fait pisser dessus. (M essaie d'intervenir, D continue) C'est même pas un jet, c'est même pas un jet, ouais ouais, tu sais, c'est... Comme un... Voilà. L'impression de se faire pisser dessus.

M: Y a pas de pression?

D: Y a pas de pression. Y a pas de pression, y a rien. Y a rien. Il suffit qu'on prenne la douche à quatre, cinq, c'est la (?), y a plus de pression, y a plus rien. C'est de la merde, en plus de ça ils nous laissent dix minutes. Les douches! Regardez le plafond, il est devenu vert! Il est devenu moisi. Ouais, mais... Oh! C'est un truc de fou. Oh mais (*s'énerve*) ça donne pas envie de toucher les murs! Touchez pas les murs. Vous entrez dans une cabine, les cabines elles

sont vert d'habitude, elles sont... Peinture vert. Elle est devenue jaune la peinture. Elle est devenue jaune. Vous regardez le parterre, c'est tout sale, par terre c'est tout sale, tellement c'est... Y a un chiotte, c'est une douche et un chiotte. Personne va se doucher là-bas, tout le monde pisse là-bas. C'est un truc de fou. C'est un machin de fou, hein. La cellule, on change nos draps toutes les deux semaines, dans toutes les prisons y a des douches dans les cellules, nous on n'en a pas, en plus de ça la douche c'est trois fois par semaine si vous avez pas la douche médicale, et maintenant la douche médicale on est obligé de se... D'être des poules, de se lever au lever du soleil...

M: pour pouvoir avoir la douche?

D: pour pouvoir avoir la douche, sinon

M: la douche médicale?

D: Voilà, la... même la douche normale! La douche normale il vient vous chercher, si vous avez... Si vous y allez pas à sept heures, ben, c'est mort! Y a pas de douche, ils s'en foutent! Parce que eux ils rentrent, ils rentrent avec leurs femmes, leurs grosses femmes, et ils rentrent, ils se posent, et ils prennent leur douche quand ils veulent. Ben nous, non, ici y a pas de ça. La dernière fois j'ai voulu prendre ma douche parce que je m'étais coupé les cheveux, il m'a dit non! Il m'a dit, il m'a (*insiste*) laissé entrer (?) le mec pour qu'il me coupe les cheveux, et à la fin je lui dis "je peux...", il me dit non.

M: et heu... C'est qui qui vous a coupé les cheveux, du coup?

D: Un détenu. Un détenu il m'a coupé mes cheveux dans la cellule.

M: d'accord

D: et une fois que j'ai eu terminé j'ai dit au surveillant, "je peux aller me doucher cinq minutes?", il me dit non.

M: en fait ça vous a énervé parce qu'il vous ait laissé vous faire couper les cheveux...

D: voilà, tout en se calant (*brouhaha*). Ca fait, à la fin j'ai la douche dans ma cellule. Je remplissais des bouteilles, je me les versais dessus, j'ai fait la serpillère après, comme un... Ah c'est un truc de fou, ici. L'hygiène, ici franchement, c'est.. Ils s'en préoccupent même pas ici. Ils s'en battent les couilles que vous êtes propre, que vous puez, au contraire ça leur fait rire. Tu pue, ça leur... Ils rigolent, ils s'en foutent. C'est de la merde. Les murs, ils sont tout crades, c'est tout vieux, c'est un truc de fou. C'est un truc de fou. L'administration, ils (?) la misère, c'est l'excuse... Par contre, la seule chose où ils sont forts, eux, où c'est des spécialistes ici en prison, c'est pour vous ramener des jours en plus, ou des mois en plus. Là,

franchement (*bruit de bouche*), crème des crèmes. C'est les plus forts. Ah, franchement, c'est les plus forts. Pour vous casser le moral... Regardez, ma grand-mère elle est morte, j'ai demandé avant qu'elle meure, j'ai demandé un aménagement pour aller la voir, ils m'ont dit non! Ils m'ont dit non. Ils m'ont dit j'ai pas présenté de justificatif, heu, de justificatif comme quoi, alors que mon avocat il avait tout envoyé, papier comme quoi elle était bien à l'hôpital, qu'elle était grave malade tout ça. Et c'était (*un nom*) il est venu un matin, un matin j'ai (*s'interrompt*). Il m'a dit ça, j'ai eu un truc qui a pété dans... Bizarre, tu sais, ça a claqué dans ma cervelle. Il m'a dit... Il m'a dit "ta grand-mère, elle est morte". J'en, j'en voulais à la prison, j'en voulais à l'administration, à toute la prison. C'est à cause de... De ces merdes que j'ai pas pu voir ma grand-mère. Je l'ai vue à la fin, elle était morte. Je suis allé la voir morte. Alors que ma famille elle disait à ma grand-mère que j'étais en Allemagne. J'étais en prison. Juste pour ça je pourrais jamais oublier cette putain de prison de merde. (*soupire*) Ça sert à rien que je vous parle de mes sentiments d'injustice, tout ça.

M: mais si...

D: si? (*silence*) Ben moi par exemple, moi j'ai jamais eu de chance avec la justice. Moi (*pas compris*), et on m'a toujours incarcéré, j'ai toujours été incarcéré. On m'a jamais laissé une chance, ou... Mais par contre, moi quand je fais quelque chose aux gens, heu, non, quand moi il m'arrive quelque chose je veux dire, ben, heu... Regardez, moi j'ai pris neuf coups de couteau quand j'avais seize, dix-sept ans. La police ils ont jamais rien fait pour moi. Ils ont jamais rien fait. Jamais, jamais rien fait. Le mec, il court tout le temps dehors. Ma mère elle a porté plainte, j'ai failli mourir. Mais ils ont jamais rien fait. Là je me suis fait attraper pour... Ben pour cette histoire pour laquelle je suis là, sans preuves, sans rien, sans rien du tout, juste des paroles, une déposition. Ça suffit pour m'envoyer en prison! Vous voulez que je fasse quoi? Maintenant je suis là. Regardez, j'ai tapé... je me suis embrouillé avec le gamelleur, quand j'étais aux arrivants... je l'ai pas tapé, je l'ai bousculé vite fait. Et... J'ai pris quinze jours de plus. J'ai fait cinq jours de mitard, j'ai pris quinze jours de... De plus sur ma peine, regardez, je passe le 24 pour un jugement sur lequel j'étais primaire sur ma première histoire de détention d'arme, elle demande trois ans la procureur. Trois ans. Alors qu'un mec, il y avait un mec, à l'alma, port d'arme. Prêt à l'emploi. Chargé. Balle dans la chambre. Ben il a pris huit mois. Voyez un peu, ce... J'ai l'impression, je sais pas, ils me détestent. Ils m'aiment pas. J'arrive ici, on dirait qu'ils se sont passé le message avec tout le monde. Quand je dis tout le monde, c'est les surveillants et le service médical, et tout ça. Je sais pas, j'ai l'impression, ils se sont passé le mot, (*imite*) "ouais, lui, (*pas compris*)...". Je sais pas, j'ai ce sentiment là. Mais on dirait... Je sais pas, j'ai l'impression d'être un cul (?), (*marmonne, s'énerve*), j'ai l'impression d'être une marionnette. Je sais pas ce qu'ils veulent de moi, ils tirent sur le fil, là je fais ça, je tire ce fil-là, ben je vais là-bas... C'est un truc de fou.

M: et du coup ça, la prison, ça a augmenté cette...ce sentiment?

D: la prison... Ben la prison franchement c'est pas une solution, regardez, je... C'est pas pour autant que je me suis dit "putain, je vais travailler!". C'est pas pour autant que je me suis dit ça, oh la la! Regardez, là je vais sortir, je sais que... C'est malheureux, mais je sais que je vais revenir. Vous voyez, c'est pas, c'est pas une solution, la prison. C'est pas une solution, c'est pas du tout une solution. Vous croyez quoi? C'est vrai, on fait une connerie, hop, prison? On va ressortir. Et vous croyez quoi, quand on est en prison on rencontre que des informaticiens, des astronautes? Ah ici y a de tout, hein, qu'a des braqueurs, y a des brasseurs, y a des voleurs... Y a de tout, ici. C'est l'école du crime, ici. Les connaissances, vous les faites où, vous les faites en prison. Ah ouais. Ben regardez, j'en ai fait des connaissances, hein. (*pas compris un mot*) Personne m'a proposé d'aller faire ci, d'aller faire ça. Mais bon. Ils croient que c'est la meilleure des solutions. En fait eux ils se disent, "on va respirer quelque temps parce qu'il est pas là". C'est ça qu'ils se disent.

M: la justice?

D: ouais. C'est ça qu'ils se disent la justice, "ouais on va l'emmerder". On va l'emmerder. Regardez mon collègue. Pour un mortier, qu'il a même pas jeté, (*bafouille*), quatre mois, mandaté pour renouvelable, trois fois (*pas sûre des termes*). Alors qu'il a rien fait. Il a rien fait. Moi, pareil. Six mois, j'ai pris, parce que le mec il a dit, ça fait dix ans que le (*pas compris*) il me dit de brasser pour lui.

M: de "brasser", ça veut dire?

D: ben, en gros, ça faisait dix ans je mettais la pression, que là, parce que... Il était "comme eg"(??) le mec, il allait dire que j'allais mettre des coups de crosse, enfin c'était pas vrai! (*détache les mots*) c'était pas vrai. Je vois pas pourquoi je vais aller vous mentir, c'est pas vrai, ça, ça. C'est pas vrai, pas du tout. Je leur ai même avoué des gens que j'avais tapés, qu'ils avaient pas porté plainte, j'ai dit, "mais cette personne je l'ai pas tapée". J'ai dit, "cette personne je l'ai pas tapée, j'ai tapé lui si tu veux, j'ai tapé lui, je l'ai enculé na na na, mais lui je l'ai pas tapé". Mais non, ils m'ont quand même envoyé en prison. Et à la fin je lui dois des indemnités, je sais pas ce que... Ahh! C'est de la merde! C'est de la merde. C'est eux les plus gros voyous. C'est eux les voyous, c'est pas nous. Ils font ce qu'ils veulent, ils font des trafics d'humain. C'est... C'est même plus de la prison, c'est, ils font des trafics d'humain. Trafic. Ah, tiens, on va l'envoyer là-bas, lui. Ouais, ben... On va lui faire du mal ici, à lui. C'est comme ça qu'ils pensent! (*imite*) Ben ouais, six mois! Allez, six mois! C'est les enchères. Combien? t'as dit quoi? Violences? Huit mois, allez. Qui dit mieux? Et c'est comme ça, c'est comme ça que ça se passe. C'est de la merde, c'est de la merde. Ils sont en train de nous tuer, ils sont en train de nous tuer. Ils croient que c'est la meilleure des solutions de nous mettre en prison. Alors que moi, regardez. (*élève la voix*) Ils en ont mis plus en prison, mais y a encore... mais la délinquance, elle a augmenté de 10,4% , pour les violences, tout ça. Je regardais hier sur le machin. 10,4%. Et y a tout qui a augmenté, tout (*pas compris*). La

violence, les violences sexuelles, heu, tous ces machins ils ont tout augmenté. Et les machins, (claque des doigts), les carottes, heu...

M: les carottes?

D: je sais même pas... les crédits, les crédits tout ça, là, ben ça a augmenté. Ya tout qui a augmenté. Ben parce que quoi? Arrêtez de nous les envoyer tous en prison! C'est de la merde. Moi c'est ça qui me rend dingue, c'est ça qui me rend dingue! Eux ils croient que ça va nous faire quelque chose, mais c'est ça qui nous rend fous.

M: la prison ça vous rend fous?

D: C'est le fait de nous envoyer gratuitement en prison, parce que ils ont la mort contre toi ou ils sont énervés, parce que tu viens de ce quartier, ce quartier il est réputé, il est catalogué, il est tout pour les énerver, ben, eux ils vont croire que... Ben regardez, moi par exemple j'habite à Mistral. Et... Ben pour eux, la police, Mistral c'est la plaque tournante de Grenoble, en stupéfiants. J'ai rien à voir avec en stupéfiants. Je me suis jamais fait attraper pour stupéfiants. J'ai jamais eu de condamnation stupéfiants. Une fois, mais j'ai été relaxé. Aucune... Faute de preuves, y avait rien, et en plus j'étais mineur. On dit, c'est simple, vous faites une connerie à Mistral, vous faites la même à l'Alma ou à Fontaine, n'importe où vous voulez, vous allez voir la différence qu'il y aura entre les deux peines. Mon pote il s'est fait attraper avec trois cents grammes, il a pris quatre ans! Deux ans fermes, deux ans de sursis! L'autre, mon autre collègue, y en a plein. Mon autre collègue, il a cramé le shit. Je vous le dis!

M: il a cramé le shit?

D: il était en train de brasser

M: ouais?

D: je vous le dis. Il a cramé le tamien, il a tout cramé. Et il a même cramé les sous. Il a tout tout tout cramé. Et pendant que les flics ils étaient en train d'exploser la porte. Porte blindée... Trop bien. Et... Il était comme ça, en train de chanter "one love" de Bob Marley. (*chante*) One love... Bah, ils ont explosé la porte, ils sont arrivés, et lui... Serein! Il était en train de chanter. Il lui ont mis 300 grammes dans sa fouille. Comme vous voyez dans les films. 300 grammes dans la fouille. 18 mois. Mon autre collègue qui s'est fait attraper avec un toquet (?), 150 euros, 18 mois.

M: donc vous avez l'impression qu'on vous traite pas de la même façon?

D: non, on nous traite pas du tout... Mon pote? S'il sort c'est la meilleure. J'ai fracturé la voiture, moi, (*pas compris*), j'ai fracturé la voiture des flics, y avait des flics dedans. Il avait

trop peur (*pas compris*). Pa pa pa, je lui ai explosé la voiture, et y a un collègue à moi, mais il est plus grand, il a genre 8, 9 ans de plus que moi, et... On passe, (*pas compris*), il a pris combien? 28 mois pour "fils de pute".

M: pour avoir dit "fils de pute"?

D: ouais. 28 mois. Non, 14, il a fait appel, et 28. (*silence*) Vous voyez un peu? Franchement? (*silence*) Ici c'est la même, hein, ici c'est la même chose!

M: du coup on s'est peu éloignés du sujet, là...

D: ouais ouais.

M: Pour en revenir sur les soins, avant qu'on parle de l'organisation, je voudrais bien que vous reveniez sur...

D: l'organisation?

M: l'organisation des soins ici

D: ah ouais, c'est trop mal organisé! C'est pas carré.

M: c'est-à-dire?

D : c'est la merde ici. Heu, vous... Vous faites, je sais pas... Faites un mot le vendredi, (*M acquiesce*), vous voulez être reçu le lundi, début de la semaine, vous faites un mot le mardi dernier, le mardi d'avant! Faites un mot le mardi d'avant et (*martèle*) s'il y a de la place, lundi on vous reçoit. Si y a de la place.

M: vous trouvez que ça met longtemps?

M: ça met longtemps. T'as le temps de guérir, attraper une autre maladie, guérir, et en attraper une autre. A la fin tu vas pour une gastro, et t'arrives, t'as une grippe, ou.. C'est un truc de fous, ici, c'est de la merde. T'as mal à la tête, pis il te ramène un doliprane...

M: vous me parliez des urgences aussi...

D: les urgences? Ben, tu meurs... Bon, accident pas exemple, je sais pas, tu te coupes sévèrement... T'es en train de pisser le sang, ben t'as le temps de te vider de ton sang. Parce que le temps que... Parce que y a aucune caserne, là à côté, de pompiers... Le temps qu'il vient, qu'il arrive devant le portail, que le portail il s'ouvre, parce que le portail il s'ouvre

comme ça (*mime*), voyez, tout doucement, vous avez le temps de crever, déjà, juste avec le portail. Qu'il se pose, qu'il ouvre les un million de portes qu'il y a à passer avant d'arriver... Vous voyez. Bon déjà, là si y a pas de... Si y a pas d'infirmier, tout ça, vous êtes mort. Moi je parle avec...

M: et ça c'est la nuit, du coup?

D: Ah la nuit? Ah la nuit c'est

M: là vous me parlez de quoi, là?

D: la journée, je vous parle. La journée... La journée en fait...

M: parce que là y a des infirmiers

D: voilà. Si vous vous chardez sévèrement, que vous pouvez pas vous soigner tout seul et que vous êtes obligé d'être assisté, tout ça, na na, y a pas d'infirmier pour attendre les urgences, enfin pour vous soigner en attendant les urgences...(un passage pas compris, 18:00)

M: vous quand il y a une urgence vous pensez que (*mal compris*)

D: à part les... Ben, on peut pas appeler ça une urgence. Parce que urgence, c'est (*insiste*) urgent. Faut arriver super vite. Ben, on peut pas dire que c'est des urgences, là. Là, ça existe pas. Faudrait, je sais pas, qu'ils organisent une petite équipe en prison. Ils sont là H24, en cas d'urgence ils sont prêts à intervenir. Avec un local, un petit local déjà tout équipé, comme ça! Comme ça nous au moins on aura même pas besoin de sortir de prison. Mais eux ils s'en foutent (*pas sûre*).

M: vous vous êtes sorti de prison, vous avez été extrait?

D: ouais... Une extraction... Vous, vous parlez?

M: Ben je sais pas, une extraction, pour les soins, moi je vous parle.

D: ah pour les soins non. Non. Jamais extrait, jamais été extrait. Enfin j'ai demandé à être extrait, mais...

M: vous vouliez être extrait?

D: ouais. Mais (*pas compris*). Ben, y a un collègue à moi il a un kyste, là... Ah, s'il vous plaît. Convoquez-le, s'il vous plaît. Il s'appelle (*cite le nom*). Oh, je parle avec lui, le soir. Il me dit

“je la sens, elle commence à monter dans ma cervelle”. Oh il a un kyste ici, voyez les buzz dans le champion, là? Oh, là, les buzz, là, les buzz pour jouer...

M: ah, dans questions pour un champion...

D: ouais, pour questions pour un champion. Et il a ça dans le cou, lui. Mais c’est pas un petit, il est comme ça, le machin. Vous le prenez comme ça, tenez, vous le prenez comme ça! C’est un truc de fou là ce qu’il a, lui!

M : Il a pas été pris en charge pour ça?

D: ah non, ça fait je sais pas combien de temps il a ça. Ca fait des mois et des mois. Il attend.

M: (*pas compris*)

D: ah non non, (*bafouille*), c’est... Il a plus rien à faire. C’est ici déjà. Ben, c’est au médecin de gérer son RDV, là! Parce que lui il a déjà fait toutes les démarches! Vous voulez qu’il fasse quoi?

M: du coup vous me parliez aussi de... Quand on parlait, vous me parliez de votre collègue qui avait eu un problème la nuit...

D: ah ouais ouais, ben, c’est lui, là! C’est lui! Et heureusement, heureusement, le (?) il venait de sortir du (?) (*2 mots pas compris, 20:32*); hein.

M: parce que c’était quoi, le...

D: je sais pas, il a une veine qui a explosé. Dedans la tête. Il allait mourir.

M: et du coup ça s’est passé comment?

D: ben, il a dit, il vient, et le surveillant il vient, il dit... Et il a ouvert la porte, parce qu’il était, par chance il était en train de passer en bas, et il l’a vu passer. Il dit, “je vais mourir, je vais mourir”, le surveillant il dit “mais non, tu vas pas mourir”. Il dit, “si, je vais mourir, je vais mourir, je sens que je vais partir, là”. Le maton il arrive, heu, il a insisté avant qu’il y ait des médecins, parce que il veut pas l’appeler pour rien. Et tu sais là... Extraction tout de suite! Transfert tout de suite, ils l’ont ramené tout de suite à l’hôpital, il a été dans le coma et tout, ça... Et ils lui ont dit que c’était un miraculé. Heureusement, heureusement que le surveillant il est passé. Parce qu’il serait mort. Sinon, il y serait encore. Parce que quand il y a un problème (*tape*), taper, vous avez beau taper, taper taper taper, y a jamais personne qui vient! Dans les couloirs, y a jamais personne! C’est un truc de fou, la prison! Franchement, c’est un... Franchement, s’il vous arrive quelque chose, moi personnellement je sais que si je

serais malade, ou quelqu'un de faible, ou un machin comme ça, ben je veux pas me mettre tout seul en cellule. Ah, j'aurais trop peur. Et même, moi je suis tout seul en cellule, j'appelle tout de suite les pompiers. Je suis en prison, là, je vais mourir dans ma cellule. J'ai un téléphone, je sais...et, tout de suite! (*silence*). Parce que je sais que ils te laissent crever, ici. Ils te laissent crever. Y en a plein, des histoires... Y en a un qui était mort, heu, les surveillants ils faisaient style qu'ils étaient arrivés tout de suite, alors que ils étaient arrivés une heure après. Et tout le monde l'appelle meurtrier (*à réécouter, 22:28*).

M: le surveillant?

D: ouais. (*silence*). Ouais, y en a plein, y en a plein. Alors vous voyez, pour se pendre, il faut pas, il faut pas 30 minutes, hein! Pour se pendre, ou pour... faire je sais pas quoi... Parce que le surveillant, quand il passe, (*pas compris, 22:54*), il ferme, hein, c'est pas, il te dit "ouais...", je sais pas, il regarde dans ta cellule si t'as pas préparé un machin, ils s'en foutent, hein. C'est de la merde. Franchement pour les machins médicaux ici, franchement on peut vraiment pas compter sur heu... Sur ça. Parce que... Ils manquent, on dirait ils manquent de moyens. Ils manquent d'argent. Pas de sous! (*silence*) Ah ouais, regardez, le dictaphone! Vous avez juste ça... Pas de sous, hein! Pour nous escroquer et tout, là ils sont super forts...

M: c'est quoi l'autre chose que vous voulez dire par rapport à l'organisation?

D: Ben franchement, ce serait plus carré, ce serait mieux, hein. Moi j'aimerais bien faire le mot le mardi, et le mardi après midi, voire le lendemain, je suis convoqué! Mais c'est l'effectif, quoi, vous êtes, vous êtes 5 pour 500 détenus! Vous êtes combien, là?

M: de quoi, dans l'UCSA? Y a un médecin...

D: ouais, mais en tout, en blouses blanches, vous êtes combien?

M: ah, en blouse blanche... Ah... En gros, par jour, normalement y a un médecin généraliste, 2 infirmiers, et après y a des médecins...

D: (*l'interrompt*) 5 en tout, non? Vous êtes 5, 6, quoi.

M: ouais, à peu près. Après, y a des médecins qui viennent et (*pas compris*)

D: on est trop d'effectif, il manque trop de personnes, y a trop de demandes, et... C'est pour ça que vous pouvez pas recevoir tout le monde, regardez, ah, vous recevez... Vous recevez, heu... Genre, vous recevez 10 mots, comme ça. 10 mots, lui, lui, lui, lui. Vous allez pas convoquer les 10 parce que vous aurez pas le temps. Mais si vous êtes 2 ou 3, y aura plus de temps. Y aura plus de... On pourra accueillir plus de personnes, même! Et là c'est ça qui est,

c'est ça le problème! Tellement vous recevez de demandes, ou je sais pas comment ça se passe! On se fait convoquer une semaine après! Après, tellement, ça la rac, tu sais. Ca se la rac, "ouais, il est venu me voir pour ça..." Je sais comment ils pensent, ces médecins de merde (*pas sûre, 25:18*), hein. Ah vous venez me voir pour ça. C'est pour ça, moi j'aime bien (*pas compris*) Je rigole. Ouais, pour voir.

M: (*pas compris*)

D: Mais je vois qui... Ah, j'aime pas parler comme ça. Je vois qui est bon, qui est pas bon. Je vois que... Je sais pas c'est laquelle, là, la blonde, du mec, là. Et votre médecin généraliste, là. Votre patron, là. (*dit son nom*). Lui c'est le pire des (*silence*) des putes. J'ai envie de le crever, lui. Lui il s'en fout de me donner des trucs! Je lui ai montré ce que j'avais, il s'en foutait, quoi. Je lui dis "ouais...", lui il me dit "non". (*une phrase pas comprise, à partir de 26:04*). Non. Il s'en foutait. Lui et la blonde, là... Des grosses merdes. Eux ils s'en foutent.

M: vous avez l'impression qu'ils s'en foutent de vous?

D: Ouais. Non, en fait... Je vais vous dire, je vais vous dire...Ils donnent pas la douche médicale parce que ça fait trop de boulot aux surveillants. Pas parce que on en a besoin, ou, on en a pas besoin... Parce que ça fait trop de boulot aux surveillants. Et il fait quoi alors, le surveillant? Une fois qu'il vient, il pose son cul comme ça? Faut qu'il travaille, faut qu'il bouge, le surveillant, nan? Pis il est pas payé pour ça? C'est pas vrai? (*hausse le ton*) C'est de la merde, cette prison de merde, on est restés en 1950, là. Regardez, vos bureaux... (*bruit dégoûté*). Vous avez pas honte d'avoir un bureau comme ça? Vous allez pas me dire qu'il est beau. C'est ça, là, votre sérieux, là (*pas compris*)? (*long silence, puis marmonne quelque chose, se met à rire*), moi ça y est, je rentre plus là dedans, hein! Je suis trop grand, hein!

M: (*silence*) et par rapport à vos relations avec le personnel soignant, à vous?

D: ouais, super bien. Super bien. Ah, vraiment. J'aime bien, là, le mec... Qui avait une boucle d'oreille.. Franchement, il a une belle coupe, hein.

M: d'accord. Vous avez confiance, du coup?

D: à qui?

M: le personnel soignant?

D: eh ben.. En vous, je vais pas dire vous tous, c'est quelques personnes, ouais. Vous déjà, et le mec, là, lui je l'aime super bien, lui, lui il est super bien, lui. La blonde, aussi, qui est là, une autre blonde, avec un grain de beauté.

M: une des infirmières?

D: nan, c'est la médecin généraliste. Elle. Elle, elle m'a donné tranquille la douche, c'est pour ça je l'aime bien. Et... Je vais dire la psychiatre. Parce que depuis le début elle m'a pas lâché.

M: elle vous a suivi?

D: ouais. Je lui ai demandé de ramener les papiers, heu, les justificatifs comme quoi j'étais suivi par eux, elle a pas hésité à les prendre, à les descendre... Mais, bon, à la fin ça servait à rien parce que bon, c'est pas... Mais bon, c'est le geste qui compte. C'est rien que pour ça que... Que je l'aime bien. L'infirmier. vous saluerez bien tout le monde (?? 29:10)

M: et du coup, vous par rapport au secret médical...

D: secret médical? C'est quoi le secret médical?

M: le fait que nous... Le fait que normalement, quand vous dites quelque chose à un médecin, ou à un soignant, il doit pas le répéter?

D: ouais

M: vous pensez qu'ici c'est respecté, ou pas respecté...

D: si, quand même. (*silence*) Si, parce que j'en ai dit, des choses, ici, j'ai du shit en cellule, j'ai un téléphone, iphone 4S... Regardez, ça enregistre. Moi je sais que je vous fais confiance. (*fin de la cassette*).

M: du coup j'aimerais bien juste maintenant, qu'on parle de la santé de manière plus générale en prison.

D: ouais.

M: à votre avis, est-ce qu'il y a des choses qui améliorent votre santé en prison, ou des choses qui la dégradent?

D: Y a rien qui améliore, comme je vous l'avais dit tout à l'heure. C'est soit vous vous entretenez...

M: ouais?

D: et ça va... Et sinon... Même, vous vous entretenez, vous aurez toujours les... Les maladies de la prison.

M: c'est-à-dire?

D: nous on appelle ça comme ça. C'est des maladies que t'attrapes qu'en prison. (*ton éccœuré*) Les boutons dans le dos, les champignon, les... Plein de boutons sur le visage... Ca me dégoûte, tout ça, (*bruit dégoûté*). Et vous avez beau mettre de la crème, de l'alcool à 90, de l'acide, c'est pareil! Ca changera rien. Toujours... (*silence*), non, elle est pas propre cette prison. Franchement, sur l'hygiène, c'est... C'est pas leur priorité. Moi personnellement, je peux pas, dormir dans un machin tout sale, ou... J'aime bien, moi... Déjà, moi j'aime bien marcher pieds nus. Ca fait, moi j'aime bien quand le sol il est propre, tout propre, tout ça. Mais regardez ce carrelage! Déjà le... Charlemagne, il a du marcher dessus! Je sais pas, c'est un truc de fou! Faudrait la rénover! La rénover, ou en reconstruire une autre. Franchement, c'est de la merde, cette prison. Et d'un point de vue hygiène, zéro. Franchement, s'il y a une chose que j'ai à dire, zéro.

M: et du coup, à part l'hygiène, y a d'autres choses qui dégradent votre santé, en prison? Parce que vous me disiez qu'il y a rien qui améliore. Est-ce qu'il y a d'autres choses?

D: (*long silence*) Franchement, si vous avez rien, pas de mandat, pas de... C'est dur. C'est super dur.

M: pas de mandat, ça veut dire que vous avez pas d'argent...

D: si vous avez pas d'argent, si vous avez personne sur qui compter, si... Si vous êtes pas, voilà!

M: et donc le fait d'être isolé, en prison?

D: (*murmure*) ouais, c'est super dur. Super super dur.

M et ça c'est dur sur quel plan, alors?

D: (*voix normale*) En fait, quand ils veulent te faire la misère, ils jouent. Ils jouent sur ton moral, et sur ton hygiène, aussi. Vous voyez ce que je veux dire? (*M approuve*). Pour eux, si tu prends pas ta douche, c'est comme une punition. C'est comme ça qu'ils pensent, ici. C'est de la merde. Quand j'étais au mitard, ils voulaient pas me mettre à la douche!

M: mais ils ont le droit, de faire ça?

D: non, normalement ils ont pas le droit! Non, je voulais aller à la douche, ils disaient non, je disais, comment, ça fait.. Regardez, j'étais ici, ça fait mardi, jeudi, samedi. Et dire lundi vous

vous douchez pas. Mercredi vous vous douchez pas. Vendredi. Mardi tu te douches. Mercredi tu te douches pas, jeudi tu te douches, vendredi tu te douches pas, samedi tu te douches, dimanche, lundi tu te douches pas. Vous avez pas la douche médicale, vous êtes mort, en fait. C'est pour ça, moi je la demande tout le temps, la douche! Je peux pas, moi! Je me lève le matin, j'ai besoin de... Prendre une douche! Même pour le soir, déjà le soir qu'on peut pas, je me sens trop mal! Même pour le soir avant de dormir, je peux pas dormir sans ma douche! J'aime bien, déjà, quand je prends une douche, que... C'est pour dormir. Oh vous dormez pas trop rapidement après prendre une douche, le soir? Oh vous être allongé, tu fumes 4, 5 barres, ça y est, t'es parti. C'est mortissime. Mais bon. Déjà qu'il y a pas de douche dans notre cellule, (*M intervient, pas compris*), ben ouais, déjà la cellule, (*pas compris*) t'es tout seul, c'est tout propre, c'est magnifique! Déjà qu'il y a pas de douche dans la cellule, (*pas compris*) Sur les douches, on doit se lever le matin très tôt pour aller à la douche, en plus de ça on a que 10-15 minutes, sans la pression, les douches sales, même pas lavées, même pas nettoyées, rien! On est tous là, on regarde notre gourdin, tout seul. On se lave, on se frotte, comme des merdes...

M: c'est des douches collectives?

D: oh là, vous avez 8 douches. Y en a 8, et comptez 2 en moins, parce que ça pisse dedans.

M: et du coup c'est fermé entre les douches, ou c'est pas fermé?

D: ouais, non, y a rien qui est fermé, vive la... liberta ici, ah ouais, la liberta! Eh, moi je vais y aller.

M: d'accord. Je vous pose juste ma dernière question... C'est juste de savoir, comment est ce qu'on pourrait améliorer les soins ici?

D: Ben déjà plus d'effectifs... Déjà d'une... Et... (*silence*) Déjà...

M: plus d'effectifs?

D : Ouais, faudrait plus d'effectifs, agrandir, heu... Agrandir, ici c'est tout petit! voyez, y a 3 bureaux! 3 bureaux qui se courent après! Y a rien du tout! Et même... Je sais pas, le chariot, normalement il devrait passer tout le temps!

M: le chariot?

D: le chariot, là, le chariot de la mort...

M: le chariot de la mort, c'est-à-dire?

D: le chariot avec tous les médicaments!

M: d'accord. Il devrait passer tout le temps?

D: le matin, et l'après midi! Le matin et l'après-midi. Oh, oh vous savez pas ce que c'est, de...
(s'énerve)

M: de quoi?

D: un mec sans ses cachetons qui fait des crises... Moi je... Y en a, hein! Juste à côté de moi, y en a un! Oh quand il a pas son...

M: donc vous pensez qu'il y a un problème dans la distribution des médicaments?

D: ouais, ouais, c'est trop un soucis, c'est soit vous en donnez pas, soit vous en donnez pour de vrai! Pas vous donnez un machin, et vous repassez une semaine après! C'est, ben, ici, c'est comme ça. Vous donnez 2 dolipranes... (ton grave): "tiens".

M: d'accord

D : quand j'étais au mitard... Elle m'avait, la psychologue. Une brune, une grosse salope, elle. Une vieille grosse brune, lunettes. Heu non, non, pas une vieille, c'est... 40 ans. Elle me dit, "t'inquiète, là, tout de suite", elle a dit comme ça, hein, "tout de suite, là! Rentre dans ta cellule", parce que je voulais pas aller au mitard. "Rentre dans ta cellule, je descends, j'arrive tout de suite!". Elle est plus jamais revenue. (rit) Plus jamais revenue. Et elle, c'était une salope... Bon. Allez j'y vais.

M: ça marche. (fin de l'enregistrement)

Entretien 15

Durée: 16 min

M : donc je vais vous demander dans un premier temps de me raconter comment ça s'est passé, quand vous avez eu besoin de soins, au service de santé.

D : tout c'est bien passé, ça dépend, euh, les infirmières, euh, c'est... déjà je crois c'est des stagiaires, et ... elles connaissent pas leur boulot ! Parce qu'elle m'ont fait des prises de sang, deux fois de suite elle me font des bleus.

M : ah ouais

D : ouais. ... Donc euh...

M : du coup ça pour vous c'était...

D : ouais, à chaque fois que je devais voir une infirmière j'avais le trac, j'me dis mais elle connaît pas son métier ! Elle arrivait pas avoir une veine en fait, elle se loupait, elle me faisait des bleus.

M : et vous en avez ... à l'extérieur, vous aviez déjà eu des prises de sang, des choses ?

D : ouais ... mais ... c'était pas comme ça.

M : ça c'était bien passé ?

D : ouais ouais parce qu'elles sont trop jeunes les infirmières.

M : Et sinon vous avez vu le médecin, la dentiste ?

D : le dentiste faut le changer, c'est une ..., c'est un boucher, faut la jeter elle, elle sert à rien, elle fait mal et tout, elle vous enlève une dent qu'il faut pas enlever, et il y a plein de détenus qui se plaignent. En plus elle sert à rien, ah ouais, ah ouais, à rien du tout.

M : vous, vous avez été voir la dentiste ? Ça s'est passé comment ?

D : en 2010 elle m'a enlevé une dent, ça m'a fait un abcès, j'ai pas compris, et il y a plein de détenus qui se plaignent, elle sait pas faire son boulot, enfin pour moi je sais pas...

M : et puis les médecins, les psychologues, tout ça, vous avez...

D : ah si ouais, c'est bien, eux, ils sont bien, ouais

M : ça c'est passé comment ?

D: c'est bien, ouais

M : vous êtes ... vous avez été extrait vous déjà, quand vous étiez ici ? Vous êtes sorti pour raison médicale ?

D : Ouais, mais j'avais la main cassée, à l'hôpital.

M : vous pouvez me raconter un peu comment ça s'est passé?

D : Ca s'est passé que le surveillant il m'a emmené à l'hôpital, et (*pas compris*) bandé la main, tac tac tac, et c'est bon je suis revenu.

M : et comment ça s'est passé l'extraction? Vous êtes sorti avec l'équipe d'extraction?

D : avec le surveillant, ouais.

M : et vous êtes allé vous êtes allé où?

D : à l'hôpital de Grenoble

M : aux urgences?

D : non, normal, à ... à l'hôpital ...

M : à l'hôpital Vous n'êtes pas allé aux urgences ?

D : ...

M : et du coup ça c'est passé comment là bas ?

D : bien

M : bien ? Pas de souci particulier ?

D : non non.

M : vous avez eu d'autres expériences des soins, au centre de santé ?

D : non, jamais.

M : Ok. Par rapport à... à l'organisation des soins... comment ça c'est passé ?

D : Bah ils sont rapides, pour vous appeler ça va ouais, ils sont rapides (*pas compris*) pas galéré.

M: parce que vous, vous avez eu d'autres expériences de maison d'arrêt ?

D : j'étais en CD, ouais.

M : ouais, c'est différent du coup ou...

D : ah, c'est complètement différent, déjà le dentiste c'est différent, c'est voilà, j'veus ai expliqué.

M : ouais. CD c'est quoi ?

D : CD c'est centre de détention.

M : c'était où?

D : c'était à Juxte la ville.

M : et là bas les soins?

D : c'est un peu mieux quand même, ouais, ça n'a rien à voir.

M : qu'est-ce qui était mieux?

D : eux, votre mal ils le prennent en compte, c'est pas qu'un médicament et "allez, vas dans ta cellule"... voilà... c'est comme la dernière fois j'avais mal à la tête. Heureusement vous que m'avez donné ... au moins 8 cachets.

M : ouais...

D : et il y a une infirmière, elle euh elle était avec sa collègue elle dit "on lui en donne deux". "Deux," je lui dis, "bah dans ce cas là donne-moi-z-en pas" Deux cachets ? A la limite t'en auras un par mois ! Mais elle, elle est folle elle. Et sa collègue elle dit "on va quand même lui en donner 4". Et elle m'en a donné quatre. Deux, pff n'importe quoi !

M : Et du coup dans l'autre centre de détention la douleur elle était mieux prise en charge?

D : ouais, c'est pas pareil

M: comment ça se passait là bas du coup quand vous aviez mal ?

D : ben j'y allais directement.

M : d'accord...

D : ouais.

M : directement voir le médecin ?

D : euh non, je disais au surveillant, si il pouvait pas appeler là bas, si il y a de la place. Sinon faire un mot, dès qu'il y a de la place vous pouvez y allez direct. Pas besoin de galérer, écrire ou...

M : vous aviez pas besoin d'écrire des mots?

D : si, mais... si il y a de la place, vous pouvez passer tout de suite! C'est ça qu'est bien en CD.

M: et le CD c'est pour les peines plus longues, en fait, c'est ça ?

D : ouais

M : Et... mais ici vous disiez quand même tout à l'heure que c'était assez rapide.

D : ouais ouais, pour vous répondre ils vous appellent, c'est rapide, mais à la fin du compte, c'est bidon. Voilà

M : et qu'est-ce qui est bidon du coup ?

D : ben pour vous soigner, chais pas. C'est les infirmières qui sont bidons. C'est elles... Autrement les médecins c'est pas pareil.

M : parce que quand vous étiez en centre de détention c'étaient les infirmières qui vous voyaient? Ou c'étaient les médecins ?

D: Infirmières, médecins, ça dépend. Parce que les infirmières vous leur dites "j'ai ça", elles vous disent "bon ben on vous inscrit pour le médecin". Elles cherchent pas à savoir en fait. Et...non !

M:alors qu'en centre de détention elles vous disaient...

D: ouais, voilà, ouais: Y a moins d'attente, passer au médecin, tout! Direct! C'est mieux. Eux ils vous font encore plus galérer. C'est rapide pour aller le voir mais en fin du compte y a rien.

M : donc vous vous préféreriez... quoi alors ?

D : passer direct par le médecin. Ah ouais y a moins de galères moins d'attente!

M : Plutôt que de passer par l'infirmière et après par...

D : ouais... les infirmières elles servent à rien.

M : d'accord. Il y a autre chose sur l'organisation des soins que... vous aimeriez me dire ?

D : euh non. Non, normal.

M : Par rapport à vos relations avec le personnel soignant ?

D : ça se passe bien.

M : ouais?

D : ouais. Vous avez pas vu sur le Dauphiné... Y a un détenu, il avait mal aux dents, et la maison d'arrêt ils en ont pas pris en compte.

M : ouais...

D : et il est tombé dans le coma et tout. Voilà, c'est passé dans le Dauphiné hier. Et les parents ils ont porté plainte parce que la maison d'arrêt ils en avaient rien à foutre. Il se plaignait il se plaignait il se plaignait. La mère elle a appelé la maison d'arrêt, elle leur a dit "mon fils il faut l'emmener à l'hôpital" et la maison d'arrêt ils en avaient rien à foutre. Ouais.

M : et c'était... c'était où ça ?

D : maison d'arrêt euh ... Je crois c'est à Saint Quentin.

M : à St Quentin ?

D: je crois. Sur le Dauphiné, c'était écrit hier.

M: d'accord... Et ici c'est comme ça aussi ?

D : Non non ça a rien à voir. Ah, ici, non... Mais c'est dommage parce que y en a plein j'en connais ils ont mal aux dents, ils crient et tout et ...mais ils en ont rien à foutre.

M : On fait rien quand y en a qui ...

D : Ouais ouais ouais, ils en prennent pas en compte, ils disent "oh allez, tu fais un mot demain."

Toute la nuit tu dors pas. Eh ouais...

M : donc pour vous il faudrait que ça se passe comment quand on a mal aux dents ?

D : mais direct, faut ... agir! Parce que c'est ... mal de dents, putain, je le souhaite à personne, hein! Ca tue, hein! Eh ouais!

M : d'accord...

D : et ouais...

M : et ...du coup pour revenir aux relations avec les personnels soignant, vous ça s'est passé comment alors?

D : ben normal ouais...

M : vous avez confiance dans le... les soignants ici ?

D : les infirmières non.

M : ouais ?

D : parce que qui dit infirmières, dit diplôme, dit zéro. Le médecin c'est pas pareil, les médecins c'est des classes.

M : et ça c'est pareil ici ou à l'extérieur ?

D : non, à l'extérieur je vois que des médecins, je vois pas d'infirmières.

M : donc vous en fait ce qui vous dérangeait c'était de voir les infirmières... sauf les médecins, si j'ai bien compris. Vous auriez préféré voir direct le médecin quand vous aviez un problème.

D : direct le médecin. Ah ouais.

M : d'accord, ok. Mais sinon ça se passait... à part le fait que vous aviez pas tellement confiance dans les infirmières... vous avez pas confiance en elles pour tout ou pour certaines choses seulement ?

D : Pour tout. Pour tout. (*Rire*) franchement pour tout

M : même pour les soins, quand elles doivent faire des prises de sang, quand elles doivent faire des choses comme ça...

D : y'en a une elle m'a fait deux bleus déjà une jeune infirmière !

M : ouais... D'accord.

M : Qu'est ce que vous pensez par rapport au secret médical ici ?

D : j'en pense rien... (*rire*) j'en pense rien du tout!

M : ouais! Vous pensez que c'est respecté ici ?

D : euh... prrr je sais pas, en fait je sais pas...

M : vous vous êtes pas dit...

D : non.

M : vous pensez qu'il y a un partage d'informations avec les gens de la pénitenciaire ou vous savez pas...

D Non... (*Bruit avec sa bouche*), non, je sais pas.

M : d'accord. Si vous voulez bien j'aimerais qu'on parle de la santé en prison mais de manière un peu plus générale.

D : de la quoi ?

M : de la santé en prison, mais d'une manière plus générale. Est-ce que vous pensez qu'en prison... enfin ... pour vous c'est quoi l'effet de la santé sur votre santé?

D : sur ma santé ? Euh... rien du tout.

M : rien du tout ... ça n'a rien changé ?

D : non

M : est-ce qu'il y a des choses qui ont amélioré votre santé ?

D : non

M : et des choses qui l'ont dégradée ?

D : mal aux dents ! Ça voilà ! Non sinon...

M : par rapport par exemple à l'hygiène, à l'alimentation à tout ça...

D : Ah, c'est la misère ...ah ouais ! Heureusement je cantine!

M : ouais ?

D : ouais.

M : pourquoi c'est la misère ?

D: parce que c'est pas bon, c'est... aux toilettes je vais au moins 10 fois par jour je sais pas ce qu'ils mettent dans leur... dans leurs plats bizarres.

M : ouais...

D : ouais.

M: (*pas compris*)

D: Non, j'évite d'y manger par ce que ... on m'a dit qu'ils mettaient des médicaments dedans pour pas que les détenus soient... excités.

M: ah ouais?

D: ouais donc euh, ça j'y pense, je sais bien...

M : d'accord, et par rapport à l'hygiène ?

D : l'hygiène, putain, zéro !

M : ah ouais?

D : ah ouais! Même dehors c'est encore plus propre que la cellule!

M : ouais?

D : ah bah ouais!

M : dehors... vous voulez dire dehors à l'extérieur dans la cour?

D: ouais! Les toilettes de dehors, elles sont encore mieux que les toilettes des cellules!

M : ah ouais ?

D: ouais !

M : de dehors ça veut dire ça veut dire ?

D les toilettes publiques.

M: n'importe quelles toilettes ? Ah, les toilettes publiques?

D :: ouais, ça ça va.

M : et ça du coup c'est gênant pour votre santé.

D : ouais. (*Ton dégoûté*). Parce qu'il y a tellement de personnes qui sont passées, c'est tout crade, c'est sale et tout.... ça dégoûte. Ils en ont rien à foutre.

M : D'accord... d'accord ... y a d'autres choses du coup, qui sont difficiles par rapport à votre santé en détention ?

D : euh... non.

M : non, rien de particulier ?

D : non, non, rien de particulier, non.

M : est-ce que vous avez... A votre avis, comment on pourrait améliorer les soins en prison?

D : Ben... Prendre en compte direct le détenu, ce qu'il a, déjà.

M : ouais?

D : déjà.

M : c'est à dire aller plus vite ?

D : ouais, aller plus vite et... en prendre compte direct, pas le laisser crier, galérer, (*mime un cri*) "ouiiiiin", c'est pas bon.

M : donc quand vous avez mal, vous voir directement c'est ça ?

D : moi le surveillant, je préférerais même pas lui dire, hein, parce que je sais après il va fermer la porte, et après ça va m'énerver. Je préférerais éviter de lui dire quoique ce soit, je préférerais écrire, c'est mieux.

M : d'accord qu'est-ce qu'on pourrait améliorer d'autre ?

D : ben, je sais pas... après ... y a tout à refaire ! mais bon.

M : tout à refaire ?

D : ben ouais

M : c'est à dire ? Par exemple

D : Tout tout, tout, les soins ils sont trop stricts, c'est... c'est a-bu-ser ! Rien que de passer (*pas compris*) il dit Non. En quoi ça va le tuer ? Moi y me dit ça, ça va je suis... je suis pas quelqu'un de nerveux. La dernière fois dans la semaine, y a un détenu il demande juste du tabac, et le surveillant il lui dit "non non non, tu lui demandes rien et tu rentres dans ta cellule".... il lui dit bah il l'a poussé, il l'a insulté, après la gamelle il est monté au mitard. Pourquoi? Il demandait du tabac!

M : hmmm...

D: c'est pas bien ça, c'est le surveillant qui pousse à bout ! Y a rien de mal hein, c'est pas... et oui !

M: et ça par rapport à votre santé ça joue ?

D : non non

M: non ?

D : non

M : l'énervement, ça joue pas?

D : ben justement, puisque moi en fait je suis quelqu'un d'impulsif, je m'énerve très très vite, je sais que je peux vite m'énerver. C'est pour ça je préfère rien demander au surveillant.

M: ouais

D : Je lui demande rien.

M: et les autres détenus vous pensez que ça joue, du coup, sur...

D : ah ben oui, ça joue trop, beaucoup, bah oui! Ouais.

M : ça joue sur leur santé?

D : ouais.

M : Parce que ça fait quoi?

D : ils s'énervent, ils s'énervent, ils s'énervent... Ils sont vengés...

M : Qu'est-ce qu'il ya d'autre alors qui joue sur leur santé ?

D : après euh... chais pas, heu...

M ... et donc pour en revenir à ce qu'il faudrait améliorer, vous disiez y a plein de choses.

D : en fait y a trop, y a... c'est trop.

M : par exemple si vous deviez dire trois choses.

D : trois choses... L'hygiène, l'état des cellules, déjà, et puis, ça ... et Ça... et des douches aussi ça serait bien, voilà. (*Silence*). Si vous voulez les surveillants ils en profitent, ils en profitent, ils en profitent beaucoup. Ils poussent les détenus à bout, ils le font ex-e-près, c'est trop flag !

M : ouais...

D : et ouais ! ... et quand il y a le brigadier, c'est...Vous les voyez, ils changent, c'est plus les mêmes! Ils sont tout gentils, ils vous parlent poliment, et ga-ga parce que sinon allez RraRraRra

(*Long silence*)

M : D'autres choses ?

D : non, c'est bon.

M : d'accord, bon et ben du coup on va s'arrêter là, alors...

D : ok.